



A LONDRES chez DAVID MORTIER  
*Libraire dans le Strand.*





A LONDRES chez DAVID MORTIER  
*Libraire dans le Strand.*

CONTINUATION  
DE  
L'HISTOIRE  
UNIVERSELLE  
DE MESSIRE  
JACQUES BENIGNE BOSSUET  
*Evêque de Meaux.*

Depuis l'An 800. de Nôtre Seigneur jusqu'à  
l'An 1700. inclusivement.



A LONDRES,  
Chez DAVID MORTIER, Libraire dans le  
Strand, à l'Enseigne d'Erasme.

---

M. DCCVII.







## P R E F A C E.

**I**L n'y a personne qui ayant lû l'Histoire Universelle de M. l'Evêque de Meaux, n'ait un véritable regret de ce qu'il ne l'a point achevée. En effet quel avantage ne seroit-ce pas, que d'avoir de la main de ce grand homme l'Histoire du Monde écrite tout d'une suite, & pour ainsi dire, année par année depuis sa création jusqu'à nous? On peut dire que tous ceux qui ont écrit l'Histoire Universelle jusqu'à présent n'ont point été au but où ils se proposoient d'aller. Ils ont fait des Chapitres séparés, l'un pour les Grecs, l'autre pour les Romains, un pour les François, un autre pour les Orientaux, en sorte qu'on ne sçait point à quelle distance un tel homme ou un tel événement est d'un autre, & ce sont plutôt des Histoires particulières de chaque peuple, qu'une Histoire générale du Monde. Ils ont même passé sous silence des Nations entières & des plus florissantes de l'Europe, comme l'Espagne & l'Italie, & il y a des choses curieuses dans l'Histoire de l'Eglise des derniers siècles, dont

## P R E F A C E.

quelques-uns n'ont point du tout parlé. M. l'Evêque de Meaux a écrit d'une manière bien plus exacte & bien plus convenable, car sans rien obmettre de ce qui étoit digne de remarque, & avec un ordre merveilleux, il a concilié ensemble tous les événemens qui sont d'un même temps, il nous a présenté, à chaque année, le monde tout entier, spectacle d'autant plus beau qu'il est plus varié, & qu'il est toujours digne de nôtre attention, il n'a fait qu'un fil d'histoire qui est celle de l'Univers, & s'il avoit achevé ce magnifique dessein, nous pourrions dire que nous aurions le plus beau plan qui se puisse tracer de tout ce qui s'est fait dans chaque temps sur la terre, depuis qu'elle a été tirée du neant.

Je n'ay garde de prétendre que la Continuation que j'ay faite de cette Histoire puisse jamais tenir lieu de celle que M. l'Evêque de Meaux avoit promis de donner, ny que mon Ouvrage entre en aucune comparaison avec le sien. On ne trouvera point ici cette noblesse d'expression, cette sublimité de pensées, cette douceur de stile, ces transitions heureuses & imperceptibles, ces traits vifs & ingénieux qui sont répandus dans toute l'Histoire de M.  
de

## P R E F A C E.

de Meaux. Je n'avois même nulle intention de donner celle-cy au public, & je ne l'avois faite que pour mon instruction particulière, & par une espèce de desespoir, de ce que nous ne pouvions pas avoir la suite que cet illustre Prelat nous avoit promise. Néanmoins dans le dessein que j'ay eu d'achever ce qui restoit à faire de l'Histoire Universelle, je puis assurer le Lecteur que je me suis attaché à n'obmettre aucun des faits mémorables qui sont arrivez dans le monde pendant tout le temps que je décris, & que j'ay sur tout observé scrupuleusement l'ordre des temps & la chronologie. On trouvera dans cet Abrégé une suite non interrompue de tous les Empereurs d'Orient & d'Occident, dont les premiers ont fait place aux Empereurs Turcs, des Roys de France & d'Espagne, des Roys d'Angleterre depuis Guillaume le Conquerant. On y verra l'origine des Royaumes & des Souverainetez qui se sont établies sur la terre depuis neuf cens ans, & qui ne sont pas en petit nombre, les Papes, les Conciles Généraux, les Ordres Religieux & Militaires, les Schismes & les Hérésies. Je n'ay rien dit des Indes Orientales, parce que l'histoire en est très-confuse, si néanmoins



## P R E F A C E.

on peut appeller Histoire des Mémoires vagues & incertains qui ne contiennent aucun détail, aussi M. l'Evêque de Meaux n'en a-t-il point parlé.

Je ne sçais après tout, s'il se trouvera quelqu'un qui ne soit pas de mon goût, mais il me paroît beau de sçavoir par combien de faits, & de révolutions, les siècles qui nous ont précédé se sont étendus jusqu'à nous, quelle est l'origine de toutes les choses que nous voyons aujourd'hui, comment les Peuples & les Empires se sont succédé les uns aux autres, quelles gens ont habité cette terre que nous cultivons, & d'être tellement présent à tout ce qui s'est fait dans le monde, que quand nous lisons quelque chose, ou qu'on nous parle de quelque fait ancien, nous soyons aussi instruits que si nous avions été les témoins oculaires de ce qui est arrivé en cette occasion.

On se plaindra peut-être de ce que je n'ay point cité les Auteurs dont j'ay tiré les faits que je rapporte, mais on peut compter que je n'en ay consulté que de bons, & si je ne les ay point indiqués sur chaque fait, c'est que je n'ay point voulu charger les marges de citations qui auroient pû détourner l'attention du Lecteur.

HIS-



# HISTOIRE

## UNIVERSELLE

Depuis l'an 800. de Nôtre Seigneur,  
jusqu'à l'an 1700. inclusivement.



**N**ICEPHORE chassa Irene, & s'em- 802.  
para del'Empire d'Orient. Ce fut  
un Prince avare & sans foy, disci-  
ple des Manichéens, & rempli de  
leurs superstitions, grand persé-  
cuteur des Ecclesiastiques & des  
Moines. Il fit une paix honteu-  
se avec les Sarrazins, & périt dans la guerre qu'il  
eut contre les Bulgares. Michel Curopalate son 811.  
gendre & son successeur, ayant perdu une ba-  
taille contre ces Peuples, ceda l'Empire à Leon  
Arménien. Ce Prince renouvela la guerre con- 813.  
tre les Images. Après sept ans de règne il fut  
assassiné dans l'Eglise de sainte Sophie, le pro-  
pre jour de la Naissance de Nôtre Seigneur, par  
les complices de la conspiration de Michel le Be-  
gue qu'il tenoit prisonnier, & qu'il réservoir à  
un cruel supplice. Louis le Debonnaire avoit suc- 814.

A 5

cédé

- cédé à la dignité d'Empereur d'Occident, & aux  
 816. Royaumes de Charlemagne son Pere. Il fut couronné à Reims par le Pape Estienne cinquième, & peu de temps après il receut les excuses de Pascal I. Successeur d'Estienne, de ce qu'il étoit entré en possession de sa dignité avant que d'avoir eu sa confirmation. Louis envoya des Commissaires à Rome pour informer de l'assassinat des personnes de Théodore & de Léon, Officiers de l'Eglise Romaine. Il remit dans le devoir les Saxons & les Frisons revoltez, & receut l'hommage d'Harald Roy de Dannemark, qu'il fit baptiser à Mayence avec sa femme & ses enfans. Mais les siens lui firent la guerre, & il ne dut qu'à la compassion de ses sujets le recouvrement de la liberté & de l'Empire, que ses enfans lui ôtèrent deux fois. Michel le Begue regnoit en Orient. Ce Prince brutal & inhumain se déclara ennemi des Catholiques. Il fit mourir Euthimius à coups de nerfs de bœuf, & voulut que son propre fils Theophile fût l'exécuteur de cette cruauté. Sous son regne les Sarrazins d'Espagne s'emparèrent de l'Isle de Crete, où ils bâtirent la ville de Candie, & ceux d'Afrique se saisirent de la Sicile par la trahison d'Euphemius. La Calabre, la Pouille, & plusieurs Provinces d'Italie furent en proye à ces Infidèles. L'Eglise eut beaucoup à souffrir sous l'Empire de Theophile, quoy qu'il fût d'ailleurs grand amateur de la justice. Les fils de Louis le Debonnaire se firent la guerre pour le partage de la succession de leur pere. La bataille de Fontenay où il périt cent mille François décida cette querelle. Lothaire qui la perdit fut obligé de se contenter du titre d'Empereur, du Royaume d'Italie, de la Provence, & des terres d'entre l'Escaut, la Meuse, le Rhin, & la Saone, dont une partie retient encore aujourd'huy son nom. Louis eut la Ger-



Germanie, la France fut le partage de Charles surnommé le Chauve. En Espagne Ramire avoit à peine étouffé la rebellion du Comte Nepotien, qu'Abderame II. Roy des Mores de Cordouë lui envoya demander le tribut de cent filles qui avoit été accordé par Mauregat. Ce Prince ne put jamais consentir à cette lâcheté, & par le secours de l'Apôtre saint Jacques, qui lui étoit apparu en songe, il remporta sur ces Barbares une victoire très-memorable. Les Roys d'Angleterre continuoient de signaler leur zele. Du temps du Pape Leon IV. Etelvulphe étant allé à Rome, rendit ses Royaumes tributaires envers le saint Siege d'un sterlin par famille par an, & ce tribut, qu'on a appelé le denier de saint Pierre, s'est toujours payé depuis jusqu'au temps d'Henry VIII. L'Eglise d'Orient respira sous la Regence de Theodore veuve de Theophile, Princesse pieuse & orthodoxe, mais Michel son fils étant parvenu en âge, la priva de toute autorité par les conseils de Bardas. Ce fut dans la même année que Lothaire Empereur d'Occident, dégouté des grandeurs humaines, partagea toutes ses Seigneuries entre ses trois enfans, & prit l'habit Religieux dans l'Abbaye de Prom auprès de Trêves. Louis son fils aîné fut le quatrième Empereur d'Occident. Il fit la guerre aux Sarrazins d'Afrique qui desoloient l'Italie, dompta l'orgueil d'Adelgise Duc de Benevent, & l'obligea de se sauver dans l'Isle de Corse. Saint Ignace, un des enfans de l'Empereur Michel Curopalate, étoit assis sur la Chaire Patriarchale de Constantinople. Bardas irrité de ce que ce saint homme lui avoit refusé les Sacremens, & n'avoit pas voulu couper les cheveux à l'Imperatrice Theodore, le chassa de son Siege, & mit Photius en sa place. Bardas, & peu de temps après Michel lui-même, furent assassinés par Bazile Macédonien, qui se

- mit sur le Trône d'Orient. Ce Prince remporta des avantages sur les Sarrazins, mais ce qui devoit le plus illustrer son règne, c'est le quatrième Concile de Constantinople, appelé le huitième
869. Concile général, tenu sous le Pape Adrien II. où Photius fut dégradé, & saint Ignace rétabli. Les Normands ne cessoient point de molester la France. On ne sçauoit exprimer les desordres, les ravages, les incendies qu'ils y ont causez. Charles le Chauve fut obligé de leur donner de l'argent pour les faire retirer. Ce Roy, après la mort de l'Empereur Louis, ne prétendoit rien moins que de se rendre maître du Royaume d'Italie, mais il ne put rien emporter de ce côté-là que la Couronne Impériale, qui lui fut donnée à Rome par le Pape Jean
875. VIII. En récompense il céda au Pape la souveraineté de Rome. Le nouvel Empereur prit la Dalmatique à l'imitation des Empereurs Grecs, mais au retour de
877. cette expédition il mourut en Bresse, empoisonné par son Médecin. Louis le Begue son fils lui succéda au
878. Royaume de France. Un an après ce Prince ayant reçu à Troyes le Pape Jean VIII. qui fuyoit la persécution de Lambert Duc de Spolette, obtint de lui la Couronne Impériale. Bazile Empereur d'Orient, séduit par les artifices d'un Moine appelé Santabarène, rétablit Photius dans le Siège de Constantinople après la mort de saint Ignace, & lui permit d'y assembler un Concile. Là, sous l'autorité de ce Schismatique qui présidoit à cette assemblée, on décida que les Latins avoient inséré mal à propos dans le Symbole, que le Saint Esprit procédoit du Fils aussi bien que du Pere, & les Légats du Pape Jean VIII. eurent la foiblesse d'y souscrire. Il est vray que le Pape cassa tout ce qui s'étoit fait dans ce Concile, mais les Grecs ne laissèrent pas de s'y attacher, & ce différend fut la source de la funeste division qui a toujours été

été depuis entre l'Eglise Grecque & la Latine.  
 Louis & Carloman, enfans de Louis le Begue,  
 régnèrent en France avec une merveilleuse union. 882.  
 La mort qui les sépara les rejoignit bien-tôt après. 884.  
 Charles le Gros, le dernier des fils de Louis Roy  
 de Germanie, étoit Empereur d'Occident. Les  
 Seigneurs François crurent trouver en lui une puis-  
 sante protection contre les Normands, ils le choi- 885.  
 firent pour Roy pendant l'enfance de Charles le  
 Simple, fils posthume de Louis le Begue, mais  
 ses mauvais succès, & l'imbécillité de son esprit le 887.  
 firent chasser, tous ses autres sujets l'abandonné-  
 rent, & ce malheureux Prince, ayant à peine sub-  
 sisté un an d'une médiocre pension, qu'Arnoul son  
 neveu luy fit donner, mourut de misère dans un  
 Village de la Souïabe. La France avoit besoin d'un 888.  
 défenseur parmi tant de maux dont elle étoit envi-  
 ronnée, elle le trouva dans la personne d'Eudes  
 fils de Robert le Fort, & d'Adelaide fille de Louis  
 le Debonnaire. Ce Roy remporta plusieurs victoi-  
 res contre les Normands, & après avoir fait voir  
 qu'il pouvoit garder la Couronne malgré les efforts  
 qu'on faisoit pour la luy arracher, il la céda aussi  
 généreusement qu'il l'avoit conservée. Léon de- 889.  
 venu Empereur d'Orient après la mort de Bazile  
 son pere, mit la Philosophie en honneur par l'a-  
 mour qu'il eut pour elle. Il chassa Photius du sié-  
 ge de Constantinople, & fit crever les yeux à San-  
 tabarene. Les Turcs luy furent d'un grand secours  
 dans la guerre qu'il eut contre les Bulgares. Al-  
 phonse III. petit-fils de Ramire régnoit en Espa-  
 gne, & se rendoit plus grand par sa fermeté dans  
 la mauvaise fortune que par la gloire de ses exploits.  
 La Couronne Impériale d'Occident fut long-tems 896.  
 flottante sur plusieurs Têtes, mais Arnoul qui la re-  
 ceut des mains du Pape Formose y eut plus de droit.  
 Ce Pape avoit été transféré de l'Evêché de Porto à



897. celui de Rome. Après sa mort Estienne VII. son successeur le fit déterrer, & luy ayant fait son procès pour avoir changé d'Eglise, il luy fit ôter ses habits Pontificaux dont il l'avoit fait revêtir, luy fit couper trois doigts de la main, & le fit jeter dans le Tybre. Cette action, qui sembloit maintenir la discipline de l'Eglise, a eu peu d'approbateurs, & l'on peut dire que la punition a causé plus de scandale que la faute.
900. Louis fils d'Arnoul fut mis sur le trône de son pere. Il regna douze ans sans prendre la Couronne Imperiale, ni le nom d'Empereur. Les Hongres, Peuple originaire de Scythie, le vainquirent, & ravagerent ensuite l'Allemagne impunément. L'Ordre de Clugny tire son origine de ce temps-là.
910. Cette riche Abbaye fut fondée par Guillaume Duc d'Aquitaine.
911. Alexandre frere de Leon se saisit de l'Empire d'Orient sous le nom de tuteur de Constantin Porphyrogénete. Ce jeune Prince étoit fils de Leon & de Zoë sa quatrième femme. Le Patriarche Nicolas, qui avoit été exilé pour avoir désapprouvé ce mariage, fut rappelé, & après la mort d'Alexandre, il prit soin, conjointement avec Zoë, de l'éducation du jeune Empereur. Le Tyran Constantin Ducas causa un trouble qui ne dura guères. Les Bulgares sous la conduite de leur Roy Simeon se jettèrent sur les Provinces de l'Empire, mais ils furent vaincus par Leon Phocas, à qui depuis il en coûta la vie pour avoir voulu usurper l'autorité souveraine. Les Normands continuoient leurs ravages en France. Charles le Simple fut obligé de leur céder la Neustrie, appelée de leur nom NORMANDIE, & pour rendre ce traité plus inviolable, il donna sa fille en mariage à leur Duc, qui embrassa le Christianisme & reçut le Baptême. Ordonius II. fils d'Alphonse transféra à Leon le Siege Royal d'Espagne.
918. viede. Ce Prince se rendit si redoutable aux Sarrasins

zins par les grandes victoires qu'il remporta sur eux, qu'il les força d'acheter de lui une trêve. Son courage parut principalement, en ce qu'ayant perdu depuis une bataille contre ces Infidèles, il recueillit les débris de ses troupes, & presqu'aussi-tôt conquérant que vaincu, il attaqua les frontieres de leur Royaume de Cordouë, & y prit plusieurs Villes. Sa gloire feroit sans tache, si la jalousie qu'il eut contre les Seigneurs, à qui il avoit commis la défense de la Castille, ne lui eût fait tremper ses mains dans leur sang par une indigne trahison. La revolte de la Castille fut la suite d'une action si détestable, mais heureusement elle se conserva contre les Sarrazins. Conrad avoit été élu Roy de Germanie. Il eut assez de peine à se maintenir, cependant il regna sept années, & en mourant il exhorta les Princes Allemans à lui donner pour successeur Henry Duc de Saxe, mais ni l'un ni l'autre 919. ne reçurent du Pape la Couronne Impériale. Romain Lecapene beaupere de Constantin, après avoir chassé Zoë, se fit appeller Gardien & Pere de l'Empereur, qualité inconnue jusqu'à ce temps-là. On y ajouta le titre de César, & enfin celui d'Auguste. L'Eglise gémit encore aujourd'hui des scandales qu'elle souffrit pendant ce siècle. Rien ne donne plus d'horreur que les infames commerces du Pape Serge III. avec Marozie, & de Jean X. avec Theodora. Celui-cy plus guerrier que religieux remporta deux victoires memorables sur les Sarrazins, 920. & les chassa d'Italie. Henry surnommé l'Oyseleur, à cause du plaisir qu'il prenoit à la chasse de l'Oyseau, remporta une grande victoire sur les Hongres, & délivra l'Allemagne du tribut qu'elle leur payoit. La France étoit agitée par des mouvemens intestins. Charles le Simple se laissant trop gouverner par Haganon son Ministre, s'attira la haine des Seigneurs du Royaume. Ils luy opposèrent d'abord Ro-

- Robert Comte de Paris frere du Roy Eudes, qui fut couronné à Reims par l'Archevêque Hervé, mais ce Prince ayant été tué l'année suivante dans une bataille auprès de Soissons, (quelques-uns disent même de la propre main de Charles) les factieux élurent Raoul Duc de Bourgogne, & par la
923. trahison d'Hebert Comte de Vermandois, Charles fut enfermé dans une prison. Sa femme qui étoit Angloise se réfugia en Angleterre avec son fils, & y attendit un meilleur temps. Raoul réduisit une
924. bonne partie de la Lorraine sous son obéissance, & força Guillaume Duc d'Aquitaine à luy rendre hommage, mais les Normands lui firent bien de la peine, car outre ceux qui étoient en Neustrie, il y en avoit encore en plusieurs endroits du Royaume, cependant il les vainquit dans le Limosin. La division qui se mit entre ce Prince & Hebert pour la Ville de Laon, laissa entrevoir au malheureux Charles un rayon de lumière & de liberté, mais leur raccommodement le replongea dans sa prison à Peronne où il
929. mourut. Le Saint Siège fut tout de nouveau deshon-
931. noré par l'intrusion de Jean XI. fils de Serge III. & de Marozie, qui fut fait Pape à vingt ans. Alphonse fils d'Ordonius, après avoir cédé la Couronne à Ramire son frere, voulut la reprendre. Les troubles que cela causa donnerent lieu aux Castillans de s'affermir dans leur revolte, & de donner à Fernand Gonçales la qualité de Comte Souverain de Castille. Néanmoins Ramire & Fernand ne laissèrent pas de se secourir mutuellement contre les Mores, & ils en tuerent trente mille en une
934. occasion. Othon succéda à Henry son pere au Royaume d'Allemagne. Dans la même année, & après la mort de Raoul, les Seigneurs François envoyèrent une célèbre députation en Angleterre à Louis fils de Charles le Simple, pour le prier de venir prendre possession de son Royaume, & ils le
- receu-



receurent à Boulogne à la décente de son Vaisseau.  
 C'est de là que ce Prince a été appelé Louis d'Ou-  
 tremer. Othon porta le nom de GRAND & le mérita.  
 Il dissipa la faction d'Henry son frere puîné , qui 939-  
 prétendoit la Couronne parce qu'il étoit né, son pe-  
 re étant Roy. Il chassa Louis d'Outremer de la  
 Lorraine. Il dompta les Esclavons & les Bohé-  
 miens , & se rendit par tout redoutable à ses enne-  
 mis. Louis d'Outremer voulut envahir la Duché  
 de Normandie sur le petit Duc Richard , mais il 943-  
 fut lui-même arrêté prisonnier , & eut bien de la 944-  
 peine à obtenir sa delivrance. Lothaire qui lui suc- 954-  
 céda poursuivit le même dessein avec aussi peu de  
 succès. Le sang de Marozie se maintenoit dans la  
 Chaire de Saint Pierre. Octavien son petit-fils fut 955-  
 fait Pape à l'âge de 18. ans. Il se fit appeller Jean  
 XII. & c'est le premier des Papes qui ait changé  
 son nom. Une multitude effroyable de Hongres se  
 jetta dans la Baviere , mais Othon remporta une  
 grande victoire sur eux , & les tailla tous en pie-  
 ces. Hugues le Blanc , Duc des François , fils de  
 Robert , compétiteur de Charles le Simple , ne-  
 veu du Roy Eudes , & pere de Hugues Capet ,  
 mourut à Paris , plus Roy que ceux qui en avoient 956-  
 porté le titre depuis vingt ans ; on l'appelloit aussi  
 Hugues l'Abbé , parce qu'il possédoit les Abbayes  
 de saint Denis en France , de saint Germain des  
 Prez , & de saint Martin de Tours. Rien ne man-  
 quoit à Othon que la Couronne Impériale d'Oc- 962-  
 cident. Il la receut à Rome par les mains de Jean  
 XII. mais ce Pape s'étant aussi-tôt ligué avec ses 963-  
 ennemis , l'Empereur retourna sur ses pas , fit dé-  
 poser Jean dans un Concile , & mit Leon VIII.  
 en sa place. Toutefois après le départ de l'Empe-  
 reur , Jean se rétablit dans Rome & en chassa Léon ,  
 mais enfin ses débauches le firent périr , il fut 964-  
 poignardé ayant été trouvé couché avec une femme.

Ce-



Cependant Othon étant retourné à Rome pour rétablir Leon, trouva que les Romains avoient élu Benoît en la place de Jean. Il remit Leon en possession de sa dignité, & envoya Benoît prisonnier à Hambourg. Tant de scandales & de desordres furent cause que Leon donna à l'Empereur le droit d'élire les Papes.

Il y avoit dès lors un Duc de la Haute LORRAINE, ou Lorraine Mosellanique, appelé Gérard, de qui l'on prétend que sont descendus les Princes Lorrains d'aujourd'huy.

959. Constantin Empereur d'Orient avoit été empoisonné par Romain son fils. Ce parricide ne jouit pas long-temps de son crime. Sous son règne Nicéphore Phocas ôta la Candie aux Sarrazins. Cette conquête lui servit de degré pour monter au trône après la mort de Romain, Nicéphore gagna plusieurs batailles en Syrie & en Cilicie contre ces Infidèles, & entre plusieurs Villes il leur enleva
967. celle d'Antioche. Mais Othon conquît sur lui la Pouille & la Calabre, & après s'être rendu maître de l'Italie, qui depuis plus de soixante ans avoit été en proye à plusieurs Usurpateurs, il fit couronner Othon son fils Empereur à Milan par le Pape Jean XIII. L'Ordre des Camaldules prit naissance en ce temps-là, & dût son institution à
968. saint Romuald. Celle de bénir les Cloches des Eglises vient du Pape Jean XIII. qui consacra à Rome la grosse Cloche de l'Eglise de Latran, & la nomma Jean, du nom de saint Jean-Baptiste, Patron de cette Basilique.
969. Nicéphore périt par la trahison de Theophanon sa femme & de Jean Zemiscès, qui fut aussi-tôt élu Empereur. Ce Prince associa à l'Empire Bazile & Constantia enfans de Romain, & par l'avis de Polieucte Patriarche de Constantinople, il relegua Théophanon & tous les complices de la mort de Nicéphore. Il
- chaf-

chassa d'Antioche les Sarrazins, vainquit les Bulgares & les contraignit à luy demander la paix. Après des succès si glorieux, il fit porter l'Image de la sainte Vierge en triomphe par les ruës de Constantinople, comme lui étant redevable de ses victoires. Pen- 975.  
 dant qu'il faisoit la guerre en Syrie, il fut empoisonné par son Chambellan Bazile, dont il avoit reprimé les excès. L'Empereur Othon II. regnoit en Allemagne. Il créa Charles frere de Lothaire, Duc de la Basse Lorraine. Les Grecs secourus des 977.  
 Sarrazins luy ayant redemandé la Pouille & la Calabre, en vinrent à une bataille contre luy. Ils taillerent son armée en pièces, & l'obligerent de se sauver à la nage. Le chagrin de cette défaite 982.  
 le mit au tombeau, laissant un fils de même nom 983.  
 que luy âgé seulement de sept ans. Lothaire Roy de France mourut empoisonné par sa femme, & 986.  
 Louis son fils unique éprouva l'année suivante un pareil destin. Il ne restoit de la race masculine de 987.  
 Charlemagne que Charles Duc de Lorraine, Oncle du défunt Roy, mais ce Prince s'étant rendu odieux aux François, à cause de l'hommage qu'il avoit fait à l'Empereur Othon II. de cette Duché, & ayant comme renoncé à son pays par l'établissement qu'il s'étoit fait en Allemagne, les François défererent la Couronne à Huguet Capet, que Louis même en mourant avoit, dit-on, nommé pour son successeur. Quoy qu'il en soit, il fut couronné à Noyon, & ensuite sacré à Reims par l'Archevêque Adalberon, & c'est en lui que commence la troisiéme race de nos Rois.

La France étoit alors partagée en plusieurs Souverainetez. Les Guerres civiles & étrangères, les ravages des Normands, & la minorité, ou la foiblesse de quelques Rois, avoient donné lieu aux Seigneurs de s'approprier les plus belles Provinces du Royaume, dont ils n'étoient auparavant que  
 Gou-

Gouverneurs. Hugues Capet à son avènement approuva leur usurpation, & consentit que ces Provinces leur demeurassent héréditaires, à la charge de l'hommage à la Couronne. D'un autre côté le peu de Domaine des Rois, qui n'avoient presque à eux que Reims & Laon, fut cause que depuis ce temps-là les Cadets ne partagèrent plus avec les aînez, mais qu'ils eurent seulement quelques Terres en appanage sous condition de reversion faute d'hoirs mâles.

988. Cependant Charles fit des efforts pour se mettre en possession du Royaume. Il se saisit de la Ville de Laon, & ensuite de celles de Reims & de Soissons, mais il fut trahi par Ancelin Evêque de Laon, & livré au Roy Hugues qui l'envoya prisonnier à Orleans où il mourut depuis. Arnoul, Archevêque de Reims, frere naturel de Charles, fut pris avec lui. Les Evêques de France assemblez à Reims lui firent son procès, pour avoir violé la foi qu'il devoit à Hugues, & le déposèrent. Gerbert Moine de saint Benoît, qui avoit été Précepteur d'Othon III. & de Robert fils de Hugues, fut élu en sa place, personnage extrêmement sçavant pour ce temps-là, & qui par la connoissance qu'il avoit des Mathématiques & de l'Astronomie donna lieu aux simples de croire qu'il étoit Magicien. Toutefois le Pape Jean X V. n'approuva pas la déposition d'Arnoul. Il excommunia les Evêques qui avoient assisté au Concile de Reims, & envoya un Legat en France pour y en faire tenir un autre au même lieu, dans lequel Arnoul fut rétabli, & Gerbert déposé. Celui-cy se retira auprès d'Othon, qui le fit Archevêque de Ravenne. Bazile & Constantin tenoient l'Empire d'Orient. Plusieurs Tyrans s'élevèrent contre ces deux freres, mais ils se détruisirent les uns les autres. Bazile délivré de ses ennemis, pacifia la Syrie & s'empara de la
- Bul-

Bulg  
Em  
faire  
le re  
Imp  
Oth  
exer  
ayan  
Com  
n'av  
vive  
riale  
Apr  
s'éto  
& in  
fanc  
reur  
cent  
les y  
main  
cile  
grati  
man  
moi  
Ron  
Imp  
ne s  
dès  
fallu  
visio  
de l  
le R  
Gar  
& é  
cie  
re fi  
leur



Bulgarie, après avoir vaincu le Roy Samuel. Cet Empereur accomplit le vœu qu'il avoit fait de se faire Moine s'il obtenoit cette victoire, porta tout le reste de sa vie l'habit Religieux sous les vêtemens Impériaux, & se priva de l'usage des viandes. Othon III. donna à toute la terre un mémorable exemple de sévérité. Marie d'Arragon sa femme ayant été convaincuë d'avoir sollicité un jeune Comte, & de l'avoir ensuite accusé du crime qu'il n'avoit pas voulu commettre, il la fit brûler toute vive. Ce Prince reçut à Rome la Couronne Impériale par les mains de Grégoire V. son Parent. Après le départ de l'Empereur, Crescentius, qui s'étoit érigé en tyran de Rome, chassa Grégoire & installa en sa place Philagatus Evêque de Plaisance, qui prit le nom de Jean XVI. mais l'Empereur étant revenu à Rome fit couper la tête à Crescentius, rétablit Grégoire, & après avoir fait crever les yeux à l'Antipape Jean, il l'abandonna aux Romains, qui lui firent mille indignitez. Dans un Concile que Grégoire tint à Rome, ce Pape, pour gratifier son sang & sa nation, donna aux Allemands le droit d'élire l'Empereur, à condition néanmoins qu'il ne porteroit que le titre de Roy des Romains, jusqu'à ce qu'il eût reçu la Couronne Impériale des mains du Pape. Mais tous les Auteurs ne s'accordent pas, si ce fut le même Grégoire qui dès lors établit l'ordre des sept Electeurs. Peu s'en fallut en Espagne que les Maures, profitans de la division des Chrétiens, ne renversassent le Royaume de Léon, dont ils prirent la Ville capitale, mais le Roy Bermond II. petit-fils de Ramire II. & Garcie Fernandès Comte de Castille s'étant réunis, & étant encore fortifiez des troupes de Dom Garcie Roy de Navarre, ils remportèrent une victoire signalée sur ces Infidèles, & les chassèrent de leurs terres. Gerbert parvint au Souverain Pontificat 999.

ficat après la mort de Grégoire V. & prit le nom de Sylvestre II. Dans la même année l'Empereur Othon III. étant allé à Gnesne visiter le tombeau de saint Adalbert Martyr, érigea la PCLOGNE en Royaume, & donna les ornemens Royaux au Duc 1000. Boleslas. L'année suivante la HONGRIE fut honorée d'un pareil titre par Sylvestre II. en faveur du Prince Estienne fils de Geisa, qui le premier de cette nation embrassa le Christianisme.

L'Eglise étoit alors très-severe contre les mariages qui étoient contractez dans les degrez défendus. Robert Roy de France, fils & successeur d'Hugues Capet, s'étoit muni du consentement des Evêques de son Royaume, pour épouser Berthe sœur de Raoul le Faineant Roy de Bourgogne, & veuve d'Eudes I. Comte de Chartres, qui étoit sa parente au quatrième degré, & dont 1003. il avoit tenu un enfant sur les Fonts. Le Pape qui n'avoit pas été consulté cassa son mariage, & parce que le Roy retenoit son épouse, il l'excommunia, & mit son Royaume en interdit. Cette excommunication causa tant d'effroi, que tous ses domestiques, à l'exception de deux ou trois, l'abandonnerent, & qu'on jettoit aux chiens tout ce qu'on 1006. servoit de devant luy. Ainsi il fut contraint d'obéir, & il fit même un voyage à Rome pour se reconcilier avec l'Eglise. Robert revendiqua par les armes le Duché de Bourgogne, dont Othe Guillaume Comte de la Haute Bourgogne, vulgairement appelée la Franche-Comté, s'étoit emparé en vertu d'un testament d'Henry frere de Hugues-Capet, & il ôta à Renard sa Comté de Sens, pour le punir des mauvais traitemens qu'il faisoit à son Archevêque. Ce Prince fut aussi religieux que vaillant, & l'Eglise chante encore aujourd'huy des Cantiques qu'il a composez en l'honneur des Saints & des Martyrs, mais il eut beaucoup à souffrir de l'hu-

l'humeur hautaine & altière de Constance sa femme, fille de Guillaume Comte d'Arles, qui par l'effet d'un caprice inoui persécuta jusqu'à la mort Hugues son fils aîné, que le Pere avoit associé à la Royauté, & vouloit encore faire tomber la Couronne à Robert le dernier de ses enfans au préjudice d'Henry son second fils, mais celuy-cy aidé du secours de Robert Duc de Normandie, fut maintenir ses droits. Henry de Baviere, successeur d'Othon III. receut à Rome la Couronne Imperiale des mains du Pape Benoît VIII. qui luy fit aussi present d'une boule d'or représentant le monde, surmontée d'une croix d'or. Ce saint Empereur persuada au Pape de faire chanter d'orénavant à Rome à la Messe le Symbole de Nicée, comme c'étoit l'usage dans toute la Chrétienté, & édifia l'Eglise par ses vertus, & entr'autres par la continence qu'il garda toute sa vie pendant le mariage. Les Normands commencèrent à s'établir dans l'Italie. Dès l'an 1003. quarante Avanturiers de cette nation, au retour d'un voyage de la Terre Sainte, entreprirent la défense de Salerne, qui étoit assiégée par les Sarrazins sur Gaimar Seigneur de cette Place, & les ayant mis en fuite après des actions prodigieuses de valeur, ils revinrent en leur pais comblez d'honneur & de présens. Cela excita les autres à se signaler en de pareilles aventures. Drengot Osmond fut contraint de prendre ce parti, car il tua en présence même de Robert Duc de Normandie, Guillaume Repostel, qui se vantoit d'avoir abusé de sa fille, & ainsi ayant été obligé de s'enfuir, il alla avec ses quatre freres & quelques uns de ses amis offrir son service à Mello Duc de Bary, & à Pandolphe Prince de Capouë, qui s'étoient revoltez contre les Grecs. Ces deux Seigneurs les receurent à bras ouverts, & leur donnerent une Ville & des terres pour leur entretien.

Ce



1022. Ce fut à peu près dans ce temps que Guy Arétin Moine inventa les sept notes de Musique dont nous servons aujourd'hui.
1028. Romain Argyre, pour monter au trône de l'Empire de Grece, fut obligé de répudier sa première femme, & d'épouser Zoë fille de Constantin. D'abord il fit paroître beaucoup de modération & de justice, mais bien-tôt après il changea de conduite, & ses peuples n'eurent pas peu à souffrir de ses exactions. Il perdit par sa faute une bonne partie de la Syrie que ses prédécesseurs avoient recouvrée. Saint
1029. Odillon Abbé de Clugny, touché de quelques révélations, institua dans l'Abbaye l'usage de prier tous les ans, le lendemain de la Toussaints, pour les âmes des fidèles Trépassés. L'Eglise a trouvé cette institution si sainte qu'elle l'a embrassée. L'union de plusieurs Couronnes donna lieu à Sanche IV. Roy de Navarre de prendre la qualité d'Empereur des Espagnes, & cela joint à plusieurs victoires qu'il remporta sur les Mores luy acquit le nom de GRAND. Il avoit épousé Nugna, fille aînée de Sanche Garfie, fils de Garfie Fernandez, Comte de Castille. Il en eut trois fils, Garcie, Ferdinand, & Gonçales, outre lesquels il eut d'une maîtresse un quatrième fils nommé D. Ramire, qui posséda toutes les qualitez qui font un grand homme.
1033. Sanche partagea de son vivant ses Royaumes entre ses enfans. Il ordonna que D. Garcie succéderoit à la Couronne de Navarre, il donna la CASTILLE à Ferdinand avec la qualité de Roy, Gonçales eut le Royaume de Sobrarbre, le partage de Ramire fut L'ARRAGON, qui fut alors érigé en Royaume comme la Castille. Rodolphe ou Raoul Roy de la Bourgogne Transjurane laissa par testament son Royaume à l'Empereur Conrad, successeur d'Henry de Baviere. Ce Prince scut le conserver contre les efforts d'Eudes Comte de Cham-

Champagne, qui y avoit le meilleur droit, comme ayant épousé l'aînée des sœurs du défunt Roy, au lieu que Conrad n'avoit épousé que la cadète, néanmoins les Empereurs ont laissé depuis échaper cette partie de leur Empire. Henry étant parvenu à la Couronne de France, céda à son frere Robert le Duché de Bourgogne. Un sentiment de reconnoissance & de générosité lui fit accorder sa protection à Guillaume fils naturel de Robert Duc de Normandie, que son pere avoit institué son héritier, mais ce qu'il acquit en cela de gloire fut effacé par le honteux dessein qu'il eut de le dépouiller dans la suite. L'Eglise souffrit un nouveau scandale par l'intrusion de Benoît IX. dans la Chaire de saint Pierre. Ce Pape qui n'avoit que douze ans ne laissa pas d'être reconnu, & entr'autres actions d'éclat qu'il fit, il délia Casimir Prince de Pologne des vœux qu'il avoit faits dans l'Abbaye de Clugny, où il avoit même reçu l'ordre de Diaconat, & lui permit de se marier, & de posséder la Couronne de Pologne, pour pacifier les troubles de ce Royaume causez par la mort de son Oncle Boleslas. Benoît quitta le Pontificat & le reprit, & donna lieu à un Schisme, qui ne fut éteint que par une simonie. Romain périt par la trahison de sa femme Zoë. Michel Paphlagonien son adultère fut tourmenté du démon pendant tout le temps de son regne, & finit ses jours dans un Monastère. Ce Prince se servit des Normans, sous la conduite de Guillaume surnommé Fiérabras, l'aîné des fils de Tancrede, pour chasser les Sarrasins de la Sicile, mais c'étoit à condition qu'il leur feroit part de ses conquêtes. Son manque de foi fut cause qu'ils se jetterent sur la Pouille, & qu'ils lui enleverent cette Province. Cependant Ferdinand I. Roy de Castille rendoit son regne illustre par une infinité de beaux exploits. Il avoit

1038. acquis la Couronne de Léon par son mariage avec la sœur de Bermond III. petit-fils de Bermond
1039. II. Il étendit les frontières de ce Royaume jusqu'à
1040. la Riviere de Mondégo, qui est dans le milieu du Portugal, & profitant de la mauvaise conduite des Mores, qui en faisant plusieurs petits Royaumes avoient ruiné celui de Cordoue, le principal siège de leur grandeur en Espagne, il fit plusieurs conquêtes sur eux, jusqu'à forcer leurs Rois d'acheter de lui la paix, & de se rendre ses tributaires. Henry III. succéda à son pere Conrad, & fut couronné à Rome par le Pape Clement II. Cét Empereur dompta les Bohémiens & les Hongrois, & rétablit Pierre, que ceux-cy avoient chassé de
1041. son Royaume. Zoë adopta Michel Caléphate, mais cet ingrat l'ayant voulu perdre, elle lui fit cre-
1042. ver les yeux au bout de quatre mois, & elle épousa
1048. Constantin Monomaque. Ce Prince fit rebâtir le Temple de Jerusalem, que les Sarrazins avoient ruiné 39. ans auparavant. Dans ce même temps les Turcs qui servoient dans l'armée de Machmet Sarrazin Roy de Perse, tournèrent leurs armes contre lui, & après l'avoir battu plusieurs fois, ils s'emparèrent de son Royaume. Ce fut alors qu'ils prirent la Religion Mahometane, & peu à peu ils se rendirent maîtres de la Mésopotamie, de l'Assyrie, & presque de toute l'Asie. L'Empereur Henry III. nomma pour Pape Brunon Evêque de Toul en Lorraine, qui prit le nom de Léon IX. Ce Prélat s'étant mis en chemin pour aller à Rome & ayant passé par l'Abbaye de Clugny, le Moine Hildebrand, qui avoit été élevé dans l'Eglise de saint Pierre de Rome, & qui desiroit de faire retourner l'Electon des Papes aux Romains, lui persuada de quitter les marques de sa dignité dont il étoit revêtu, & d'entrer à Rome en personne privée, lui faisant entendre que l'Empereur n'avoit pas



pas droit de créer le Pape, & qu'il valloit mieux qu'il tint son élévation du suffrage du peuple. Brunon le crut, & aussi-tôt qu'il fut entré dans Rome, le Peuple & le Clergé le proclamèrent Pape. Ce Pontife fit la guerre aux Normans qui entreprenoient sur les Terres de l'Eglise, mais ils taillèrent son armée en pièces & le firent prisonnier. Néanmoins ils usèrent si bien de leur victoire, en lui rendant toutes sortes de respects avec la liberté, qu'il leur donna toutes les Terres qu'ils avoient conquises, & celles qu'ils pourroient conquérir sur les Grecs, & sur les Sarrazins. Il survenoit tous les jours de nouveaux sujets de discorde entre l'Eglise Grecque, & la Latine. Michel, Patriarche de Constantinople, publia un écrit contre l'Eglise Romaine, mais Léon le refuta doctement, & l'année suivante il envoya ses Légats à Constantinople, qui obligèrent le Moine Nicétas à se retracter de ce qu'il avoit aussi avancé témérairement contre les Latins; mais parce que Michel persista dans son Schisme, ils l'excommunièrent, & mirent son excommunication sur le principal Autel de l'Eglise de Sainte Sophie, en présence du Clergé & du Peuple. Après la mort de Leon, Benoit IX. tant de fois chassé du Siège de Rome, ayant voulu s'y rétablir, les Romains envoyèrent Hildebrand à l'Empereur Henry III. pour lui demander Gebrard Evêque d'Eichstat pour Pape. Ce fut dans cette légation que ce Moine adroit désigna, en qualité de Légat, Henry fils de l'Empereur pour son successeur, afin qu'au lieu que l'Empereur prétendoit que c'étoit à lui à faire le Pape, il fût dit que c'étoit le Pape qui avoit fait l'Empereur. Victor II. (c'est le nom que Gebrard avoit pris) envoya Hildebrand dans les Gaules, où il tint un Concile à Lyon, & ensuite ce Légat se transporta à Tours où il convainquit Béren-

1053.

1054.

1055.

ger, & lui fit signer la retraction de ses erreurs. L'Empereur Henry III. voulut rendre l'Espagne dependante de l'Empire, & faire quitter à Ferdinand le nom d'Empereur que ses sujets lui avoient donné. Pour cela il mit le Pape Victor II. dans son parti, & le Roi avoit sujet de craindre d'être opprimé par ces deux grandes puissances, mais Rodrigue fils de D. Diegue, dont les faits héroïques ont été l'admiration de tout l'Univers, luy conseilla de soutenir l'honneur de sa Couronne, & la chose ayant été depuis mise en negociation, il fut arrêté que l'Empereur n'avoit aucun droit sur l'Espagne. L'Orient vit passer bien vite le regne de

1057. Theodore sœur de Zoë, & celui de Michel Stratiotique. Celuy d'Isac Comnène dura un peu plus de deux ans. C'étoit un Prince d'un esprit vif & prompt, Grand Capitaine, mais superbe. Une maladie longue & desesperée le fit retirer dans le Monastère de Studium, après avoir nommé Constantin Ducas pour son successeur. Pierre Damien vivoit alors, ses rares vertus & son éminent sçavoir firent beaucoup d'honneur à son siècle. Estienne X. le tira de son hermitage pour le faire Cardinal Evêque d'Ostie. Les Normans s'agrandissoient de jour en jour en Italie. Robert Guiscard ayant conquis la Calabre prit le titre de Duc

1058. de cette Province. Après la mort d'Estienne X. le Saint Siège fut envahi à main armée par un certain Jean de la famille des Comtes de Toscanelle, mais Hildebrand étant revenu d'une legation qu'Estienne lui avoit donnée, remit le calme dans l'Eglise, par l'élection canonique qu'il fit

1059. faire de Gerard Evêque de Florence, qui prit le nom de Nicolas II. Ce Pontife tint un Concile à Rome, où Bérenger fut obligé de comparoître, & de brûler de sa propre main le livre de Scot Erigene, dans lequel il avoit puisé sa mauvaise doctri-

doctrine. Henry I. laissa par sa mort le Royaume de France à son fils Philippe, sous la tutelle de Baudouin Comte de Flandre. Cette minorité se passa fort heureusement. L'Angleterre souffrit une révolution très-considérable. Edoüard le dernier des Rois Anglois, & le dernier de ceux de cette Isle que l'Eglise a canonisez, ayant vécu dans une perpétuelle continence pendant le mariage, institua Guillaume le Bâtard Duc de Normandie son héritier. Celui-cy dèfit Haralde, que les Peuples avoient choisi pour Roy, & qui étoit fils de Goduin, l'un des grands Seigneurs du pais, & s'étant mis ainsi en possession de ce Royaume à la pointe de l'épée, mérita le surnom de CONQUERANT. Aussi-tôt après il changea les loix de cet Etat, & y établit les siennes. L'Empire de Grece avoit été beaucoup resserré par les Barbares sous le regne de Constantin Ducas. Ce Prince étant à l'article de la mort, sa femme Eudoxe lui promit de ne se remarier jamais, & elle en déposa un écrit entre les mains de Jean Xiphilin Patriarche de Constantinople, mais sept mois après elle eut l'adresse de retirer cet écrit, sous prétexte qu'elle vouloit, disoit-elle, épouser un des parens du Patriarche, & aussi-tôt elle épousa Romain Diogene. Ce fut un Prince belliqueux, & tel qu'il le falloit pour soutenir les ruines de l'Empire. Il combattit plusieurs fois heureusement contre les Turcs, mais enfin par la trahison d'Andronic, l'un de ses beaux-fils, il fut défait, & tomba entre les mains de leur Sultan. Les Histoires Grèques assûrent que les victorieux usèrent modérément de leur victoire, & qu'ils renvoyèrent Romain après lui avoir fait beaucoup d'honneur, mais ses sujets devinrent ses plus cruels ennemis, car ils lui crevèrent les yeux, & élevèrent Michel Parapinace, l'aîné des fils de Constantin Du-

1066.

1066.

1067.

1068.

1071.



cas, sur le trône. L'Espagne fut agitée par des troubles domestiques. Ferdinand avoit partagé ses Royaumes entre ses trois enfans. Sanche l'aîné dépouilla ses deux freres Alphonse & D. Garcie, & réunit en sa personne les Couronnes de Castille, de Léon & de Galice, mais lui-même ayant été tué par un Castillan devant Zamore qu'il vouloit encore ôter à sa sœur, Alphonse fut reconnu Roy de ces trois Royaumes, & fut le fixième de ce nom. Les Normans avançaient toujours leurs conquêtes, Roger fut envoyé en Sicile par Robert Guiscard son frere, il y conquist les Villes de Messine & de Palerme, qui lui ouvrirent le chemin à se rendre maître de toute l'Isle. Il s'émut alors une très-grande querelle entre les Papes & les Empereurs, ceux-cy prétendant avoir droit de faire les Papes, ou du moins de les confirmer, & les Papes voulant ôter aux Empereurs la disposition des bénéfices, dans l'étendue des Terres de leur obéissance. L'Empereur Henry IV. ayant trouvé mauvais qu'on eût élu à Rome Alexandre II. sans luy demander son consentement, avoit nommé pour Pape l'Evêque de Parme, qui prit le nom d'Honoré II. mais le

1072. droit d'Alexandre fut jugé le meilleur. Ce Pape entra depuis dans une ligue que les Bava-  
rois & les Saxons firent contre l'Empereur, &

1073. il cita ce Prince à Rome, pour avoir vendu des Evêchez. Mais la querelle s'échauffa bien d'une autre manière sous le Pontificat suivant, car Hildebrand devenu Pape, sous le nom de Gregoire VII. passa jusqu'à déposer l'Empereur, ce qui a-

1076. voit été jusques-là sans exemple. L'Empereur fut d'abord contraint de plier, mais ayant repris ses premières brisées, on nomma successivement deux Empereurs, dont l'un fut tué dans une bataille, l'autre mourut de maladie. Henry de son côté opposa à Gregoire Guibert ou Gibert Archevêque de

de Ravenne, qui prit le nom de Clement III. & ayant mené ce Pape à Rome, il étoit en état de forcer Gregoire dans le Château saint Ange où il s'étoit retiré, si ce Pontife n'eût imploré le secours des Normans, qu'il avoit auparavant excommuniés comme usurpateurs du Royaume de Sicile. Ainsi après qu'il eut levé son excommunication, Robert Guiscard accourut à Rome, mit l'Empereur en fuite, & délivra le Pape, qui se retira à Salerne, où il est mort depuis. De ces sanglantes querelles entre les Papes & les Empereurs, naquirent deux factions en Italie, l'une des Guelphes qui tenoient pour le Pape, l'autre des Gibelins qui étoient partisans de l'Empereur. Gregoire acquit à l'Eglise de Rome la Ville de Ferrare, & plusieurs Terres qui lui furent données par la Comtesse Mathilde, fille d'un aîné de la Maison d'Est, depuis lequel tems les puînés de cette maison ne les possédèrent plus que comme Vicaires du Saint Siège. Dans un Concile que ce Pontife tint à Rome, 1078. Bérenger abjura tout de bon ses erreurs, & s'étant retiré ensuite dans le Prieuré de saint Cosme, à deux lieux au dessous de Tours, il y passa le reste de sa vie dans les exercices d'une pénitence très-rigoureuse. Nicéphore Botoniate assisté 1079. des Turcs, s'empara de la Ville de Constantinople & de l'Empire de Grèce, ayant forcé Michel de se retirer dans un Monastère, mais au bout de trois ans Alexis Comnène, Général de ses armées, 1081. lui fit le même traitement, & se mit sur le trône. Robert Guiscard étant entré en Thrace avec une armée de 15000. Normans défit cet Empereur qui vint au devant de lui avec 170000. hommes. Alphonse Roy de Castille conquit la Ville de Tolède sur les Mores, & il acqueroit ce qu'ils perdoient tous les jours de leur réputation. Quelque temps après ce Prince épousa une Princesse More

- nommée Zaïde, fille d'Almuncamus Aben Amet Roy de Seville qui prit le nom de Marie au Baptême. On vit éclore plusieurs Ordres Religieux. Saint Bruno Chanoine & Ecolastre de l'Eglise de Reims, aidé des conseils & des bons offices de
1086. Hugues, Evêque de Grenoble, institua celui des Chartreux, dont le silence & la solitude représentent bien l'ancienne manière de vivre des Anachorettes. L'Ordre de Grammont avoit commencé dix ans auparavant, & avoit eu pour Fondateur un Gentilhomme d'Auvergne nommé Estienne.
- La BOHÈME, qui jusques-là avoit été gouvernée par des Ducs, fut honorée du titre de Royaume par l'Empereur Henry IV. qui dans une Diète de l'Empire donna la qualité de Roy à Uladislas. Entre les enfans d'Alphonse, à qui ce Prince fit part de ses Etats, Thérèse une de ses filles naturelles, fut mariée à Henry de Lorraine Comte de
1091. Limbourg, & eut en dot toutes les Terres que Ferdinand son ayeul avoit conquises dans le Portugal, avec le titre de Comté héréditaire pour
1092. ses successeurs légitimes. De ce mariage naquit un fils, qui fut nommé Alphonse Henriquez. Philippe Roy de France, ayant fait dissoudre son mariage avec Berthe, fille de Florent I. Comte de Hollande & de Gertrude de Saxe, sous prétexte
1093. de parenté, épousa publiquement Bertrade de Montfort, avec qui non seulement il avoit de pareils engagements, mais qui avec cela étoit actuellement femme de Foulques le Rechin, Comte d'Anjou. Yves Evêque de Chartres, zélé défenseur de la discipline des Canons, poursuivit son excommunication au Concile d'Autun, dont néanmoins
1094. le Pape Urbain II. suspendit l'effet jusqu'à l'année suivante, qu'il la fulmina lui-même dans le Concile de Clermont. Ce fut dans ce Concile, que sur le rapport de Pierre l'Hermite, Gentil-



tilhomme d'auprès d'Amiens, des cruautés qu'il 1095  
 avoit vû exercer par les infideles contre les Chré-  
 tiens qui habitoient la Terre Sainte, le Pape ex-  
 cita par une forte harangue tous les Princes Chré-  
 tiens à s'unir ensemble pour la conquête de ce  
 Pays, & son discours eut tant d'effet, que plus de  
 300000. hommes passerent en Orient, ayant  
 vingt Souverains à leur tête, lesquels étant arri-  
 vez en Bithynie, élurent pour leur chef Godefroy 1096.  
 Duc de Bouillon & de la basse Lorraine. Ces ex-  
 peditions s'appellerent Croisades, parce que ceux  
 qui s'y enrolloient portoient une croix rouge cou-  
 suë sur l'épaule gauche. Le Pape, pour obtenir  
 l'assistance de Dieu par l'intercession de la sainte  
 Vierge, ordonna que les Ecclesiastiques recitas-  
 sent l'Office de Nôtre Dame, que les Chartreux  
 & les Hermites instituez par Pierre Damien  
 avoient déjà reçu parmy eux. Ceux des Croisez  
 qui prirent leur chemin par l'Italie, ramenèrent le  
 Pape à Rome d'où il avoit été contraint de s'en-  
 fuir, & le rétablirent dans son Siège, malgré ses  
 ennemis. Dans ce même temps il se forma à Vien-  
 ne en Dauphiné un Ordre appelé de saint Antoi-  
 ne, qui d'abord n'étoit qu'une Société de Laïques,  
 qui se devoient au soulagement de ceux qui  
 étoient atteints du feu sacré, & qui venoient im-  
 plorer le secours de ce Saint à Vienne, où son  
 corps avoit été apporté de Constantinople par Jo-  
 celin Comte d'Albon, du temps de Lothaire Roy  
 de France, mais peu après cette Société devint un  
 Ordre Religieux, sous la regle de saint Augus-  
 tin. Robert Abbé de Molesme institua l'Ordre 1098.  
 de Cîteaux, qui est devenu très-puissant dans la  
 suite. Un autre Robert, natif du Village d'Arbre-  
 fel au Diocèse de Rennes, fut l'auteur de celui de  
 Fontevrault, dont les Monastères sont doubles, 1100.  
 d'hommes & de femmes, sous la regle & l'habit de

- saint Benoît, & dans tous lesquels l'Abbesse commande aux Religieux. Après plusieurs victoires & des conquêtes très-importantes, les Croisez pénétrèrent jusqu'à la sainte Cité, dont ils se rendirent les maîtres un quinziesme de Juillet, & de là a pris naissance le ROYAUME DE JERUSALEM, dont Godefroy de Bouillon fut le premier Roy. Les Mores d'Espagne, partagez comme ils étoient en plusieurs petits Etats, & ne pouvant presque plus se soutenir contre la puissance des Princes Chrétiens, s'étoient réunis depuis quelques années sous celle de Joseph Roy de Maroc, Souverain des Mores d'Afrique, qui étoit passé en Espagne, & y avoit établi sa domination dans quelques Provinces. Haly son fils & son successeur y fit une nouvelle descente, & y remporta une grande victoire sur les troupes d'Alphonse IV. commandées par D. Sanche son fils unique qui y perdit la vie. Philippe Roy de France, ne put jamais se résoudre à quitter sa Bertrade. Il fut tenu un Concile à Poitiers, auquel Jean & Benoict Cardinaux Légats du Pape présidoient, & où ce Roy fut frappé d'anathème, & son Royaume mis en interdit; néanmoins à force de persévérer dans son opiniâtreté, il obtint quelque temps après une dispense de Rome, & son mariage avec Bertrade fut confirmé.
1099. 1100.

- La querelle des investitures coûta enfin l'Empire au malheureux Henry, qui fut dépossédé par son propre fils, & mourut un an après dans la Ville de Liège. Guillaume le Roux Roy d'Angleterre, & ensuite Henry son frere, tous deux enfans de Guillaume le Conquerant, résistèrent long-temps sur un pareil sujet à saint Anselme Archevêque de Cantorbéry, & ce Prélat fut même chassé de son Eglise, mais après beaucoup de contestation Henry fut contraint d'abandonner la disposition des Bénéfices, à condition.
1106. 1107.

dition que les Evêques lui rendroient hommage. L'Empereur Henry V. ne se rendit pas si-tôt. Il trouva moyen de se saisir de la personne du Pape Pascal II. & l'ayant enfermé avec ses Cardinaux dans une forteresse au Mont Soracte, il le força de lui <sup>1110.</sup> accorder les investitures, mais cette concession fut <sup>1112.</sup> cassée dans un Concile qui fut depuis tenu à Rome. Cela & l'élection de Gelase II. faite sans son aveu, <sup>1118.</sup> l'irrita de telle sorte, qu'il créa un Antipape, & obligea Gelase de se sauver en France. Louis le Gros y régnoit alors, & affermissoit l'autorité Royale, par le châtimement de plusieurs petits tyrans, qui s'efforçoient de la détruire. En Espagne Alphonse Roy d'Arragon, gendre d'Alphonse VI. Roy de Castille, se maintenoit dans les Royaumes d'Urraca sa femme, quoy qu'il l'eût répudiée à cause de ses adultères, & en même temps il prit la Ville de Sarragosse sur les Mores. Alexis Comnène Empereur de Grèce mourut si généralement haï de ses sujets, qu'il ne fut pas même honoré des funérailles d'un Empereur, quoyque son fils lui ait succédé. Le zele de la défense de la Terre Sainte fit naître plusieurs Ordres militaires. Le premier fut institué sous le titre de *pauvres Chevaliers de la sainte Cité*. Ils furent bien-tôt après appelez **TEMPLIERS**, à cause qu'ils eurent leur première demeure auprès du Temple de Jerusalem, & de là vient aussi que les maisons qu'ils eurent en France & ailleurs furent appellées Temples. L'établissement des Chevaliers de saint Jean de Jerusalem n'est que de l'année suivante. Vers <sup>1119.</sup> ce même temps, saint Norbert s'étant arrêté dans une solitude à deux lieues de la ville de Laon, y fonda l'Ordre de Prémontré, qui fut ainsi nom- <sup>1120.</sup> mé du lieu où ce Saint avoit fixé sa demeure. Néanmoins il n'y finit pas ses jours, ayant depuis été promu à l'Archevêché de Magdebourg. La



Chaire de Saint Pierre étoit remplie par un Pape autant illustre par sa naissance, que vénérable par sa piété. C'étoit Caliste II. de la maison des Comtes de Bourgogne. Le Ciel lui avoit réservé la gloire de terminer le Schisme d'Allemagne. L'Empereur excommunié de nouveau au Concile de Reims tenu par ce Pape, & se voyant en danger de tout perdre comme son pere, renonça aux investitures dans le premier Concile général de Latran, qui fut tenu à cet effet par le même Caliste. Cependant les mouvemens que ce Schisme causa dans l'Allemagne & dans l'Italie donnerent lieu à plusieurs Villes de se révolter contre l'Empereur. En Allemagne une partie des Evêques s'étant faits les chefs des rebelles, s'attribuèrent les revenus publics & les droits Royaux, & ils se sont depuis maintenus dans la possession de cette espèce de Souveraineté, sauf néanmoins l'hommage envers l'Empereur. L'Orient étoit sous la domination des Grecs, des Sarrazins & des Turcs, mais ceux cy y devenoient tous les jours plus puissans. Jean Comnène Empereur de Grèce vainquit les Scythes & les Hongrois qui avoient passé le Danube, & défit en Asie les Persaméniens. Il crut devoir ces victoires à la protection de la sainte Vierge, & suivant l'exemple de Zemiscès, il fit porter l'Image de la Mere de Dieu en triomphe dans les rues de Constantinople. Urraca avoit un fils d'un premier mariage nommé Alphonse. Cette Princesse s'étant rendue odieuse à ses propres sujets, ils couronnèrent son fils, qui peu de temps après, par le décès de sa mere, devint paisible possesseur de la Castille. Il s'éleva un nouveau trouble dans l'Eglise. Après la mort d'Honoré II. successeur de Caliste, on élut à Rome deux Papes en un même jour. Le monde se trouva partagé sur le droit de ces deux concurrents. Les Evêques de France, assemblez au Concile

1122.

Je ne  
parle  
point  
des In-  
des.

1126.

1130.

cile d'Etampes, se soumirent à l'obéissance d'Innocent II. à la persuasion de saint Bernard premier Abbé de Clervaux, que ses grandes vertus & son puissant génie avoient rendu l'arbitre des plus grandes affaires de son temps. L'Empereur Lothaire successeur d'Henry V. vouloit bien reconnoître Innocent, pourvû qu'il lui rendît les investitures, mais le même saint Bernard l'obligea de se défaire de cette prétention. Il ramena aussi à l'unité de l'Eglise Guillaume IX. Duc d'Aquitaine, qui tenoit le parti d'Anaclet, & ce fut par l'effet de ses remontrances vives & touchantes que ce Prince fit pénitence, & qu'il entreprit le Pèlerinage de saint Jacques en Galice, pendant lequel il mourut. L'Angleterre & le reste de l'Occident suivit l'exemple de la France & de l'Empire. Il n'y eut que Roger Duc de SICILE qui persista dans l'obéissance d'Anaclet, parce que cet Antipape lui avoit donné le titre de Roy, à condition de payer tous les ans une redevance de 600. écus au saint Siège, & même après la mort d'Anaclet il fit élire un autre Pape, qui prit le nom de Victor IV. mais ce Prélat vint presque aussitôt se jeter aux pieds d'Innocent, présenté par saint Bernard. D'ailleurs Innocent tint à Rome le deuxième Concile général de Latran, qui éteignit les restes de ce Schisme, en même temps qu'il condamna les Pétrousiens, & certaines propositions d'Abailard, qui n'étoient pas conformes à la doctrine de l'Eglise, touchant la Sainte Trinité. Enfin Innocent prit les armes contre Roger, mais ce Prince le vainquit & le fit prisonnier. Néanmoins comme il usa bien de cet avantage, l'accommodement ne fut pas difficile à faire, le Prince reconnut Innocent pour Pape dès que le Pape eut reconnu le Prince pour Roy. Ce Pontife fit une constitution par laquelle il ôta au Peuple Romain

1135

1136

1138

1139

le droit d'élire le Pape, & le donna au seul Clergé de Rome, & effectivement on remarque que le peuple n'eut aucune part à l'élection de Célestin II. son successeur. Un autre Royaume prit aussi naissance en Europe. Alphonse Henriquez Comte de PORTUGAL, petit-fils d'Alphonse VI. Roy de Castille, étant sur le point de donner bataille à cinq petits Rois Mores qui s'étoient ligués contre lui, fut salué & proclamé ROY par ses troupes. Des cinq Etendarts de ces Rois, dont il fut le vainqueur, il composa les armes de Portugal, & mit cinq petits écus dans un écu d'azur. Cette victoire fut d'une telle importance, que les Portugais en célèbrent encore aujourd'hui la mémoire.

1141. Louis VII. Roy de France fit une rude guerre à Thibaut Comte de Champagne qui soutenoit le droit de Pierre de la Châtre élu Archevêque de Bourges, & qui fit agir le Pape Innocent II. contre Raoul de Vermandois, lequel avoit repudié Gerberte, parente du Comte, pour épouser Alix Pernelle, sœur de la Reine Aliénor. Les troupes du Roy entrèrent dans la Champagne, & commirent plusieurs hostilités, & entr'autres
1143. elles mirent le feu à l'Eglise de Vitry, où il fut brûlé plus de treize cens personnes qui s'y étoient réfugiées. Louis fut si touché de remords de cette cruauté, que saint Bernard eut toutes les peines du monde à lui persuader qu'il pouvoit trouver miséricorde auprès de Dieu, & dès ce moment-là ce Prince fit vœu d'aller en la Terre-Sainte. Cette résolution fut fortifiée par la nouvelle qui vint alors que les Sarrazins s'étoient rendus maîtres de la Ville d'Edeffe. On consulta néanmoins le Pape Eugène III. qui donna ordre à saint Bernard de prêcher la Croisade. Ce Pontife avoit été autrefois disciple de saint Bernard, se nommoit comme lui, & du rang d'Abbé de saint Anastase des trois Fontai-



nes avoit été élevé au Souverain Pontificat. La 1146.  
 Croisade fut résolue au Concile de Chartres, &  
 l'on vouloit même en donner le commandement à  
 saint Bernard, mais il le refusa, & il se contenta  
 d'en donner de bonnes espérances. Le Roy avant 1147.  
 que de partir receut en France le Pape Eugène, qui  
 avoit été obligé de s'y réfugier, à cause des sou-  
 levements qu'avoit excitez à Rome Arnould de  
 Bresse, qui prêchoit que le Pape n'avoit rien au  
 temporel, & que c'étoit aux Romains à gouver-  
 ner eux-mêmes leur Ville. Louis laissa la Régence  
 du Royaume à Raoul Comte de Vermandois,  
 & à Suger Abbé de saint Denis, & suivit d'assez  
 près l'Empereur Conrad III. qui étoit parti le pré-  
 mier. On avoit tout sujet d'attendre un glorieux  
 succès de cette entreprise, mais elle échoua entiè-  
 rement par la perfidie de Manuel Empereur de Grèce;  
 qui empoisonna une partie de l'armée, en mê- 1148.  
 lant du plâtre & de la chaux dans les farines qu'il  
 lui fournissoit, & qui lui donna des guides qui la  
 trompèrent. Le Roy même, comme il revenoit en 1149.  
 France monté sur ses Vaisseaux, fut attaqué par  
 l'armée navale des Grecs, & auroit été pris sans  
 le secours de l'armée de Roger Roy de Sicile com-  
 mandée par son Lieutenant, qui mit ces lâches en  
 fuite. Les Princes Espagnols furent plus heureux  
 contre les Sarrazins de leur pays, car les deux Al-  
 phonse Roys de Castille & de Portugal con-  
 quirent sur eux les Villes d'Almérie & de Lis-  
 bone.

Ce fut peu de temps après que Gratien Moine de  
 Boulogne publia un recueil des Canons des Con-  
 ciles, & des décisions des Saints Peres, qui fait  
 aujourd'hui la première partie du Droit Canonique,  
 sous le titre de *Decret*.

L'Empereur Conrad étant mort sans enfans mâ- 1152.  
 les, les Electeurs déférèrent l'Empire à Frederic son  
 neveu

enveu surnommé Barberousse, Duc d'Allemagne ou Souabe, & c'est depuis ce temps-là vray-semblablement que les Germains ont été appelez Allemands. Louis VII. Roy de France mal satisfait de la conduite de sa femme Alienor, fille de Guillaume IX. Duc d'Aquitaine, qui étoit d'ailleurs sa parente, fit dissoudre son mariage par une assemblée de Prelats tenuë à Baugency, mais on croit qu'il eût mieux fait de n'en point venir à cet éclat, pour n'être pas obligé de restituer les Provinces de Guyenne & de Poitou, car cette Princesse les ayant depuis portées en dot à Henry II. Roy d'Angleterre, qui étoit déjà Duc de Normandie, & Comte d'Anjou & du Maine, ce Prince devint plus puissant en France que le Roy.

1155. Frederic reçut à Rome la Couronne Impériale des mains du Pape Adrien IV. toutefois il se brouilla bien fort depuis avec lui, mais sans en venir à une rupture ouverte. L'Espagne enfanta un nouvel

1158. Ordre militaire, dont le sujet fut que les Templiers, sur le bruit de l'arrivée des Mores; ayant abandonné la Ville de Calatrava qui leur avoit été donnée, & l'ayant remise entre les mains de Sanche III. Roy de Castille & de Tolède, qui venoit de succéder à Alphonse VIII. son pere, deux Religieux de l'Ordre de Cîteaux, s'offrirent de se jeter dedans & de la défendre. Sanche, pour exciter d'autant plus leur courage, leur promit de donner cette Ville à leur Ordre s'ils pouvoient la conserver, mais les Mores avertis du bon état de cette place, tant pour les troupes que pour les munitions qui étoient dedans, n'osèrent avancer, & se retirèrent. Cependant plusieurs Castillans ayant pris les armes pour seconder l'ardeur de ces Religieux, receurent de leur main une espee d'habit qui les distingua toujours depuis, & de là a pris naissance l'Ordre des Chevaliers de

de Calatrava , qui sous le règne suivant a eu des Grands Maîtres , & qui est encore aujourd'hui en grande considération en Espagne. D. Sanche ne garda pas long-temps la Couronne , & la laissa par sa mort à Alphonse IX. son fils qui étoit alors en très-bas âge , & qui depuis a été surnommé le Noble.

Dans ce même temps un certain Valdo , riche Bourgeois de Lyon , ayant donné tous ses biens aux pauvres , fut auteur de la secte des Vaudois , ou *pauvres de Lyon* , qui tenoient des opinions à peu près semblables à celles que les Zuingliens & les Calvinistes ont prêchées quatre cens ans après. Des restes de Manichéens se répandirent aussi dans la Province de Languedoc , & furent nommez Albigeois , parce qu'ils étoient sous la protection de Robert Comte d'Alby.

Après la mort d'Adrien IV. le Cardinal Ro- 1159  
land Siennois fut élu Pape , & prit le nom d'Alexandre III. mais le même jour de son exaltation , deux Cardinaux , appuyez d'une partie du Clergé de Rome , élurent le Cardinal Octavien , qui se fit nommer Victor IV. La France , ensuite d'un Concile tenu à Estampes , adhéra à Alexandre , 1160  
& tout l'Occident suivit son exemple , à l'exception de l'Empereur Frederic , lequel offensé de ce que ce Pontife ne lui avoit pas demandé son approbation , appuya l'Antipape Victor , & fit confirmer son élection au Concile de Pise , qu'il assembla de son autorité. Ainsi on vit naître un nouveau Schisme dans l'Allemagne , car après la mort de Victor , Frédéric lui substitua deux Papes successivement , qui entretenirent le scandale que cette desunion causoit dans l'Eglise. Alexandre III. ayant été obligé de se sauver en France , y fut reçu à Torcy sur Loire , par 1162  
les Rois de France & d'Angleterre , Louis VII.

&



- & Henry II. qui ayant mis pied à terre à sa rencontre , prirent chacun une rêne de la bride de son cheval , & le conduisirent au logis qui lui avoit été préparé. Henry venoit de soumettre l'Irlande , & ce pays est toujours depuis demeuré uni avec l'Angleterre. Alexandre tint plusieurs Conciles en France contre l'Antipape Victor , contre Frédéric & tous leurs adhérens , & donna sa protection à saint Thomas Arche-
1163. vêque de Cantorbery , que l'Anglois avoit chassé de son Siège parce qu'il soutenoit trop ardemment contre lui les privilèges du Clergé. Ce Prélat demeura quelque temps dans l'Abbaye de Pontigny au Diocèse de Sens , & fut ensuite rétabli dans son Eglise à la priere du Roy Louis VII. mais comme il continuoit d'agir avec la même fermeté, quatre Gentils hommes de la Cour d'Henry, croyant se rendre agréables à leur Prince , entrèrent une des Fêtes de Noël dans l'Eglise de Cantorbery où ce Saint Archevêque faisoit l'Office , & le massacrèrent au pied de l'Autel. Cependant les affaires de l'Empereur Frederic ayant changé de face en Italie , le Pape avoit été rappelé à Rome. De là il envoya ses Légats à Henry II. qui lui imposèrent de grandes pénitences , que ce Prince exécuta avec une merveilleuse édification de tout le monde , & le Saint Archevêque fut canonisé , & ré-
1171. vééré comme Martyr. Depuis le retour d'Alexandre à Rome , il confirma à Alphonse Hen-
1169. riquez le titre de Roy de Portugal , moyennant un tribut annuel de deux marcs d'or. L'Ordre des Chevaliers de saint Jacques , l'un des plus
1175. célèbres qui soient en Espagne , eut alors son commencement par le zele de quelques Cavaliers Espagnols , qui voulant rendre les chemins sûrs contre les Mores , à ceux qui alloient en Pélerinage visiter le tombeau de ce S. Apôtre,
- mi-

mirent leurs biens en commun pour l'exécution de ce dessein. L'Empereur Frédéric ayant été chassé d'Italie, & appréhendant une prochaine révolte d'Allemagne, se vit réduit à demander 1177.  
pardon au Pape, qui lui mit le pied sur la gorge 1178.  
dans la Ville de Venise. L'année suivante l'Antipape Caliste vint de même se jeter aux pieds d'Alexandre, & on vit le calme succéder à la tempête. Ce Pontife tint à Rome le troisième Concile général de Latran, où les Vaudois & les Albigeois furent condamnés, & où il fut fait des défenses aux Laïques, qui possédoient des dixmes, de les transférer à d'autres Laïques. Dans ce même Concile Alexandre III. renferma dans les seuls Cardinaux le droit d'élire le Pape, & il l'ôta au reste du Clergé de Rome, comme Innocent II. l'avoit ôté au Peuple Romain. Alexis Comnène succéda à son père Manuel. 1180.  
Il fut forcé d'affocier à l'Empire Andronic son cousin, qui après avoir fait tuer tous les Latins, & principalement les François qui se trouvaient à Constantinople, fit aussi assassiner Alexis, & usurpa seul l'autorité Souveraine. 1183.  
Philippe Auguste, fils de Louis VII. régnoit en France. Il signala les commencemens de son règne, par la punition des Seigneurs qui opprimoient les Ecclesiastiques, par des Edits très-sévères contre ceux qui blasphemoient le Saint Nom de Dieu, & par l'expulsion des Juifs, des Comédiens & des Farceurs. Les pertes que les Sarrazins faisoient de jour en jour en Espagne, obligèrent Aben Jacob leur Souverain d'y passer avec une armée formidable, mais Alphonse Henriquez Roy de Portugal à l'âge de 90. ans remporta sur ces barbares une victoire signalée, 1184.  
& les mit en fuite. Ce généreux Prince ne survéquit pas long-temps à cette belle action. Il mou-

- mourut à quelque temps de-là , plein de gloire & d'années , & laissa sa Couronne à Sanche son fils. Andronic Empereur de Grèce receut la recompense de ses crimes , car au bout de deux ans , comme il songeoit à se défaire d'Isac Ange qui lui donnoit de l'ombrage , ses sujets se révoltèrent contre lui , & d'abord on lui cou-
1185. pa une main , & on luy créva un œil. Ensuite on le promena par toute la Ville sur un Chameau , & à la fin on le mit en pieces. Le peuple en tumulte éleva Isac Ange sur le Trône Impérial , & consacra une dignité qu'il venoit de fouler aux pieds. Saladin Roy de Syrie & d'Egypte , après avoir remporté plusieurs victoires sur les Chrétiens , leur arracha enfin la Sainte Cité de Jérusalem , dont alors Guy de Lusignan étoit Roy. La nouvelle de cette révolution excita les Princes Chrétiens de l'Europe à faire des efforts pour reconquerir ce Royaume.
1188. Dans un Parlement que Philippe Auguste tint à Paris , il fut résolu que pour fournir aux frais de cette Guerre , on leveroit la dixième partie des biens de toutes sortes de personnes , tant Ecclesiastiques que Laïques , à l'exception des Moines de Cîteaux , & de Fontevrault , des Chartreux , & des Leproseries , & on nomma cet impôt *la Dixme Saladine*. Frédéric Barberousse fut le premier qui passa en Orient , malgré les efforts qu'Isac Empereur de Grèce fit pour l'en empêcher , mais après avoir fait plusieurs exploits en Thrace & en Asie , contre cet Empereur , & contre les Sarafins , il se noya dans la petite Rivière de Serré , entre Antioche & Nicée , où il s'étoit allé baigner. Henry VI. son fils lui succéda , & receut à Rome la Couronne Impériale , on ne sçauroit dire des mains de Celestin III. car ce Pontife étant assis dans sa Chaire , sur une es-
- pece



pece de Théâtre, prit la Couronne entre ses pieds, la posa de cette manière sur la tête d'Henry qui étoit à genoux devant lui & découvert, la renversa avec le pied, pour montrer qu'il avoit le pouvoir de le déposer, après quoy les Cardinaux la relevèrent & la lui remirent sur la tête. Philippe Auguste Roy de France, & Richard Roy d'Angleterre, fils & successeur d'Henry II. arrivèrent devant la Ville d'Acre, autrefois nommée Ptolemaïde. Richard ne s'y rendit que deux mois après Philippe, parce qu'en chemin faisant il conquit le Royaume de Chypre, sur un Prince Grec nommé Isac, & le fit prisonnier avec sa femme. La ville d'Acre se rendit à composition, & ce premier succès fut suivi de plusieurs autres, mais les maladies contagieuses qui se mirent dans les armées de ces Princes, & leur mesintelligence leur firent perdre le fruit de leurs travaux, & l'on rendit à Saladin toutes ses places, moyennant une trêve de trois ans. Pendant que les affaires étoient encore en bon état, Richard acquit de Guy de Luzignan son droit au Royaume de Jérusalem, moyennant le Royaume de Chypre, qu'il lui donna en échange, mais de tout cela il ne resta à l'Anglois qu'un vain titre, & pour surcroît d'infortune, comme en revenant il repassoit par l'Allemagne, il fut arrêté par Leopold Duc d'Autriche, & livré à l'Empereur Henry VI. qui le retint prisonnier pendant quatorze mois, & exigea de lui une grosse rançon. Cét Empereur avoit épousé Constance, fille de Roger premier Roy de Sicile. Les deux Guillaumes fils & petits-fils de Roger étant morts, il se mit en possession de ce Royaume, & en chassa Tancrede Bâtard de Roger, qui s'y étoit maintenu pendant quelque temps. L'Espagne se vit tout à coup inondée par une armée de Mores & d'Ethiopiens, qui y passa d'Afrique sous la

1192

1193

- la conduite d'Aben Joseph grand Mirammolin des Arabes. Alphonse IX. Roy de Castille, ayant joint ces Barbares auprès de la Ville d'Alarcos, qu'ils tenoient assiegée, voulut les combattre sans attendre les Roys de Navarre & de Léon qui ve-
1195. noient à son secours, mais il perdit la bataille, ensuite dequoy le Roy More s'empara de plusieurs Villes. Néanmoins ce Barbare entendit à une trêve, mais il ne retourna en Afrique qu'après s'être jetté sur le Portugal, & y avoir laissé de sanglantes marques de sa fureur. Alexis Ange priva Ilac son frere des yeux & de la liberté, & s'empara de l'Empire de Grèce. Henry VI. Empereur d'Allemagne obligea ce Prince par la terreur
1197. de ses armes à lui payer un tribut, mais il mourut bien-tôt après lui-même à Messine d'un poison que sa femme lui donna. Il y eut après sa
1198. mort une grande contestation sur le choix de son successeur. Les Allemans déférèrent l'Empire à Philippe son frere, mais le Pape Innocent III. ne voulut point le reconnoître, & se déclara pour Othon, fils du Duc de Saxe, qui fut même couronné à Aix la Chapelle. Philippe Auguste Roy de France avoit cy-devant répudié Hsemburge sa femme, sœur de Canut Roy de Dannemark, & en avoit épousé une autre. Le Danois ayant sollicité le Pape de lui faire justice, il fut tenu un
1199. Concile à Dijon, dans lequel Philippe fut excommunié, & le Royaume mis en interdit. Mais ce scandale ne dura pas long-temps, car au bout de sept mois, comme on tenoit une autre assemblée à Soissons pour revoir cette affaire, le Roy, qui eut avis qu'elle ne tournoit pas à son avantage, vint lui-même reprendre Hsemburge, qui étoit demeurée dans un Convent à Soissons, & l'emmena avec lui. Ce changement causa la mort à Marie Agnés de Meranie sa dernière épou-

épouse, dont le Pape néanmoins légittima les enfans.

Il étoit difficile qu'un Roy, aussi guerrier & 1200.  
 aussi magnanime que Philippe, pût voir tranquil-  
 lement un Prince étranger dominer dans les plus  
 belles Provinces de son Royaume. Aussi avoit-  
 il presque toujours été en guerre avec Richard,  
 mais la molesse de Jean Sans-Terre, frere & suc-  
 cesseur de Richard, lui donna une belle occasion  
 de recouvrer une bonne partie de ce que les Roys  
 de France ses prédécesseurs avoient laissé usur-  
 per. Artus Duc de Bretagne lui en fournit le  
 pretexte. Ce Prince devoit naturellement succé-  
 der à Richard, comme étant fils de son frere  
 Geffroy, qui étoit l'aîné de Jean Sans-Terre,  
 & il avoit commencé de poursuivre son droit  
 par les armes, mais Jean l'ayant surpris dans son 1201.  
 lit, lors qu'il étoit devant Mirebeau en Poitou,  
 l'envoya prisonnier à Falaise, & ensuite se défit  
 de lui, sans qu'on ait jamais pû sçavoir ce qu'il  
 est devenu. Constance sa mere demanda justice  
 à Philippe de ce meurtre commis dans ses terres,  
 & sur la personne d'un de ses vassaux. Jean fut cité  
 à la Cour des Pairs, & n'ayant point comparu, il  
 fut déclaré convaincu de parricide & de felonie, 1202.  
 & comme tel condamné à perdre toutes les terres  
 qu'il avoit en France, qui demeureroient acqui-  
 ses & confisquées au Roy. En exécution de cet 1203.  
 Arrêt, Philippe en moins de trois ans lui enle- 1204.  
 va la Normandie, les Comtez d'Anjou, du Mai- &  
 ne, & de Touraine, & presque tout le Poitou. 1205.  
 Dans ce même temps il arriva une revolution dans  
 l'Empire de Grece. Alexis fils d'Isac, après le  
 malheur de son pere, s'étoit réfugié auprès de  
 l'Empereur Philippe, qui avoit épousé sa soeur.  
 Ce jeune Prince ayant eu avis qu'il y avoit à Ve-  
 nise une armée de Croisez, prêts à passer en la  
 Ter-



1201. Terre-Sainte, les alla trouver, & les supplia d'employer leurs armes à le rétablir dans le trône, & à chasser le tyran Alexis qui s'en étoit emparé. Les Croisez y consentirent, à condition qu'Alexis leur payeroit les frais de cette expédition, & qu'il soumettroit l'Eglise Grecque à l'obéissance du Pape. Le tyran ne put soutenir l'effort des Croisez, il fut obligé de se sauver avec Theodore Lascaris son beaufrere, Isac fut délivré, & Alexis mis sur le trône. Mais comme l'armée hivernoit aux environs de Constantinople, en attendant l'effet des promesses de ce Prince, un troisième Alexis nommé Murzuffle, Grand Maître de sa Garderobe, profitant des mauvaises dispositions du peuple, sur qui on avoit été obligé de faire des levées, se saisit de sa personne, l'étrangla de ses propres mains pendant qu'Isac agonisoit, & se fit déclarer Empereur. Ensuite il sortit contre les Croisez, mais il fut repoussé, & Constantinople assiégée & prise au bout de soixante jours. Les vainqueurs donnèrent pouvoir à douze des principaux d'entr'eux d'élire un Empereur, à condition que s'il étoit François, le Patriarche seroit Vénitien, & que si l'Empereur étoit Vénitien, le Patriarche seroit François. Par un commun suffrage l'Empire fut déferé à Baudouin Comte de Flandres, & le Patriarchat à Thomas Morosini Vénitien. Les Croisez n'eurent pas de peine à conquérir tout ce que les Grecs possédoient en Europe. Ils en firent plusieurs Souverainetes qu'ils partagèrent entr'eux. La Thessalie échut à Boniface Marquis de Monferrat, avec titre de Royaume, moyennant quoy il céda l'Isle de Candie aux Vénitiens. D'un autre côté les Grecs conservèrent ce qu'ils avoient en Asie. Theodore Lascaris prit les ornemens Impériaux à Nicée en Bithynie, & signala son règne par une gran-

grande victoire qu'il remporta depuis sur les Turcs, dont il tua le Sultan de sa propre main. De la maison des Comnènes Alexis eut pour sa part la Ville de Trebisonde sur le Pont Euxin, & de là s'est formé L'EMPIRE DE TREBISONDE, qui est toujours demeuré séparé de celui de Constantinople, jusqu'à ce que l'un & l'autre ont été envahis par les Turcs, comme nous le marquons en son lieu. Cependant plusieurs Ordres Religieux prirent naissance. Saint Dominique, de la noble maison des Gusmans en Espagne, & Chanoine d'Osma, fut l'Instituteur de celui des *Freres Prêcheurs*, ou Jacobins, & saint François, 1208. fils d'un Marchand de la Ville d'Assise en Italie, de celui des *Freres Mineurs*, ou Cordeliers. La devotion du premier envers la Sainte Vierge lui fit inventer le *Rosaire*, qui est comme une couronne ou chapeau de fleurs pour couronner la Mere de Dieu, d'où est venu aussi le mot de Chapelet. Dès auparavant, l'Ordre des Carmes s'étoit formé en Syrie, par le concours de plusieurs Pelerins des Regions de l'Occident, qui étant parvenus en ce pays-là, s'y étoient arrêtez en plusieurs Hermitages. Aymeric, Legat du Pape & Patriarche d'Antioche, les rassembla tous sur le Mont Carmel, d'où ils ont tiré leur nom, & ensuite Albert, Patriarche de Jerusalem, dressa leur Règle. L'Ordre de la sainte Trinité de la 1205. Rédemption des Captifs, vulgairement appelé des Maturins, est aussi de ce temps-là. Il prétend ne tirer son origine que de Dieu seul, qui en donna le dessein au bienheureux Jean de Mata, Gentilhomme Provençal, & Docteur en Théologie à Paris, & à l'hermite Félix, qui s'étoient retirez dans la solitude de Cerfroy auprès de Meaux. Raymond Comte de Toulouse s'attira les foudres de Rome, parce qu'il protegeoit ouver-

- tement les Albigeois, & avoit fait massacrer Pierre de Châteauneuf Moine de Citeaux, un des Légats du Pape, & le premier qui exerça L'INQUISITION. Le Pape excommunia le Comte, delia ses Sujets de leur serment de fidélité, & donna
1208. ses terres au premier occupant. Ce Prince fut si effrayé de cette Sentence, & de ce qu'en même temps on prêchoit une Croisade contre lui, que pour conjurer cet orage, il se soumit à la plus
1209. grande de toutes les ignominies ; car il fut battu de verges à la porte de l'Eglise de S. Gilles, où Pierre de Châteauneuf avoit été enterré, & ensuite traîné sur son tombeau avec une étole au cou par le Légat du Pape, en présence de vingt Archevêques, & d'une multitude infinie de peuple. Les Croisez ne laissèrent pas de poursuivre les Hérétiques. Ils prirent sur eux la ville de Beziers, où il fut tué plus de 60000. personnes, leurs autres villes ne tinrent pas, & cédèrent à la valeur de Simon Comte de Montfort, qui fut élu Chef de cette guerre. Philippe Empereur d'Allemagne ayant été assassiné, Othon IV. se vit paisible possesseur de l'Empire, & prit le nom d'Empereur. Le Pape Innocent III. qui s'étoit jusques-là déclaré son protecteur, & qui cette an-
1210. née le couronna à Rome de ses propres mains, l'excommunia bien-tôt après, parce qu'il entreprenoit sur les terres de l'Eglise, & sur celles de Frédéric Roy de Sicile, feudataire du Saint Siège. L'Espagne se trouva alors dans un très-grand
1211. danger. Aben Mahomad Empereur des Mores d'Afrique y fit passer une armée de 300000. hommes de pied, & de 120000. chevaux ; mais le Pape ayant provoqué une Croisade contre ces infidèles, ils furent taillés en pièces dans les plaines de Tolosa, & leur Empereur eut bien de la peine à se sauver. Ce barbare avoit barri-
- ca.



cadé avec des chaînes le côté de son camp où il étoit, mais Sanche Roy de Navarre força cette barricade, & en mémoire de cette action, il mit des chaînes sur son Ecu, d'où sont venuës les Armes de Navarre. La France se vit attaquée à son tour par une puissante ligue qui se fit entre l'Empereur Othon, Jean Roy d'Angleterre, Ferrand Comte de Flandres fils de Sanche I. Roy de Portugal, & Renaud Comte de Boulogne. Jean commença la guerre en Anjou, mais il n'osa pas attendre l'armée Françoisse, & se retira avec précipitation. Les grands coups se donnèrent auprès de Bouvines, qui est un village entre l'Isle & Tournay. Les Confédérez avoient une armée de cent cinquante mille hommes, celle de Philippe Auguste étoit plus foible de la moitié, mais il y avoit quatre Princes de son Sang. On en vint aux mains le quinze de Juillet, & le combat dura depuis midi jusqu'au soir. Philippe y courut grand risque de sa personne, ayant été abatu, foulé aux pieds des chevaux, & blessé à la gorge, néanmoins il remporta une pleine victoire. L'Empereur fut obligé de s'enfuir, son grand Etendart qui étoit un dragon avec une aigle impériale au dessus, & le chariot qui le portoit, furent rompus en morceaux, & cinq Comtes, entre lesquels étoient Ferrand & Renaud avec vingt-deux Seigneurs portans bannière, furent faits prisonniers. Ferrand fut mené en triomphe à Paris chargé de fers, & accomplit ainsi, dans un sens bien différent de celui qu'il avoit imaginé, une prédiction qui lui avoit été faite. L'Abbaye de Notre Dame de la Victoire près de Senlis, que le Roy fonda à cette occasion, est un monument éternel de la valeur & de la piété de ce Prince. Henry I. succeda à son pere Alphonse le Noble, étant âgé seulement de neuf ans. La Regence du

1214.

Royaume de Castille fut donnée à Berengele sa sœur femme d'Alphonse Roy de Leon, mais les Comtes de Lara la lui contesterent, ce qui causa des troubles qui en attirerent encore d'autres dans le regne suivant; car Henry étant mort au bout de trois ans d'une blessure qu'il reçut à la tête par la chute d'une tuile, & Berengele ayant fait couronner son fils Ferdinand III. le Roy de Leon se mit de la partie, & voulut dépouiller son propre fils, mais le mauvais succès qu'il eut devant Burgos, & la mort de D. Alvar de Lara rétablirent la paix dans le Royaume. La doctrine de l'Eglise touchant le S. Sacrement ayant besoin d'une plus grande explication pour fermer tout-à-fait la bouche aux hérétiques, le Pape Innocent 1215. III. assembla à Rome le quatrième Concile général de Latran, dans lequel le mot de *Transsubstantiation* fut reçu. On y condamna aussi le Livre de l'Abbé Joachin, contenant des propositions dangereuses & contraires à la Foy. Dans ce même Concile on adjugea à Simon de Montfort la propriété des terres de Raymond Comte de Toulouse, qui ayant pris les armes depuis sa reconciliation, avoit été entièrement dépouillé. Jean Roy d'Angleterre éprouva un pareil destin. Il s'étoit brouillé avec le Pape, par le refus qu'il avoit fait de recevoir pour Archevêque de Cantorbery le Cardinal Estienne Langton, qui avoit été élu sans lui demander son consentement; & parce que le Pape avoit menacé son Royaume d'interdit, il en avoit chassé tous les Ecclesiastiques & tous les Moines. Ce Prince ayant été excommunié & se voyant à la veille de perdre son Royaume, voulut se raccommoder avec le Pape, & rendit sa Couronne tributaire envers le S. Siege de mille marcs d'argent par an, mais ses Sujets s'étoient déjà donnez à Louis fils de Philippe, &

& l'ayant appelé en Angleterre, ils le couronnèrent solennellement dans la ville de Londres. Toutefois le malheureux Jean étant venu à mourir sur ces entrefaites, d'un poison qu'on croit qu'un Moine lui donna, les Anglois furent émus de compassion pour ses enfans, & reconnurent Henry son fils aîné, en sorte que Louis fut obligé de revenir en France. C'est dans ces troubles que le Parlement d'Angleterre a pris son origine & ses privilèges, quoi que la Chambre Basse n'y ait participé que sur la fin du quinzième siècle. Pour Raymond Comte de Toulouse, il se rétablit dans sa ville capitale par le seul secours de Jacques Roy d'Arragon, qui étoit le neveu de sa femme. Simon de Montfort alla aussitôt assiéger cette ville, mais il y fut tué dans une sortie, & laissa des enfans qui ne se trouverent pas assez puissans pour conserver ses conquêtes. Ainsi le Toulousain entra dans toutes ses places.

On vit en France se former une Congregation appelée de sainte Catherine du Val des Ecoliers, dans le diocèse de Langres. Elle fut établie sous la Regle de saint Augustin par un certain Guillaume, qui ayant étudié à Paris, & enseigné depuis en Bourgogne, se retira dans cette solitude avec ses écoliers, & fit approuver son Institut par l'Evêque diocésain. Sept ou huit ans auparavant on en avoit vû commencer une autre de la Regle de Cîteaux au même diocèse, dans le lieu dit le Val des Choux.

Après la mort d'Othon IV. Frédéric II. fils de l'Empereur Henry VI. & de Constance fille de Roger premier Roy de Sicile, prit possession de l'Empire qui lui avoit déjà été déferé du vivant de son prédécesseur, & fut couronné à Rome par le Pape Honoré III. Ce Prince épousa



Yoland fille de Jean de Brienne Roy de Jerusalem, & c'est de là que le titre de ce Royaume est demeuré uni à celui du Royaume de Sicile. Jean Ducas succéda à Theodore Lascaris son beau-pere, & pendant le cours de son regne il retira plusieurs places de la domination des Latins.

1223. L'Ordre de Nôtre Dame de la Mercy commença alors, & dut son Institution à Jacques Roy d'Aragon, à Raymond de Pegnafort Dominicain son Confesseur, & à Pierre de Nolasque, Gentilhomme natif du diocèse de saint Papoul en Languedoc. Dans la même année Philippe Auguste laissa par sa mort le Royaume de France à Louis VIII. son fils. Ce Prince après avoir gagné une
1224. bataille en Poitou contre les Anglois, conquit sur eux les villes de Niort, de saint Jean d'Angely, de la Rochelle, & généralement toutes les places qu'ils possédoient jusqu'à la Garonne. Il se
1226. croisa contre les Albigeois, & par la prise d'Avignon & de plusieurs Villes de Provence, il s'avança jusqu'à quatre lieues près de Toulouse, mais comme il revenoit en France sur l'arrière-saison, il fut empoisonné par un des Grands du Royaume, que l'histoire ne nomme point, & mourut au Château de Montpensier en Auvergne. La minorité de S. Louis son fils fut beaucoup traversée par la jalousie des Seigneurs François, qui avoient de la peine à souffrir que le gouvernement fût entre les mains d'une femme. C'étoit Blanche sa mere fille d'Alphonse IX. Roy de Castille, belle & pieuse Princeesse; mais elle fut profiter adroitement de l'inclination que Thibault Comte de Champagne avoit pour elle, & l'ayant détaché de leur parti, elle vint à bout de le dissiper. L'Empereur Frederic II. avoit promis au Pape lors de son couronnement, qu'il meneroit une
1228. armée dans la Terre Sainte. Il y alla en effet, mais

mais étant abordé en Syrie, il trahit les intérêts de la Chrétienté par un traité honteux qu'il fit avec le Soudan, s'étant contenté d'une ville demantelée & de quelque peu de terres. Raymond VII. Comte de Toulouse fit sa paix avec le Roy saint Louis par le mariage de sa Fille Jeanne avec Alphonse frere du Roy, & fut reconcilié à l'Eglise comme son pere, par une amende honorable qu'il fit à Nôtre Dame, nuds pieds & en chemise, le jour du Vendredi Saint; ensuite dequoy, 1231. le Legat du Pape alla établir l'Inquisition dans son pais. La France continuant d'avoir des Roys pour vassaux, vit couronner Thibaud Comte de Champagne, à qui le droit héréditaire déféra le Royaume de Navarre après le décès de D. Sanche son oncle maternel. Les Sarrazins faisoient tous les jours de nouvelles pertes. Jacques Roy d'Aragon les chassa des Isles de Majorque & de Minorque, & conquit sur eux le Royaume de Valence. 1230. 1238. D'un autre côté, Ferdinand III. Roy de Castille & de Leon leur prit la ville de Cordouë, 1239. & reçût d'Hudiel le Royaume de Murcie, à condition de lui en laisser la moitié des revenus sa vie durant. 1240. Frédéric remplissoit l'Italie de troubles, & y renouvelloit les factions des Guelphes & des Gibelins. Henry son fils se revolta en Allemagne contre lui, mais ce jeune Prince fut terrassé, & mourut peu de temps après dans la Pouille. 1246.

Vers ce même temps, le Pape Gregoire IX. publia les Décretales, qui sont une compilation qu'il fit faire des Rescrits & des Constitutions des Papes, principalement depuis Alexandre III. jusqu'à lui. Un de ses Successeurs a fait faire un pareil Recueil, à la fin duquel on a encore ajouté les Constitutions de quelques Papes postérieurs, & tout cela ensemble, avec le Decret

de Gratien, est ce que l'on appelle le Droit Canonique.

- L'Empire des Latins en Grèce étoit sur le penchant de sa ruine. Baudouin II. fut obligé d'engager aux Venitiens la Couronne d'Epines de Nôtre-Seigneur pour une somme d'argent, & vint  
 1239. en France l'offrir au Roy saint Louis, qui l'envoya retirer, & fit bâtir à cette occasion la sainte Chapelle dans son Palais à Paris, où ce précieux gage de nôtre salut a été conservé depuis ce temps-là, & dans laquelle il fonda des Chanoines & des Chapelains. Ce Prince rangea à son devoir Hugues de Lusignan Comte de la Marche, dont la femme Isabelle, veuve de Jean Roy d'Angleterre, ne pouvoit consentir qu'il rendit hommage à Alphonse nouveau Comte de Poitou, frere du  
 1242. Roy. La bataille de Taillebourg, que Louis gagna contre les Anglois, abatit Hugues & sa femme à ses pieds. L'Empereur Frederic II. se declaroit ennemy des Papes, & commettoit des hostilités sur les Terres de l'Eglise. Innocent IV. fuyant  
 1245. sa persecution, se refugia en France, & y assembla le premier Concile général de Lyon, dans lequel ce Prince fut excommunié & dégradé de l'Empire, & de toutes ses Terres & Seigneuries, après quoy les Allemans élurent pour Roy des Romains Henry Landgrave de Hesse & de Turinge. Dans ce même Concile le Pape voulant honorer les Cardinaux par quelque marque éclatante de distinction, ordonna que ceux de cet ordre porteroient le chapeau rouge, pour signifier qu'ils devoient être toujours prêts à répandre leur sang pour la defense de la Foy. Pendant qu'en Espagne Ferdinand III. se rendoit le Royaume de Grenade tributaire, & qu'il ajoûtoit celui de Se-  
 1248. vile à ses conquêtes, le saint Roy Louis se dis-  
 1249. posoit au voyage de la Terre Sainte. Il partit,  
 &



& prit terre à Damiette malgré la résistance des Sarrazins qui étoient sur le bord de la mer pour l'en empêcher ; mais après avoir pris cette ville, & s'être fait jour par deux combats au travers de l'Egypte, il fut envelopé à la fin, & fait prisonnier avec ses deux freres Alphonse & Charles, & ne fut délivré que moyennant une rançon de quatre cent mille livres. 1250.

Ce fut alors que les Tartares, ci devant sujets des Roys des Indes, chassèrent les Turcs de la Perse, & s'emparèrent de ce grand Royaume.

Le malheureux Frederic combattoit contre sa destinée. Les Electeurs, après la mort d'Henry, lui avoient substitué Guillaume Comte de Hollande. Ce Prince donna la ville de Turin à Thomas Comte de Savoye en faveur de son mariage avec une nièce du Pape Innocent IV. Frederic fut emporté par une mort violente, soit qu'il ait été empoisonné par Mainfroy son fils naturel, ou que, comme d'autres disent, ce bâtard l'ait fait étouffer entre deux matelas. L'Université de Paris se rendoit tous les jours plus recommandable. Robert Docteur en Théologie, natif du village de Sorbone près de Sens, très-chéri du Roy saint Louis, bâtit à Paris le College des *pauvres Maîtres de Sorbone*, qui depuis longtemps est dans une haute réputation. Dans la même année la Reine blanche, mere de ce saint Roy, passa à une meilleure vie, & fut portée avec grande pompe sur les épaules des principaux Seigneurs de la Cour, assise dans une chaise d'or, le visage découvert, & revêtue des ornemens royaux par-dessus l'habit religieux de l'ordre de Citeaux, qu'elle avoit pris quelque temps avant sa mort, au Monastère de Maubuisson, du même Ordre, que son fils lui avoit fondé. Alphonse X. succéda à son pere Ferdinand, & ne crut pas qu'il fût indigne d'un Prince de cultiver

- l'Astronomie , dans laquelle il se rendit très-célèbre. Les crimes servirent de degrez à Mainfroy
1254. pour monter au trône de Sicile. Il empoisonna Conrad fils de Frederic , qui ne le croyant point auteur de sa mort lui donna la tutelle de Conrad son fils. L'Empire d'Allemagne étant devenu vacant par le trépas de Guillaume Comte de Hollande , qui périt dans une embuscade que lui dressèrent les Frisons , fut déféré , par une partie des
1256. Electeurs , à Richard Duc de Cornouaille , frere d'Henry III. Roy d'Angleterre , & par une autre , à Alphonse X. Roy de Castille. Ce dernier ne daigna pas se transporter en Allemagne , & ne s'y fit connoître que par son argent. Pour Richard , il se rendit en diligence à Francfort , & prit possession de sa dignité ; mais ayant épuisé ses finances par des libéralitez excessives , il tomba dans le mépris de ceux même qui l'avoient élevé , & fut contraint au bout de deux ans de retourner en Angleterre. Les Augustins commencèrent à avoir un nom dans le monde. Cet Ordre fut composé d'un assemblage de plusieurs sortes de Congrégations d'Hermites de l'Occident , qui avoient différents habits & différentes Regles. Le Pape Alexandre IV par sa Constitution du mois de Mai les réunit toutes en une , sous la Regle de saint Augustin , & leur
1257. donna l'habit noir. L'année suivante , ce même Pape confirma l'institution faite par le Prieur & les Religieux du Monastère de sainte Marie des Arènes de Marseille , des Serfs de Sainte Marie Mere de Christ , vulgairement appelez les Blancs Manteaux. Après le decès de Théodore Lascaris , qui avoit succédé à Jean Ducas , Michel Paléologue descendu par sa mere d'Alexis Comnène , gouverna l'Empire des Grecs en qualité de tuteur de Jean fils du défunt , qui étoit en bas âge ; mais au bout de quatre ans ayant fait crever les yeux à son pupille , il se fit déclarer

Em-

Empereur. Ce Prince, par un avis qui lui fut donné, surprit la ville de Constantinople, & mit fin à l'Empire des Latins. Mainfroy s'étoit rendu 1261 odieux par ses crimes, & avoit sur tout excité l'indignation du Pape, à cause de son usurpation & des entreprises qu'il faisoit sur les terres de l'Eglise. Pour se donner de l'appui, il maria sa fille 1262 Confiance à Pierre fils aîné de Jacques Roy d'Arragon, & ce Prince ne dédaigna point ce parti, parce qu'il lui donnoit une espérance au Royaume de Sicile. Mais le Pape Urbain IV. conféra ce au Royaume à 1263. Charles Comte d'Anjou, frere du Roy saint Louis. Ce Pontife a laissé à l'Eglise un monument de luy que tous les siècles révéleront. C'est l'institution de la fête du S. Sacrement, à l'occasion d'un miracle qui 1264. arriva dans un village auprès d'Orviete, une Hostie ayant jetté du sang pour confondre l'incrédulité du Prêtre qui célébroit la Messe. Saint Thomas d'Aquin, qui étoit pour lors Professeur en Théologie à Orviete, composa l'Office de cette Fête. Clement IV. successeur d'Urbain confirma le don fait 1265. à Charles du Royaume de Sicile. Ce Prince fut reçu à Rome avec de très-grands honneurs, & 1266. ayant défait Mainfroy dans une bataille où cet usurpateur perdit la vie, il se mit en possession de ce Royaume. Conradin, petit-fils de Frederic, rassembla une puissante armée pour revendiquer l'héritage de ses peres, mais il fut défait auprès du Lac 1268. Celano, & arrêté par les chemins comme il se 1269. fauvoit par la fuite. L'année suivante Charles lui fit couper la tête publiquement dans la ville de Naples, & éteignit en lui les restes de l'illustre maison de Souabe. Ce jeune Prince étant sur l'échafaut, après avoir déploré son malheur, jetta son gant dans la place, pour marque de l'investiture de ses Royaumes à celui de ses parens qui voudroit poursuivre sa querelle. Un Cavalier l'ayant



- relevé le porta à Pierre Infant d'Arragon. Le Roy saint Louïs étoit sans doute l'héritier légitime du Royaume de Castille, comme étant fils de Blanche, fille aînée d'Alphonse IX. au lieu qu'Alphonse X. n'étoit issu que de Berengelle la cadete. Pour accommoder ce differend, il maria sa fille Blanche avec Ferdinand fils aîné d'Alphonse, à condition que si Ferdinand mouroit avant son pere, les enfans qui seroient nez de ce mariage succederoient à la Couronne, à l'exclusion de leurs Oncles, & moyennant cela il renonça aux droits qu'il avoit sur la Castille. Ce Saint Roy touché des maux que souffroient les Chrétiens du Levant, & voulant s'assurer de l'Egypte pour être en état de les protéger, crut qu'il devoit commencer par la conquête du Royaume de Tunis. Il se mit en chemin après avoir laissé la Régence de son Royaume à Mathieu Abbé de saint Denis, & à Simon Comte de Nesle, & arriva devant cette Ville, mais après cinq semaines de siège, les chaleurs excessives du pays, la disette d'eau, l'air de la Mer, & plusieurs autres incommoditez causerent des fièvres pestilentes & des dyssenteries dans son armée, dont
1270. il fut lui même emporté. Philippe le Hardy son fils lui succeda, & bien-tôt après par le decès de Jeanne veuve d'Alphonse son Oncle, qui étoit mort douze jours avant elle sans enfans il se vit
1271. maître du Comté de Toulouse, suivant le traité
1273. qui avoit été fait avec le Comte Raymond. Rodolphe Comte d'Hapsbourg fut élu Empereur d'Allemagne. C'est lui qui a posé les fondemens de la grandeur de la Maison d'Autriche dont il est le chef. Plusieurs sujets importants, mais principalement l'espérance de réunir l'Eglise Grecque avec la Latine, donnèrent lieu au Pape Gregoire X. de convoquer le deuxième Concile général de
1274. Lyon. Michel Paléologue Empereur de Grece y

envoya ses Ambassadeurs avec des lettres de sa part, par lesquelles il renonçoit à son Schisme, & protestoit de suivre la foy de l'Eglise Romaine. Mais tout cela n'étoit qu'une feinte pour s'ôter de dessus les bras Baudouin qui lui contestoit l'Empire, & Charles Roy de Sicile qui le menaçoit continuellement. On fit dans ce Concile des Réglemens pour l'élection des Papes, & on y excita les Princes Chrétiens au recouvrement de la Terre Sainte. L'Eglise perdit alors deux de ses Docteurs les plus célèbres, saint Thomas d'Aquin comme il alloit au Concile, & saint Bonaventure que le Pape avoit fait Cardinal, pendant que le Concile duroit encore. Après la mort de Jacques Roy d'Arragon, les Isles de Majorque & de Minorque furent données suivant son testament, à Jacques son fils puiné avec titre de Royaume. L'Empereur Rodolphe gagna une bataille mémorable contre Othocare Roy de Bohême, qui fut tué sur le champ. Le fruit de cette victoire fut la Duché d'Autriche, que ce Prince donna à son fils Albert, & qui est toujours depuis demeurée à sa postérité. L'Europe se vit incontinent toute en feu par le ressentiment d'un simple particulier. Jean Seigneur de l'Isle de Procida, ayant été dépouillé de ses biens par Charles Roy de Sicile, résolut de le dépouiller lui-même, & de mettre le Roy d'Arragon en possession de son Royaume. Il trouva dans tous les Princes de l'Europe des dispositions très-favorables à son dessein, car les deux Empereurs de Grece & d'Allemagne ne redoutoient que trop l'agrandissement de Charles, & sa puissance donnoit de l'ombrage au Pape même, (c'étoit Nicolas III. de la Maison des Ursins) outre que ce Pontife avoit un extrême dépit de ce que Charles lui avoit refusé, avec mépris, une de ses filles pour un de ses neveux. Ainsi

1276.

1278.

- après bien des allées & des venues que Jean fit ,  
 déguisé en' Moine , tel fut l'effet de sa conspira-  
 1282. tion , que le 30. Mars jour de Pâques , au premier  
 coup de Vêpres, tous les François , à l'exception  
 d'un seul, furent massacrez par toute l'Isle de Si-  
 cile, mais avec une telle fureur, que les peres éven-  
 troient leurs filles qui étoient grosses des François,  
 & écrasoient leurs enfans contre les rochers. Ni-  
 colas III. étoit mort auparavant cette sanglante  
 tragédie , & le Saint Siège étoit rempli par un  
 Pape tout François , mais le branle étoit donné,  
 & cette grande affaire avoit été amenée de trop  
 loin pour ne pas arriver à sa fin. Charles étoit  
 dans la Toscane quand il en apprit la nouvelle.  
 Il vint aussi-tôt mettre le siège devant Messine,  
 mais les Siciliens furent rassurez par la présence  
 de Pierre Roy d'Arragon , qui aborda à Paler-  
 me. D'ailleurs Charles se laissa amuser par la pro-  
 position que le Roy d'Arragon lui fit d'un duel  
 1283. qui n'eut point d'exécution. Michel Paléologue  
 mourut , & parce qu'il étoit entré en quelque liai-  
 son avec les Latins , Andronic son fils & son suc-  
 cesseur lui dénia les honneurs de la sepulture ,  
 & le fit enterrer avec aussi peu de pompe que s'il  
 eût été le dernier homme de l'Empire. Cependant  
 le Pape Martin IV. fulmina contre l'Arragonois.  
 Il donna son Royaume à Charles , second fils de  
 Philippe le Hardy , & envoya en France le Car-  
 dinal Jean Cholet son Légat pour en investir ce  
 Prince, mais tout cela ne put retarder les progrès  
 du Roy d'Arragon , à qui la fortune donna une  
 nouvelle matière de triomphe, car son Admiral  
 Roger de Lauria , ayant mis le siège devant Na-  
 ples, pendant l'absence du Roy de Sicile , trouva  
 le moyen d'attirer Charles le Boiteux son fils à un  
 1284. combat naval , dans lequel il le fit prisonnier , &  
 l'emmena à Palerme. Le Roy Philippe le Hardy  
 mit



mit une nouvelle Couronne dans sa maison , par le mariage de Philippe le Bel son fils aîné avec Jeanne héritière de Navarre. La Castille étoit en trouble depuis quelque temps par les entreprises de Sanche , fils d'Alphonse X. qui déposséda presque entièrement son pere de son vivant. Cette année il lui succéda au préjudice des enfans de Ferdinand son frere aîné , qui étoit mort du vivant du pere , & contre les termes exprès du Contrat de mariage de Blanche fille de saint Louis avec ce Prince. L'année suivante fut fatale à trois 1285. Roys , à Charles Roy de Sicile , à Pierre Roy d'Arragon son ennemi , qui mourut à Valence d'une blessure qu'il reçut en voulant secourir Geronde , mais qui laissa trois fils , dont l'aîné Alphonse lui succéda au Royaume d'Arragon , & Jacques le second s'empara de celui de Sicile , & à Philippe le Hardy Roy de France , qui après avoir pénétré assez avant dans la Catalogne , fut obligé de revenir à cause des maladies qui se mirent dans son armée , & ayant vû la perte subite de ses Conquêtes , mourut en partie de chagrin 1286. à Perpignan. L'Empereur Rodolphe vendit la Souveraineté à plusieurs Villes d'Italie , & dégrada ainsi l'Empire qui lui avoit été confié. Charles le Boiteux fut délivré sous des conditions qui 1288. ne furent point exécutées , & cette fameuse querelle tint les esprits suspendus encore quelque temps. Les Chrétiens achevèrent de perdre tout ce qu'ils possédoient en Orient. Alfir Sultan d'Egypte leur arracha les villes de Tripoly , de Sidon , de Tyr , & quelques autres forteresses , & comme s'ils avoient voulu contribuer eux-mêmes à leur ruine , l'infraction qu'ils firent d'une trêve leur coûta encore la ville de Ptolémaïde , 1291. qui étoit la seule qui leur étoit restée , en sorte que depuis ce temps-là les guerres Saintes cessèrent , &

& il ne passa plus en ce pays-là que des Pèlerins.

Ce fut dans ce même temps que la maison de la Sainte Vierge à Nazareth, où l'Incarnation du Verbe lui avoit été annoncée, fut, dit-on, transportée par les Anges sur une petite montagne dans la Dalmatie, à l'autre bord de la Mer Adriatique. Trois ans après, elle fut apportée au bord de deçà dans un bois qui appartenoit à une veuve nommée Lorette, où il s'est depuis bâti une petite ville & une magnifique Eglise, qui conservent encore le nom de cette veuve.

- Quoy que la renonciation que S. Louis avoit faite au Royaume de Castille pût être revoquée par l'inexécution du contract de mariage de Blanche de France, néanmoins Philippe le Bel, fils
1290. & successeur de Philippe le Hardy, renonça d'abondant à cette Couronne, par un traité qu'il fit avec D. Sanche. Après la mort de Rodolphe,
1292. Adolfe Comte de Nassau fut élu Empereur. Les historiens parlent diversement des qualitez de ce Prince. Le Saint Siège ayant été vacant pendant plus de deux ans après le décès de Nicolas IV. les Cardinaux ne sçachant sur qui arrêter leur
1294. choix, nommèrent pour Pape un bon Hermite appelé Pierre de Moron, qui ne s'attendoit guères à un tel honneur, & qui fit tout son possible pour ne le point accepter; mais enfin ayant été contraint de céder aux instances qu'on lui fit, il prit le nom de Célestin, & le donna aux Religieux dont il fut l'Instituteur. Ce Saint homme se trouvant peu propre au gouvernement des affaires temporelles, le Cardinal Benedict Cajetan sçût profiter de son dégoût, & au bout de six mois, lui ayant persuadé qu'il pouvoit se déposer lui-même, il se fit élire en sa place sous le nom de Boniface VIII. Mais ce qu'on auroit de la peine à excuser, c'est que Boniface craignant qu'il

ne se ravifât, le fit enfermer dans une étroite prison, & l'y retint le reste de ses jours. Le nouveau Pape à son avènement voulant procurer la paix entre les Princes Chrétiens, pour les unir au recouvrement de la Terre-Sainte, fit consentir Jacques Roy de Sicile, devenu Roy d'Aragon par la mort d'Alphonse son frere, à restituer cette Isle à Charles le Boiteux, mais Frederic son puîné, à qui Alphonse avoit légué ce Royaume, s'en fit nommer Roy par les Siciliens. Depuis ce temps-là l'Isle de Sicile est demeurée à la Maison d'Aragon, le Royaume de NAPLES resta sous l'obéissance de Charles. Les titres commencèrent à illustrer l'Italie. Matthieu Visconti fut créé Duc DE 1295. MILAN, & prit de l'Empereur Adolfe l'investiture de ce Duché. Ferdinand IV. succéda à D. Sanche Roi de Castille son pere. L'ambition de D. Juan son oncle, & les prétentions légitimes d'Alphonse de la Cerde son cousin, fils du frere aîné de Sanche, excitèrent des mouvemens pendant la minorité de Ferdinand, mais il s'affermir dans le trône par la double alliance qu'il fit avec Denis Roy de Portugal, dont il épousa la fille, & dont le fils épousa sa sœur. Le Pape Boniface s'étoit persuadé qu'il avoit droit de commander aux Roys, & que toutes les puissances du monde devoient être soumises à la sienne. Cette opinion n'étoit point reçue en France, & il trouva dans le Roy Philippe le Bel, un Prince tout à fait déterminé à soutenir le contraire. L'é- 1296. rection de l'Abbaye de saint Antonin de Pamiez en Evêché, & plus encore la nomination faite par le Pape de Bernard Saiffet, pour remplir ce Siège, offensa le Roy, qui ne permit pas à cet Evêque d'en prendre possession pendant plus de deux ans. Toutefois le Pape parut vouloir regagner ses bonnes graces, en canonisant saint Louis son ayeul. Pendant ce temps-là Philippe & Edouard 1297.



I. Roy d'Angleterre se faisoient la guerre. Leur rupture arriva par une querelle que deux Mariniers , sujets des deux Roys , se firent sur les côtes de Guyenne. L'Anglois mit dans son parti Guy de Dampierre Comte de Flandres , mais ce Prince fut d'abord abatu par la perte de la bataille de Furnes , & par la prise de plusieurs de ses villes , & ayant été enfin assiégé dans Gand avec toute sa famille , il se rendit à la discretion du Roy , qui le fit mettre lui & ses enfans en diverses prisons. L'Empereur Adolfe devenu odieux aux Princes d'Allemagne fut déposé , & Albert d'Autriche fils de Rodolfe tut élu en sa place.

1298. La bataille de Spire , où Adolphe perdit la vie , confirma l'élection d'Albert. Ce fut alors pour la

1300. première fois que l'usage de visiter tous les cent ans le tombeau des Saints Apôtres à Rome , fut consacré par un acte authentique. Le Pape Boniface VIII. ayant été instruit de cette coutume , fit une Bulle pour la perpétuer dans les siècles à venir , & accorda une Indulgence générale à tous les fidèles qui satisferoient à ce devoir. Mais dans un temps de paix & de reconciliation un nouvel incident ralluma plus que jamais la querelle d'entre le Pape & le Roy. Bernard Saiffet , que le Pape avoit chargé d'exhorter le Roy à porter ses armes en la Terre-Sainte , le fit en des termes si hauts & si impérieux , que le Roy le fit arrêter prisonnier. Depuis ce temps-là les choses furent portées à des extrémités qu'on auroit de la peine à s'imaginer , si elles n'étoient attestées par l'histoire , & confirmées par les monumens publics qui en sont demeurez. Les Turcs continuoient de faire des progrès dans l'Orient. Ils divisèrent leurs conquêtes en sept Principautez. La Province de Bithynie écheut à OTHOMAN , qui bien-tôt après se rendit maître de toutes les autres , & donna son nom à leur Empire.

Com-

Comme le point le plus important de la querelle d'entre le Pape Boniface VIII. & le Roy Philippe le Bel, étoit la prétention de ce Pontife d'être le supérieur des Roys, même au temporel; pour se fortifier contre cette entreprise, le Roy fit assembler dans l'Eglise de Nôtre Dame de Paris les Etats de son Royaume, qui déclarèrent qu'ils ne reconnoissoient point d'autre supérieur au temporel que lui. On ajouta à cela de la part du Roy un appel au futur Concile, de toutes les procédures que Boniface pourroit faire. Le Pape de son côté envoya en France le Cardinal le Moine, pour sonder les dispositions du Clergé à son égard, mais cela ne fut suivi d'aucun mauvais succès. Enfin après que les François se furent bien mis dans l'esprit que Boniface n'étoit pas un Pape légitime, Guillaume de Nogaret alla en Italie, se joignit avec Sciarra Colonne, & étant escorté de deux cens chevaux, entra dans la ville d'Agnagnia où ce Pontife s'étoit retiré, & se saisit de sa personne. Quatre jours après le Pape fut délivré par le Peuple de cette ville qui chassa les François, mais il conçut un si grand déplaisir de l'outrage qui lui avoit été fait, qu'aussi tôt qu'il fut retourné à Rome il y mourut d'une fièvre chaude. Cependant Philippe perdit toutes ses conquêtes de Flandres. La bataille de Courtray que les Flamans gagnèrent contre Robert d'Artois leur haussa furieusement le courage, & peu s'en falut que le Roy lui-même qui y alla deux ans après avec une nouvelle armée ne fût accablé, ayant été surpris par un effort subit & impétueux des ennemis; néanmoins il remporta une pleine victoire auprès de Mons en Puelle, où il fut tué plus de 25000. Flamans. En mémoire de cet heureux événement qu'il crut devoir à l'assistance de la Mere de Dieu, il fit mettre dans l'Eglise de Paris, devant la Chapelle

1301.

1303.

1302.

1304.

pelle de la Vierge, sa statuë Equestre qui y est encore aujourd'huy. Enfin comme il étoit devant la ville de l'Isle qu'il tenoit assiegée, il fit la paix avec ces Peuples, & remit leur Comte en possession de sa Comté, à l'exception de quelques villes qu'il retint, jusqu'à ce qu'on lui eût payé une somme de huit cens mille livres, & depuis encore il se reserva le pouvoir de bannir du pays 3000. des plus factieux. Les justes prétentions d'Alphonse de la Cerde, petit-fils d'Alphonse X. Roy de Castille, donnoient de l'inquiétude à Ferdinand IV. qui ne pouvoit s'empêcher de voir que le droit de ce Prince étoit meilleur que le sien. C'est pourquoy il l'engagea à se soumettre à l'arbitrage des Roys d'Arragon & de Portugal, qui lui adjugèrent 32. villes, dont est composé le Duché de Médina-Celi, qui est encore aujourd'huy possédé par ses descendans. Benoist XI. & Clement V. successeurs de Boniface, expliquèrent ou revoquèrent ses constitutions, & donnèrent à Philippe le Bel toute la satisfaction qu'il pouvoit desirer. Ce Prince ayant du ressentiment contre les Templiers, qui avoient excité une sédition contre lui, & qui d'ailleurs étoient accusez par tout de plusieurs crimes énormes, obtint le consentement du Pape Clement V. pour leur entière destruction. 1307. On les arrêta non seulement en France, mais encore dans tous les autres Etats de la Chrétienté, & il en fut brûlé à Paris 57. tout vifs, & à petit feu, sans compter Jacques de Molay leur Grand Maître, qui fut aussi brûlé vif quelque temps après. Les Juifs n'étoient guères moins odieux. On 1308. se contenta en France de les bannir, & de confisquer leurs biens. Le Pape Clement V. par une nouveauté qui causa de très-funestes effets, fixa le Saint Siège à Avignon, où il subsista pendant plus de 70. ans. L'Empereur Albert fut assassiné, &



& Henry Comte de Luxembourg fut élu en sa place. Charles le Boiteux, Roy de Naples, autant illustre dans la paix que malheureux dans la guerre, mourut dans cette même année. Il y eut contestation pour la succession, entre Carobert Roy de Hongrie, fils de Charles Martel son fils aîné prédécédé, & Robert son troisième fils, (car Louis le second avoit pris l'habit de saint François, & étoit Evêque de Toulouse) Clement V. decida pour Robert, & l'investit du Royaume de Naples. L'Isle de Rhodes avoit été conquise sur les Grecs par les Sarrazins, & sur les Sarrazins par les Turcs. Les Chevaliers de saint Jean de Jérusalem en chasserent ces derniers, & s'y établirent. Les Turcs firent de grands efforts pour la reprendre, mais elle fut si généreusement défendue, principalement par le secours d'Amédée V. Comte de Savoye, qu'ils furent obligez de se retirer. Ces Chevaliers s'enrichirent des dépouilles des Templiers, dont l'Ordre fut supprimé au Concile général de Vienne. Néanmoins les biens que ceux-cy avoient en Portugal furent depuis adjugez aux Chevaliers de l'Ordre de Christ, que le Roy Denis institua six ans après. On condamna au Concile de Vienne les erreurs des Beguards ou Beguins, qui étoient des espèces de contemplatifs, qui portoient l'habit de Moine, mais qui n'étoient astreints par aucuns vœux, & qui tenoient pour maxime, que dans l'état de perfection on n'étoit assujetti à aucune loy. L'alliance Helvetique commençoit à se former, & opposoit déjà l'union de trois Cantons aux oppressions des Lieutenans de la maison d'Autriche, qui possédoit la Duché de Souabe. L'Empereur Henry VII. fit la guerre en Italie contre les Guelphes, mais il y perit, ayant été empoisonné avec une hostie par un Dominicain. Philippe le Bel mourut l'année suivante.

1310.

1311.

&amp;

1312.

1313.

1314. vante. Ses trois fils regnèrent successivement; mais à l'exception du premier dont le fils posthume mourut au bout de huit jours, ils ne laissèrent point d'enfans mâles. Louis Hutin ayant laissé une fille, on jugea alors pour la première fois avec délibération que les filles étoient incapables de succéder à la Couronne de France. Le règne des fils de Philippe le Bel fut fatal à quelques Financiers, mais principalement à Enguerand de Marigny, & à Gerard de la Guette, dont le premier fut pendu, l'autre mourut à la question. Un autre Financier nommé Pierre Remy sieur de Montigny fut aussi pendu sous le règne suivant. Après un intervalle de plus de deux années depuis la mort de Clement V. les Cardinaux n'ayant pû s'accorder sur le choix de son successeur, convinrent de reconnoître pour Pape celui que Jacques Dossa Cardinal Evêque de Port nommeroit. Ce
1316. Prêlat se nomma lui même, & se fit appeller Jean XXII. C'étoit un homme d'une basse naissance, mais d'un grand courage & d'un esprit élevé. Il multiplia les Evêchez & les revenus de la Cour de Rome. Alphonse XI. avoit succédé depuis peu à Ferdinand IV. Roy de Castille son pere, mais comme il étoit en très-bas âge, il y eut des contestations pour la régence du Royaume entre D. Pedre son Oncle, & D. Juan son grand Oncle. Néanmoins ces deux Princess'accommodèrent & partagèrent entre eux l'autorité, mais ils n'en jouirent pas long-temps, car étans entrez avec une armée dans les Terres du Roy de Grenade, comme ils revenoient chargez de butin, ils
1319. furent défaits par les Mores, & périrent tous deux en cette occasion. Les troubles recommencèrent dans l'Empire & dans l'Italie. Louis de Baviere & Frédéric d'Autriche disputoient le titre d'Empereur qui leur avoit été donné à chacun par une partie

partie des Electeurs. Celui-cy fut vaincu & fait prisonnier par son rival, mais le Pape Jean XXII. 1323<sup>7</sup> irrité de ce que Louis portoit ce titre sans sa permission, l'excommunia. Louis ne laissa pas d'aller à Rome prendre les ornemens Imperiaux, & 1324<sup>7</sup> quelque temps après il plaça dans la Chaire Pontificale Michel de Corbiere, de l'Ordre de saint François, qui prit le nom de Nicolas V. De là de sanglantes guerres, & de foudaines révolutions. Plusieurs Seigneurs d'Italie se rendirent maîtres des villes dont ils n'étoient que Gouverneurs. Benoist XII. déclara ensuite leur domination légitime, pour s'en faire un appui contre cet Empereur. Ainsi les Scaliger régnèrent à Verone & dans quelques villes voisines, les Princes de la Maison d'Est à Ferrare, & les Gonzagues à Mantoue. L'Angleterre n'étoit guères plus paisible. Les Spenser pere & fils abusant de leur autorité firent trancher la tête à vingt-deux Barons, & obligèrent la Reine Isabelle femme d'Edouard II. de se réfugier en France 1325<sup>7</sup> ce auprès de Charles le Bel son frere. Le Roy ayant remarqué quelque familiarité entre sa sœur & un certain Roger de Mortemer Gentilhomme Normand, qui s'étoit depuis peu sauvé de la Tour de Londres, la chassa de son Royaume, mais cette Princesse trouva de la protection dans la Cour de Guillaume Comte de Hainaut, & ayant assemblé des forces qui augmentèrent tous les jours, elle retourna en Angleterre, fit executer les Spenser, & condamner son mari à une prison perpétuelle. Au bout de quelque temps elle fit mourir ce malheureux Roy d'une manière si barbare, qu'Edouard III. son fils vangea cette mort sur elle-même. Philippe de Valois parvint à la Couronne de France par le 1328<sup>7</sup> défaut de postérité masculine de Philippe le Bel, non-



- nonobstant les prétentions d'Edouard qui étoit issu d'une fille de ce Roy. La Navarre & les Comtez de Brie & de Champagne étoient le patrimoine de Jeanne fille de Louis Hutin, mariée à Philippe Comte d'Evreux, Prince du Sang; néanmoins les deux derniers Roys les avoient retenues. Philippe leur rendit la Navarre, & leur donna des Terres en récompense des Comtez de Brie & de Champagne, qu'il réunit à la Couronne. Ce Prince ayant embrassé la défense de Louis Comte de Flandres, contre qui ses peuples s'étoient révoltés, gagna contr'eux la bataille de Cassel, & les rangea à leur devoir. Autant qu'il fit voir de valeur en cette occasion, autant montra-t-il de pitié à conserver au
1329. Clergé sa Jurisdiction que les Juges Royaux vouloient lui ôter par la bouche de Pierre de Cugnieres Avocat Général au Parlement de Paris. L'Empire de Grèce étoit en proie aux fureurs du jeune Andronic. Ce Prince ambitieux s'ennuyant de la trop longue vie de son ayeul, qui l'avoit désigné son successeur, se révolta plusieurs fois contre lui, & enfin il le contraignit
1332. d'abdiquer. Le Pape Jean XXII. voulut remettre en crédit une vieille opinion touchant l'état des ames après la mort jusqu'au jour du Jugement universel, & quoy qu'il trouvât une forte contradiction de la part de la Faculté de Théologie de Paris, il persista dans son sentiment. Ce Pontife mourut peu de temps après, & eut pour successeur Benoist XII. qui condamna cette opinion, & qui gouverna l'Eglise avec beaucoup de modération & de desintéressement. On remarque qu'il ne voulut jamais agrandir ses parens, & qu'il avoit ordinairement à la bouche ces paroles du Prophète Royal : *Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero.* Bien qu'Edouard III. Roy d'An-

d'Angleterre eût acquiescé par plusieurs actes au jugement des Seigneurs François qui avoient déferé la Couronne de France à Philippes de Valois, & qu'il eût personnellement rendu hommage à ce Prince de la Duché de Guyenne, néanmoins excité par les instances continuelles de Robert, qui prétendoit qu'on ne lui avoit pas rendu justice en France sur la Comté d'Artois, qui avoit été ajugée à son préjudice à Mahaut sœur du dernier Comte son ayeul paternel, il entreprit de conquérir cette Couronne à la pointe de l'épée. D'abord il débaucha les Flamans par l'entremise de Jacques Artevelle Brasseur de Bière, qui étoit tout puissant en ce pais-là, & après que ces peuples l'eurent reconnu pour Roy de France, il en prit la qualité, & mit des fleurs de lis dans ses armes. Il y avoit long-temps que l'Espagne n'avoit plus rien à craindre des Mores qui y habitoient, mais elle étoit de temps en temps en butte aux irruptions de ceux de cette Nation qui y passoient d'Afrique. Albohacenus y aborda avec une armée effroyable, & mit le siege devant Tarife. Toutes fois les Roys de Castille & de Portugal ayant marché au secours de cette place, remporterent une victoire si entière sur ces infidèles, qu'il en fut tué plus de 200000. & que leur Roy fut obligé de repasser la mer en toute diligence. Cette déroutte des Mores entraîna la perte de plusieurs de leurs villes au Royaume de Grenade, & entr'autres d'Algesire, dont le siège qui dura près de deux ans fut un theatre de valeur pour ceux de l'un & de l'autre parti. Andronic Empereur de Grèce mourut, & nomma Jean Cantacuzène pour tuteur à ses deux fils. Il s'alluma alors une guerre considerable pour la succession de Jean II. Duc de Bretagne. Il avoit laissé une nièce, fille de Guy son frere germain, qu'il avoit ma-

D

riée

- riée à Charles de Blois neveu du Roy Philippe, & un frere consanguin nommé Jean de Montfort. Les Pairs de France, devant qui les parties produisirent leurs Memoires, adjudgerent la Duché à Charles de Blois, mais son adversaire ne s'en tint pas à ce jugement, & après avoir lutté quelque temps contre sa mauvaise fortune, il laissa cette cause à défendre à son fils, qui la soutint
1343. mieux que lui. Robert Roy de Naples, grand Astrologue, finit ses jours, & eut pour héritiere sa petite-fille Jeanne, qu'il avoit mariée à André frere de Louis Roy de Hongrie. Cette Princesse au bout de deux ans fit étrangler son mary, &
1345. ensuite épousa Louis Prince de Tarente. Une pure galanterie donna lieu à l'Ordre de la Jarretière, qui fut institué en ce temps-là par Edouard III. Roy d'Angleterre. On esperoit que la querelle d'entre cette Couronne & celle de France pourroit s'accommoder par l'entremise du Pape Clement VI. dont la médiation étoit agréable à toutes les parties, mais le meurtre d'Olivier de Clifton & de dix ou douze autres Seigneurs Bretons rompit toutes sortes de mesures, & l'Anglois recommença la guerre plus fort qu'auparavant. La
1346. bataille de Crecy que ce Prince gagna, & la prise de Calais furent le commencement des malheurs dont la France fut affligée pendant plusieurs Regnes. On remarque que dans cette bataille les Anglois firent jouer quatre ou cinq pièces de canon qui donnerent bien de l'épouvante, parce que c'étoit la première fois qu'on eût vû de ces machines foudroyantes dans nos guerres. Louis de Baviere étant mort, Charles de Luxembourg qui avoit déjà été nommé Roy des Romains prit possession de l'Empire d'Allemagne. Autant que les précédens Empereurs s'étoient montrez rebelles envers les Papes, autant celui-cy se montra-
- t-il



t-il soumis à leurs volontez , & il rétablit en Allemagne leur puissance qui y étoit extrêmement affoiblie. C'est ce Prince qui a fait la Constitution appelée la Bulle d'Or, qui contient plusieurs Réglemens pour les Electeurs & les Princes de l'Empire. La France ne laissa pas de s'enrichir au milieu de ses pertes. Humbert Dauphin de Viennois n'ayant point d'enfans, lui fit donation du DAUPHINE, à la charge que les fils aînez 1349. des Roys porteroient le nom & les armes de Dauphin. Jean fils aîné de Philippe de Valois, qui étoit déjà Duc de Normandie, céda le titre de Dauphin à son fils Charles, & ce Prince est le premier qui l'ait porté. Presque aussitôt après Jean succéda à son pere, & fit la guerre contre 1350. les Anglois avec plus d'infortune encore que lui. Dans cette même année Pierre le Cruel succéda aussi à son pere Alphonse XI. & remplit toute la Castille de trouble & d'horreur. Le meurtre d'Eleanor de Gusman maîtresse de son pere, de quantité de Seigneurs des plus considérables de l'Etat, & d'un Roy de Grenade qui s'étoit confié à sa foy, ne noircit point tant encore sa mémoire que celui de Blanche de Bourbon sa femme, jeune & belle Princesse, qui ne lui avoit jamais donné de déplaisir, qu'il quitta au bout de deux jours pour retourner à Marie de Padille dont il étoit amoureux, & qu'il fit empoisonner au bout de quatre ans après l'avoir fait enfermer dans une prison dès la première année de son mariage.

Vers le milieu de ce siècle, le Pape Clement VI. ordonna que les Indulgences générales seroient renouvelées tous les 50 ans, & ce fut alors seulement qu'on leur donna le nom de Jubilé. 1343.

Jeanne Reine de Naples avoit été obligée de se

- refugier dans son Comté de Provence, parce que Louis Roy de Hongrie étoit entré dans son Royaume avec une armée pour vanger la mort de son frere, & pour revendiquer cette Couronne qu'il prétendoit lui appartenir comme étant issu de l'aîné des enfans de Charles le Boiteux. Le Pape Clement VI. profitant de cette conjoncture, engagea
1552. la Princesse à lui vendre le Comtat d'Avignon, & l'ayant reconciliée avec Louis, il la remit en possession de son Royaume. Cependant les Turcs étendoient leur Empire, & pendant que Cantacuzene & Jean Paleologue fils d'Andronic étoient aux prises l'un contre l'autre, Orchan fils d'Othoman s'empara de la Mysie, de la Lycaonie, de la Phrygie, de la Carie, & des autres Provinces jusqu'à
1355. l'Hellespont. Enfin Jean Paleologue vint à bout de chasser Cantacuzene, & demeura seul possesseur de ce qui restoit de l'Empire de Grèce. La France retomba dans de plus grands malheurs qu'au paravant. La perte de la bataille de Poitiers & la
1355. prison du Roy Jean mirent le Royaume dans un terrible desordre. Durant la confusion qui y reugnoit, les villes pourvurent à leur defense, & c'est à ce temps là que se rapportent les chaînes qui sont
1357. dans les rues de Paris. Amurath fils d'Orchan succeda à son pere, & accrut son Empire par la conquête de Callipoli, vulgairement Gallipoli, d'Andrinople, & des Provinces voisines. Les troubles continuoient toujours en France. Charles le Mauvais Roy de Navarre, s'étant sauvé de la prison où le Roy Jean l'avoit fait enfermer, entrete-
1358. noit la revolte des Parisiens. On vit paroître les Chaperons mi partis, invention funeste d'Estienne Marcel Prévoist des Marchands. L'autorité du Dauphin étoit si méprisée, que l'on massacra dans son Palais & en sa presence le Maréchal de Clermont & deux autres Seigneurs des plus qualifiez

pour

pour avoir obéi à ses ordres. Les païsans (c'est ce qu'on appella la *Jacquerie*) s'attroupèrent & prirent les armes contre la Noblesse qui les opprimoit, & les *Tardvenus* sont une preuve, que même après le traité de Bretigny & la délivrance du Roy, le des- 1360.  
ordre n'étoit point encore appaisé. Pendant ce temps-là, Pierre Roy de Castille faisoit une guerre cruelle au Roy d'Arragon, & s'attiroit la haine de tout le monde. Une sévérité inflexible, & pourtant animée par un esprit de justice, étoit le caractère de D. Pédre Roy de Portugal, qui en acquit les noms de Juste & de Sévère. Pour ne laisser dans les causes de ses Sujets aucun lieu au pouvoir de l'Eloquence, il bannit les Avocats de son Royaume. Le Roy Jean ayant appris que son second fils le Duc d'Anjou, l'un des otages qu'il avoit donnez à Edouard, s'étoit sauvé d'Angleterre, y retourna pour faire voir qu'il n'avoit aucune part à cette action, & il y mourut dans la même 1364.  
année. C'est à lui que l'on attribue ces belles paroles: QUE SI LA FOI ET LA VERITE' ETOIENT BANNIES DE TOUT LE MONDE, NE'ANMOINS ELLES DEVROIENT SE RETROUVER DANS LA BOUCHE DES ROYS. Charles V. son fils aîné, régna avec plus de bonheur, & répara les pertes qu'on avoit faites. La Duché de Bretagne si longtemps disputée fut enfin acquise à Jean de Monfort, par le gain de la bataille d'Auray, où Charles de Blois son rival perdit la vie. L'horreur du meurtre de Blanche de Bourbon n'étoit point efficee des esprits. Le Roy Charles qui avoit épousé sa sœur ne put mieux la vanger qu'en élevant Henry frere naturel de Pierre contre lui. Ce Prince, dont le *Cruel* avoit fait mourir la mere & le frere, n'avoit de son côté que de trop justes sujets de ressentiment. C'est alors qu'on voit la valeur heroïque de Bertrand du Guesclin.



- qui passe au travers de l'Arragon , chasse le tyran  
1366. de son trône, & y place D. Henry. Toutefois  
ce méchant trouva de la protection auprès d'Edou-  
1367. ard Prince de Galles, qui par le gain d'une ba-  
taille le rétablit dans son Royaume, mais s'étant  
montré perfide envers son protecteur, il en fut aban-  
1369. donné, & perdit une seconde bataille auprès de  
Toledo. Etant réduit à l'extrémité il se hazarda  
de venir trouver du Guesclin dans sa tente, espe-  
rant de tirer quelque composition de lui ; mais y  
ayant trouvé son frere, ils se joignirent l'un l'autre,  
& le tyran paya de son sang tout celui qu'il  
avoit si injustement répandu. Ainsi Henry II. ré-  
gna en Castille, & ce Royaume est demeuré à sa  
postérité. La maison de Bourgogne s'éleva dès  
ses commencemens à un haut degré de puissance  
par le mariage de Philippe le Hardy, le dernier des  
fils du Roy Jean, avec Marguerite héritière de  
Flandres. Le Roy avoit donné à son fils cette Du-  
ché qui lui étoit échué par le décès d'un autre Phi-  
lippe, le dernier de la première branche de ces  
Ducs, mort sans enfans. Il sembloit que la destinée  
eût tranché les jours de ce jeune Prince pour donner  
sa Duché, sa veuve & sa fortune à un autre Prince  
de même nom que lui. Charles V. Roy de France  
1370. reprit toutes les Provinces qui avoient été cédées  
& suiv. aux Anglois par le Traité de Bretigny, & une gran-  
de partie de la Guyenne. Ces grands succès furent  
dûs principalement à la valeur & à la magnanimité  
de Bertrand du Guesclin, à qui le Roy donna  
l'Epée de Connétable, & qui dans une occasion ven-  
dit toutes les pierreries & les riches meubles qu'il  
avoit gagnez en Espagne pour acheter des soldats.  
1375. L'indisposition & ensuite la mort du généreux Prin-  
1377. ce de Galles & du Roy Edouard III. son pere, &  
la minorité de Richard II. petit-fils de ce Roy  
firent le reste. Pour prévenir les troubles que  
cau-

causent ces minoritez dans un Etat, Charles, par une Ordonnance digne de sa sagesse, déclara les 1374. Roys de France majeurs à 14. ans, aulieu qu'au-paravant ils ne l'étoient qu'à vingt.

Après un séjour des Papes à Avignon de 72. années, Gregoire XI. excité par les révélations & par les instantes prières de sainte Brigitte de Suede, & de sainte Catherine de Sienne, reporta le Saint 1377. Siege à Rome, où ce Pontife n'arriva qu'après avoir essuyé de grandes tempêtes sur la mer, présage de l'agitation future de l'Eglise. En effet Gregoire étant mort au bout de quatorze mois, les Romains craignans que les Cardinaux n'élussent pour Pape quelqu'un de ceux de leur ordre qui étoient restez à Avignon, & que le Saint Siege n'y fût encore transporté, se rendirent les maîtres du Conclave, & menacèrent ceux qui y étoient enfermez de les faire perir par le fer & par le feu, s'ils n'éliroient un Pape Romain ou Italien. Les Cardinaux effrayez par les clameurs de ce peuple en fureur, convinrent entr'eux que celui qu'ils nommeroient ne seroit pas réputé legitime Pape, & qu'ils feroient une autre nomination quand ils seroient en liberté. Sous cette convention ils nommerent Barthelemy Prignano Napolitain, Archevêque de Bary, qui prit le nom d'Urbain VI. Mais ce Prelat ayant été cou- 1378. ronné & reconnu dans Rome, & étant bien persuadé en son particulier qu'il étoit Pape legitime, la chose en seroit demeurée-là, si son orgueilleuse sévérité & ses manières dures & piquantes n'eussent soulevé tous les Cardinaux contre lui. Alors se souvenans de leur convention, ils prirent occasion des grandes chaleurs pour sortir l'un après l'autre de la ville de Rome, & quand ils furent à Fundi sous la protection du Comte de cette ville & de Jeanne Reine de Naples, ils élurent pour Pape Robert frere de Pierre Comte de Genève, qui prit

le nom de Clément VII. De-là il s'ensuivit un Schisme dans l'Eglise , qui dura quarante ans. Car Clément n'ayant pû venir à bout de détrôner Urbain , se retira à Avignon , & il y eut en même temps deux Papes , l'un à Rome , l'autre à Avignon , qui eurent chacun des successeurs jusqu'au temps du Concile de Pise , ou plutôt jusqu'au Concile de Constance , qui termina tout à fait ce Schisme, comme nous le marquerous en son lieu. La France après plusieurs assemblées adhéra à Clément VII. & entraîna avec elle la Castille & l'Ecosse. Le Comte de Savoye & la Reine de Naples suivirent le même party. Pierre Roy d'Arragon demeura neutre , mais tout le reste de la Chrétienté obéit à Urbain. Au reste chacun des contendans eut pour lui de grands personnages , des Saints , & des raisons si tortes qu'on ne put jamais terminer ce différent que par la déposition de l'un & de l'autre Pontife.

- Cependant les troubles qui agitèrent l'Eglise en attirèrent d'autres dans les Etats des Princes Chrétiens , & principalement en Italie , car Urbain. pour se venger de la Reine de Naples , donna son Royaume à Charles de Duras , qui prit aussi-tôt les armes pour s'en mettre en possession. La Prince
1380. cesse adopta Louis Duc d'Anjou , frere du Roy Charles V. & l'appella à son secours , mais avant qu'il pût être arrivé , l'usurpateur fut reçu dans la ville de Naples , & ayant pris la malheureuse Jeanne & sa sœur , qui s'étoient renfermées dans
1382. le Chasteau de l'Oeuf , il les fit étrangler toutes deux. Louis après s'être assuré de la Provence , continua son chemin pour vanger du moins sa bienfaitrice , s'il n'avoit pû la secourir , & pour revendiquer son Royaume , mais au bout de deux ou trois ans l'armée de ce Prince se vit reduite à la dernière nécessité , & il mourut lui-même de déplaisir. Venceslas étoit Empereur d'Allemagne ,



& avoit succédé à son pere au Royaume de Bo- 1378.  
 hême. D. Juan régnoit aussi en Castille après la 1379.  
 mort d'Henry II. son pere, & Charles VI. fils 1380.  
 de Charles V. avoit succédé au Royaume de Fran-  
 ce. Mais le regne de ce dernier ne fut qu'une  
 longue suite de malheurs. Les impôts excessifs  
 dont les peuples furent accablés, & les fréquen-  
 tes révoltes qu'ils causèrent, en rendirent les com-  
 mencemens funestes. L'Angleterre n'étoit pas en  
 meilleur état. Le menu peuple se souleva con- 1382.  
 tre la Noblesse, & mit le Royaume en péril. En  
 Flandres les Gantois se révoltèrent contre leur  
 Comte, sous la conduite de Philippe Artevelle,  
 fils de ce Jacques dont nous avons parlé, & leur  
 orgueil ne put être domté par la perte de la ba-  
 taille de Rosebeque, que Charles VI. gagna con-  
 tre eux. La mort de Ferdinand Roy de Portugal  
 causa aussi de grands troubles dans ce Royaume,  
 car D. Juan Roy de Castille son gendre, ayant  
 voulu en prendre possession, les Portugais ne  
 voulurent point le reconnoître, & élurent pour  
 Roy un autre D. Juan, frere naturel de Ferdi- 1384.  
 nand. On en vint à une bataille, les Portu- 1385.  
 gais la gagnèrent, & ils regardent encore au-  
 jourd'huy ce succès comme quelque chose de si  
 avantageux à leur Nation, qu'ils en célèbrent  
 tous les ans la mémoire le quatorzième d'Aoust.  
 Pour l'Empire de Grèce il venoit de passer à Ma-  
 nuel II. fils de Jean Paléologue, & n'attendoit 1384.  
 plus que le coup mortel de sa ruine. Les crimes  
 ne coûtoient rien à Charles de Duras pour con-  
 tenter son ambition. Après avoir ôté la vie à Jean-  
 ne Reine de Naples, dont il avoit épousé la niece  
 & qui lui destinoit sa succession, il ôta la Couron-  
 ne & la liberté à Marie, fille & héritière de 1385.  
 Louis de Hongrie son bienfaiteur, & épouse de  
 Sigismond frere de l'Empereur Venceslas, mais

1386. au bout de trois mois ce perfide fut assassiné. En même temps, par la faction de Thomas de Sanseverin, Louis II. fils de Louis d'Anjou fut proclamé Roy de Naples, & demeura en possession pendant plusieurs années de la meilleure partie de ce
1388. Royaume. Bajazeth succéda à son pere Amurath, & fut le quatrième Empereur des Turcs. Ce Prince plus fier encore & plus vaillant que ses prédécesseurs, rangea sous sa domination la Thessalie, la Macédoine, la Phocide, l'Attique, la Mysie & la Bulgarie, & peu s'en falut qu'il ne se rendit maître de Constantinople. Charles VI. Roy de France tomba dans une aliénation d'esprit tout à fait déplorable. Il avoit résolu de faire la guerre
1392. au Duc de Bretagne. Un jour qu'il étoit parti du Mans, & qu'il passoit dans un bois, un spectre affreux en sortit, se jeta à la bride de son cheval, lui criant, *arrête Roy, où vas-tu? tu es trahy*, & disparut. Peu de temps après, un Page qui s'étoit endormi à cheval, ayant laissé tomber sa lance sur un casque qu'un autre portoit devant lui, le bruit aigu de cette lance réveilla dans l'esprit du Roy l'image de ce spectre, il crut que c'étoit l'accomplissement de la menace qu'il lui avoit faite, son imagination se trouble, il frappe & tue tout ce qu'il rencontre, & on est obligé de le remener au Mans lié sur un chariot. Depuis ce temps là ce Prince fut sujet à ces accès de fureur, & il eut le reste de ses jours
1393. de bons & de mauvais intervalles. Le peril qu'il courut l'année suivante dans une mascarade qui se fit aux noces d'une des filles de la Reine, ne contribua pas peu à augmenter son mal, & la Chapelle d'Orleans, qui est aux Celestins, est un monument du repentir du Duc d'Orleans son frere, d'avoir été cause du malheur qui arriva en cette occasion. Henry III. fils & suc-

cel-

cesseur de D. Juan , régnoit en Castille. Sous son  
 regne les peuples de Biscaye & de Guipuscoa 1395.  
 découvrirent les Isles Canaries, & la conquête en  
 fut faite depuis au profit de cette Couronne ,  
 par un Gentil-homme François nommé Bettan- 1396.  
 court. Celle de France s'accrut par la Seigneu-  
 rie de Gènes qui se donna au Roy , & qui reçut  
 le Maréchal de Boucicaut , que Charles y envoya  
 pour Gouverneur. Les Turcs s'étoient jettez dans  
 la Hongrie. Sigismond ayant demandé du se-  
 cours à la France, le Roy y envoya Jean Comte  
 de Nevers , fils du Duc de Bourgogne & toute la  
 fleur de la Noblesse François, mais elle fut de-  
 faite à la bataille de Nicopoli , les Chefs faits  
 prisonniers , & le Comte de Nevers , après avoir  
 vû hacher en sa presence plus de 600. des siens,  
 fut bien-heureux de revenir en France lui quinzies-  
 me, & d'en être quitte pour une grosse rançon.  
 Le Schisme duroit toujours. Boniface IX. succes-  
 seur d'Urbain VI. paroissoit assez bien intention-  
 né pour le finir , & avoit envoyé pour cela un  
 Chartreux à Clement VII. mais ce Pape ne vou-  
 lut jamais se soumettre , & mourut de déplaisir 1397.  
 après avoir entendu la lecture des remontrances  
 libres & hardies de l'Université de Paris. Benoist  
 XIII. son successeur donna beaucoup de paroles,  
 mais il n'en tint pas une , en sorte qu'on ne trou-  
 va point en France & en Espagne d'autre remede  
 à ce scandale que de se soustraire à l'obeissance de  
 l'un & de l'autre Pape. La fortune en moins de trois 1398.  
 ans déposa quatre Souverains. Les Anglois irrités  
 contre leur Roy Richard II. de ce que lors de son  
 mariage avec Isabelle fille du Roy Charles VI. il avoit  
 rendu Brest & Cherbourg aux François, lui ôtèrent  
 la Couronne, & la mirent sur la tête d'Henry Comte 1399.  
 d'Erby, devenu Duc de Lancastre après la mort de  
 son pere. Ce ne fut point assez pour contenter leur



ressentiment, que ce malheureux Roy fût condamné à une prison perpetuelle, ils ne furent point satisfaits qu'ils ne l'eussent fait étrangler. D'un autre côté Louis II. Duc d'Anjou fut chassé du Royaume de Naples, pour n'avoir pas voulu accomplir le mariage de Charles Comte du Maine son frere avec la fille de Thomas de Sanseverin, & Ladislas fils de Charles de Duras fut mis en possession de cette Couronne. L'année suivante Venceslas, que son yvrognerie & sa brutalité rendoient indigne de l'Empire, fut déposé par les Electeurs, qui mirent en sa place Henry Duc de Brunswic, mais ce Prince ayant été assassiné au retour de la Diette, par le Comte de Valdek, ils lui substituèrent Robert Duc de Baviere & Comte Palatin, qui étoit du Collège Electoral. Dans ce même temps Emanuel II. Empereur de Grèce vint en France demander du secours contre les Turcs qui tenoient Constantinople investie, & il n'y fut rétabli que par la prise & la captivité de Bajazeth.

Ce Sultan étant allé au devant de Timur-lenc, vulgairement Tamerlan, Roy des Tartares, qui avoit fait une irruption dans l'Asie, perdit la bataille, & tomba vif en la puissance de son vainqueur, qui le tint enfermé le reste de ses jours dans une cage de fer. La France & l'Eglise se remirent encore une fois sous l'obéissance de Benoist, mais ce fut pour peu de temps, pendant lequel Innocent VII. & Gregoire XII. remplirent successivement la Chaire de Rome. Il arriva alors des changemens considérables en Italie. Les Venitiens s'emparerent de Verone, & mirent fin par là à la principauté des Scaligers, & Pise se soumit aux Florentins. La jalousie du Gouvernement avoit allumé une haine entre Jean Duc de Bourgogne, & Louis Duc d'Orleans,

Jeans, qui ne put être assouvie que par le meurtre 1407.  
 de ce dernier, & ce qui est presque aussi déplorable, c'est qu'il se soit trouvé un Orateur capable d'entreprendre de justifier cette action dans une grande assemblée. Après la mort d'Henry III. Roy de Castille, les Seigneurs vouloient déferer la Couronne à son frere Ferdinand, mais ce Prince la refusa par un sentiment de justice, & fut le premier à prêter le serment de fidélité à D. Juan II. son neveu, fils du défunt Roy, âgé de 22. mois. Enfin on en vint à un grand éclat contre Benoist XIII. & l'on publia en France *la soustraction*. Le 1408.  
 Pape qui avoit été averti de la resolution qu'on avoit prise, envoya des lettres au Roy quelques jours auparavant, par lesquelles il le menaçoit d'excommunication s'il en usoit ainsi, mais ces lettres furent déchirées par le Recteur de l'Université, & pour marquer davantage le mépris que l'on faisoit d'une autorité qui ne pouvoit plus être légitime on promena à deux diverses fois ses Envoyez par les rues de Paris dans un tombereau, avec des mitres de papier sur leurs têtes, & des Dalmatiques de toile peinte. A cette nouvelle les deux Papes, qui feignoient de s'approcher de Savone, s'enfuirent chacun de son côté, Benoist en Catalogne sur ses Galères, & Grégoire par terre à Sienne, tous deux abandonnez de leurs Cardinaux. Ensuite on travailla sérieusement à l'extinction du Schisme. Les Cardinaux de l'un & de l'autre parti s'étans assemblez à Pise déposèrent les deux Papes, & élurent canoniquement Alexandre V. lequel au bout d'un 1409.  
 an eut pour successeur Jean XXIII. mais ce qui arriva de cela, c'est que les deux autres ne voulans point se soumettre, il y eut trois Papes au lieu de deux. Gênes, nation volage, prenant occasion de l'absence du Maréchal de Boucicaut, chassa les François & se remit en liberté. Dans ce même  
 D 7 temps

- temps, D. Juan Roy de Portugal voyant son Royaume en paix, entreprit de faire quelque conquête en Afrique pour y tenir les Mores en bride, & empêcher leurs irruptions. Pour cela il équipa une flotte, & ayant passé la mer, il prit la ville de Ceute sur ces infideles. Sigismond Roy de Hongrie, frere de Venceslas, fut élu Empereur d'Allemagne. 1410. L'Eglise dut au zele de ce Prince la paix qui lui fut rendue, car après qu'il eut envoyé ses Ambassadeurs dans toutes les Cours de l'Europe, il parcourut lui-même la France, l'Espagne, l'Angleterre, & l'Italie, & ne quitta point prise que Jean XXIII. ne lui eût promis d'assembler un Concile. Ferdinand Régent de Castille défit les Mores de Grenade dans une bataille, leur tua 15000. hommes, & prit sur eux la ville d'Antiguera. Le refus que ce Prince avoit fait d'une Couronne l'avoit rendu digne de la porter. Le Ciel lui donna celle d'Aragon, par le choix de neuf des principaux Seigneurs du Royaume. En France les amis du Duc d'Orléans avoient formé un parti considerable pour vanger sa mort, dont le Connétable d'Armagnac étoit 1411. le chef. De là se formerent deux celebres factions, l'une des Bourguignons, l'autre des Armagnacs, mais après plusieurs révolutions, la premiere eut l'avantage sur l'autre, & il en coûta la vie au Connétable & au Chancelier. 1413. Le Roy étoit entraîné par ces mouvemens différens, & il eut la foiblesse d'aller au Parlement coëffé d'un chaperon blanc que les seditioneux lui avoient donné. Henry IV. Roy d'Angleterre mourut, & laissa sa Couronne à Henry V. son fils. Les enfans du malheureux Bajazeth s'étoient égorgez les uns les autres par l'ambition de regner. De cinq qu'ils étoient Mahomet resta seul, & recueillit la succession de son pere. Les besoins pressans de l'Eglise qui étoit divisée dans son Gouvernement, & attaquée dans sa foy, donnèrent lieu au Concile



cile de Constance, qui fut ouvert le seize de Novembre. L'Empereur Sigismond y arriva la veille 1414. de Noël, & chanta l'Épître en habit de Soudiacre à la Messe de minuit qui y fut célébrée par le Pape Jean XXIII. Ce Pontife après avoir déclaré publiquement à la seconde session, qu'il étoit prêt d'abdiquer le Pontificat, en cas que les deux autres, 1415. Gregoire & Benoist, voulussent y renoncer, se sauva de nuit de la ville de Constance, mais comme il erroit de côté & d'autre sans que personne lui voulût donner de retraite, il fut pris, ramené à Constance, & déposé le 18. de May. Gregoire de sa part donna sa cession par Procureur, Benoist seul persista dans le Schisme, & se tint enfermé dans son Chateau de Paniscole en Arragon. La vieille haine des Anglois contre la France les anima tout de nouveau à sa destruction, & dans un temps qui lui étoit déjà assez funeste, par les guerres civiles dont elle étoit déchirée, on peut dire que la perte de la bataille d'Azincourt mit le comble à ses infortunes. Cependant on procéda au Concile de Constance contre Jean Hus, qui avoit depuis quelque temps répandu dans la Bohême les erreurs de Jean Wiclef, & qui y en avoit encore ajouté d'autres. Le Concile ne crut pas être lié par le sauf conduit que l'Empereur avoit donné à cet hérésiarque, & il le fit brûler vif. L'année suivante Jérôme de Prague son 1416. disciple fut puni du même supplice. Ce fut dans cette même année que l'Empereur Sigismond érigea LA SAVOYE en Duché, en faveur d'Amedée VII. Le Concile ayant usé du pouvoir qu'il avoit de déposer les Papes schismatiques, élut pour remplir cette 1417. blime dignité, le Cardinal Othon Colonne qui prit le nom de Martin V. On approuva dans cette assemblée l'usage qui s'étoit introduit depuis longtemps dans l'Eglise de ne donner la communion aux Laïques que sous l'espece du pain, & on leur

- leur retrancha le calice, sous la faculté néanmoins de dispenser de cette loy quand il seroit jugé à propos. Les Anglois se saisirent de la Normandie, & conçurent de plus hautes espérances par l'horreur
1419. que causa le meurtre de Jean Duc de Bourgogne, qui fut assassiné sur le Pont de Montereau. La Reine Isabelle déjà irritée contre le Dauphin, de ce qu'il avoit souffert qu'on l'eût éloignée de la Cour, prit cette occasion pour le perdre, & pour livrer
1420. la France à ses ennemis. Elle fit déclarer Charles incapable de succéder à la Couronne, & la donna, avec sa fille Catherine, à Henry V. Roy d'Angleterre. L'Empire de Grèce, dont il ne restoit presque plus que le nom, passa à Jean Paléologue, par
1419. la cession qu'Emanuel II. son pere lui en fit. Les
1420. Portugais découvrirent l'Isle de Madère & plusieurs autres grands pays, le long des côtes extérieures de l'Afrique, dont les Papes leur donnerent
1421. la Souveraineté. Amurath II. fils de Mahomet lui succéda, & étendit encore les bornes de son Empire. Ce Prince ayant traversé l'Helléspont prit Thessalonique. Depuis quelques années Jeanne veuve de Guillaume d'Autriche & sœur de Ladislas, luy avoit succédé au Royaume de Naples, & avoit épousé en secondes nocces Jacques de Bourbon Comte de la Marche, mais ce Prince ayant voulu prendre trop d'autorité, elle l'avoit contraint de se retirer en France, où il se fit Moine. Le Pape Martin V. irrité contre Jeanne de ce qu'elle s'étoit liée avec ses ennemis, appella en Italie Louis III. Duc d'Anjou, fils de Louis II. & l'investit du Royaume de Naples. C'est alors que l'on voit comme cette Reine implora le secours d'Alphonse V. Roy d'Arragon & de Sicile, fils & successeur de Ferdinand, qu'elle adopta; comme ce Prince
1423. s'étant brouillé avec elle, elle revoqua son adoption, & la transféra au Duc d'Anjou; comme Alphonse,

phonse, en haine du Pape qui protégeoit ce parti-  
 li, soutint pendant cinq années l'Antipape Cle-  
 ment VIII. qui étoit un Chanoine de Barcelonne,  
 que deux Cardinaux avoient élu après la mort de  
 Benoît XIII. & comme Alphonse & Louis furent  
 successivement maîtres du Royaume de Naples. 1424.  
 Cependant les Hussites firent de grands ravages  
 en Bohême. La lâcheté de Venceslas augmenta  
 beaucoup leur audace, mais Sigismond même, son  
 frere & son successeur, ne put résister à Jean Zis-  
 ca leur chef. On dit que ce Capitaine comman-  
 da aux siens en mourant de faire un tambour de sa  
 peau, afin qu'après sa mort ce son effrayât encore  
 leurs ennemis. La mort d'Henry V. Roy d'An-  
 gelterre, & celle de Charles VI. Roy de France  
 arrivée deux ans auparavant, donnèrent lieu à de  
 nouvelles revolutions. Le Duc de Betfort tenoit  
 presque toute la France sous la domination An-  
 gloise, & étoit appuyé des forces de Philippe Duc  
 de Bourgogne qui vouloit vanger la mort de son  
 pere. Charles VII. avoit ce qui est au delà de la  
 Loire, à l'exception de la Guyenne, & parce qu'il  
 résidoit ordinairement dans le Berry, ses ennemis  
 l'appelloient par dérision *Le Roy de Bourges*. Il  
 crut faire un grand coup d'attirer à son party Ar-  
 tur Comte de Richemont, frere du Duc de Bre-  
 tagne, à qui il donna l'épée de Connétable, mais  
 la jalousie des Seigneurs rendit ce Prince suspect 1425.  
 au Roy, & l'obligea de se retirer. La puissance 1426.  
 de Philippe le Bon Duc de Bourgogne s'accrut d'u-  
 ne manière extraordinaire. Il joignit à ses Etats  
 en moins de trois ans, soit par succession, soit par 1428.  
 acquisition, le Hainaut, la Hollande, la Zelande &  
 la Frise, les Comtez de Namur & de Zurphen, les 1430.  
 Duchez de Lothier, de Brabant & de Limbourg,  
 le Marquisat du S. Empire & la Seigneurie d'An-  
 vers. Ce Prince pour honorer la solennité de son  
 troi



troisième mariage avec Isabelle fille de D. Juan  
1429. Roy de Portugal, qui se fit à Bruges, institua  
l'ordre de la Toison d'or, dont le Roy d'Espagne,  
comme héritier de sa maison, se fait honneur d'être  
le Chef. La France étoit en même temps le  
théâtre & le prix de la guerre qui étoit entr'elle  
& l'Angleterre. Les Anglois étoient sur le point  
de s'en rendre les maîtres par la prise d'Orleans  
qu'ils tenoient étroitement assiégé, & Charles VII.  
méditoit déjà de se retirer dans le Dauphiné, lorsque  
Dieu, qui se sert de ce qu'il y a de plus foible  
au monde, pour confondre ce qu'il y a de plus  
fort, suscita une jeune Payfanne du Village de  
Damremy sur la Meuse, qui vint s'offrir au Roy,  
& lui déclara qu'elle avoit une mission particulière  
de Dieu, pour faire lever le Siège d'Orleans,  
& pour le mener sacrer à Reims. Dans les affaires  
désespérées, les conseils les plus extraordinaires  
paroissent les meilleurs. On donne des troupes  
à cette jeune fille, & on lui associe le Maréchal  
de Rieux, le Bâtard d'Orleans, & quantité  
d'autres braves Chevaliers. Elle se jette dans  
Orleans, fait plusieurs sorties sur les Anglois qui  
ne tiennent point devant elle, & les oblige enfin  
de lever le siège. De là, contre toute sorte d'apparence,  
elle entreprend de mener le Roy à Reims, quoy que  
cette ville & toute la Champagne fussent au pouvoir  
des ennemis. Sur le chemin, Auxerre, Troyes & Chalons  
se rendent au Roy, & Reims même lui ouvre ses  
portes. Le Roy y est sacré, & à son retour reçoit  
dans son obéissance Laon, Soissons, Beauvais, Compiègne,  
Crecy, & toutes les villes jusqu'à Paris. Sens & Melun  
secouèrent aussi le joug des Anglois, mais Compiègne,  
qui fut assiégé par les troupes du Duc de Bourgogne,  
en se sauvant lui-même fut funeste à la Pucelle d'Orleans,  
car cette fille étant sortie sur les

les ennemis, comme elle vouloit rentrer avec la foule, ceux de la ville fermèrent la barrière sur elle. Les Anglois, à qui elle fut livrée, la traitèrent de forcière, & la firent brûler toute vive dans la ville de Rouën. 1430.  
 Ensuite pour redonner vigueur à leur party, ils couronnèrent leur jeune Roy Henry VI. d'une double Couronne dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris. L'Espagne fut longtemps agitée par des guerres civiles, que la faveur de D. Alvar de Lune Connétable de Castille y fit naître, néanmoins le Roy D. Juan II. ne laissa pas de gagner une bataille mémorable contre Mahomad le Gaucher Roy de Grenade. Eugene IV. succéda à Martin V. & le Concile de Bâle commença sous son autorité. Louis d'Anjou troisième du nom mourut sans enfans à Cosence en Calabre. Quelques mois après la Reine Jeanne II. mourut aussi, & nomma pour son héritier René frere de Louis, qui étoit Duc de Lorraine par sa femme. 1434.  
 L'amour de la retraite fit résoudre Amedée VIII. premier Duc de Savoye, à abandonner ses Etats à ses enfans, pour se retirer dans un hermitage qu'il avoit fait bâtir à Ripaille. Ce Prince un peu auparavant avoit institué l'Ordre de saint Maurice. Les instances prières du Pape & du Concile fléchirent enfin le Duc de Bourgogne, & il crut pouvoir avec honneur dégager la foy qu'il avoit donnée aux Anglois, après qu'ils eurent refusé l'offre qu'on leur faisoit de la Normandie & de la Guyenne. Ainsi il fit son accommodement avec le Roy Charles VII. 1435.  
 dont l'une des conditions étoit, qu'il retiendrait en nantissement de 400000. écus qu'on devoit lui donner, les Chatellenies de Peronne, Roye, & Mondidier, & les villes de Somme, ce qui produisit de nouvelles brouilleries sous le règne suivant. Les Anglois n'eurent que malheur sur malheur.

1436. *heur.* Les troupes du Roy furent reçues dans Paris, & lui-même y fit son entrée triomphante.
1437. René d'Anjou avoit été fait prisonnier du Duc de Bourgogne. Il ne put avoir sa liberté, qu'en consentant entr'autres choses au mariage d'Yoland sa fille aînée avec Ferry fils d'Antoine Comte de Vaudemont, par où la Duché de Lorraine retourna aux mâles de cette Maison. Albert Duc d'Autriche succéda à l'Empereur Sigismond son beau-pere, dans ses Royaumes de Hongrie & de Bohême, & peu après à l'Empire par le suffrage des Electeurs. Il y eut une si furieuse discorde entre le Pape Eugene & le Concile de Bâle, qu'elle aboutit enfin à un Schisme. Le Pape déclara le Concile dissous, & en convoqua un autre à Ferrare, mais le Concile de Bâle ne laissa pas de continuer, & ne prétendoit pas moins que de déposer le Pape. Le Clergé de France ayant été assemblé à Bourges, pour tâcher de réconcilier ces deux puissances, prit cette occasion pour se mettre à couvert des entreprises de la Cour de Rome, & dressa cette fameuse Pragmatique qui a été si longtemps attaquée par les Papes, & qu'ils sont enfin venus à bout de détruire. Cependant Eugene
1439. transféra son Concile de Ferrare à Florence, & là il fut traité de la réunion de l'Eglise Grecque avec la Latine. L'Empereur de Grèce Jean Paléologue s'y rendit en personne, accompagné de Joseph Patriarche de Constantinople, de Bessarion Evêque de Nicée, & de plusieurs autres Prélats. On y reconnut la procession du S. Esprit du Pere & du Fils, le Purgatoire, & la primauté du Pape, qui y fut qualifié le Pere & le Docteur de tous les Chrétiens. Ce Pontife même donna un formulaire de foy aux Arméniens, mais dès qu'ils furent en leur pays ils retournèrent à leurs erreurs. Le réputation de ce Concile ne fit qu'échauffer davan-



davantage les Peres qui étoient à Bâle. Ils déposèrent Eugene, & élurent en sa place Amedée VIII. Duc de Savoye, qu'ils tirèrent de sa solitude de Ripaille, & qui prit le nom de Felix V. La France, la Germanie, & la plus grande partie de l'Occident rendit obéissance à ce nouveau Pape, tant qu'Eugene vécut, mais après sa mort, qui n'arriva pourtant qu'au bout de huit ans, tout se réunit sous Nicolas V. son successeur, & Felix même se dépouilla de sa dignité. La France continua de se fortifier par la reconciliation sincère de la Maison de Bourgogne avec celle d'Orleans, Philippe ayant retiré Charles Duc d'Orleans de sa prison d'Angleterre, où il avoit été détenu depuis la bataille d'Azincourt.

1440.

C'est à cette année que se rapporte l'invention de l'Imprimerie par un Gentilhomme de Mayence, nommé Jean Guttemberg. Il est vray qu'auparavant on imprimoit à la Chine, mais c'étoit avec des planches gravées & non pas avec des lettres séparées & mobiles comme sont les nôtres. Au reste l'Imprimerie ne fut pas si-tôt en usage en France, car elle n'y fut apportée que trente ans après par trois Allemans.

Frederic III. Duc d'Autriche fut élu Empereur. René d'Anjou, depuis sa délivrance, s'étoit mis en possession du Royaume de Naples avec assez de bonheur, mais Alphonse Roy d'Arragon son rival l'en chassa, s'étant rendu maître de la Ville capitale par le moyen d'un aqueduc, par lequel Belislaire conquit autrefois cette Ville sur les Gots. La Hongrie avoit souvent été attaquée par les Turcs, mais elle s'étoit soutenue par la valeur de Jean Corvin Huniade, qui avoit contraint ces Barbares de faire la paix. Cette paix ayant été rompuë mal à propos par le Roy Ladislas, Amurath n'en fut que trop vangé, car il gagna la bataille

1442.

1444. taille de Varnes, où toute l'armée Chrétienne fut défaite, le Roy tué, & avec lui le Cardinal Julien pernicious auteur de ce conseil. Constantin
1445. VIII. reçut de son pere l'Empire de Grèce, qu'il ne devoit point transmettre à sa postérité. La domination des *Viscontis* finit à Milan par la mort du
1447. Duc Philippe. Plusieurs Puissances prétendoient à cet Etat, & Charles Duc d'Orleans y avoit plus de droit que personne, comme étant neveu du defunt par Valentine sa mere. Néanmoins il n'en
1448. put rien avoir que la Comté d'Ast, les peuples s'étans donnez à François Sforce, qui avoit epousé la Bâtarde du defunt Duc. Le Roy Charles VII.
1449. chassa enfin les Anglois de la France. En un an
1450. & six jours il reconquit toute la Normandie, &
1451. il n'employa gueres plus de temps à soumettre toute la Guyenne, en sorte qu'il ne resta plus rien en
1453. France aux Anglois que Calais & la Comté de Guis-
1452. nes. L'Empereur Frédéric III. érigea MODENE & Rhege en Duchez, & cet Etat a encore aujourd'hui ses Princes qui tiennent rang entre les Souverains d'Italie. Après des fortunes diverses, & plusieurs pertes reçues par l'invincible courage de
1451. Corvin & de Scanderbeg Roy d'Albanie, Amurath Sultan des Turcs mourut de chagrin au siège de Croye capitale de l'Epire. Mahomet II. son fils, quoy que né d'une mere Chrétienne, fut plus funeste à la Chrétienté qu'aucun de ses prédécesseurs. Il renversa deux Empires & conquist douze Royaumes. Au commencement de son règne, il prit Constantinople, & mit fin par là à l'Empire d'Orient. D. Alvar Connétable de Castille servit d'exemple à l'Univers des caprices de la fortune. Ce favori, qui possédoit 72. Villes, & sous l'autorité duquel toute l'Espagne avoit tremblé pendant plus de 30. ans, eut la tête tranchée sur un échafaut. L'année suivante le Roy
- D.

D. Juan II. mourut , & laissa sa Couronne à Henry IV. son fils. D. Juan aimoit la Musique & la Poësie & faisoit du bien aux gens de Lettres. La fierté de Mahomet fut humiliée par Jean Corvin Huniade, qui gagna contre lui une grande bataille , & qui lui fit lever le siège de Belgrade. Ce fut en mémoire de cet heureux événement que le Pape Calixte III. institua la fête de la Transfiguration de N. S. Mahomet se vangea de cet affront sur les Vénitiens, auxquels il enleva Corinthe, Lemnos, Mitylene, & l'Isle d'Eubée. En France le Dauphin Louis donnoit de grands chagrins au Roy Charles VII. son pere, à cause des vexations qu'il exerçoit dans le Dauphiné, où il avoit été relegué. Le Roy ayant envoyé des gens pour se saisir de lui, il se sauva chez le Duc de Bourgogne, & ne vit plus son pere, quoy qu'il lui eût depuis ordonné plusieurs fois de revenir. Alphonse Roy d'Arragon finit sa vie & ses glorieux travaux. Ce Prince eut toutes les qualitez d'un grand Roy, & il a rendu sa mémoire illustre à la postérité. Son frere D. Juan lui succéda aux Royaumes d'Arragon & de Sicile, & Ferdinand son fils naturel, au Royaume de Naples. Louis de Savoye fut chassé de l'Isle de Chypre. Il avoit épousé Charlotte héritière de ce Royaume, comme étant fille de Jean dernier Roy de la Maison de Lusignan, mais Jacques bâtard de ce Roy, s'étant rendu vassal du Sultan d'Egypte, fut mis en possession de cette Isle par ce Prince infidele. Peu de temps après ce bâtard épousa Catherine fille de Marc Cornaro Vénitien, que le Senat de Venise adopta pour sa fille. D. Juan retenoit la Navarre, qui appartenoit au Prince Charles son fils par la succession de Blanche sa mere. Ce fut le sujet d'une guerre domestique, dans laquelle le fils eut toujours du desavantage, mais à la fin comme on vit que

1454.

1456.

1458.

1459.

sa



1460. sa cause étoit trop juste, on l'empoisonna. L'Angleterre étoit depuis quelques années toute en trouble par la sanglante discorde des Maisons d'York & de Lancastre. Richard Duc d'York prenant occasion de la mauvaise disposition des peuples pour leur Roy, prétendit que la Couronne devoit lui appartenir, comme venant de Lyonel de Clarence second fils du Roy Edoüard III. quoy que par femmes, au lieu qu'Henry VI. venoit de Jean Duc de Lancastre qui n'étoit que le troisiéme fils du même Roy. Richard gagna deux batailles contre Henry & le fit prisonnier, mais la Reine Marguerite d'Anjou, femme d'un courage viril, ayant tiré du secours d'Ecosse, vainquit & tua Richard en bataille, délivra son mary, & le remit sur le trône. Néanmoins la fortune changea encore une fois en faveur d'Edoüard fils de Richard, qui remporta une victoire sur Henry, & l'ayant obligé de s'enfuir en Ecosse, pendant que sa femme se sau-

1461. voit en France, se fit couronner à Londres. Cette même année fut fatale à Charles VII. Roy de France, qui s'étant persuadé qu'on avoit résolu d'arrêter à sa vie, s'abstint de manger pendant quelques jours, & pour éviter la mort se livra à elle. Pie II. autrefois Æneas Sylvius, étoit assis dans la Chaire de saint Pierre. Jamais particulier n'a tant écrit contre les entreprises des Papes, jamais Pape ne les a poussées si loin. C'est lui qui a défendu qu'on interjettât des appellations au futur Concile. Nicolas V. son prédécesseur avoit fait des défenses sous peine d'excommunication, de disputer si le Concile général étoit au dessus du Pape, ou le Pape au dessus du Concile général. Pie II. obtint de Louis XI. fils de Charles VII. la révocation de la Pragmatique, mais le Parlement & l'Université s'y étant opposés, elle subsista encore plus de 50. ans. Henry IV. Roy de

de Castille se voyant méprisé de ses peuples, parce qu'on le tenoit pour impuissant, comme il l'étoit en effet, eut recours à un remède bien extraordinaire. Il s'étoit apperçû que la Reine Jeanne son épouse avoit de l'inclination pour un Seigneur de sa Cour, nommé Bertrand de la Cueva, il les engagea l'un & l'autre à lui faire un héritier, & tâcha ainsi de reparer son honneur par une infamie. La Reine étant accouchée d'une fille, qui fut nommée Jeanne comme elle, il la fit déclarer son héritière par les Etats, & donna pour récompense à ce Seigneur le Comté de Lodesme. Louïs XI. s'attira la haine de tous les Grands de son Royaume. Il envoya faire des défenses au Duc de Bretagne de plus se qualifier *Duc par la grace de Dieu*, de faire battre Monnoye, & de lever des Tailles dans sa Duché. Le Duc eut recours au Comte de Charolois fils du Duc de Bourgogne, qui étoit déjà fort irrité contre le Roy de ce qu'il avoit retiré de son pere les villes de Somme. Romillé Vice-Chancelier de Bretagne étoit passé en Hollande, le Roy y envoya le bâtard de Rubempré pour s'en saisir. Le Comte en ayant eu avis le fit arrêter, & ayant aussi-tôt fait sçavoir cette nouvelle à son pere, qui étoit allé à Hesdin pour conférer avec le Roy, il lui fit entendre en même temps qu'on avoit des desseins sur leurs personnes. Le Duc se retira en diligence, on publia dans tous ses Etats des choses très-injurieuses au Roy, ce Prince en voulut avoir raison, & envoya au Duc le Chancelier de Morvilliers, homme indiscret, qui par ses hauteurs aigrit encore les esprits, & attisa un feu qui menaçoit d'embraser bien-tôt toute la France. L'Espagne n'étoit pas plus tranquille. Les Catalans faisoient la guerre à D. Juan Roy d'Arragon pour vanger la mort de Charles leur Prince, & ils envoyèrent offrir la Cou-

1462.

1463.

- ronne à D. Pedre Connétable de Portugal, issu du Sang d'Arragon par femmes. D. Pedre arriva à Barcelone & y fut couronné, mais il mourut au bout de quelque temps, après avoir eu de très-mauvais succès. D'un autre côté, les faveurs dont le Roy de Castille combloit le Comte de Lodesme, revoltèrent les Castillans, qui étoient bien persuadés que Jeanne n'étoit point la fille de leur Roy.
1464. Ainsi les Etats s'assemblèrent, déclarèrent Jeanne incapable de succéder à la Couronne, reconnurent Alphonse frere du Roy pour son legitime héritier, & ôtèrent la Maîtrise de l'Ordre de saint Jacques au Favori, au lieu de laquelle le Roy lui donna
1465. le Duché d'Alburquerque. Les choses allèrent même plus loin, car Alphonse fut proclamé Roy, & nonobstant un Traité qui fut fait encore depuis, il auroit donné bien de la peine à son frere, si sa
1466. mort n'eût arrêté ses entreprises. Isabelle sœur du Roy ne voulut point accepter le titre de Reine qu'on lui offroit, & se contenta de celui d'héritière présomptive de la Couronne, mais le refus qu'elle fit ensuite d'épouser Alphonse Roy de Portugal, donna lieu à de nouveaux troubles. En France la guerre *du bien public* mit le Roy en danger de
1465. perdre son Royaume. La bataille de Montlehery ne fut d'aucune décision, mais peu s'en falut que les Princes liguez ne se rendissent maîtres de Paris. Louis XI. se tira de cette mechante affaire par le Conseil de François Sforce Duc de Milan, son bon amy, en accordant à chacun de ces Princes tout ce qu'il demandoit, & après les avoir ainsi renvoyez, il les rangea à leur devoir les uns après les
1466. autres. Il reprit au bout de deux mois la Normandie qu'il avoit été obligé de céder à Charles son frere, & le reduisit à aller chercher un azile chez le Duc de Bretagne. Ce Prince auroit bien-tôt été opprimé à son tour, mais il falloit pour cela de-



detacher d'avec lui le Comte de Charolois devenu Duc de Bourgogne par le décès de Philippe le Bon 1467. son pere. Le Roy crut qu'il lui seroit aisé de le gagner s'il pouvoit avoir une conference avec lui. Il se hazarda de l'aller trouver à Peronne. Le 1468. Duc apprit en même temps la revolte des Liegeois, qu'il avoit domptez l'année précédente. Il ne douta point que ce ne fût un effet des menées de Louis XI. Le peril où ce Prince se trouva, dans un lieu qui avoit déjà été si funeste à un Roy de France, l'obligea de passer un Traité avec le Duc, par lequel entr'autres choses, il céda à Monsieur les Comtez de Brie & de Champagne, & il fut contraint d'accompagner le Bourguignon à la destruction des Liegeois, qu'il avoit lui-même soulevéz. Néanmoins il fit si bien que son frere se contenta de la Guyenne. Dans la même année, le Pape Paul II. fit une Constitution, portant qu'il n'y auroit que les seuls Cardinaux qui pourroient être élus Papes. La guerre des Catalans contre leur Roy duroit toujourns. Ces peuples, après la mort de D. Pedre, s'étoient donnez à René Roy de Naples. Jean Duc de Calabre son fils, grand Capitaine, gagna une bataille contre Ferdinand Infant d'Arragon, & prit Gironne, mais ni cette victoire, ni celle qu'il avoit auparavant remportée contre un autre Ferdinand dans la poursuite du Royaume de Naples, ne put l'élever au rang où il aspirait, & la mort dont il fut surpris bien-tôt après à Barcelone fixa enfin sa destinée. Le mariage d'Isabelle de Castille avec l'Infant d'Arragon, 1469. fut le lien qui unit ces deux Royaumes, & qui commença d'assembler ces grandes pièces dont la Monarchie d'Espagne a été composée dans la suite. Louis XI. Roy de France forma un autre lien pour s'attacher les Grands de l'Etat, & pour les avoir en sa disposition quand il voudroit. Ce fut

- le Colier de l'Ordre de S. Michel qu'il institua dans son Château d'Amboise, mais le Duc de Bretagne le refusa, & le Duc de Bourgogne prit celui de la Jarretière. Les Tartares, qui avoient été en possession de la Perse pendant plus de 200 ans, en furent chassés par Usumcaflan, Prince Turc qui régnoit en Armenie. Ce nouveau Roy de Perse fit la guerre contre les Othomans, & étendit beaucoup son Empire. L'Angleterre en moins de trois ans changea quatre fois de Maître. Richard Comte de Warvich qui avoit tenu le party d'Edouard se tourna contre lui, le vainquit & le fit prisonnier. Edouard s'étant échappé, vainquit à son tour Richard, qui fut obligé de se sauver en France, & de venir demander du secours à
1470. Louis XI. Avec ce secours il retourna en Angleterre, tira Henry VI. de la Tour de Londres, le rétablit dans son Trône, & contraignit Edouard de se réfugier en Flandres chez le Duc de Bourgogne son beau-frere. Mais au bout de six mois Edouard ayant gagné deux batailles où le Comte & le fils d'Henry furent tuez, il fit mourir ce malheureux Roy, & se remit la Couronne sur la tête. Les dignitez continuoient d'ennoblir l'Italie. Paul II. érigea FERRARE en Duché, & ce titre donna un nouveau lustre à la Maison d'Est, qui possédoit déjà ceux de Rhege & de Modène. Alphonse Roy de Portugal étendit sa domination en Afrique. Il y avoit pris depuis quelques années Alcaçar - Ceguer place importante, il s'y rendit encore maître des villes d'Arzille & de Tanger, & les Mores qui s'étoient autrefois rendus si redoutables à l'Espagne, eurent sujet de craindre pour leur propre pais. D'autre part le Roy d'Arragon domta ses Sujets rebelles, mais la France se vit à la veille de retomber dans de nouveaux malheurs. Monsieur ayant été empoisonné par un Moine Be-
- ne-

nedictin, son Confesseur, Charles Duc de Bourgogne se porta aux dernières extrémités. Il entra en Picardie la torche en une main & l'épée dans l'autre. Ce ne furent que meurtres & qu'incendies; mais après avoir jetté la terreur & la desolation par tout où il passoit, il fut arrêté à Beauvais par une femme. L'année suivante il prit possession du Duché de Gueldres, qui lui avoit été donné par Arnoul, en haine de ce qu'Adolphe son fils avoit eû l'inhumanité de le tenir prisonnier. Dans ce même temps commença l'Ordre des Minimes, qui fut institué par saint François Martotile, natif de Paule dans la Calabre, & confirmé par le Pape Sixte IV. C'est ce même Pontife qui a réduit la distance d'un Jubilé à un autre à 25. ans. Mahomet II. conquit la Paphlagonie, & après avoir vaincu David Comnène dernier Empereur de Trebisonde, il l'emmena captif à Constantinople avec toute sa famille. Henry IV. Roy de Castille mourut, & nomma Jeanne son héritière, mais aussi-tôt après son trépas, les principaux Seigneurs du Royaume allèrent trouver Isabelle qui étoit à Segovie, & la saluerent Reine de Castille & de Leon. On mit en délibération si Ferdinand son époux seroit aussi déclaré Roy, & les Etats ne vouloient point lui déferer cet honneur, mais enfin il fut résolu que les noms de l'un & de l'autre seroient mis conjointement dans tous les actes, que leurs Armes seroient aussi jointes ensemble sur les Monnoyes, celles de Castille ayant la première place, & que quand ils seroient en differens lieux, chacun commanderoit dans celui où il seroit. Charles Duc de Bourgogne, perpétuel ennemi de la France, y appella de nouveau les Anglois, & effectivement Edouard IV. y fit une descente à Calais avec une armée, mais comme ce Prince n'étoit pas naturellement fort belliqueux & qu'il n'avoit entre-

1473.

1474.

1475



pris cette guerre que pour avoir de l'argent de ses peuples, il fut aisé à Louis XI. de le renvoyer en lui donnant encore une bonne somme d'argent & de belles esperances. Ainsi les deux Roys s'étant vus sur le Pont de Pequigny, se séparèrent bons amis, & l'Anglois s'en retourna dans son Isle charmé de la bonne reception qu'on lui avoit faite en France. Le Duc de Bourgogne n'ayant pas eu la satisfaction qu'il espéroit, tourna toute sa colere contre le jeune René Duc de Lorraine, petit-fils par sa mere du vieux Duc René, & le dépouilla de son Duché. Ce fut pendant cette expedition qu'il livra au Roy le Connétable de saint Pol, qui n'ayant osé attendre qu'on le vint forcer dans la ville de saint Quentin, dont il s'étoit emparé, avoit choisi une retraite chez le Bourguignon; mais comme il s'étoit montré perfide envers les uns & les autres, il fut trahi lui-même, & eut la tête tranchée à Paris. Charles, dont l'ambition n'avoit point de bornes, voulut soumettre LES SUISSSES qui n'étoient alors que des païsans peu connus, mais qui étoient gens d'un naturel féroce & amoureux de la liberté. La puissance de ce Prince se brisa  
1476. contre cet écueil. La bataille de Morat qu'il perdit fit changer de face aux affaires, & le Duc René reprit sa ville de Nancy. Le Bourguignon, quoique vaincu & affoibli par ses pertes, y remit le siège, mais par la trahison de Campobasse Napolitain, son principal confident, il fut défait, &  
1477. périt malheureusement devant cette place. Pendant que ces choses se passaient, la guerre étoit allumée en Espagne au sujet de la Couronne de Castille. Alphonse Roy de Portugal ayant fiancé Jeanne, s'empara de plusieurs Villes, & eut d'abord de très-grands succès, mais ayant depuis perdu une bataille contre Ferdinand, il fut obligé de venir lui-même en France pour demander du secours

cours à Louis XI. qui n'étoit point en état de lui en donner. Après la mort de Jacques Roy de Chypre, de sa femme, & d'un fils posthume issu de leur mariage, la République de Venise, comme leur héritière, se mit en possession de cette Isle, & recueillit ainsi les fruits de son adoption. Muley Alboacem Roy de Grenade, craignant que Ferdinand victorieux ne vint fondre sur son Royaume, lui envoya des Ambassadeurs pour luy demander la continuation de la treve qui étoit entr'eux. Ferdinand y consentit, à condition que le More luy payeroit les arrerages du tribut qu'il luy devoit, mais les Ambassadeurs répondirent que les „ Roys de Grenade qui s'étoient rendus tributaires étoient décédez, que l'on ne battoit plus de „ monnoye d'or ny d'argent dans les Etats du Roy „ leur Maître, & que l'on ne s'y occupoit qu'à „ faire des lances, des fleches, & des armes. Cette bravade auroit été magnifique si elle avoit été bien soutenüe. La France délivrée de ses ennemis par la retraite d'Edouard & par la mort de Charles, ne fit plus que prospérer pendant un très-long-temps. Louis XI. non seulement se remit en possession des villes de Picardie, & acquit la ville de Boulogne, qui appartenoit à Bertrand de la Tour d'Auvergne, moyennant le Comté de Lauraguez qu'il lui donna en échange, mais il réunit à sa Couronne la Duché & la Comté de Bourgogne, la première par droit de reversion faite d'hoirs mâles, & la seconde comme ayant été autrefois donnée à la France par le Comte Othon V. quand il maria sa fille à Philippe le Long. La Princeesse Marie héritière de Bourgogne, étoit sous la tyrannie des Gantois, qui à sa vûe, & sans avoir égard à ses prières & à ses larmes, firent couper la tête au Chancelier Hugonet, & au Seigneur d'Imbercourt ses deux plus fideles serviteurs, mais en-

fin elle épousa Maximilien, fils de l'Empereur Frederic, de qui, quoy que pauvre, elle ne laissa pas de tirer du secours & de la protection. L'Italie n'étoit point exempte de troubles. Il y avoit à Florence deux puissantes familles. Celle des Passi plus ancienne, celle des Medicis plus riche. La dernière gouvernoit alors, & les deux freres Laurens & Julien en étoient les Chefs. Les Passi sous la protection secrette du Pape Sixte IV. qui haïssoit la Maison de Medicis, conspirèrent contre ces deux freres, & projetterent de les assassiner dans l'Eglise, pendant qu'ils entendraient la Messe. Julien y fut tué, Laurens se sauva dans la Sacristie. Le peuple prit les armes. Les Conjurez qui s'étoient jettez dans le Palais pour s'en saisir y furent enfermez, & entre les autres Barthelemy Salviat Archevêque de Pise, & Légat du Pape, y fut pendu aux fenêtrés revêtu de ses habits Pontificaux. C'est à ce même temps que se raporte l'établissement de l'Inquisition en Espagne. Ferdinand y érigea ce Tribunal pour empêcher que les Juifs & les Mahometans nouvellement convertis ne retournassent à leur impiété. Ce Prince & la Reine son épouse s'assurèrent la Couronne de Castille par un traité qu'ils firent avec Alphonse Roy de Portugal, par lequel il fut dit qu'Isabelle leur fille aînée épouserait le petit-fils de ce Roy, & que D. Juan leur fils épouserait Jeanne; & parce que D. Juan n'étoit encore qu'un enfant; il fut arrêté, que si étant en âge il ne vouloit pas accomplir le mariage, Jeanne auroit le choix d'accepter 100000. écus d'or, ou d'entrer dans un Monastère. Elle prit tout d'un coup son party, & renonçant aux espérances trompeuses de ce monde, elle se consacra à Dieu dans le Monastère de sainte Claire, où elle vécut très-saintement. En ces années s'éleva la puissance du grand Czar de Russie, ou MOSCOVIE. La Russie auparavant



vant avoit bien des Princes, mais ils étoient com-  
 me Esclaves du Can de ces Tartares qui habitent  
 au delà du Volga. Le Duc Jean secoua le joug  
 de cette servitude. Il conquit plusieurs villes dans  
 la Russie Blanche qui obéissoit au Duc de Lithua-  
 nie, il réduisit sous ses loix la grande & fameuse  
 ville de Novograde capitale de Russie, & ensui-  
 te celle de Moscou, qui prend son nom de la Ri-  
 vière sur laquelle elle est située, & le donna à tout  
 cet Etat. D. Juan Roy d'Arragon, & René Roy  
 titulaire de Naples, moururent dans une grande  
 vieillesse. Celui-cy institua Charles du Maine son  
 neveu, son héritier dans tous ses biens, à l'excep-  
 tion du Duché de Bar, qu'il laissa à René Duc de  
 Lorraine fils de sa fille. La puissance Othomane  
 menaçoit d'inonder toute la terre. Veritablement  
 elle reçut un échec au siège de Rhodes, mais elle <sup>1480.</sup>  
 s'accrut d'un autre côté par la prise d'Otrante sur  
 les côtes de la Calabre, & jeta l'épouvante par  
 toute l'Italie. Mahomet II. se préparoit à remet-  
 tre le siège devant Rhodes, & à envoyer une nou-  
 velle armée à Otrante, lorsque pour le bonheur de <sup>1481.</sup>  
 l'Empire d'Occident, il mourut à Nicomedie. La  
 discorde qui survint entre Zizim & Bajazeth ses  
 deux fils, dont le dernier fut élevé au trône par  
 les Janissaires au préjudice de son aîné, donnèrent  
 lieu au Pape & à Ferdinand Roy de Naples de re-  
 prendre Otrante. Zizim ayant perdu deux batailles  
 se réfugia à Rhodes, mais il y fut arrêté par les Che-  
 valiers, qui trouvèrent à propos de le retenir mo-  
 yennant une pension de 50000. écus que Baja-  
 zeth promit de leur payer tous les ans. Peu de temps  
 après ils l'envoyèrent en France, d'où il fut livré  
 au Pape Innocent VIII. Charles d'Anjou Com-  
 te du Maine mourut à Marseille, & institua le  
 Roy Louis XI. son héritier en toutes ses terres,  
 pour en jouir luy & les Roys de France ses succes-  
 seurs,

- seurs. C'est par là que la Provence a été unie à la Couronne de France, & que l'Anjou & le Maine y sont revenus. Palamedes de Fourbin, principal Conseiller du Comte, rendit un grand service en cette occasion. Marie de Bourgogne étant morte d'une chute de cheval à la chasse, ses Etats échurent à Philippe son fils. Elle laissa aussi une fille nommée Marguerite, qui n'étant encore âgée que de trois ans, fut amenée en France, & fiancée à Charles Dauphin, fils du Roy Louis XI. Après la mort d'Edouard IV. Roy d'Angleterre, Richard Duc de Glocestre son frere s'empara de la Couronne au préjudice des enfans du défunt Roy. Il prétendit que ces enfans étoient nez d'une conjonction illégitime, Edouard ayant auparavant contracté un mariage secret avec une femme qui vivoit encore. Les deux Princes ses neveux furent massacrés par ses ordres, & les filles déclarées bâtarde. Il y avoit déjà quelques années que Louis XI. Roy de France menoit une vie languissante. Ses fréquens pèlerinages ny sa confiance particuliere en saint François de Paule, qu'il avoit fait venir exprès d'Italie, ne purent le garantir de la loy commune à tous les hommes. Il mourut & fut enterré dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Clery. Sa mort fut fatale à son Barbier Olivier le Diable ou le Daim, qui se faisoit appeller le Comte de Meulanc, & qui fut pendu au commencement du regne suivant. Ferdinand & Isabelle faisoient la guerre aux Mores de Grenade, & le temps approchoit que la domination de ces Infidèles devoit être tout à fait éteinte en Espagne. En France les Princes, & principalement le Duc d'Orleans, avoient une furieuse jalousie de ce que le Gouvernement étoit entre les mains d'Anne Duchesse de Beaujeu, fille de Louis XI. & sœur du Roy Charles VIII. Ils se liguerent avec le Duc de Bretagne, qui deson côté

côté avoit guerre contre ses sujets, à l'occasion de Landays son Ministre, dont ils ne pouvoient souffrir la trop grande autorité. Landays fut pendu. Les Seigneurs Bretons, après s'être encore une fois brouillez avec leur Duc, se raccommodèrent avec lui & avec le Duc d'Orleans, pour s'opposer aux progrès de Charles VIII. qui sous prétexte de les défendre vouloit se rendre maître de la Bretagne. La bataille de Saint Aubin que Louis de la Trimouille gagna, & ensuite la mort du Duc François, mettoient Charles en état d'achever la conquête de cette Province, mais il aimoit mieux devoir à la paix ce qu'il tenoit déjà de la victoire, & le flambeau de la guerre fut éteint pour faire place au flambeau de l'hymen, qui fut contracté entre luy & Anne fille & héritière du défunt Duc. 1485.

Maximilien, en faveur de qui l'Empereur Frédéric III. son pere avoit donné à l'Autriche le titre d'ARCHIDUCHE, & qui deux ans auparavant avoit épousé cette Princesse par Procureur, fut obligé de prendre patience, & de souffrir qu'on lui renvoyât sa fille Marguerite, ce qui ne se fit pas néanmoins sans qu'il en coûtât au Roy les Comtez d'Artois & de Bourgogne, qu'il voulut bien céder par un traité. L'Angleterre étoit sous la domination d'Henry VII. qui ayant prétendu que la Couronne lui appartenoit, comme étant de la maison de Lancastre, quoy qu'en degré éloigné, avoit tué Richard en bataille & s'étoit mis en possession du trône, après quoy il avoit épousé Elisabeth fille d'Edouard IV. & avoit ainsi réuni en sa personne tous les droits des deux Maisons d'York & de Lancastre. Le Royaume de Navarre avoit aussi passé depuis un certain temps par plusieurs mains. Car de la Maison d'Evreux il étoit entré dans celle d'Arragon, par le mariage de Blanche fille de Charles le Noble avec D. Juan; ensuite il étoit.



- étoit tombé dans la Maison de Foix, par le mariage d'Eleonor fille de Blanche avec Gaston Comte de Foix, & il étoit alors possédé par Jean d'Albret, comme ayant épousé Catherine fille de ce Comte. Après huit années de guerre Ferdinand se rendit enfin maître du Royaume de Grenade. Cette conquête fut d'autant plus glorieuse à ce Prince, que par là l'Empire des Mores en Espagne fut tout à fait détruit, & qu'il acheva de délivrer son pays d'une puissance barbare qui l'opprimoit depuis près de 800. ans. Il chassa aussi les Juifs de ses Etats, & on remarque qu'il en sortit 170000. familles. A peine avoit-il exécuté ces grandes choses, que Christophe Colomb Genoïs partit de Cadix pour porter la gloire de son nom dans un nouveau monde, & pour y établir en même temps sa domination. Cet excellent Pilote ayant jugé par un raisonnement tiré de la rondeur du globe de la terre, qu'il y avoit des pays habitables dans la partie opposée à celle que nous habitons, obtint trois vaisseaux de ce Prince, & navigea tant qu'il trouva les Isles de la Floride, nommées par les Espagnols Indes Occidentales, d'où il retourna en Espagne au mois de Mars de l'année suivante, rapportant des marques certaines de sa découverte & des grandes richesses de ce pays-là. Le Pape Alexandre VI. qui étoit Arragonois de naissance, donna à Ferdinand & à Isabelle & à leurs successeurs Roys de Castille, toutes ces terres & les autres qu'ils pourroient découvrir au delà d'une certaine ligne, à la charge qu'ils y envoyeroient des Prêtres & des gens sçavans pour instruire les peuples dans la religion Chrétienne. Dans ce même temps Barthélemy Dias Portugais découvrit le Cap de bonne Espérance, & ouvrit par là à ceux de sa nation le chemin aux Indes Orientales. L'Empereur Frederic III. mourut, & Maximilien son fils, déjà Roy
- des

des Romains, prit possession de l'Empire d'Allemagne. La France jouissant d'un calme heureux, Charles VIII. tourna ses pensées du côté du Royaume de Naples, qu'il prétendoit lui appartenir comme étant aux droits de la Maison d'Anjou. Louis Sforce ne cessoit de l'animer à cette conquête, parce qu'il ne pouvoit pas autrement venir à bout d'opprimer Jean Galeas Duc de Milan son neveu, qui étoit gendre d'Alphonse, fils de Ferdinand Roy de Naples. Aussi quand le Roy arriva à Pa- 1494 vie, il trouva ce jeune Prince bien malade, & à Plaisance il apprit sa mort. Ferdinand étoit décédé dans la même année, & Alphonse luy avoit succédé. Charles perça l'Italie comme un éclair, & fut reçu par tout comme Souverain. Il rendit la liberté aux Pisans qui étoient soumis aux Florentins. Ceux-cy chassèrent Pierre de Médicis qui usurpoit la tyrannie parmy eux, & ouvrirent les portes de leur ville au Roy qui y entra en bataille. Rome ensuite fléchit devant ce Vainqueur. Il y fit entrer son armée, & y disposa ses troupes & son artillerie dans les Places publiques. Alexandre VI. qui avoit bien des sujets de craindre qu'on ne le déposât, s'étoit enfermé dans le Château Saint-Ange, mais il en fut quitte pour quelques Chapeaux de Cardinal, qu'il donna aux principaux Ministres du Roy, & pour quelques otages, avec lesquels il livra Zizim, mais il le livra empoisonné.

Ce fut alors que prit naissance l'Ordre des Filles Pénitentes. Il dut son institution à un Cordelier nommé frere Jean Tisseran, dont les Sermons vifs & pénétrants eurent la force de convertir plusieurs personnes de ce sexe, qui étoient engagées dans la débauche, & de les faire rentrer dans la voye du salut.

La terreur & l'épouvante marchaient bien loin

au

1495. au devant de Charles. Elles firent tant d'effet sur l'esprit d'Alphonse Roy de Naples, qu'il s'enfuit avec précipitation au delà de la mer, & se jetta dans un Monastère à Messine, laissant sa Couronne à son fils Ferdinand. En quinze jours de temps Charles conquit le Royaume. Il fit son entrée triomphante dans la ville de Naples monté sur un cheval blanc, revêtu des habits Imperiaux, la Couronne sur la tête, la boule d'or en la main droite, & le sceptre à la gauche, sous un poile porté par les plus grands Seigneurs du pays, & le peuple criant *Vive l'Empereur Auguste*. Bajazeth craignit pour sa ville de Constantinople & pour la Grèce, dont le Pape avoit donné l'Empire au Roy, mais on prétend que ce Pontife lui-même & les Venitiens par les avis qu'ils donnèrent au Sultan, rompirent les mesures qu'on avoit prises pour s'en rendre maître, ensorte que Charles, après avoir établi Gilbert de Bourbon Comte de Montpensier son Viceroy au Royaume de Naples, ne songea plus qu'à son retour. Pendant que ce Prince s'étoit engagé bien avant dans l'Italie, les autres Potentats de l'Europe, du nombre desquels étoit le perfide Sforce, avoient formé une ligue contre lui, & avoient mis 40000 hommes sur son chemin commandez par François de Gonsague, mais il leur passa sur le ventre à Fornouë, quoy qu'il n'eût que 9000. hommes, & après avoir délivré son beau-frere le Duc d'Orleans que Sforce tenoit enfermé dans Novarre, il arriva à Lyon. Néanmoins ce Prince ne garda pas long-temps sa conquête. Avant qu'il eût fait la moitié du chemin pour s'en revenir, Ferdinand, qui jusques-là s'étoit tenu caché dans l'Isle d'Ischie, avoit repris la moitié de son Royaume, autant par la mauvaise conduite des François, que par les secours qui lui furent donnez, entr'autres par Ferdinand Roy d'Espagne



gne qui y envoya des troupes sous le commandement de Gonsalve Fernandez de Cordoüe, depuis surnommé le Grand Capitaine. L'autre moitié ne tint guères davantage. Le Comte de Montpensier n'ayant pû executer un traité qu'il avoit fait, fut relégué avec les siens dans des contrées maritimes, dont l'air pestilent les tua presque tous, & lui-même mourut à Pouzzols de maladie ou de poison. Ferdinand Roy de Naples le suivit de près, & eut pour successeur Frédéric son oncle, frere d'Alphonse.

1496

Les Portugais continuans leurs navigations, Vasquez de Gama pénétra jusqu'aux Indes Orientales, dont la route jusques là avoit été inconnue du côté de la mer.

1497

Ferdinand & Isabelle avoient cinq enfans, un fils & quatre filles. D. Juan leur fils avoit épousé Marguerite d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien, Isabelle avoit été mariée en premières nûces à Alphonse Prince de Portugal, fils de D. Juan, dont elle n'avoit point d'enfans. Jeanne étoit femme de l'Archiduc Philippe fils de l'Empereur, & ils avoient encore deux filles, Catherine & Marie. L'Infant D. Juan mourut laissant sa femme grosse qui accoucha d'un enfant mort. Isabelle fut remariée à D. Emanuel Roy de Portugal, cousin germain du défunt Roy, mais elle mourut en couche d'un fils qui fut nommé Michel. Le Roy de Portugal épousa en secondes nûces Marie, quatrième fille de Ferdinand & d'Isabelle, & en eut une postérité dont nous aurons occasion de parler dans la suite : Charles VIII. Roy de France n'avoit pas assez de santé pour entreprendre de reconquérir le Royaume de Naples, & peu de temps après il fut attaqué d'une apoplexie au Château d'Amboise, dont il mourut le même jour. Louis XII. son cousin fils de Charles Duc d'Orleans fut son successeur. Ce Prince avoit épousé, malgré lui,

1498.

1500.

1498.

lui,

lui, Jeanne fille de Louis XI. qui étoit boiteuse, & qu'on croyoit incapable d'avoir des enfans. Il sollicita auprès du Pape Alexandre VI. la dissolution de son mariage avec cette Princesse, & pour faciliter la chose il donna le Duché de Valentinois à Cesar Borgia fils naturel de ce Pape, qui quitta aussi-tôt le Chapeau de Cardinal. Le Batard ayant apporté au Roy une Bulle qui lui donnoit des Commissaires dans le Royaume pour connoître de cette affaire, le mariage du Roy avec Jeanne fut déclaré nul, & ce Prince épousa Anne de Bretagne, veuve de son prédécesseur, qui étoit sa première inclination. La malheureuse Jeanne supporta son affliction avec beaucoup de constance, & se retira à Bourges, où elle institua l'Ordre de L'ANNONCIATION ou des ANNONCIADES, dont il y a aujourd'huy plusieurs Monastères en France & aux Pays-bas. Le Royaume de Perse, après avoir été successivement sous la domination des Sarrazins, des Turcs, des Tartares, & encore des Turcs Armeniens, retomba de nouveau sous la puissance des Sarrazins, & devint la

1499. conquête d'Ismaël Sophi, petit-fils par sa mere, d'Usumcassan, & descendu par son pere, d'Hali cousin germain de Mahomet. C'est la postérité de ce Prince qui y régne encore présentement. Louis XII. avoit de justes prétentions sur le Duché de Milan, à cause de Valentine son ayeule sœur du Duc Philippe qui n'avoit laissé qu'une fille batarde. En quinze jours il se rendit maître de cet Etat, & y établit Jean Jacques Trivulce pour Gouverneur. Sforce trouva moyen d'y rentrer l'année suivante, mais le Roy l'en chassa encore une fois, & l'ayant pris comme il se fauvoit déguisé en soldat Suisse, il l'envoya au Château de Loches, où ce malheureux demeura enfermé jusqu'à sa mort. La Princesse Jeanne femme de l'Archiduc Phi-

Philippe, accoucha d'un fils qui fut nommé Charles, & presqu'en même temps le petit Prince Michel, fils d'Emanuel Roy de Portugal & d'Isabelle d'Arragon, mourut. Cependant les Turcs firent de cruelles irruptions dans le Frioul & dans le Péloponnese, & y enlevèrent plusieurs villes aux Vénitiens. D'un autre côté les Portugais dans un de leurs voyages découvrirent le Bresil & s'y établirent, & parce que l'auteur de cette expédition se nommoit *Americus*, cette contrée, & ensuite toute la partie du Globe opposée à la nôtre, fut nommée AMERIQUE.

La conquête du Milanois ne fit qu'irriter l'ambition de Louis XII. & lui ouvrir les chemins à se rendre Maître du Royaume de Naples, mais pour agir plus sûrement, il le partagea avec Ferdinand Roy d'Espagne, qui prétendoit à son égard qu'Alphonse, dont il étoit héritier médiat, n'avoit pu donner ce Royaume à son bâtard Ferdinand. Ces Princes n'eurent pas beaucoup de peine à dépouiller Frederic, à qui on donna une pension de 1501. 30000. écus en France. Louis eut pour son partage la ville de Naples, la Terre de Labour, & l'Abbruzze; Ferdinand eut la Pouille & la Calabre qui étoient plus à sa bien-seance, à cause que cette partie étoit la plus prochaine de son Royaume de Sicile. Mais au bout de deux ans, sur un différend qui survint au sujet du Capitanat, que les François soutenoient être de l'Abbruzze, & que les Espagnols au contraire prétendoient faire partie de la Pouille, les François furent chassés 1503. entièrement du Royaume, & ne sauvèrent leur honneur que par le mariage de Germaine de Foix 1505. nièce du Roy, avec Ferdinand devenu veuf depuis peu de temps, à qui on donna en dot les droits du Roy au Royaume de Naples. Les Portugais s'établirent dans les Indes Orientales, & Fer.



- Ferdinand se rendit Maître en Afrique d'un Port considérable, que les Arabes ont nommé pour cela *Mazalquivir*, c'est-à-dire Grand Port. Philippe d'Autriche alla avec la Reine Jeanne son épouse prendre possession du Royaume de Castille, qui leur étoit échû par le décès d'Isabelle, mais ce jeune Prince mourut dans la même année. Cette mort troubla tellement l'esprit de Jeanne, qui l'avoit déjà un peu foible, que depuis elle le perdit tout-à-fait, & les Grands du Royaume furent
1507. obligez de rappeler Ferdinand pour le gouverner pendant la vie de sa fille. L'Italie étoit dans une agitation continuelle. La Cité de Gènes qui avoit été soumise avec le Milanois, à l'obéissance de Louis XII. se révolta contre lui, mais elle fut tout aussi-tôt domtée. Les Florentins reprirent
1509. la ville de Pise, qui s'étoit depuis long-temps soustraite à leur domination, les Venitiens furent attaqués par une partie des Princes de l'Europe, sur qui ils avoient fait des usurpations. La bataille d'Aignadel, qu'ils perdirent contre les François, les réduisit à une telle extrémité, qu'ils abandonnèrent tout ce qu'ils possédoient dans la terre ferme, & se retirèrent dans les Isles de leur Golphe. Néanmoins ils reprirent peu après la ville de Padouë, & repoussèrent l'Empereur Maximilien qui y étoit venu mettre le siège. Pendant ce temps-là le Cardinal Ximenes premier Ministre de Ferdinand, porta les armes de Castille en Afrique, & y conquist la ville d'Oran, place très-importante.
1510. L'année d'après, les Espagnols y prirent encore les villes de Bugie & de Tripoli, & obligèrent les Corsaires d'Alger & tous les peuples de cette contrée de se rendre leurs tributaires. Les Portugais continuans de s'établir dans les Indes Orientales, y conquièrent la ville de Goa, dont ils ont fait le Siège principal de leur domination

tion dans cette partie du Monde. La Chaire de Rome étoit alors remplie par un Pape ennemi déclaré de la France. C'étoit Jules II. qui par adresse avoit exclus Georges d'Amboise du souverain Pontificat après la mort d'Alexandre VI, & se l'étoit depuis procuré à lui-même. Ce Pontife offensé de ce qu'Alphonse Duc de Ferrare faisoit bon marché au Roy de son sel de Comachio, & par là étoit cause que le Roy n'en achetoit plus de celui que sa Sainteté avoit à Cervie, déclara la guerre à ce Duc. Le Roy connut bien qu'il ne pouvoit se dispenser de l'avoir contre le Pape. Les Evêques de France assemblez à Tours, l'ayant assuré que ses armes étoient justes, ce Prince fit des défenses à ses Sujets de plus se pourvoir en Cour de Rome pour les Bénéfices, & d'y porter aucun argent du Royaume. Il fit même frapper une médaille autour de laquelle il y avoit ces paroles tirées du Prophète Isaïe: *Perdam Babylonis nomen*, & demanda un Concile général. Jules de son côté voulant opprimer le Duc de Ferrare, commença par enlever la petite ville de la Mirande aux enfans de Jean Pic, qui ne luy avoient donné aucun sujet de mécontentement. Puis ayant vû que quelques Cardinaux à la dévotion du Roy & de l'Empereur avoient assigné un Concile à Pise contre lui, il en assigna un autre à Rome au Palais de Latran, qui fut le cinquième Concile général de ce nom. Le Concile de Pise fit très-peu d'effet, & dès la troisième Session, ne se trouvant pas en sûreté, il se transféra à Milan. Cependant le Pape ayant fait une Ligue avec Ferdinand Roy d'Espagne & les Vénitiens, assiégea Boulogne & Bresse, dont les François s'étoient rendus les Maîtres. Les Bourgeois de Bresse ouvrirent leur ville à l'armée des Confédérez, mais comme elle assiégeoit le Château, le jeune Gaston de Foix arri-

1511.

1512.

arriva de France , qui en moins de quinze jours fit lever le siège de Boulogne , défit Paul Baillon qui commandoit une partie de l'armée Vénitienne , & reprit la ville de Bresse. De là ayant mis le siège devant Ravenne , & l'armée de la Ligue s'étant présentée pour le luy faire lever , il gagna cette mémorable bataille qui couta si cher à la France , puisqu'elle y perdit ce généreux Prince , qui étoit seul capable de maintenir la gloire de ses armes en Italie. En effet , quoi que la prise & le sac de Ravenne ayent été les fruits de cette victoire , la mesintelligence des Chefs de l'armée Française , le menage mal entendu du Tresorier Payeur des troupes , & quelques autres contretemps , firent une révolution si surprenante , que le Roy même perdit le Milanois , où Maximilien Sforce fils aîné de Ludovic fut retabli par les Suisses , & qu'il perdit aussi la domination de Gènes , qui se créa un Duc. Dans cette déroute générale , le Concile de Pise se sauva à Lyon , & n'y fut guères plus respecté. Celuy de Latran agissoit avec bien plus de force , & donnoit bien un autre poids à ses résolutions. Jean d'Albret Roy de Navarre s'étoit rendu odieux au Pape , parce qu'il étoit allié de la France & qu'il favorisoit le Concile de Pise. Les Espagnols prétendent que Ferdinand obtint une Bulle par laquelle le Pape excommunioit le Navarrois , & donnoit son Royaume au premier occupant. Soit que cette Bulle soit vraie ou non , Ferdinand se jeta sur la Navarre & l'ôta à son Prince légitime , qui fut obligé de se retirer dans le Béarn. Bajazeth II. Empereur des Turcs étant fort âgé , fut contraint par les Bachas de céder l'Empire à Selim le dernier de ses fils. C'est vers ce même temps que commença le règne des Cherifs en Afrique par un Mahomet Ben-hemet , qui se disant issu du Sang de son grand Prophete , & s'é-

tant



tant sanctifié dans l'opinion des peuples par une longue solitude, les anima d'un furieux zele contre les Chrétiens & contre les Mores qui s'étoient alliez avec eux , & par le moyen de ses deux fils conquit les Royaumes de Fez, de Maroc , & de Tremiffen. La mort du Pape Jules fut un rayon de bonne fortune pour le Roy Louis XII. qui se remit aussi-tôt en possession du Milanois & de Gênes, mais il les reperdit avec la même promptitude. Les Suiffes ayant défait l'armée Françoisé à Novare, mirent le siège devant Dijon , & la France dut alors son salut à la prudence de Louis de la Trimouille, qui les renvoya en leur pays par un Traité. L'Empereur Maximilien & Henry VIII. Roy d'Angleterre, fils & successeur d'Henry VII. avoient jetté une armée du côté de la Picardie. La journée de Guinegaste les rendit Maîtres de Terouenne & de Tournay , & pour surcroit de malheur, Jacques IV. Roy d'Ecosse, le seul allié qui restât à la France, étant entré en Angleterre pour faire diversion, y fut tué dans une bataille. Louis XII. rétablit ses affaires en renonçant au Concile de Pise, qui aussi bien n'avoit été convoqué que contre les attentats du Pape Jules, & en épousant en troisièmes nôces Marie sœur du Roy d'Angleterre , mais il ne jouit pas longtemps de la douceur de ce troisiéme hyménée , & il laissa bien-tôt par sa mort le Royaume à François de Valois son gendre & son cousin , fils de Charles Comte d'Angoulême & de Louise de Savoye. Ce règne eut de glorieux commencemens, mais il eut presque toujours depuis la fortune contraire. Le jeune Roy porta ses armes en Italie, & ses premiers succès avoient rendu les Suiffes capables d'un accommodement , lors qu'émus tout à coup par une Harangue du Cardinal de Sion, ils se jettèrent sur les François qui étoient logez à Marignan à une lieue de Milan. La bataille dura deux

1513.

1514.

1515.

- deux jours , les François la gagnèrent. Le Duc François Sforce successeur de son frere Maximilien , qui s'étoit enfermé dans le Château de Milan , le céda au Roy avec la Duché moyennant une somme d'argent comptant , 30000. ducats de pension & le Chapeau de Cardinal. Le Roy du même pas alla trouver le Pape Leon X. à Boulogne , & fit avec lui le *Concordat* , par lequel la Pragmatique Sanction fut abolie , le Pape donna à ce Prince la nomination aux Evêchez & aux Abbayes de son Royaume , & le Roy accorda au Pape les annates , c'est-à-dire , le revenu d'un an de ces grands Benefices à chaque nouvelle provision.
1516. Ferdinand Roy d'Espagne mourut , & laissa l'administration de la Castille au Cardinal Ximènes , qui gouverna ce Royaume pendant deux années avec une merveilleuse sagesse. Par
1517. le secours des François les Vénitiens reprirent Verone , & firent perdre à l'Empereur Maximilien toutes les pensées qu'il avoit d'établir sa domination en Italie. Sélim Empereur des Turcs rendit la puissance Othomane toujours plus formidable. Il soumit le reste de la Syrie , & conquit l'Egypte , dont il fit pendre le Sultan. Le Pape craignant que ce torrent ne vint à inonder toute l'Europe . envoya des Legats à tous les Princes Chrétiens pour les exhorter à s'unir contre cet ennemi commun , & fit publier des Indulgences pour ceux qui par leurs aumônes contribueroient aux frais de cette guerre. C'étoit l'usage de tout temps d'adresser ces commissions aux Augustins dans l'Allemagne , néanmoins Albert Archevêque de Mayence donna celle-ci aux Jacobins. Les autres s'en offensèrent. LUTHER , qui étoit un des premiers d'entr'eux , & qui enseignoit alors la Théologie dans l'Université de Wittemberg , se mit à déclamer contre ces Prêchers d'Indulgences , & contre

contre les Indulgences mêmes: & enfin les choses furent poussées si loin, que ce Moine renonça au Pape & à l'Eglise Romaine, & sous la protection de Frederic & de Jean successivement Ducs de Saxe, fit une Religion que la licence & le dérèglement ont depuis établie dans une partie des Royaumes de l'Europe. Comme on ne reconnoissoit plus d'autre regle que son propre sens, il se forma une infinité de Sectes qui se combattoient les unes les autres. Zuingle, qui étoit Curé de Zurich en Suisse, fut un des auteurs de celle des Sacramentaires. Il y avoit en Savoye un Ordre militaire qui avoit été autrefois institué par Amedée VI. & qui se nommoit l'Ordre du Colier. Le Duc Charles III. y fit quelques augmentations, 1518 & changea le nom de l'Ordre en celui de l'Annonciade. Cependant Charles d'Autriche parut comme un astre naissant, qui devoit bien tôt porter sa splendeur aux deux bouts de la terre. A peine étoit-il allé prendre possession des Espagnes, qu'il fut élu Empereur avant l'âge de 20. 1519 ans après la mort de son ayeul Maximilien. Ce Prince ayant été obligé de faire un voyage en Allemagne, laissa le gouvernement de ses Royaumes au Cardinal de Tortose ci-devant son Précepteur, & à quelques Flamans. Cela donna de la jalousie aux Espagnols, qui firent entr'eux une Ligue appelée *la Santa Junta*, pour l'expulsion de ces Etrangers, mais au bout d'un an cette faction fut dissipée après la perte d'une bataille. Pendant que 1521 les Vice-Rois étoient occupez de ce côté-là, on crut devoir prendre cette occasion de rétablir Henry fils & successeur de Jean d'Albret dans son Royaume de Navarre. François I. y envoya André de Foix, frere de la Comtesse de Châteaubriand & des Seigneurs de Lautrec & de Lescun, qui conquist ce Royaume en peu de temps, & le reperdit de même. Ce fut au siège de Pampelune qu'Inigo



- nigo de Loyola d'Ognez, jeune Gentil-homme du pais de Guipuscoa, qui s'étoit jetté dans cette Ville, fut blessé de l'éclat d'un coup de canon qui lui rompit une cuisse dont il demeura boiteux toute sa vie. Cette disgrâce le détacha des choses de la terre, & donna naissance à la *Compagnie de Jesus*, dont il fut l'Instituteur. Vers ce même temps, les Espagnols étendirent leur domination
1520. dans le nouveau Monde, & Ferdinand Cortez y fit la conquête du Mexique. Il y avoit tant de dispositions dans les esprits de l'Empereur & du Roy de France à se faire la guerre, qu'ils ne purent jamais se
1521. tenir d'en venir aux mains. Le Comte de Nassau Général de l'armée de l'Empereur prit Mouzon, mais le Chevalier Bayard lui fit lever le siège de Mezieres. Le Roy même reprit Mouzon, brûla & demantela Bapaume, & réduisit Landrecy & Bouchain. Henry VIII. Roy d'Angleterre qui étoit à Calais, voulut accommoder ces deux Princes, & l'on étoit d'accord de tout, lorsque la nouvelle arriva de la prise de Fontarabie par l'Admiral de Bonnivet. Le refus que fit le Roy de rendre cette place par les conseils de ce Seigneur, trop jaloux de sa conquête, jetta la France dans un abîme de malheurs, & lui causa des pertes dont elle se sent encore aujourd'hui. Le Pape & l'Empereur chassèrent les François du Milanois & de Gênes,
1522. & il en coûta la vie à Jean de Beaulne Samblancay vénérable vieillard, que le Roy appelloit son pere, & qui fut pendu pour avoir osé soutenir à Madame mere du Roy qu'elle avoit diverti les 300000. écus qui avoient été destinez pour les frais de cette guerre. Cependant Soliman II. fils & successeur de Sélim, conquit la ville de Belgrade en Hon-
1521. grie, & arracha l'Isle de Rhodes aux Chevaliers
1522. de S. Jean de Jerusalem. Le Pape Adrien VI. qui est ce même Cardinal de Tortose dont nous ve-
- nons

nous de parler , & qui cette année avoit succédé à Leon X. leur donna sa ville de Viterbe pour retraite. On remarque qu'à son avènement au Pontificat il ne voulut point changer son nom, ce qui n'est arrivé qu'une autre fois & dans ce même siècle, depuis le temps de Jean XII. On commença alors à ordonner des supplices contre les nouveaux Sectaires. Jean le Clerc Cardeur de Lai- 1523.  
ne eut le foinet & la fleur de lys à Meaux, pour avoir dit que le Pape étoit l'Antechrist, & fut brûlé à Mets pour y avoir abatu des Images. Deux Augustins du pais de Brabant souffrirent une pareille mort à Bruxelles. Le Roy François I. avoit un extrême desir de recouvrer le Milanois, mais la révolte du Connétable de Bourbon, que Madame avoit dépouillé de ses biens par un dépit amoureux, la perte de Fontarabie que Frauger rendit à la première attaque, & une descente des Anglois en Picardie, ne lui en laissoient gueres le pouvoir. Néanmoins il y envoya l'Admiral de Bonnivet, qui d'abord y eut quelques bons succès, mais il fut obligé de lever le siège de Milan, & ensuite 1524.  
ayant été blessé dans une retraite, il en donna la charge au Chevalier Bayard, qui sauva l'armée aux dépens de sa propre vie. On dit que le Connétable de Bourbon, Général de l'armée de l'Empereur, ayant trouvé cet illustre guerrier „ expirant au pied d'un arbre, lui témoigna qu'il „ plaignoit son infortune, mais que l'autre lui „ répondit, qu'il étoit lui-même bien plus à plain- „ dre de porter les armes contre sa Patrie, & de „ vouloir mettre le couteau dans le sein de celle „ qui lui avoit donné la naissance & l'éducation. Parmi tant de disgraces, & d'autres plus grandes encore qui suivirent, on doit compter pour un mediocre bonheur la découverte & la conquête, qui furent faites en ce temps-là par les François, du

Canada dans l'Amérique, sous la conduite de Jean Verrazzano Florentin. Charles de Bourbon entra en France, & y auroit causé une dangereuse révolution, si l'Empereur, pour ses intérêts particuliers, ne l'eût assujetti à faire le siège de Marseille. Il y trouva une forte résistance, & même il fut contraint de lever ce siège & de se retirer promptement. Le Roy, qui s'étoit avancé jusqu'à Avignon, résolut de le suivre, mais lorsqu'il étoit près de fondre sur les ennemis, & qu'il leur tenoit, pour ainsi dire, l'épée dans les reins, l'avis de l'Admiral de Bonnivet, opposé à celui des plus vieux Capitaines, l'arrêta devant Pavie. La perte de la bataille qui y fut donnée, la prise du Roy, & tout ce qu'un si grand malheur entraîne après lui, furent les suites de ce méchant conseil qui fut en particulier fatal à son auteur. Dans cette étrange extrémité, la jalousie que le Roy d'Angleterre conçut des prospérités de l'Empereur, fut une des premières causes du salut de la France. D'un autre côté les Princes d'Italie avoient intérêt d'empêcher que ce Prince ne devint si puissant parmi eux, & s'ils s'étoient servis de ses armes pour chasser les François, ce n'étoit pas pour lui livrer leur pays, mais pour rétablir François Sforce dans ses États. L'Empereur ayant eu avis qu'ils avoient fait une Ligue contre lui, qui alloit même à lui ôter le Royaume de Naples, se servit de ce prétexte pour dépouiller Sforce, comme étant coupable du crime de félonie. Il lui prit toutes ses places, & ce Duc, qu'il réduisit à se renfermer dans le Château de Milan, fut encore obligé l'année suivante de le lui rendre. Pendant que Charles se couronnoit de gloire, la fortune lui préparoit des richesses immenses par la conquête du Perou, que François Pisarre fit dans l'Amérique. Il arriva alors un changement dans l'Ordre de



de saint François. Mathieu de Basci, Frère Mineur Observantin au Couvent de Montefalconi, se tailla un capuchon long & pointu, & s'étant retiré avec dix ou douze de ses compagnons dans une solitude, fut auteur de la réforme des *Capucins*.

Cependant on traitoit à Madrid de la délivrance de François I. Les principaux articles du Traité <sup>1526,</sup> furent, que le Roy, qui depuis deux ans étoit veuf, épouserait Eléonor sœur de l'Empereur, & veuve d'Emanuel Roy de Portugal, qu'il céderoit à l'Empereur ses droits au Royaume de Naples, & à la Duché de Bourgogne en toute souveraineté, & qu'il perdrait celle des Comtez de Flandres & d'Artois. Sous ces conditions & quelques autres il fut délivré, & ses deux fils furent donnez en ôtage pour sûreté de l'exécution du Traité. Cette même année les Turcs firent une grande irruption en Hongrie, & y gagnèrent la bataille de Mohats. La prise de Bude fut le fruit de cette victoire, mais la mort du Roy Louis, qui périt dans cette bataille, ouvrit à ces Infidèles le chemin à de plus amples conquêtes. Le Traité de Madrid étoit si injuste, que les Espagnols même jugèrent qu'il n'auroit point d'exécution, & le Chancelier Gattinara refusa de le signer. Le Roy François I. protesta hautement contre la violence qui lui avoit été faite, & se ligua avec le Pape Clément VII. successeur d'Adrien, avec les Vénitiens, les Florentins, & Sforce, pour procurer la délivrance de ses enfans & chasser les Espagnols de l'Italie. Quelques-uns disent même qu'il traita secrètement avec le Connétable de Bourbon, qui de sa part n'avoit pas trop de sujet d'être content de l'Empereur. Quoiqu'il en soit, Bourbon ayant quelque grand dessein en tête, & ayant besoin d'argent pour l'exécuter & pour payer ses troupes

qui se mutinoient contre lui, résolut de sacca-  
ger Rome ou Florence pour en avoir le butin.  
Le bon ordre qu'il trouva à Florence, le fit  
1527. tourner du côté de Rome, mais comme il y  
faisoit donner l'assaut à une brèche, il y fut  
tué d'un coup de mousquet. Ses troupes ne  
laissèrent pas de forcer la Ville, & y commirent  
toutes les hostilités & toutes les violences qui se  
peuvent imaginer. Le Pape qui s'étoit enfer-  
mé dans le Château saint Ange, ne fut délivré  
qu'au bout de six mois, après avoir été rançon-  
né d'une manière très-barbare, & il trouva si  
peu de foy parmi les Espagnols, que quoyque  
le traité de sa délivrance fût tout-à-fait con-  
clu, il jugea à propos de se sauver déguisé en  
Marchand. Ainsi l'Empereur qui l'avoit tenu  
captif, & qui ne pouvoit plus le garder, parce  
que toutes les Puissances de l'Europe étoient en  
marche pour l'aller délivrer, eut sujet de ren-  
dre grâces au Ciel de ce qu'il avoit accordé sa  
liberté aux prières publiques & aux processions  
qu'il avoit fait faire pour cela par toute l'Es-  
1528. pagne. Les François reprirent une partie du Mi-  
lanois, & le rendirent à Sforce. Ensuite ils en-  
trèrent dans le Royaume de Naples, & en as-  
siégèrent la Ville capitale, mais au bout de  
quatre mois les maladies contagieuses les obli-  
gèrent de lever le siège, principalement après  
la mort de Lautrec leur Général. Ce revers,  
& le mécontentement d'André Doria, qui passa  
du côté de l'Empereur, mirent les affaires de la  
France dans une très-mauvaise situation. Do-  
ria, après avoir obtenu de l'Empereur une au-  
torité absolue dans Gènes, s'en servit pour ren-  
dre la liberté à sa Patrie, & y établit la forme  
de gouvernement qu'on y voit encore aujour-  
d'hui. C'est à cette année que se rapporte l'o-  
rigine du SCHISME D'ANGLETERRE.

Le Cardinal Volsey outré de ce que l'Empereur n'avoit plus pour lui la même considération qu'il avoit eue autrefois , & voulant favoriser le Roy François I. qui flatoit sa vanité , persuada à son Maître d'obtenir de Rome la dissolution de son mariage avec Catherine d'Arragon tante de l'Empereur , sous prétexte que cette Princesse , quand il l'avoit épousée , étoit veuve d'Artur son frère aîné , & d'épouser Marguerite sœur du Roy de France , & veuve du Duc d'Alençon. Henry VIII. qui avoit ses vûes prêta l'oreille à ce discours , & déjà le Pape Clement VII. irrité aussi contre l'Empereur , avoit nommé ce Prélat & le Cardinal Campege , pour être Juges de cette affaire sur les lieux. Mais Volsey ayant reconnu que son Roy ne vouloit la cassation de son mariage que pour épouser Anne de Boulen , qui étoit une des Filles de la Reine , & Luthérienne , tira la chose en longueur , & le Pape appréhendant le ressentiment de l'Empereur , qui devenoit tous les jours plus puissant , évoqua la cause à lui. Ce fut le sujet de la disgrâce du Cardinal , qui ayant été destitué de la Charge de Chancelier , fut encore accusé de crime de lèse Majesté , & mourut l'année suivante. Les Florentins avoient pris occasion de la détention du Pape pour chasser les Médicis & se remettre en liberté. Ce Pontife brûlant du desir de rétablir sa famille , & de lui donner de nouveaux accroissemens d'honneur & de puissance , s'accommoda avec l'Empereur , qui de son côté avoit une grande passion d'aller recevoir la Couronne Impériale à Rome. Une des principales conditions de leur Traité fut le mariage de la fille naturelle de ce Prince avec Alexandre de Medicis , & le rétablissement de cette Maison dans Florence avec la même autorité qu'elle y avoit eue avant que d'en être chassée,



Presque dans le même temps, Marguerite tante de l'Empereur, & Louise mere du Roy François I. conclurent le Traité de Cambray, peu different de celui de Madrid, si ce n'est que la Duché de Bourgogne demeura au Roy. L'Empereur alla en Italie pour y recevoir la Couronne Impériale. Il y rétablit François Sforce dans ses Etats, & contraignit les Florentins de subir le joug qu'il leur avoit imposé. Cependant la Hongrie étoit toute en trouble par l'ambition de Jean Comte de Sepus Vaivode de Transylvanie, qui s'en étoit fait élire Roy par une partie des peuples, au préjudice de l'Electi<sup>on</sup> qui avoit été faite de Ferdinand frère de l'Empereur & beau-frère du défunt Roy. Solyman Empereur des Turcs, que Jean avoit appelé à son secours au lieu de le mettre en possession de ce Royaume, s'empara des villes de Cinq-Eglises, d'Albe Royale où étoient les tombeaux des Roys, de Strigonie, & d'Altembourg. Ensuite il alla mettre le siège devant Vienne, mais au bout d'un mois, la disette des vivres & les approches de l'hiver le lui firent lever. Charles-Quint ayant appris en Italie cette irruption des Turcs, se hâta d'en sortir pour aller mettre ordre à l'Allemagne. Cela fut cause qu'il n'alla point jusqu'à Rome, & qu'il reçut la Couronne Impériale dans la ville de Boulogne, où le Pape 1530. s'étoit avancé. Il affecta pour cette cérémonie le jour de saint Mathias, parce que c'étoit celui de sa naissance, & celui auquel son armée avoit pris François I. devant Pavie. Avant son départ, il érigea le Marquisat de MANTOUE en Duché en faveur de Frederic de Gonzague, dont les vertus étoient au dessus de tous les titres d'honneur qu'on pouvoit lui donner. Dans ce même temps il fit don de l'Isle de MALTHE aux Chevaliers de saint Jean de Jerusalem, qui en sont encore aujourd'hui en possession. La Secte de Luther se fortifioit

flloit tous les jours. L'Archiduc Ferdinand & les Princes Catholiques d'Allemagne ayant fait un Decret l'année précédente contre ces Sectaires dans la Diète de Spire, ils avoient protesté contre, ce qui leur acquit le nom de PROTESTANS. Cette année ils présentèrent à l'Empereur leur Confession de Foy dans la ville d'Ausbourg, où il se tenoit une Assemblée au sujet de la Religion, & c'est ce que l'on a appelé dans la suite *la Confession d'Ausbourg*. Luther l'avoit composée en 17. articles. Melanchthon les expliqua & les étendit. L'Empereur érigea l'Etat de FLORENCE en Duché, & éleva ainsi la Maison de Médicis pour la rendre plus digne de son alliance.

L'Ordre de saint François se partageoit en plusieurs Congrégations qui faisoient comme autant d'Ordres séparés. Quelques-uns des Frères Mineurs se piquans d'une plus étroite discipline que les autres, le Pape Clement VII. leur fit attribuer des Couvents particuliers, où ils recevoient ceux qui avoient l'esprit de recueillement, à cause de quoy ils se nommèrent *Recollers*. Il y avoit dès auparavant un Tièrs Ordre, que l'on a depuis nommé en France *les Pique-pusse*, à cause d'un Couvent qu'ils eurent en ce lieu-là.

Solyman parut sur les frontières de Hongrie avec une armée formidable, mais l'Empereur lui en opposa une autre qui l'obligea de se retirer, & ces deux grandes puissances tenoient, pour ainsi dire, l'Univers en équilibre. Henry VIII. Roy d'Angleterre ne put résister plus long-temps à son amoureuse impatience. Il fit dissoudre son mariage par l'Archevêque de Cantorbery & épousa en secret Anne de Boulen. Le Pape qui en eut avis prononça une Sentence d'excommunication contre ce Prince, mais à la prière de François I. il différa de la publier jusqu'à ce qu'on eût employé les voyes de la douceur pour le ramener à la

raison. Cela arriva dans la conjoncture du mariage de Catherine de Medicis petite cousine du Pape avec Henry Duc d'Orleans second fils du Roy. Le Pape s'étant rendu à Marseille y conféra avec le Roy, & luy promit de faire son possible pour obtenir de l'Empereur l'investiture du Duché de Milan pour le nouvel époux. On voit en suite comme Jean du Bellay Evêque de Paris, & depuis Cardinal, fut envoyé en Angleterre, comme il porta à Rome des assurances d'une prochaine soumission d'Henry, comme le Courier qui devoit apporter les pouvoirs nécessaires de la part de ce Roy, ayant été retardé de deux jours, le Pape par une trop grande précipitation, fit afficher l'excommunication de ce Roy dans les places publiques de Rome, & comme cette faute fut la cause funeste de la séparation de l'Angleterre du Corps de l'Eglise. L'Empereur & le Roy de France avoient de part & d'autre de nouveaux sujets de se faire la guerre. Le Roy étoit entré dans la Ligue des Princes Protestans d'Allemagne qui s'étoit faite à Smalcalde, & avec les secours d'argent qu'il donna, Philippe Landgrave de Hesse força Ferdinand par le gain d'une bataille, à rendre aux Ducs de Wirtemberg les Terres qu'il leur retenoit. D'un autre côté le Roy étoit fort offensé de ce que le Duc Sforce, sous je ne sçay quel pretexte, mais en effet pour contenter l'Empereur, avoit fait mourir en prison un Ambassadeur secret qu'il luy avoit envoyé. Pendant que cet orage se for-

1534. moit, CALVIN commença à debiter sa doctrine, plus conforme à celle des Sacramentaires qu'à celle de Luther, & qui changeoit tout l'exterieur de la Religion. Il étoit natif de Noyon, fils de Gerard Secretaire de l'Evêque. On tient qu'il jetta les premiers fondemens de sa Secte à Poitiers dans un jardin, & qu'il y institua la forme de la Cène ou Manducation qui est pratiquée aujourd'hui



d'huy par ses disciples. Il en envoya alors quelques uns en differens endroits pour y semer ses dogmes , & lui-même se transporta à Nerac & à Ferrare vers les Princesses Marguerite & Renée, sœur & belle-sœur de François I. qui étoient fort curieuses de ces nouveautez , mais après que Geneve eut chassé son Evêque , il en fit le lieu de sa residence , & y demeura jusqu'à sa mort. Cette même année les Anabaptistes firent une furieuse sedition dans la ville de Munster , & y élurent pour Roy un Tailleur nommé Jean de Leyden, mais leur Evêque les ayant assiégés & réduits sous sa puissance, il fit mourir les plus factieux par divers supplices. L'IRLANDE, qui jusques-là n'avoit été distinguée par aucun titre honorable , s'érigea elle-même en Royaume, & Henry VIII. en fut proclamé Roy dans l'assemblée des Etats du pais. Le Roy François I. ne perdoit point de vûe la Duché de Milan , & parce qu'il eut quelques avis que Charles Duc de Savoye, beau frère de l'Empereur , écoutoit les propositions que ce Prince lui faisoit de luy donner d'autres Etats en Italie pour les siens , ce qui auroit extrêmement nui au dessein que le Roy avoit de recouvrer le Milanois , & lui auroit donné un trop puissant voisin, il résolut de le prévenir. Pour cela, sous prétexte que le Duc ne lui faisoit pas raison des droits qui avoient appartenu à Louise sa mere, décédée depuis quelques années, il fit entrer une armée sur ses terres sous le commandement de l'Amiral de Brion , & luy enleva d'abord toutes ses places de la Bresse , & celles de la Savoye en deçà du Mont Cenis. L'Empereur étoit occupé dans la guerre d'Afrique , où le fameux Corsaire Barberousse , sous les auspices de Solyman, s'étoit rendu Maître du Royaume d'Alger, & venoit encore de s'emparer de celui de Tunis dont il avoit chassé Muley Assan. Ce petit Roy ayant eu recours

cours à la protection de Charles-Quint, l'Empereur passa en ce pais-là avec une armée de 50000. hommes, prit le fort de la Goulette qu'il garda pour lui, batit Barberousse qui vint à sa rencontre, rétablit Muley-Affen dans Tunis, & délivra 20000. Esclaves Chrétiens. Cependant le Duc François Sforce étant mort sans enfans, l'Empereur se mit en possession du Milanois, & amusa longtems le Roy François I. de l'espérance de le donner à l'un de ses fils, mais ce Prince ne laissa pas d'achever la conquête des Etats du Duc  
1536. de Savoye, qui fut obligé de sortir de Turin avec sa famille, & de se retirer à Verceil, après avoir fait embarquer sur le Pô son artillerie & ses plus riches meubles. On connut bien-tôt les mauvaises dispositions de l'Empereur à l'égard de la France, non seulement par une harangue pleine d'invectives qu'il fit à Rome contre le Roy en plein Consistoire, mais encore parce qu'après avoir donné ordre à quelques affaires, il leva tout-à-fait le masque, & attaqua le Royaume par deux endroits. Il vit échouer sa puissance contre la ville de Marseille, dont il fut obligé de lever le siège après y avoir perdu une bonne partie de son armée, & le Comte de Nassau qu'il avoit fait entrer en Picardie leva le siège de Péronne. Il n'en coûta à la France que la ville de Guise, qui fut emportée d'insulte, mais le Roy eut bien un autre sujet d'affliction de ce que François son fils aîné, jeune Prince âgé de 19 à 20 ans, fut empoisonné à Valence. Le Comte Sebastien Montécuculi Ferrarois avoua qu'il lui avoit donné du poison dans une tasse d'eau fraîche comme il jouïoit à la Paulme, & accusa les Généraux de l'Empereur de l'avoir excité à commettre ce crime. Sur le bruit de l'irruption de l'Empereur, Jacques V. Roy d'Ecosse se ressouvenant des anciennes alliances de cette Couronne avec la France, amena au Roy un  
se.

secours de 16000. hommes, sans qu'il en eût été prié. Le Roy trouva cette action si généreuse & de si bonne grace, qu'il donna à ce Prince Madeleine sa fille aînée en mariage, mais la Princesse étant morte dans la même année, Jacques épousa en secondes noces Marie fille de Claude, premier Duc de Guise, & veuve de Louis Duc de Longueville. En haine de ce renouvellement d'alliance entre la France & l'Ecosse, Henry VIII. Roy d'Angleterre se raccommoda avec l'Empereur, ce qui fut d'autant plus aisé, que Catherine d'Arragon étoit morte il y avoit près de trois ans, & que l'Anglois avoit depuis peu fait couper la tête à Anne de Boulen pour crime d'adultère. Ce Prince mit toute l'Angleterre en trouble par son apostasie; car quoy qu'il semblât ne vouloir rien changer à la Religion, sinon qu'il se déclara chef de l'Eglise Anglicane, & qu'il renonça à l'obéissance que tous les Fidèles doivent au Pontife de Rome, néanmoins il fit au surplus des actions qui convenoient mieux à un Mahométan qu'à un Prince Chrétien; car sans parler de la rupture des Cloîtres & de la déprédation des biens Ecclesiastiques, il fit faire le procès à la mémoire de saint Thomas Archevêque de Cantorbery, détruisit son tombeau qui avoit été si long-temps l'objet de la vénération des peuples, & fit brûler ses os sacrez, & parce que les gens de bien murmuroient contre un procédé si scandaleux, il fit couper la tête à plusieurs personnes de marque, & entr'autres à son Chancelier Thomas Morus, & à Jean Fisher Evêque de Rochester, que le Pape avoit fait Cardinal. François I. appréhendant les suites de l'alliance de ce Roy avec l'Empereur, en fit une avec Solyman, qui peu de temps après gagna deux grandes batailles contre Ferdinand Roy de Hongrie, & affermit par là les conquêtes qu'il avoit faites en ce Royaume. Les Florentins



firent un dernier effort pour se soustraire à la domination des Medeis, & le nouveau Duc Alexandre fut assassiné par un homme même de sa famille, mais ce coup n'ayant pas eu la suite qu'il sembloit devoir attirer, le Cardinal Innocent Cibo fils d'une sœur de Leon X. qui se trouva à Florence, & Alexandre Vitelli Capitaine de la Garde de la Ville, mirent le jeune Cosme en la place du défunt Duc, où il se maintint malgré Strozzy & les autres zelateurs de la liberté. Le Pape Paul III successeur de Clement VII. employoit tous ses soins pour reconcilier l'Empereur & le Roy de France.

1538. Son grand âge ne l'empêcha pas de se transporter dans la ville de Nice, où il avoit obtenu que ces deux Princes se rendroient pour conferer separement avec lui, & n'ayant pû les amener à une paix finale, il les fit du moins consentir à une trêve de neuf ans. L'Empereur avoit une nouvelle affaire sur les bras qui lui donnoit beaucoup d'inquiétude. C'étoit la revolte des Gantois, sur qui Marie Reine Douairière de Hongrie sa sœur, Gouvernante des Pais-Bas, avoit établi des impôts qu'ils prétendoient être contraires à leurs Privileges. La nécessité où il étoit alors de passer par la France pour aller réduire ces peuples, luy fit reprendre les propositions dont il avoit si souvent amusé le Roy de luy rendre le Milanois. On crut même que pour le piquer davantage de générosité, on devoit luy accorder le passage sans prendre des sûretés avec luy.

1540. On le reçût en France avec tous les honneurs imaginables, le Roy luy permit de faire des actes de Souverain, il donna des graces & fit ouvrir les prisons en plusieurs endroits, mais quand il fut passé & qu'il fut venu à bout de dompter les rebelles, il ne tint aucune des paroles qu'il avoit données. La Hongrie étoit depuis longtemps le theatre d'une guerre sanglante. La mort du Comte de Sepus en fournit une nouvelle

matière. On étoit demeuré d'accord avec lui que la partie du Royaume qu'il occupoit lui demeureroit pendant sa vie avec le titre de Roy, mais il s'étoit depuis marié, & avoit eu un fils. Ferdinand voulut se mettre en possession de ce qui avoit été tenu par ce Prince. La veuve tutrice de son fils eut recours au Turc, & l'armée de Ferdinand fut défaite auprès de Bude, mais ce secours ne profita guères à ceux qui l'avoient obtenu, car Solyman étant survenu ensuite se saisit de la mère & du fils, & des Villes qui leur appartenoient. La trêve qui étoit entre le Roy de France & l'Empereur fut bien-tôt rompue. Le Roy redemanda à l'Empereur le sang de deux de ses Ambassadeurs que le Marquis Duguaft avoit fait assassiner, & néanmoins il eut la générosité de ne vouloir rien entreprendre contre ce Prince pendant qu'il étoit à son expedition d'Alger, où les vents & la tempête firent son armée de la manière du monde la plus pitoyable. L'année suivante le Roy l'attaqua par cinq endroits. Ses armes ne furent pas heureuses dans le Rouffillon, où l'on fut contraint de lever le siège de Perpignan, mais elles conquièrent plusieurs places du côté du Luxembourg, & la Capitale même fut deux fois au pouvoir des François. Durant ces troubles les Portugais abordèrent au Japon par une tempête. Saint François Xavier, qui étoit arrivé depuis peu dans les Indes, passa aussi au Japon, & porta la lumière de l'Evangile dans ces pais tout couverts de tenebres. Le Duc de Clèves avoit été depuis long-temps sous la protection de la France. L'Empereur le força d'y renoncer, & lui ôtant le titre de Duc de Gueldres l'obligea de se contenter de celui d'Administrateur. Le Roy tira peu de secours de l'alliance qu'il avoit faite avec Solyman. Ce Sultan luy envoya Barberousse avec 130. Galères. François de Bourbon Comte d'Enguien y ayant joint les siennes, ces deux Chefs

1541.

1542.

1543.

formerent conjointement le siège de Nice, mais cette entreprise n'ayant pas réussi, le Général Turc demanda son congé au Roy, qui ne se fit pas beaucoup prier pour le laisser aller, tous deux étant fort mal satisfaits l'un de l'autre. L'Empereur leva le siège de Landrecy & prit Cambray par intelligence. Du côté de Piémont le Marquis Duquast s'étoit saisi de Carignan, mais le jeune Comte d'Enguien, que le Roy venoit de faire son Lieutenant Général delà les monts, rabatit bien l'orgueil de ce Capitaine, car il gagna contre lui la fameuse bataille de Cerisoles, qui entraîna la prise de Carignan & de tout le Montferat à la réserve de Casal. On trouva dans l'équipage du Marquis des chariots pleins de ménottes pour enchaîner les François qu'il se tenoit sûr de vaincre, mais il fut trop heureux de se sauver lui-même à Milan blessé au genou & en très-petite compagnie. Toutefois la France ne laissa pas d'être dans un très-grand danger à cause de la Ligue que l'Empereur & le Roy d'Angleterre avoient faite ensemble. Heureusement S. Dizier, petite place de la frontiere de Champagne, quoi que mal fortifiée & toute dégarnie, arrêta l'Empereur pendant six semaines, & même l'armée de ce Prince, qui s'étoit ensuite engagé trop avant, couroit risque de périr faute de vivres, si la Maîtresse du Roy, pour l'intérêt du Duc d'Orleans, dont elle ménageoit la faveur, ne lui eût facilité la prise d'Epernay & de Château-Thierry, où il trouva dequoy refaire son armée, après-quoy se fit la paix de Crépy en Laonnois, par laquelle le Roy & l'Empereur abandonnèrent de part & d'autre toutes les places qu'ils avoient prises depuis la trêve de Nice. L'armée du Roy d'Angleterre étoit alors devant Montreuil, & ils'étoit déjà rendu Maître de Boulogne par la lâcheté de Jacques de Coucy Vervin gendre du Maréchal de Biez. La paix de Crépy sauva la



Nice, mais le Général ne se fit pas tous deux

L'Empe-  
ambray par  
Marquis Du-  
eune Com-  
e faire son  
rabatit bien  
a contre lui  
entraîna la  
ferat à la re-  
quipage du  
s pour en-  
de vaincre,  
ui-même à  
ompagnie.  
e dans un  
que l'Em-  
ite ensem-  
place de la  
al fortifiée  
endant fix  
e, qui s'é-  
t risque de  
Roy, pour  
ménageoit  
Epernay &  
uoys refaire  
Crépy en  
Empereur  
s les places  
ce. L'ar-  
vant Mon-  
Boulogne  
in gendre  
épy sauva  
la

la première place, parce que les Comtes de Bures & de Rœux Généraux de l'Empereur, qui étoient au siège, eurent ordre bien exprès de lui de se retirer. Un des articles du traité fait avec Charles-Quint, étoit que dans deux ans il donneroit, à son choix, ou sa fille ou celle de Ferdinand son frere, au Duc d'Orleans second fils du Roy, avec le Milanois ou les Pais-bas, & reciproquement le Roy devoit rendre au Duc de Savoye tout ce qu'il avoit conquis sur lui, mais la mort du jeune Prin- 1545.  
ce rompit toutes ces mesures, & remit les affaires dans la même confusion où elles étoient. L'Eglise étoit encore dans un plus grand trouble. Les nouvelles opinions se répandoient par tout, & l'on fut obligé de faire enfin l'ouverture du Concile de Trente, dont l'indiction avoit été faite trois ans auparavant par le Pape Paul III. mais qui avoit toujours été différé à cause de la guerre. Les Roys de France & d'Angleterre firent la paix, & mou- 1546.  
rurent à un mois l'un de l'autre. François fut un Prince vaillant & magnanime, & qui eut toutes 1547.  
les qualitez qu'on peut souhaiter dans un grand Roy. Il honora les Savans, & mérita le glorieux titre de Père & de Restaurateur des Lettres.

Les affaires de l'Empereur contre les Protestans étoient en très-bon état, car Maurice l'un des Ducs de Saxe avoit pris son parti, & il y avoit de la division entre le Duc Jean Frédéric, & le Landgrave de Hesse leurs principaux Chefs. Ce dernier même avoit retiré ses troupes, & l'armée de la Ligue se trouvoit fort affoiblie. L'Empereur profitant de cette conjoncture, donna bataille aux Protestans, les vainquit à Mulberg, & fit le Duc de Saxe prisonnier. Il condamna ce Prince à perdre la tête, néanmoins il se contenta de le retenir en prison, & de donner sa Duché à Maurice son cousin, qui étoit de la même Réli-  
gion.

gion. Toutes les grandes Villes plièrent à l'exception de Magdebourg, mais il seroit difficile d'excuser la perfidie dont on usa envers le Landgrave de Hesse, car contre la parole donnée à Maurice son gendre, & contre la foy d'un Ecrit, on l'arrêta prisonnier, sous prétexte que dans un mot de cet Ecrit on prétendit qu'il y avoit un double W. qui vouloit dire *sans perpetuelle prison*, au lieu d'une N. qui signifioit, *sans aucune prison*. Le Pape Paul III. avoit donné à Pierre Louis Farnèse son fils naturel les villes de Parme & de Plaisance avec titre de Duché, mais ce Prince exerçant de grandes rigueurs contre ses nouveaux sujets, ils l'assassinèrent dans cette dernière Ville & la remirent entre les mains de Gonzague, que l'Empereur avoit fait Gouverneur du Milanois en la place de Duguaft qui mourut disgracié. Au milieu de tant de prospérité, l'Empereur pensa perdre le Royaume de Naples par l'établissement que le Viceroy D. Pédre de Tolède y voulut faire de l'Inquisition, mais cette entreprise fut abandonnée, & l'on permit à un chacun de demeurer Catholique sur sa foy. Dans ce même temps pour pacifier les troubles de l'Allemagne au sujet de la Religion, l'Empereur fit un Edit qu'on appella l'*Interim*, par lequel en attendant les Décisions du Concile de Trente, il ordonna qu'on suivroit une certaine formule de doctrine & de cérémonies. Cét Edit contenoit 26. articles, parmi lesquels il y en avoit deux favorables aux Protestans, car il leur accordoit le mariage des Prêtres, & l'usage du Calice pour les Laïques; néanmoins il ne plut à aucun des deux partis, & ne fut reçu que par force. L'Angleterre devint tout à fait hérétique. Henry VIII. avoit laissé trois enfans de trois différentes femmes, un fils & deux filles. Le fils nommé Edoüard fut mis sous la tutéle d'Edoüard Seymour Duc de Sommerfet son oncle maternel, qui

qui par ce moyen fut déclaré Régent ou *Protecteur* d'Angleterre. Ce Duc se trouvant imbû des opinions de Zuingle, travailla de sorte avec Thomas Crammer Archevêque de Cantorbery, qui étoit Luthérien, que par une Ordonnance du Parlement il fit abolir l'exercice de la Religion Catholique dans tout le Royaume, & y en introduisit une autre mêlée des opinions de Calvin & de celles de Luther. La France trouva une occasion de s'agrandir par le décès de Gabriel Marquis de Salusses mort sans enfans. Ce Marquisat étant pour ainsi dire vacant, Henry II. fils & successeur de François I. s'en mit en possession, comme étant un Fief mouvant du Dauphiné. Les Anglois étoient dans une espèce de guerre civile, le Comte de Varvich étoit opposé au Duc de Sommerfet, & le peuple à la Noblesse. Henry II. prit cette occasion pour recouvrer Boulogne, qui lui fut renduë par un accommodement, & par le même traité tout ce que les Anglois avoient pris sur Marie Reine douairière d'Ecosse lui fut aussi restitué. La guerre se ralluma entre le Roy de France & l'Empereur au sujet de la ville de Parme. Ce dernier s'étant déjà emparé de Plaisance, comme nous avons dit, vouloit encore arracher Parme à Octave Farnèse fils de Pierre Louis, quoi qu'Octave fût son gendre, ayant épousé Marguerite sa fille naturelle veuve d'Alexandre de Medicis. Le Pape Jules III. qui cette année succéda à Paul, fut d'abord favorable à Octave, mais ensuite il se joignit avec l'Empereur pour l'opprimer. Le Roy prit la défense d'Octave, & excita tout de nouveau Solymán à faire la guerre à l'Empereur. Le Sultan venoit de remporter des victoires signalées sur le Roy de Perse, & il ne manquoit pas de sujets pour rompre la trêve qui avoit été faite depuis peu entre Charles & lui, parce que l'Empereur avoit pris sur le Corsaire Dragut, l'un de ses Capit-

1549.

1550.

t à l'ex-  
difficile  
Land-  
onnée à  
n Ecrit,  
dans un  
un dou-  
ison, au  
ison. Le  
s Farnè-  
de Plai-  
exerçant  
x sujets,  
e & la re-  
l Empe-  
n la place  
milieu de  
perdre le  
que le Vi-  
de l'In-  
donnée,  
Catholi-  
our paci-  
e la Reli-  
ella l'In-  
isions du  
vroit une  
émonies.  
lesquels il  
ns, car il  
& l'usage  
il ne plut  
û que par  
hérétique.  
e trois dif-  
s. Le fils  
l'Edouard  
maternel,  
qui



Capitaines, les villes d'Afrique & de Moneſter en Barbarie, & Ferdinand avoit trouvé le moyen, par l'entremiſe d'un Moine, de ſe faire céder ſous de certaines conditions la Tranſſylvanie par la veuve de Jean Comte de Sepus. Le Turc ne pouvant ſouffrir que Ferdinand poſſédât cette Province, dont Jean lui avoit rendu hommage, y jetta une puiffante armée & l'envahit preſque toute entière.

1551. Mais ce fut contre l'intention du Roy que Sinan Baſſa, Général de l'armée navale Turque, ſe rendit maître en Barbarie de Tripoly qui étoit tenu par les Chevaliers de Malthe. Cependant le différend de Parme brouilla tellement le Pape avec le Roy, que ce Prince envoya Jacques Amiot Abbé de Bellozane au Concile de Trente pour protester contre cette Aſſemblée, & pour déclarer qu'il n'y enverroit point ſes Evêques, parce qu'il ne la reconnoiſſoit point pour légitime, & en même temps il fit des défenſes très-expreſſes à tous ſes Sujets de porter aucun or ni argent à Rome ou autre lieu de l'obéiſſance du Pape. D'un autre côté le Roy ſe ligua avec les Princes Proteſtans d'Allemagne, que l'Empereur avoit pour ainſi dire réduits en ſervitude. Maurice Duc de Saxe furieufement irrité de ce que ce Prince continuoit de retenir le Landgrave ſon beau-père, ſe mit à leur tête, & l'ayant preſque ſurpris dans Inſpruk
1552. l'obligea de fuir cent lieuës devant lui. L'Empereur fut contraint de rendre ſon prifonnier & d'accorder aux Proteſtans la liberté entière de leur Religion, mais il en coûta à l'Empire les villes de Mets, Toul & Verdun, dont le Roy ſ'empara, & qui ſont toujours depuis demeurées à la France. Ce ne fut pas la ſeule diſgrace qui arriva à l'Empereur, car non-ſeulement le Pape Jules III. abandonna l'affaire de Parme & ſ'accommoda avec le Roy, mais l'Empereur étant venu en perſonne mettre le ſiège devant Mets avec une armée de

de cent mille hommes, François de Lorraine Duc de Guise le lui fit lever honteusement. Il est vrai que l'armée que Charles jetta en même temps du côté de la Picardie fit grande peur aux Parisiens, mais elle ne fit pas beaucoup d'effet, & elle fut cause seulement que pour les délivrer à l'avenir de pareilles frayeurs, le Roy fit fortifier leur Ville à leurs dépens de ce côté-là. L'année suivante le 1553. sort des armes fut un peu plus partagé. L'Empereur détruisit les villes de Terouanne & d'Hesdin, & les François avec l'aide des Turcs, s'emparèrent de l'Isle de Corse qui appartenait aux Genoïs, mais la flotte Turque ne fut pas plutôt retirée, qu'André Doria reprit une bonne partie des places de cette Isle. La mort du jeune Roy Edoüard causa une grande révolution en Angleterre. Le Duc de Northumberland lui avoit persuadé de laisser sa Couronne à Jeanne de Suffolc qui étoit du Sang Royal par Marie sœur d'Henry VIII. & qui avoit épousé le fils de ce Duc. En effet après la mort du jeune Roy, Jeanne, suivant son testament, fut reconnue Reine & reçue dans la Tour de Londres, mais comme le Duc marchoit avec des troupes pour se saisir de Marie sœur d'Edoüard, les choses changèrent en un moment. Jeanne fut arrêtée prisonnière, les troupes du Duc s'assurèrent de sa personne, Marie fut reçue en triomphe à Londres, & cimentait son nouveau règne avec le sang de Jeanne, de son mary, de son beau-père, & de presque toute leur parenté. Cette 1554. Princesse rétablit la Religion Catholique en Angleterre, & épousa Philippe Prince des Espagnes, qui étoit veuf de Marie Infante de Portugal, & qui en avoit un fils. La guerre qui avoit été comme suspendue entre le Roy de France & l'Empereur, recommença avec plus de violence qu'auparavant. Le Roy prit les villes & Châteaux de Mariembourg, Bouvines, Dinan, Maubeuge, Bayay,

Bavay , Mariemont , Bins , & vit fuir l'Empereur au combat de Renty , mais la défaite du Maréchal Strozzi à Marcian fut un contrepoids à ces prospérités. Elle entraîna la perte de Sienne, 1555. qui s'étoit donnée au Roy , & qui retourna au pouvoir de l'Empereur , après que Blaise de Montluc en eut soutenu le siège pendant huit mois. Par le traité de la reddition de cette place on étoit convenu que l'Etat de Sienne subsisteroit en forme de Republique comme par le passé , mais l'Empereur manqua de foy ; il subjuga ce petit Etat , & le donna à son fils Philippe , qui trois ans après le céda au Duc de Florence à la reserve des places maritimes. Cependant le Maréchal de Brislac faisoit des merveilles en Piemont , car sans parler de ses autres exploits , il prit Verceil & Yvrée , & surprit Casal un jour de Mardy gras . pendant que Figueroa Gouverneur de Milan & toute la Noblesse Espagnole étoit dans la débauche.

Après la mort de Jules III. & de Marcel II. son successeur ( qui est le deuxième Pape qui n'ait point changé son nom depuis le temps de Jean XII. & qui ne tint le Siège que 21. jours ) on élut le Cardinal Jean-Pierre Carafe , qui prit le nom de Paul IV. Ce Pontife avoit été Archevêque de Théate , & c'est lui qui est l'Instituteur des Théatins. Les Clercs Réguliers de saint Paul sont à peu près du même temps. Leur Congregation prit naissance à Milan , & eut pour auteurs deux Gentilshommes de cette Ville là , & un autre de Cremonne. On les nomma Barnabites à cause qu'ils s'établirent dans le quartier de saint Barnabé , & que l'Eglise qu'ils y bâtirent fut consacrée à Dieu sous l'invocation de cet Apôtre.

Henry d'Albret Roy de Navarre mourut & laissa sa Couronne à Jeanne d'Albret sa fille unique , qui étoit mariée à Antoine de Bourbon Duc de Vendôme. Mais un fait singulier causa beaucoup de surprise



surprise & d'admiration. L'Empereur Charles-Quint se sentant affoibli par les longues fatigues de la guerre, résolut de se retirer pour ne penser plus qu'à la mort. En mariant son fils Philippe avec la Reine d'Angleterre, il lui avoit donné les Royaumes de Naples & de Sicile, & quelques années auparavant il l'avoit investi du Duché de Milan. Cette année il lui céda les Pais-Bas, les Espagnes & le nouveau Monde. Il garda néanmoins l'Empire encore un an pour essayer d'obliger son frère Ferdinand, qui étoit Roy des Romains, à y renoncer en faveur de ce Prince. Dans ce temps-là même le nouveau Pape se brouilla avec l'Espagne, & Octave Farnèse Duc de Parme se raccommoda avec elle. Le Cardinal Charles 1556. Carafe neveu du S. Père étant venu en France pour demander du secours à Henry II. & pour l'obliger à rompre une trêve qu'il avoit faite avec les Espagnols, le Roy envoya Montluc en Italie avec 3000. hommes en attendant que son armée, qui devoit être commandée par le Duc de Guise, fût en état de marcher. Ce fut alors que l'Empereur renonça tout-à-fait au monde, & que par une retraite qui le séparoit des choses de la terre, il eut le plaisir de se survivre pour ainsi dire à lui-même. Ce Grand Prince après avoir envoyé sa renonciation au Collège Electoral, & dit adieu à son fils, s'embarqua à Sud-Bourg en Zelande au commencement de Septembre, aborda en Espagne, & se renferma dans le Couvent de saint Just de l'Ordre des Hieronymites, situé dans la Province d'Estramadoure, où il vécut encore près de deux ans. Par là l'Empire demeura à Ferdinand qui l'a transmis à sa postérité. Le Duc de Guise 1557. fit peu de progrès en Italie, parce qu'il fut presque aussitôt rappelé pour défendre le Royaume que la perte de la bataille de saint Quentin & de plusieurs Villes de Picardie, avoit mis en péril. Nean-

Néanmoins il y resta assez long-temps pour faire faire un accommodement honorable au Pape, car le Duc d'Albe demanda pardon à ce Pontife au nom du Roy d'Espagne. Dans la consternation où la victoire des Espagnols avoit mis la France, les Religioneux, qui jusques-là avoient eu grand soin de se tenir cachez, osèrent s'assembler dans une maison au haut de la rue saint Jacques. On en prit un assez grand nombre, parmi lesquels il se trouva des personnes de qualité, même des Filles de la Reine. Le retour du Duc de Guise ranima le courage des François, & fit changer la fortune. On donna à ce Prince le titre de Lieutenant Général des armées du Roy dedans & dehors le Royaume, & cela fut vérifié dans tous les Parlemens. Aussi-tôt on vit des effets de sa valeur & de sa conduite. La prise de Calais & de Guines, & l'expulsion entière des Anglois qui avoient pris la querelle du mari de leur Reine, la prise de Thionville, & le mariage du Dauphin avec Marie Stuart Reine d'Ecosse, nièce de ce Duc, l'élevèrent au plus haut degré de gloire. L'Angleterre changea encore une fois de situation par le décès de la Reine Marie. La foy de ces peuples étant aussi volage que leur naturel, leur nouvelle Reine Elisabeth qui étoit Luthérienne les ramena sans effort à la Religion Protestante. Lorsque la guerre étoit la plus enflammée entre la France & l'Espagne, l'amour qui produit d'ordinaire les plus grands événemens, fit la paix des deux Couronnes. On convint de donner Madame Elisabeth de France à Philippe II. & Marguerite sœur d'Henry au Duc de Savoye. Par là le Duc de Savoye fut rétabli dans tous ses Etats, & les Roys se rendirent mutuellement ce qu'ils s'étoient pris l'un à l'autre depuis huit ans. C'est ce que l'on appelle le Traité de Câteau-Cambresis, qui fut certainement très-désavantageux à la France, mais elle

en

en tira du moins cette utilité que Calais lui demeura.

La dignité d'Empereur jointe à celle de Roy d'Espagne avoit fait donner aux Ambassadeurs de Charles-Quint la préséance par-dessus ceux des autres Princes de l'Europe. Celui de Philippe voulut garder le même rang à Venise, mais Noailles Evêque de Dacq, Ambassadeur pour le Roy Henry II. s'y étant opposé, & ne s'étant pas même voulu contenter des tempéramens qui pouvoient laisser la question indécise, la Seigneurie fit un decret par lequel elle ordonna que l'Ambassadeur de France précéderoit celui d'Espagne suivant l'ancien usage.

Les réjouissances qui accompagnèrent les nocces de la fille & de la sœur du Roy Henry II. furent changées en deuil par la mort de ce Prince, qui ayant contraint le Comte de Montgommery de rompre une lance contre lui, fut blessé à l'œil du tronçon de celle dont le Comte l'atteignit. Le règne de François II. l'aîné de ses fils fut fort court, & ne se passa pas néanmoins sans de grands troubles. Les Guises devenus tout puissans, parce que la Reine étoit leur nièce, donnèrent de la jalousie aux Princes du Sang, & les contraignirent de se jeter dans le parti des Huguenots. C'est alors que commencent ces mouvemens qui ont été si funestes à la France. Anne du Bourg Conseiller Clerc au Parlement de Paris, & l'un de ceux qui avoient été arrêtez sous le regne précédent, fut executé à mort. Les Religioneux poussez de tous côtez, conspirent contre l'Etat, & veulent s'emparer de plusieurs Villes, mais leur aveugle fureur échoua à Amboise, & les Guises donnent de si bons ordres que rien ne réussit à ces rebelles. Sur ce la on convoque l'Assemblée des Etats à Orléans, Louis Prince de Condé y est arrêté & condamné à perdre la tête, mais la mort du Roy le degage

1560



dégage & la face des affaires change en un instant. Pendant que ces choses se passaient, les Espagnols firent une entreprise sur Tripoly, mais ils furent repoussés, & perdirent beaucoup de monde en cette occasion. Charles IX. n'avoit gueres plus de dix ans quand il succéda à François II. son frère. La Régence du Royaume fut donnée à Catherine de Médicis mère du Roy, & l'on fit plusieurs assemblées pour tâcher de remédier aux maux de l'Etat. Dans celle qui fut tenue à S. Germain en Laye, les Cardinaux prétendirent avoir rang devant les Princes du Sang, comme ils l'avoient eu fort souvent en d'autres rencontres, mais le contraire fut jugé en faveur de ces Princes. Quelques Cardinaux acquiescèrent à ce Jugement; ceux de Tournon, de Lorraine & de Guise ne voulurent point céder, & se retirèrent. On auroit bien voulu ramener les Huguenots à l'unité de l'Eglise par la force des raisons plutôt que par celle des armes. Pour cela on tenta le Colloque de Poissy, où le Cardinal de Lorraine & Théodore de Bèze firent des discours très-éloquens, mais si contradictoires, qu'on ne put retirer aucun fruit de cette Conférence. 1561. pendant le parti des Huguenots se fortifioit tous les jours. On fut obligé de leur permettre par un Edit de prêcher leur croyance par tout le Royaume hors dans les Villes closes, & parce qu'on sçut qu'ils prenoient des mesures du côté des Princes d'Allemagne pour en obtenir du secours, le Duc de Guise & le Cardinal de Lorraine son frere, allèrent eux-mêmes à Saverne conférer avec le Duc de Wirtemberg, & l'empêchèrent de donner sa protection à ces mutins. Ce fut au retour de ce voyage que le Duc de Guise passant par la petite ville de Vassy, fut spectateur d'un combat qui se fit entre les gens de sa suite & des Huguenots avec qui ils avoient pris querelle. Le Duc y ayant été bleffé

bleffé d'un coup de pierre à la jouë comme il tâ-  
choit d'appaiser le defordre, les domestiques pouf-  
fèrent les Huguenots avec tant de furie, qu'ils en  
tuèrent près de 60. & en blefferent 200. c'est ce  
qu'on a appelé *le massacre de Vassi*, & ce qui a été  
le premier signal des guerres civiles qui ont deso-  
lé le Royaume pendant plus de trente années. Car  
le Prince de Condé s'étant plaint de cette insulte,  
& voyant qu'on ne lui en faisoit point raison, &  
que ses ennemis étoient maîtres de la personne du  
Roy, se jetta dans Orleans, où Dandelot frère  
de l'Amiral de Coligny s'étoit faisi d'une des por-  
tes. Incontinent après les Huguenots s'emparé-  
rent d'un très-grand nombre de Villes en plu-  
sieurs Provinces, & y commirent tant de profa-  
nations & de massacres, que par Arrêt du Parle-  
ment, il fut enjoint de les tuer par tout où on les  
trouveroit, comme gens enragez & ennemis de  
Dieu & des hommes. Les armées du Roy repri-  
rent presque toutes ces Villes, & entr'autres  
Rouen, où Antoine de Bourbon Roy de Navarre  
fut bleffé dans la tranchée. Ce Prince s'étant vou-  
lu faire transporter à Paris par bateau mourut à  
Andelis, & laissa sa Couronne à Henry son fils  
qui depuis a été Roy de France. La guerre se fai-  
soit séparément dans chaque Province, & le Ro-  
yaume étoit tout en feu. Entre ceux qui servirent  
bien l'Etat, Montluc se signala dans la Guyenne.  
Les Huguenots s'étant mis en campagne avec un  
secours considerable de Reistres & de Lansquenets  
qu'ils avoient obtenu du Landgrave de Hesse, on  
les suivit de près, & on en vint enfin à la bataille  
de Dreux, où le Prince de Condé & le Connéta-  
ble de Montmorency furent reciproquement faits  
prisonniers, & dont tout l'honneur demeura au  
Duc de Guise qui la gagna. Mais ce fut la derniè-  
re action d'une si belle vie, car comme ce géné- 1563.  
reux Prince étoit devant Orleans qu'il tenoit assié-

gé, il fut assassiné d'un coup de pistolet par un Gentilhomme Huguenot nommé Jean Poltrot-Méré, & en mourut six jours après. Aussi-tôt on fit la paix avec les Huguenots suivant le conseil qu'il en donna lui-même, & par un Edit qui retraignoit un peu celui qu'on leur avoit donné un an auparavant, on leur accorda une pleine liberté de conscience. On reprit le Havre de Grace qu'ils avoient livré à la Reine Elizabeth, & la majorité du Roy qui arriva en ce temps-là acheva de remettre le calme dans le Royaume. Toutefois la licence des guerres ayant laissé quelque reste d'agitation dans les Provinces, des Seigneurs dans le Languedoc, du nombre desquels étoient les Cardinaux d'Armagnac & de Strozzi, firent une ligue entr'eux pour la défense de l'ancienne Religion contre les nouveaux Sectaires, qui fut même confirmée par un Arrêt du Parlement de Toulouse, & c'est de cette ligue & de quelques autres qui furent faites en d'autres endroits à son imitation, que s'est formée dans la suite la grande Ligue qui a servi de rempart contre l'Hérésie, & qui a maintenu l'Etat dans la pureté de la Foy. Les Mores secourus des Turcs firent un grand effort pour s'emparer d'Oran place Espagnole en Afrique, mais ils furent batus. Le Concile de Trente après diverses interruptions fut enfin heureusement terminé sous le Pape Pie IV. & cette grande lumière dissipa les tenebres de l'erreur qui couvroient déjà la face de la terre. L'Empereur Ferdinand mourut & laissa l'Empire à Maximilien II. son fils. Les Espagnols ne pouvoient se résoudre à céder le pas à la France. Leurs Ambassadeurs avoient trouvé plusieurs expédiens, tant durant le Concile que depuis, pour ne pas être assis après l'Ambassadeur François, mais la fermeté d'Henry Clutin d'Oysel les obligea de plier, & le premier rang fut ajugé à ce Ministre par



par une décision solennelle du Pape Pie IV.

Ce fut en ce même temps que saint Philippe de Néry posa à Rome les fondemens de la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire.

Solyman II. étant parvenu à une grande vieillesse, voulut signaler la fin de sa vie & de son regne par quelque exploit memorable. Il fit assiéger 1565<sup>?</sup> l'Isle de Malthe, mais il y perdit une bonne partie de son armée, & le reste fut contraint de lever le siège. L'année suivante il se saisit de l'Isle de Chio, 1566. qui étoit possédée par les Justinians famille Génoise, & mourut d'apoplexie devant Ziget ville de Hongrie, qui fut néanmoins emportée par ses troupes. Sélim II. son fils lui succéda. Un an auparavant les Espagnols avoient découvert des Isles dans la partie la plus Orientale de l'Asie, au delà de la Chine, auxquelles ils donnèrent le nom de Philippines à cause de Philippe leur Roy. Ce 1565<sup>?</sup> Prince par une trop grande roideur, où la politique avoit peut-être autant de part que la Religion, perdit une partie de l'héritage de ses Ancêtres, & c'est à ce temps que se rapporte le commencement des guerres civiles des Pais-Bas, qui ne purent ja- 1566. mais être soumis au joug de l'Inquisition qu'on voulut leur imposer. Le Duc d'Albe fut envoyé en Flandre avec une armée. Les Religioneux de France en ayant pris l'allarme, recommencèrent la guerre, & entre plusieurs Villes dont ils se rendirent maîtres, ils se saisirent de la Rochelle. Ils 1567. osèrent même entreprendre d'enlever la Cour qui étoit à Monceaux, & le Roy ne s'étant pas trouvé en sûreté à Meaux où il s'étoit d'abord retiré, fut obligé de se sauver de nuit à Paris, où il n'arriva qu'après avoir évité une attaque qu'ils firent en chemin à une partie de son escorte. Leur audace alla jusqu'à venir braver Paris & l'armée royale, quoy qu'ils ne fussent qu'une poignée de monde, & l'on peut dire que nonobstant la perte qu'ils fi-

rent à la bataille de saint Denis , ils eurent tout l'honneur de cette journée, dans laquelle le Connétable de Montmorency fut blessé à mort , & où à leur égard c'étoit être victorieux que de n'être pas entièrement défaits. Après qu'ils eurent  
1568. reçu un secours considérable d'Allemagne qui leur fut amené par Jean Casimir Prince Palatin , ils mirent le siège devant Chartres , mais pendant ce siège la paix se fit , & on leur donna un Edit pareil à celui qu'on leur avoit accordé cinq ans auparavant. Ils étoient convenus par le traité , de remettre entre les mains du Roy les Villes qu'ils tenoient , néanmoins la Rochelle refusa d'obéir , & fut comme le repaire où le monstre de l'hérésie , poussé de fois à autre, mais non tout-à-fait abatu , se retira pendant 60. ans. Le Duc d'Albe acheva de tout perdre en Flandres par son orgueilleuse sévérité. Il fit bâtir des Citadelles dans les principales Villes , & fit couper la tête aux Comtes d'Egmont & de Horn. D'un autre côté le Roy d'Espagne par des motifs de jalousie autant que par raison d'Etat , fit étouffer le Prince Charles son fils unique & peu de temps après , fit périr par le poison la Reine Isabelle son épouse & le fruit dont elle étoit grosse. La paix qui avoit été faite en France avec les Huguenots fut presque aussitôt rompue. On voulut se saisir du Prince de Condé & de l'Amiral de Coligny , mais ils se jetterent dans la Rochelle , où les autres Chefs du party se rendirent de toutes parts. Jeanne d'Albret Reine de Navarre y arriva aussi avec ses deux enfans , & y amena un secours de 4000. hommes; ainsi la guerre recommença avec plus de fureur qu'auparavant. Le Roy avoit donné le commandement de ses armées  
1569. à son frère le Duc d'Anjou. Ce jeune Prince débuta par le gain de deux batailles & par la prise d'une Ville. Le Prince de Condé ayant été pris à la bataille de Jarnac , & assis au pied d'un buisson , parce qu'il

qu'il avoit la jambe cassée d'un coup de pied de cheval, fut tué de sang froid par Montesquiou Capitaine des Gardes du Duc qui partit d'auprès de lui pour faire ce coup. L'armée ennemie presque entièrement détruite après la seconde bataille donnée auprès de Moncontour, n'avoit plus que l'Amiral pour chef, le Parlement mit sa tête à prix, & l'ayant condamné à mort avec le Vidame de Chartres & le Comte de Montgommery, les fit exécuter tous trois par effigie. Mais ni ces pertes ni ces proscriptions ne purent abattre le courage des Huguenots, & ils se rendirent assez redoutables pour obtenir une paix plus glorieuse encore pour eux que les précédentes, car non seulement on leur permit l'exercice de leur Religion dans les Fauxbourgs de deux Villes en chaque Province, mais on leur ouvrit l'entrée à toutes les Charges, & on leur donna pour gages de sûreté, les villes de la Rochelle, de Montauban, de Coignac, & de la Charité. Les Mores d'Espagne s'étoient revoltés depuis trois ans, & s'étoient fait deux Roys l'un après l'autre, mais ils furent entièrement domptez, & le Duc d'Arcos acheva cette guerre. Le Roy Philippe peu heureux dans ses premiers mariages, épousa en quatrièmes nœces N. fille de sa sœur & de l'Empereur Maximilien II. dont il eut dans la suite un fils qui luy succéda. On trouve alors l'Institution des Frères de la Charité. Le Bienheureux Jean de Dieu, né au Diocèse d'Evo-ra en Portugal, homme simple & sans Lettres, mais brûlant d'un zele charitable d'assister les pauvres infirmes, commença cette Congregation en Espagne. Il alloit par les ruës & par les maisons, exhortant les Chrétiens à faire l'aumône, & ayant souvent ces paroles à la bouche, *Faites bien, mes Freres, pendant que vous en avez le temps.* Paul V. l'a érigée en Ordre Religieux au commencement du dernier siècle. Cependant le Turc, enne-



- mi perpétuel du nom Chrétien , mit une armée formidable en mer & se jetta sur l'Isle de Chypre qui appartenoit aux Venitiens. Cette année il prit
1571. Nicosie , & l'année suivante Famagouste capitale de cette Isle. Le Bassa Mustapha qui en faisoit la conquête au nom de Sélim II. irrité de la trop grande résistance de Bragadin qui avoit soutenu le siege de Famagouste avec une valeur incroyable ; & violant en barbare la foy qu'il luy avoit donnée, le fit écorcher tout vif. Le Pape Pie V. fit bien ce qu'il put pour empêcher une perte si funeste à la Chrétienté, & il conclut une ligue avec le Roy d'Espagne & les Venitiens , mais pendant que les chefs dispuetoient entre eux du commandement , Famagouste se perdit. Toutefois l'armée des liguez ne laissa pas de se mettre en mer , & ayant rencontré celle des Turcs dans le Golphe de Corinthe auprès de Lepante , elle remporta sur ces infideles la plus signalée victoire dont on ait jamais ouï parler , mais la mesintelligence des chefs fut cause qu'on n'en tira aucun fruit. Le Pape ayant reçu la nouvelle de ce glorieux événement , & l'attribuant à l'intercession de la Sainte Vierge, institua en son honneur la Fête du Rosaire , & voulut qu'on ajoutât à ses Litanies, *Auxilium Christianorum*. C'est ce Pontife qui a donné au Duc de Florence la qualité de GRAND Duc de Toscane. En France on avoit un terrible dessein contre les Huguenots. Pour les endormir on proposa le mariage de Marguerite sœur du Roy , avec le Roy de Navarre. Il falloit pour cela avoir une dispense de Rome , & on n'avoit pû l'obtenir du Pape Pie V. mais Gregoire XIII. son successeur l'accorda , & le mariage fut célébré. L'assassinat de l'Amiral de Châtillon , & le massacre de la saint
1572. Barthelemy suivirent de près cette cérémonie , & laissèrent une horreur que tous les siècles à

venir ne pourront jamais effacer. Les Huguenots irrités menacèrent encore une fois le Royaume. On crut qu'il falloit les aller forcer jusques dans leur plus fort retranchement, & Monsieur assiégea la Rochelle, mais ils s'y défendirent avec tant de courage, que ce Prince fut trop heureux, dans la nécessité où il étoit de lever le siège, d'avoir un prétexte honorable d'aller prendre possession de la Couronne de Pologne, que les Ambassadeurs Polonois luy vinrent offrir. Ainsi on donna aux Huguenots un Edit de pacification qui leur accordoit la liberté de conscience, mais non pas l'exercice public de leur Religion, sinon aux villes de la Rochelle, Nismes & Montauban. A peine le Roy de Pologne eut été quatre mois dans ses Etats, que Charles IX. mourut laissant une fille qui luy survécut encore quatre ans. Le Roy Henry III. ayant reçu la nouvelle de la mort de son frère se déroba de la Pologne, & vint prendre possession de la Couronne de France, nouvel exemple de la Loy Salique. Comme il étoit à Avignon pour s'opposer aux Huguenots qui avoient repris les armes, arriva la mort du Cardinal de Lorraine dont on parla diversement. Pendant ce temps-là Philippe II. Roy d'Espagne, reçut un grand échec en Afrique. Il y avoit envoyé une armée pour rétablir un Roy de Tunis que les Turcs avoient détrôné, mais il éprouva un sort tout contraire à celui que son père avoit eu lorsqu'il arma pour un pareil dessein, car les Turcs demeurèrent les maîtres de Tunis, & luy ôtèrent la Goulette. Ce fut le dernier exploit du règne de Sélim II. qui laissa par sa mort l'Empire Othoman à Amurath III. son fils. Quand les Polonois eurent perdu l'espérance de faire revenir le Roy Henry chez eux, ils procédèrent à une nouvelle Election. Les voix furent partagées entre l'Empereur Maximilien

lien & Sigismond Bathory Prince de Transylvanie. Celui-cy plus diligent que son rival accourut promptement en Pologne , & ayant épousé la Princeſſe Anne ſœur du défunt Roy, ſe mit en poſſeſſion du Trône où il fut confirmé par le decès de l'Empereur qui ſurvint l'année ſuivante. La guerre civile étoit rallumée en France , & deſoloit toutes les Provinces. En Dauphiné François de Bonne Leſdiguières, ſimple Gentilhomme, ſuccéda à Montbrun Chef du party Huguenot, & commença à rendre ſon nom illuſtre. Mais ce qui mit l'Etat en danger, ce fut l'évaſion de François Duc d'Alençon frère du Roy , auquel ſe joignirent les *Politiques* qui faiſoient un troiſième parti dans le Royaume. Ils furent néanmoins batus en une occaſion , car comme Toré l'un des frères du Maréchal de Montmorency menoit 2000. Reîtres & 500. hommes de pied au Duc d'Alençon qui étoit en Berry , le Duc de Guiſe Gouverneur de Champagne les défit auprès de Château-Thierry, & ce fut là qu'il fut bleſſé à la joue d'un coup d'arquebuſe dont il lui reſta toute ſa vie une marque

1576. qui le fit ſurnommer le Balafré. Une trêve qui fut faite alors donna au Roy le temps de ſe reconnoître, mais une autre évaſion du Roy de Navarre, & la jonction du Prince de Condé qui arriva d'Allemagne avec Caſimir & une armée , mirent les choſes en pire état qu'elles n'étoient auparavant. Il ſalut acheter d'eux la paix à quelque prix que ce fut. On permit aux Huguenots l'exercice de leur Religion par tout le Royaume , & il fut dit que dorénavant on la nommeroit la Religion Prétendue Réformée, on leur donna des Cimetières pour enterrer leurs morts & entr'autres celui de la Trinité à Paris , on leur accorda des Chambres mi-parties dans chaque Parlement, & quantité de viſes pour places de ſûreté. On donna au Duc d'Alençon pour augmentation d'appanage les païs de



de Berry, Touraine & Anjou, avec le droit d'y nommer aux Benefices Consistoriaux, comme son frere Henry l'avoit eu du temps de Charles IX. & cent mille écus de pension, au Prince de Condé la jouissance effective du Gouvernement de Picardie dont il avoit déjà le titre, & à Casimir des sommes immenses d'argent, pour le payement desquelles il falut obtenir un consentement du Pape Gregoire XIII. pour aliéner jusqu'à 50000. livres de rente du domaine Ecclesiastique. Pierre de Gondy Evêque de Paris, qui fut envoyé à Rome pour ce sujet, en rapporta une Bulle que le Parlement verifia, sans approuver néanmoins la clause qui portoit, *que la distraction de ces biens se feroit, même malgré les possesseurs.* Rodolphe II. succéda à son pere Maximilien, & prit les resnes de l'Empire d'Allemagne. La paix que l'on avoit faite en France avec les Huguenots ne fut pas de longue durée. La jalousie que les Catholiques en eurent acheva de les unir plus étroitement pour la défense de l'ancienne Religion, & de plusieurs Liges particulières qui s'étoient faites, comme nous avons dit, il se forma une LIGUE générale qui causa de terribles mouvemens dans le Royaume. Le Roy même, de peur qu'on ne luy donnât un autre Chef que luy, fut obligé de la signer pendant la tenuë des Etats à Blois, & la fit signer à tous les Grands. Ainsi l'Edit de pacification fut revoqué. On pouf-  
se les Huguenots sur mer & sur terre. On leur prend  
la Charité-sur-Loire, Issoire en Auvergne, & on  
oblige même la Rochelle de capituler. Enfin on  
leur donne un Edit qui restreint l'exercice de leur  
Religion, & l'éloigne de dix lieues de Paris.  
Cependant la guerre étoit plus allumée que jamais  
dans les Pais-Bas. Depuis douze ans le Roy d'Es-  
pagne y avoit envoyé trois Gouverneurs qui tin-  
rent des conduites différentes, mais qui ne purent  
jamais pacifier ces Provinces trop jalouses de leur

1577.

1578. liberté. Cette année elles se jettèrent entre les bras du Duc d'Anjou, (c'est ainsi que nous nommons le Duc d'Alençon) & promirent que si elles acceptoient un autre Seigneur que le Roy d'Espagne, elles n'en auroient point d'autre que ce Duc. Toutefois D. Juan d'Austriche, qui en étoit alors Gouverneur, leur auroit fait bien de la peine, si une mort suspecte & précipitée n'eût terminé ses jours. Une autre catastrophe donna un grand branle à toute l'Europe. D. Sebastien Roy de Portugal ayant entrepris mal-à-propos une guerre contre les Mores d'Afrique, y perit avec toute son armée. Ce Prince étoit petit-fils de D. Juan III. qui étoit fils d'Emanuel, & il n'étoit point marié. Le Cardinal Henry son grand oncle, presque septuagénaire, lui succéda, & tint pour quelque temps en suspens les tempêtes qui étoient sur le point d'éclater. Le Roy Henry III. voulant conserver la mémoire d'un jour qui lui avoit apporté deux Couronnes, institua L'ORDRE DU S. ESPRIT, parce qu'elles lui étoient venues toutes deux, quoy qu'en différens temps, le jour de la Pentecôte. La France étoit sans cesse agitée par de nouveaux troubles. La Reine Marguerite outrée au dernier point des mépris de son frere, & des avis qu'il donnoit au Roy son mary contre sa conduite, reveilla la
1580. faction des Huguenots & leur fit reprendre les armes, mais ils eurent du desavantage par tout, & ils furent trop heureux d'accepter la paix qu'on leur offrit. Les Pais-Bas prirent tout de bon la résolution de se soustraire de la domination du Roy d'Espagne, & l'année suivante dans une Assemblée à la Haye ils le déclarèrent déchû de la Souveraineté de ces Provinces. Celle-cy, ils envoyèrent des députés au Duc d'Anjou qui étoit au Plessis-lez-Tours, & firent un traité avec lui, par lequel ils le reconnoissoient pour leur

leur Seigneur. Le Cardinal Henry mourut, & le Portugal se vit sans Maître pour en avoir trop. Les branches de la postérité d'Emanuel faisoient ce concours, mais il y avoit trois Princes entr'autres qui avoient le plus de droit à cette Couronne. D. Antoine Prieur de Crato, fils de Louis l'ainé des enfans d'Emanuel après D. Juan III. Catherine femme de Jean Duc de Bragance & fille d'Edouard un autre des enfans, & Philippe II. Roy d'Espagne fils d'Isabelle, qui étoit pareillement fille d'Emanuel. Philippe opposoit à D. Antoine qu'il étoit bâtard, & à Catherine qu'étant en pareil degré qu'elle, il lui devoit être préféré, parce qu'il étoit mâle. Le Duc de Bragance s'accommoda avec Philippe, mais D. Antoine fut proclamé Roy par les peuples. Néanmoins le Roy d'Espagne ayant envoyé en ce pais-là le Duc d'Albe avec une armée se rendit Maître du Royaume, & fit fuir devant lui D. Antoine qui se sauva premièrement en Hollande, & ensuite en France. La fortune sembloit vouloir combler le Duc d'Anjou de ses faveurs. Ce Prince après avoir secouru Cambray qui étoit assiégé par Alexandre Farnèse Duc de Parme, passa en Angleterre, & les projets de son mariage avec la Reine Elisabeth furent poussez si avant, que cette Reine lui donna un anneau pour gage de sa foy. Delà il retourna en Flandres où il fut couronné Duc de Brabant à Anvers & Comte de Flandres à Gand. La France qui avoit donné sa protection à D. Antoine, lui fournit des Vaisseaux pour lui aider à conserver les Isles Açores, & pour réduire celle de saint Michel qui étoit la seule qui tint pour le Roy Philippe, mais la perte d'une bataille navale acheva de lui ôter ce qu'il possédoit, & il fut obligé de renoncer pour jamais à l'espérance de recouvrer la Couronne de Portugal. Le méconte de la durée du

1581.

1582.



cours du Soleil avoit causé une étrange confusion dans les temps , qui auroit encore beaucoup augmenté dans la suite , parce qu'on avoit fixé l'année à 365. jours & six heures , & qu'il s'en faisoit 45. minutes en quatre ans que cela ne fût de cette maniere. Le Pape Gregoire XIII. ayant assemblé les plus célèbres Astronomes de son temps pour remedier à ce desordre , il fut arrêté qu'on retrancheroit dix jours de cette année , & que dorenavant de quatre siècles en quatre siècles on supprimeroit le Bissextile de la dernière de chacune des trois premières centaines d'années à commencer cette suppression en l'an 1700. Les Princes Protestans rejeterent ce Reglement parce qu'il avoit été fait par un Pape , comme s'il étoit permis à aucun homme raisonnable de ne pas recevoir la Raison de quelque part qu'elle vienne. Le Duc d'Anjou pour affermir sa domination en Flandres , & se tirer de la dependance où il étoit , entreprit de se saisir de plusieurs Villes en un même jour , & entr'autres de celle d'Anvers , mais 1583. il manqua son coup & fut obligé de quitter le pais. Ce Prince destiné à tant de Couronnes n'en jouit de pas une , & mourut l'année suivante à Château-Thierry. 1584. Cependant les affaires des Pais-Bas étoient dans une grande agitation. Le Duc de Parme qui en étoit Gouverneur s'y acquit une gloire immortelle par la rapidité de ses conquêtes , & ramena quantité de Villes à l'obéissance Espagnole. Sur cela Guillaume de Nassau Prince d'Orange fut assassiné , & les Etats furent réduits à nommer pour leur Capitaine Général le Prince Maurice son fils âgé seulement de dixhuit ans. La mort de Monsieur réveilla les factions en France , ou plutôt y en excita de nouvelles. On connoissoit que le Roy ne pouvoit avoir d'enfans à cause d'une débilité qui luy étoit survenue. La Reine Mere auroit bien voulu appeller à la Cou-

Couronne les enfans de la Duchesse de Lorraine sa fille, nonobstant la Loy Salique, & elle faisoit entendre au Roy ( contre les vrayes maximes ) que les Princes de la ligne masculine, n'étoient presque pas ses parens tant ils étoient éloignez. D'un autre côté les Guises auroient mieux aimé la Couronne pour eux-mêmes que pour les aînez de leur Maison. Dans cette vûë ils se servirent du Cardinal de Bourbon pour l'opposer en même temps à la Reine Mere & au Roy de Navarre qui étoit l'héritier légitime. Le Roy qui connoissoit leur dessein, trouva qu'il lui convenoit de se joindre avec le Roy de Navarre, mais parce que la Religion Prétendue Réformée étoit un obstacle à l'élévation de ce Prince, il lui envoya le Duc d'Epéron pour tâcher de le résoudre à la quitter. Sur le bruit de l'union du Roy avec le Roy de Navarre la Ligue s'échauffe, les Prédicateurs crient dans les Chaires que la Religion est en peril. Le Roy d'Espagne, qui avoit déjà plusieurs fois sollicité les Guises de remuer pour empêcher que le Roy ne secourût les Rebelles des Pais-Bas intervient là-dessus, & enfin on fit un traité avec lui, par lequel il s'obligea de fournir de l'argent pour faire tomber la Couronne au Cardinal de Bourbon, & pour en exclure les Princes Huguenots & relaps. Dans ce temps-là même les Etats des Pais-Bas envoyèrent des députés 1585 au Roy pour le supplier de les accepter pour ses sujets. Aussi-tôt on fait agir les Guises, ils se saisissent de plusieurs villes au nom de la Ligue, le Pape Sixte V. nouvellement parvenu au Pontificat déclare le Roy de Navarre & le Prince de Condé incapables de succéder à la Couronne. Le Roy qui voit son Royaume en feu, offre à la Ligue tout ce qu'elle demande, c'est-à-dire des Places de sûreté & un Edit contre les Religionnaires. Les Princes de leur côté se mettent en défense. Le Roy sous main favorise les Huguenots pour s'en servir contre les Guises.

- Guises, & se rend odieux. Philippe pour récompenser les services du Duc de Parme, lui fit rendre Plaisance dont Charles-Quint s'étoit emparé après la mort de Pierre Louis Farnèse, comme nous avons vû. Ce Duc couronna ses beaux exploits en Flandres par la prise d'Anvers après une année de siège & une résistance toute extraordinaire. La Congrégation des Feuillans prit alors naissance dans l'Abbaie de ce nom au Diocèse de Rieux à six lieues de Toulouse. Elle eut pour auteur Jean de la Barriere, qui étant Abbé Commandataire de ce lieu-là y avoit pris l'habit de Moine. Le Roy Henry III. lui fonda un Couvent à Paris au Fauxbourg saint
1586. Honoré à côté du Jardin des Tuilleries, & l'année suivante cet Abbé y amena soixante de ses Religieux. Une sanglante tragédie parut sur le théâtre du monde. Elisabeth Reine d'Angleterre, sur des soupçons de conspiration, fit couper la tête à Marie Stuard Reine d'Ecosse sa cousine, veuve en premières nûces de François II. Roy de France, & en secondes d'Henry Stuard Duc de Lenox, après l'avoir tenuë dix-huit ans prisonnière. L'Empereur Rodolphe ayant guerre contre les Polonois, l'Archiduc Maximilien son frere mit le siège devant Cracovie, mais il fut contraint de le lever après avoir été défait, & dans une seconde bataille qui fut donnée l'année suivante, il fut fait prisonnier par Zamoski Général des troupes Polonoises. En France le sort des armes se partagea. Le Roy de Navarre gagna la bataille de Coutras contre le Duc de Joyeuse, qui vouloit empêcher qu'il ne joignît les troupes que les Princes Protestans d'Allemagne avoient envoyées au secours des Religioneux, mais les Reîtres qui en faisoient la meilleure partie furent défaites à Anneau en Beausse par le Duc de Guise. Cette perte des Protestans fut suivie de celle du Prince de Condé,
1588. qui mourut à saint Jean d'Angely empoisonné par



par ses domestiques. Les Juges du lieu firent le procès à Charlotte-Catherine de la Trimouille sa veuve prétendans qu'elle étoit complice de cette mort, & elle en eût perdu la vie si elle ne se fût trouvée grosse d'un Prince dont elle accoucha six mois après. Toutefois elle fut justifiée au Parlement de Paris sous le règne suivant. Les nuages qui depuis plusieurs années avoient troublé la sérénité de l'Etat, éclatèrent enfin en tonnerres qui écrasèrent les têtes les plus éminentes. Le Roy voulut avoir raison des SEIZE, ainsi nommez, parce qu'ils étoient les Chefs des seize quartiers dont la ville de Paris étoit composée. Ceux-cy appellèrent à leur secours le Duc de Guise qui étoit à Soissons. Le Duc arrive à Paris aux acclamations du peuple, le Roy qui ne se trouve pas en sûreté fait entrer de nuit des troupes dans la Ville. Le lendemain ces troupes sont poussées & l'on fait des barricades de rue en rue. Le Roy s'enfuit à Chartres, & aussi-tôt après se réconcilie avec la Ligue, en faveur de laquelle il fait un Edit, par lequel il jure de ne faire jamais ni paix ni trêve avec les Huguenots, & ordonne à ses Sujets de jurer pareillement qu'après sa mort ils ne reconnoîtront pour Roy aucun Prince hérétique. Cette réconciliation fut en partie l'effet de la terreur que lui donna la flotte d'Espagne, la plus formidable qui eût paru depuis long-temps, & qui étoit destinée à la conquête de l'Angleterre, mais les vents & l'orage qui la firent périr rétablirent le calme dans son ame, & lui relevèrent un peu le courage. Pendant les troubles de la France, Charles-Emanuel Duc de Savoye qui crut que le Royaume s'alloit démembrer, s'empara du Marquisat de Salusses qui étoit à sa bienséance. Le Roy retomba dans de plus grandes inquiétudes qu'auparavant. Il étoit quelquefois si dégoûté du gouvernement, qu'il étoit tenté d'y renoncer, mais à la fin sa

foi-

foiblesse se tourna en fureur, & pendant que les Etats étoient assemblez à Blois, il y fit massacrer le Duc de Guise & le Cardinal son frere. La Reine Mere ne survêcut pas long-temps à cette action, & lui en fit voir les conséquences. En effet, dès que la nouvelle en fut répandue, les principales Villes du Royaume se soulevèrent, la Sorbone même donna un decret portant: *Que les François étoient déliés du serment de fidélité & du devoir d'obéissance, envers Henry de Valois, & qu'ils pouvoient en sûreté de conscience prendre les armes contre luy.* Il y avoit des Sujets dans le Parlement de Paris qui tenoient pour le Roy. Bussy le Clerc autrefois Tireur d'Armes, & alors Procureur au Parlement, entra dans la Grand' Chambre, & y fit lire une Liste de ceux qu'il disoit avoir ordre d'arrêter. Comme on eut nommé Achilles de Harlay Prémier Président & dix ou douze autres, tout le reste de la Compagnie se leva & les suivit généreusement à la Bastille. Néanmoins quelques jours après il en fut relâché une bonne partie qui se devoüèrent à la Ligue. Le Duc de Mayenne étoit en Bourgogne. Après qu'il se fut assuré de cette Province il vint à Paris, & y fut créé *Lieutenant Général de l'Etat & Couronne de France.* On ne scauroit exprimer la confusion qui étoit alors dans cet Etat. Le Roy avoit transféré le Parlement à Tours, mais il y en avoit un autre à Paris, & presque tout étoit double dans le Royaume. La Ligue fit faire de nouveaux Sceaux, sur l'un des côtez desquels il y avoit trois fleurs de lys à l'ordinaire, & sur l'autre un Trône vuide avec ces mots: *Le Scel du Royaume de France.* Le Roy ne se trouvant point assez fort pour résister à ce torrent, fut obligé d'appeler le Roy de Navarre à son secours. Aussi-tôt le Pape Sixte V. lance une excommunication contre lui, & comme il s'endormoit à Tours il pensa y être surpris par le Duc de Mayenne. Les deux Roys mirent

mirent le siège devant Paris, & cette grande Ville commençoit à desespérer de son salut, lorsqu'un Jacobin nommé Jacques Clement entreprit d'aller tuer le Roy Henry III. à S. Cloud. Ce détestable parricide sauva Paris. Henry IV. légitime héritier de la Couronne, s'étant retiré en Normandie pour y recueillir quelques troupes qu'il attendoit de la Reine d'Angleterre, y fut suivi par l'armée de la Ligue, & ayant été enfermé à Arques auprès de Diepe, courut risque d'y être pris, mais son grand courage le tira de là, & ce Prince ayant reçu un secours de 4000. Anglois se trouva en état de venir forcer les Fauxbourgs de Paris, où il seroit entré si son canon fût arrivé assez-tôt pour rompre les portes de la Ville. Les choses étant en cette situation, le Pape Sixte V. dépêcha un Legat en France. Le Duc de Mayenne craignant que ce Prélat ne rompît les mesures qu'il avoit prises pour régner sous le nom du Cardinal de Bourbon, se hâta de le faire proclamer Roy, & dès lors la Justice, la Monnoye, & tous les Actes publics se firent au nom de ce Cardinal, qu'on appella Charles X. mais ce fantôme ne subsista pas long-tems. Le Roy Henry IV. ayant 1590. défait l'armée de la Ligue à la journée d'Yvry, vint mettre le siège devant Paris, & le Cardinal, qui étoit prisonnier au Château de Fontenay en Poitou, mourut en prison cinq ou six mois après son élévation. Tout ce que la famine peut causer de plus funeste dans une Ville assiégée fut éprouvé à Paris. Une infinité de gens se voyant près d'expirer se traînoient aux portes des Eglises pour avoir la consolation d'y mourir, pour ainsi dire, aux pieds des Autels. Le Duc de Parme avoit reçu ordre du Roy d'Espagne de venir délivrer cette Ville, mais ce Général différoit toujours, parce qu'il craignoit que pendant son absence le Prince Maurice ne lui enlevât quelque-une de ses conquêtes.



tes. A la fin pressé par des ordres plus exprès il partit, & ayant facilité le transport des vivres à Paris par la prise de Lagny, il obligea le Roy de lever le siège, & s'en retourna aux Pais-Bas. Le Pape Sixte V. commençoit à revenir de l'opinion avantageuse qu'il avoit eüe de la Ligue, & de ses mauvaises préventions contre Henry IV. lorsqu'il mourut. Grégoire XIV. son successeur pour favoriser le Roy d'Espagne qui aspirait à la Couronne de France, & dont il étoit né Sujet, envoya  
 1591. des Bulles par lesquelles il renouvelloit les excommunications fulminées contre Henry, le déclaroit déchû de ses Royaumes, Terres & Seigneuries, & défendoit aux peuples de le reconnoître. Le Parlement de Tours condamna ces Bulles comme scandaleuses, & contraires aux saints Decrets & aux Droits de l'Eglise Gallicane, & déclara Grégoire ennemi de la paix & de l'union de l'Eglise, ennemi du Roy & de l'Etat, adhérant à la conjuration d'Espagne, fauteur des Rebelles, & coupable du parricide du Roy Henry III. Au contraire celui de Paris prononça que cet Arrêt étoit nul & de nul effet, donné par des gens sans pouvoir, Schismatiques, hérétiques, ennemis de Dieu & destructeurs de son Eglise, ordonna qu'il seroit lacéré l'Audience tenant, & les fragmens brûlez sur la Table de Marbre par l'Executeur de la Haute-Justice. Le Roy de son côté pour se concilier l'affection & la confiance des Huguenots dont il avoit besoin, leur accorda un Edit par lequel il révoquoit tous ceux, qui avoient été donnez contr'eux, & les Jugemens, qui avoient suivi, & remettoit en vigueur tous les Edits de pacification.

Le Sultan Amurath avoit eu guerre contre les Perses. Il n'eut pas plutôt fait la paix avec ces peuples, qu'il tourna ses armes contre l'Empereur Rodolphe.

Le

Le Duc de Savoye faisoit la guerre en Provence, & tâchoit à la faveur de la Religion de se rendre Maître de cette belle partie du Royaume de France, mais il y eut de très-mauvais succès, & il avoit outre cela à ses portes en la personne de Lefdiguières un ennemi très-redoutable. Dans ces temps malheureux où la licence étoit au dessus des Loix, il arriva à Paris que les *Seize* pour quelque mécontentement qu'ils eurent du Parlement, & pour vanger leurs querelles particulières, se firent du Président Brisson, de Larcher & de Tardif, l'un Conseiller de la Cour, l'autre du Châtelet, & après les avoir fait étrangler en prison, exposèrent leurs corps pendant tout un jour en place de Grève. Cette action donna tant d'horreur à tout le monde, qu'on écrivit au Duc de Mayenne qui étoit à Laon pour le supplier de revenir à Paris en diligence, & de pourvoir à la sûreté publique. Le Duc étant de retour commença par se faire remettre la Bastille qui étoit au pouvoir de Buffy le Clerc, & ensuite dressa lui-même une Sentence de mort contre neuf des plus factieux, On n'en put arrêter que quatre qui furent pendus sur le champ. Buffy le Clerc se sauva à Bruxelles, où on l'a vû long-temps après ayant un gros cha- pelet à son cou, & relevant par un mystérieux silence la gloire des grandes choses qu'il avoit executées. Le Roy ayant assiégé Rouen, le Duc 1592. de Parme lui fit encore lever le siège, & tout du même pas prit Caudebec où il fut blessé. Le gendre de ce Capitaine lui fournit une invention pour se retirer sans perte aux Pais-Bas, où le Prince Maurice lui en avoit causé assez par la prise de plusieurs Villes pendant les deux voyages, qu'il avoit faits en France. Il se préparoit néanmoins à y revenir quand la mort l'arrêta dans Arras, & mit fin à ses glorieux travaux. Le Roy ne demeuroit pas sans rien faire. Ce fut au  
siège

siège d'Épernay que le Maréchal de Biron le meilleur de ses Généraux eut la tête emportée d'un coup de canon. Les Espagnols ne trouvèrent point dans les États du Royaume, qui furent  
 1593. assemblez à Paris, les dispositions qu'ils auroient souhaité pour faire élire leur Infante Reine de France. Ils proposèrent ensuite de la marier à un Prince François, avec qui elle régneroit conjointement, & dans un Conseil particulier qu'ils tinrent avec le Duc de Mayenne, ils nommèrent le jeune Duc de Guise, qui depuis deux ans s'étoit sauvé du Château de Tours, mais la jalousie qui étoit entre ces Princes rendit cette proposition inutile. Dans cette conjoncture, le Roy, qui s'étoit fait instruire depuis quelque temps, fit abjuration de la Religion Prétendue Réformée dans l'Eglise de S. Denis entre les mains de l'Archevêque de Bourges. Le peuple de Paris accourut en foule à cette cérémonie, & montra par l'excès de sa joye qu'il étoit également fidèle à Dieu & à son Prince. On fit aussi-tôt une trêve avec le Roy, pendant laquelle on envoya à Rome de part & d'autre pour obtenir son absolution, mais avant  
 594. qu'elle vint les Villes rentrèrent en foule dans l'obéissance, & le Roy fut sacré à Chartres. Il fit même son entrée triomphante à Paris, & après y avoir entendu la Messe à Notre-Dame & fait chanter le *Te Deum*, il alla au Louvre, où il eut le plaisir deux heures après de se voir Maître paisible de sa Ville capitale. Toutefois parmi ces prospérités, il courut deux fois grand risque de sa vie, car l'année précédente un nommé Pierre Barrière avoit entrepris de le tuer, & celle-cy Jean Chastel natif de Paris lui porta un coup de couteau qui l'atteignit à la levre comme il se baissoit, & lui rompit une dent. Les Jesuites chez qui ce malheureux avoit étudié furent bannis du Royaume par Arrêt du Parlement, & l'un des leurs fut pendu pour

pour  
rieux  
guerr  
hom  
avoit  
III. C  
pere  
dolph  
favor  
Strig  
IV. e  
journ  
côté  
méco  
refusé  
chose  
L'abs  
Rome  
ment  
Provin  
d'Epe  
home  
porta  
que le  
une g  
pereur  
conqu  
Places  
repren  
entre  
cond v  
der du  
Hollan  
Philip  
té pou  
d'un a  
funeste  
neur



pour avoir gardé dans sa chambre des Ecrits injurieux à la Majesté Royale. Henry IV. déclara la guerre à l'Espagne, & vers ce même temps, Mahomet III. après avoir fait étrangler 21. freres qu'il avoit, recueillit la succession de son pere Amurath III. Ce nouveau Sultan continua la guerre que son pere avoit commencée contre l'Empereur Rodolphe II. mais la fortune ne lui fut pas d'abord favorable, les Impérieux lui ayant pris la ville de Strigonie, & ayant fait fuir son grand Visir. Henry IV. eut la gloire de faire reculer les Espagnols à la journée de Fontaine-Françoise, mais d'un autre côté ils eurent de grands succès en Picardie par le mécontentement de Rosne, à qui le Roy avoit refusé un Bâton de Maréchal de France. Trois choses adoucirent les chagrins de ce Prince. L'absolution qui lui fut donnée solennellement à Rome par le Pape Clement VIII. l'accommodement du Duc de Mayenne, & la reduction de la Province, dont le Duc de Guise chassa le Duc d'Epervon, qui n'étoit pas agréable au Roy. Mahomet eut sa revanche contre Rodolphe. Il emporta dans la haute Hongrie la forteresse d'Agria, que les Turcs appellent *l'Inexpugnable*, & gagna une grande bataille contre Mathias frere de l'Empereur. Les Espagnols continuoient de faire des conquêtes en Picardie, où en un an ils prirent six Places considérables. Le Roy eut assez de peine à reprendre la Fère, qui avoit été mise par la Ligue entre les mains du Duc de Parme lors de son second voyage en France, & il fut obligé de demander du secours à quelques Princes Allemans, aux Hollandois & à la Reine d'Angleterre. Cependant Philippe II. n'avoit plus assez de vigueur ni de santé pour seconder sa fortune, & l'on parloit déjà d'un accommodement, lorsque par un coup aussi funeste qu'imprevû, Hernand Teillo Gouverneur de Dourlens se rendit Maître d'Amiens. Aussi-

1595.

1597. Aussi-tôt Henry IV. monte à cheval suivi de toute sa Noblesse, & reprend cette Ville à la vûe de l'Archiduc Albert Gouverneur des Pais-Bas, qui étoit venu à la tête de 22000. hommes pour la secourir. L'Archiduc dut être d'autant moins content de son voyage, que pendant son absence le Prince Maurice lui enleva sept ou huit places le long des rives du Rhin, & dans le pais d'Over-Iffel. La guerre se faisoit en Savoye, où Lesdiguières prit saint Jean de Morienne, saint Michel, Aiguebelle, & plusieurs Châteaux, & fit connoître au Duc qu'il devoit peu compter sur les conquêtes qu'il s'étoit proposé de faire en France. En cette année la Duché de Ferrare retourna au S. Siège par le défaut d'hoirs mâles d'Alphonse II. le dernier légitime des Princes du nom d'Est. Ce Prince se voyant hors d'espérance d'avoir des enfans, avoit fait plusieurs tentatives pour obtenir du Pape la translation de cette Duché à César d'Est son parent, mais il ne put y réussir, parce que César étoit issu d'une branche bâtarde. Tout ce qu'il put faire, ce fut par le moyen des grandes sommes d'argent qu'il donna à l'Empereur Rodolphe II, de conserver à ce César les Duchez de Rhége & de Modène, la Principauté de Carpy, & quelques autres Terres mouvantes de l'Empire, qu'il a depuis transmises à sa postérité. Au milieu de tous ces événemens, les Hollandois, qui commençoient à faire un Corps séparé, trouvèrent le Chemin des Indes Orientales, & s'y établirent \*. Il y avoit dans les esprits des Roys de France & d'Espagne, tant de penchant pour la paix, qu'elle fut conclüe à Ver-

vins

\* On trouve l'Histoire de cet établissement imprimée à Amsterdam chez Estienne Roger, sous le titre de Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement & aux progrès de la Compagnie des Indes Orientales formée dans les Provinces Unies des Pais-bas in 12.

vins sans beaucoup de peine. Les deux Roys se rendirent reciproquement tout ce qu'ils s'étoient pris depuis 1559. & on remit les différends que le Duc de Savoye avoit avec la France au Jugement du Pape. L'accommodement du Duc de Mercœur, la pacification de la Bretagne, & l'Edit de Nantes qui fut donné aux Huguenots, achevèrent de remettre une parfaite tranquillité dans le Royaume, & le Roy Henry IV. jouit enfin d'un repos qu'il s'étoit acquis par des travaux immenses. Pour Philippe II. il mourut peu après le Traité de Vervins, & laissa par son testament les Pais-Bas & la Franche-Comte à sa chère fille Isabelle Claire Eugénie en toute souveraineté en faveur de son mariage avec l'Archiduc Albert frere de l'Empereur Rodolphe, à la charge de reversion à la couronne d'Espagne faute de postérité. L'Archiduc qui étoit Cardinal déposa la pourpre sacrée, & le mariage fut accompli. Les Royaumes d'Espagne, de Portugal, & de Sicile, & le reste de la Monarchie Espagnole passa à Philippe III. fils du défunt Roy. Le Mariage d'Henry IV. avec Marguerite de Valois n'avoit jamais été bien concordant, & ils n'y avoient pas donné de part & d'autre un consentement bien libre. Ils se trouverent plus unis à le faire dissoudre, & obtinrent du Pape qu'il en prononçat la nullité. Les termes du compromis pour l'affaire de Savoye étant expirez, ce Pontife déclara qu'il ne vouloit plus s'en mêler. Il s'agissoit principalement du Marquisat de Salusses. Le Duc de Savoye crut qu'il obtiendrait plus aisément de la générosité du Roy ce qu'il ne pouvoit attendre d'une justice exacte. Il vint en France, fit sa cour au Roy en habile Prince, mais il le trouva inflexible sur l'article du Marquisat, en sorte qu'il fut réduit à faire un traité avec le Roy, par lequel on lui donnoit le choix, ou de rendre cet Etat, ou de céder la Bresse, & on lui donnoit trois mois pour

1599.

1600.



pour en délibérer. Une fameuse dispute réveilla la curiosité de bien des gens. Du Plessis Mornay avoit fait un Livre contre la Messe qui lui avoit acquis beaucoup de réputation parmi ceux de son party. Jacques Davy du Perron Evêque d'Evreux, personnage déjà fort recommandable par ses négociations à la Cour de Rome, prétendit qu'il y avoit dans ce Livre 500. passages dont les uns ne se trouvoient point dans les Auteurs qui y étoient citez, les autres avoient été tronquez ou altérez. Mornay soutint le contraire. On nomma des Juges de l'une & de l'autre Religion, & la chose fut examinée en présence du Roy & des Princes du Sang. Mais l'avantage demeura tout entier à la Religion Catholique. Mornay se retira de la Cour sans demander son congé, un des Juges de sa Religion passa dans le party victorieux, & du Perron en eut un Chapeau de Cardinal. L'Archiduc Albert n'avoit pas peu d'affaires en Flandres, où il perdit une bataille contre le Prince Maurice. Le Duc de Savoye d'un autre côté s'attira la guerre en son pais ayant refusé d'exécuter le traité qu'il avoit fait avec le Roy Henry IV. Ce Prince avant la fin de l'année conquit presque toute la Savoye, & mêla à ses lauriers les myrthes de l'amour par l'accomplissement qu'il fit en ce pais-là de son mariage avec Marie de Médicis, niece de Ferdinand Duc de Florence, & fille du défunt Duc François.

Après bien des détours & des fuites le Duc de  
 1601. Savoye fut obligé de plier, & de céder au Roy les pays de Bresse, Bugey, & Valromey, & le Bailliage de Gex, en échange du Marquisat de Salusses. La guerre d'entre l'Empereur & le Turc avoit été comme interrompue par les invasions du Roy de Perse, & les mutineries des Janissaires. Cette année Ibraïm Bassa prit Canise, & le Duc de Mercœur Général de l'armée de l'Em-  
 pereur

pereur conquist Albe-Royale sur les Turcs, mais ces  
 Barbares la prirent l'année suivante. En France le 1602.  
 Maréchal de Biron troubloit la tranquillité du Ro-  
 yaume par ses intelligences avec les Espagnols & le  
 Duc de Savoye. Il ne laissa pas de rendre un grand  
 service à l'Etat, en procurant le renouvellement de  
 l'alliance avec les Suisses, mais enfin ses mauvais des-  
 seins ayant été tout à fait avérez, & ce Seigneur trop  
 fier & trop vain n'ayant point voulu profiter du par-  
 don que le Roy lui offroit, il eut la tête tranchée sur  
 un échafaut. Elizabeth Reine d'Angleterre, qui 1602.  
 deux ans auparavant avoit aussi fait couper la tête au  
 Comte d'Essex, son favori, mourut, & nomma  
 pour son successeur Jacques VI. Roy d'Ecosse, fils  
 de Marie Stuard & du Duc de Lenox, par où les  
 Royaumes d'Angleterre, d'Irlande & d'Ecosse ont  
 été joints ensemble. Il y avoit longtems que les Je-  
 suites sollicitoient leur rappel en France. Ils l'obtin-  
 rent à la fin par une Déclaration verifiée au Parle- 1604.  
 ment, à la charge qu'il y auroit toujours un des  
 leurs à la suite de la Cour pour répondre des actions  
 de la Compagnie. Cette condition qui étoit une es-  
 pèce de flétrissure, leur a tourné à un insigne hon-  
 neur, parce que par là ils sont devenus les Confes-  
 seurs des Rois. La prise d'Ostende après un siège  
 de trois années fut duë à la valeur d'Ambroise Spino-  
 la Génois, mais elle coûta à l'Archiduc Albert une  
 dépense infinie, & plusieurs villes qui luy furent  
 enlevées pendant ce tems-là par le Prince Maurice.  
 La Suède secoua le joug de la domination de Si-  
 gismond Roy de Pologne son légitime Prince,  
 pour se donner à Charles Oncle de ce Roy, qui  
 faisoit profession de la Religion Protestante. L'Em-  
 pire Othoman souffrit de grandes pertes du côté des  
 Perses, & ne fut point si florissant sous le règne de  
 Mahomet & d'Achmet son successeur qu'il l'avoit  
 été du tems de leurs prédécesseurs. En Angleterre

H

les

- les Catholiques irrités de ce que le Roy Jacques, après leur avoir laissé espérer un peu plus de liberté qu'ils n'en avoient eu, les poursuivoit à toute rigueur, entreprirent de le faire périr avec les plus notables du Royaume. Pour cela ils louèrent les maisons voisines de celle où l'on devoit tenir le Parlement, & les caves même qui étoient au dessous de la Salle où on devoit s'assembler, & les remplirent de barriques de poudre qu'ils recouvrirent de fagots, à dessein de faire sauter toute la compagnie, mais un des conjurez ayant écrit à un de ses amis, qu'il le prioit instamment de ne se point trouver au Parlement de quelques jours, la trame fut découverte, & il en coûta la vie à plusieurs des coupables. Le Saint Siège étant devenu vacant par le décès de Clement VIII. la pluralité des voix alloit à élire le Cardinal Baronius pour remplir cette place, mais parce que ce Cardinal avoit écrit dans l'onzième tome de ses Annales, contre les droits que le Roy d'Espagne prétend avoir au spirituel en Sicile, les Espagnols luy donnèrent l'exclusion, & on élut le Cardinal de Medicis, qui au bout de 27. jours eut pour successeur Camille Borghése
1606. sous le nom de Paul V. Ce Pontife eut un grand démêlé avec la Seigneurie de Venise, au sujet des défenses qu'elle avoit faites l'année précédente, de donner à l'avenir aucuns biens fonds aux Ecclesiastiques & aux Communautés, sans une permission expresse du Senat. L'interdit que le Pape jetta sur l'Etat de Venise fut mal observé, & l'affaire fut enfin accommodée par l'entremise du Cardinal de
1607. Joyeuse, que le Roy Henry IV. y employa. Pendant le doux repos de la paix ce Prince institua l'Ordre militaire de Nôtre-Dame du Mont-Carmel, qu'il fit unir l'année suivante à celui de saint Lazare, qui avoit eu son institution dans la Terre-Sainte dès le douzième siècle. Le Roy d'Espagne & les Hollan-
- 1608



L'ANDOIS étoient également las d'une guerre qui les  
 avoit épuisez d'hommes & d'argent, mais il sem-  
 bloit bien dur à ce Roy de se voir contraint de céder  
 à des sujets rebelles, & de reconnoître pour Sou-  
 verains ceux à qui il avoit droit de commander.  
 Néanmoins les victoires que ces peuples avoient  
 remportées depuis trois ans sur mer contre les Es-  
 pagnols, & la crainte de perdre les Indes hâtèrent  
 sa résolution, & les choses ne s'étant pas trouvées  
 disposées à une paix finale, il fut fait une trêve pour 1609.  
 douze ans, par laquelle le Roy d'Espagne & l'Ar-  
 chiduc Albert reconnurent ces Provinces pour li-  
 bres & indépendantes. En même temps que l'Espa-  
 gne perdoit au dehors une partie de sa domination,  
 elle se ruina au dedans par l'expulsion entière des  
 Mores, qui se retirèrent en divers endroits. On  
 tient qu'il en sortit de ce pais-là plus de 1200000.  
 Le Roy Henry IV. offensé des attentats que les Es-  
 pagnols avoient commis plusieurs fois contre sa per-  
 sonne & contre son Etat, se préparoit à en tirer une  
 vengeance memorable, lorsqu'un monstre suscité  
 par l'enfer, trancha le fil des jours de ce bon Prin-  
 ce, & remplit toute la France de deuil. Louis XIII. 1611.  
 son fils luy succéda dans sa neuvième année, & la  
 régence du Royaume fut donnée à Marie de Medi-  
 cis mere du Roy. Gustave Adolphe succéda à Char-  
 les Roy de Suède son pere, qui mourut de chagrin  
 pour avoir été battu par les Danois, & vers ce même  
 temps Mathias prit possession de l'Empire d'Allema- 1612.  
 gne, après la mort de son frere Rodolphe II.  
 La Minorité de Louis XIII. fut accompagnée de 1613.  
 quelques troubles qui furent suscitez par les Grands  
 de l'Etat, jaloux du trop grand pouvoir de Con-  
 chino Conchini Marquis d'Ancre, mais ils furent  
 bien tôt appeidez, & le Roy devint majeur. En Ita- 1614.  
 lie le Duc de Savoye faisoit la guerre au Duc de  
 Mantoue pour le Montferrat. Le premier étant sur 1615.

- le point d'être opprimé par les Espagnols, qui avoient
1616. pris la défense du Duc de Mantoue, fut soutenu par les François, commandez par le Maréchal de Lesdiguières, mais ce Prince ne put alors avoir raison de ses prétentions, & il fut obligé d'attendre un autre
1615. temps. Les troubles recommencèrent en France, & ayant cessé encore une fois, ils se renouvelèrent.
1616. Le Maréchal d'Ancre fit arrêter le Prince de Condé, & donna à Jean Armand du Plessis de Richelieu, Evêque de Luçon, la Commission de Secrétaire d'Etat, en la place de Villeroy qu'il bannit de la Cour. Mais lors que ce Maréchal sembloit être au dessus de toutes choses, une seule parole du Roi le précipita dans le dernier malheur. Vitri Capitaine des Gardes du Corps eut ordre de l'arrêter, &
1617. au premier geste qu'il fit pour se défendre, il fut tué de trois coups de pistolet sous la porte du Louvre. Sa femme, qui étoit fille de la Nourrice de la Reine mère, eut la tête tranchée en Grève, l'Evêque de Luçon fut congédié, Villeroy reprit sa place, la Reine mère se retira à Blois, & Charles d'Albert Seigneur de Luynes, qui par les plaisirs de la Chasse & de la Volerie s'étoit acquis la faveur du Roy, prit en main le gouvernement de l'Etat. Achmet Sultan des Turcs étant mort, les Janissaires déférèrent l'Empire à Mustapha son frère, parce que son fils Osman étoit encore fort jeune, mais au bout de deux mois ils mirent Osman sur le trône, & Mustapha dans une prison. Osman fut un Prince d'un grand courage, mais il fut mal secondé de la fortune, & il fut battu par les Polonois en divers combats avec perte de près de 300000. hommes. La puissance de Ferdinand Archiduc d'Autriche & Roy de Bohême s'accrut en très-peu de temps. Il étoit fils de Charles frère de Maximilien II. L'Em-
1618. pereur Mathias lui donna le Royaume de Hongrie,
1619. & l'année suivante il parvint à l'Empire après la mort

mort de cét Empereur. Peu s'en falut que l'Espagne ne comptât parmi ses pertes celle du Royaume de Naples, dont le Duc d'Offone, qui en étoit Viceroy médita de se rendre maître, mais son dessein ayant été découvert il fut revoqué, & obligé d'aller à Madrid justifier sa conduite. En France la Reine mère causa de nouveaux troubles par son évafion du Château de Blois, & par sa retraite à Angoulême où le Duc d'Epemon la reçut, néanmoins les choses s'accommodèrent tout auffi-tôt, mais l'année suivante 1620. les brouilleries recommencèrent, & toutefois le Roy ayant pris le Pont de Cé & défait l'armée de la Reine, il y eut un nouveau raccommodement. Ce Prince se voyant en paix n'eut plus d'autre pensée que d'abaisser les Huguenots, & de faire dominer la Religion Catholique dans son Royaume. Pour cela il commença par aller luy-même dans le Bearn, où il n'y avoit presque plus d'exercice de la vraye Religion, & il l'y rétablit. Depuis trois années les Hérétiques de Bohème s'étoient révoltez contre Ferdinand, & avoient élu pour Roy Frederic Electeur Palatin, mais ce Prince fut vaincu, mis au ban de l'Empire, & son Electorat donné au Duc de Bavière. Dans cette malheureuse extrémité il fut obligé de s'enfuir en Hollande avec sa famille, & il y a vécu en homme privé. De Luynes étoit monté au faite des dignitez, le Roy l'avoit fait Duc & Pair, cette année il le fit Connétable, mais avant la fin de 1621. l'an la mort le mit au niveau des autres hommes. Cependant les Huguenots se préparèrent à la guerre & choisirent le Duc de Rohan pour leur Chef, mais ils furent poussez de tous côtez, on leur prit soixante villes, tant dans la Saintonge que dans les Provinces voisines, & il n'y eut que Montauban qui pût résister aux armes victorieuses du Roy. Deux grands Potentats sortirent de ce monde, Philippe III. Roy d'Espagne qui eut pour successeur Phi-



lippe IV. son fils, & le Pape Paul V. Ce Pontife a confirmé l'institut des Ursulines, celui de la Visitation fondé par S. François de Sales, celui des Pères de la Doctrine Chrétienne par Cesar de Bus, & celui des Prêtres de l'Oratoire fondé à Paris par Pierre de Bérulle, qui depuis a été Cardinal. L'Archiduc Albert mourut aussi, & par sa mort les Pays-bas, ou pour mieux dire la Flandre fut réunie à la Monarchie d'Espagne. La Hollande faisoit un état particulier, mais qui n'étoit pas encore bien assuré, car la trêve qu'elle avoit avec le Roy Catholique étant expirée, ce Prince voulut reprendre ses droits,

1622. & les hostilités recommencerent comme auparavant. On continua la guerre en France contre les Huguenots, toutefois pendant que l'armée du Roi étoit devant Montpellier on fit la paix avec eux, & on leur laissa les villes de la Rochelle & de Montauban. Quatre événemens considérables ne doivent point être passés sous silence, l'abjuration du Maréchal de Lesdiguières à qui le Roy envoya l'épée de Connétable & le Cordon bleu. Ce Seigneur étoit âgé de quatre-vingts ans. La promotion de Jean Armand du Plessis de Richelieu, Evêque de Luçon, au Cardinalat; l'Erection de Paris en Archevêché par Gregoire XV. & la mort de saint François de Sales, dont les vertus & les pieux écrits ont laissé dans l'Eglise une odeur toute divine. Osman attribuant ses malheurs aux fréquentes mutineries des Janissaires avoit résolu de les casser, & même de transporter le siège de son Empire à Damas ville de Syrie, mais les Janissaires le prévinrent, ils remirent Mustapha sur le trône, & après avoir promené Osman par dérision sur un méchant cheval dans les rues de Constantinople, ils l'étranglèrent avec une corde d'arc.

1623. Urbain VIII. succéda à Gregoire XV. Ce Pape réunit au S. Siège le Duché d'Urbin vacant par la mort de François Marie de la Roüière second du nom

nom sans enfans mâles, & c'est luy qui a donné aux  
 Cardinaux le titre d'ÉMINENTISSIMES. Les  
 Turcs dédaignans d'obeir au stupide Mustapha le re-  
 mirent dans sa prison, & reconnurent pour leur Em-  
 pereur Amurath IV. frere d'Osman. Le Cardinal 1624.  
 de Richelieu fut fait premier Ministre d'Etat, à la  
 recommandation de la Reine Marie de Medicis, &  
 prit place au Conseil au dessus du Connétable de Les-  
 diguières. Presqu'aussi-tôt après Louis XIII. unit  
 la basse Navarre & le Béarn à la Couronne de  
 France, & par là l'étendit jusqu'aux Pyrenées.  
 En ce même temps il s'éleva une guerre dans  
 la Valteline qui interessa toute l'Europe, & qui obli-  
 gea le Pape d'envoyer en France le Cardinal Fran- 1625.  
 çois Barberin son neveu en qualité de Légat, mais  
 l'affaire s'accommoda l'année suivante. Les Hu-  
 guenots ayant repris les armes ne firent qu'affoiblir  
 leur puissance. Soubise frere du Duc de Rohan fut  
 chassé des Isles de Ré & d'Oleron, & les Rochelois,  
 qui avant cela étoient redoutables sur la mer, se vi-  
 rent renfermez dans l'enceinte de leurs murailles.  
 La guerre se continuoît aussi aux Pays-Bas avec  
 beaucoup de chaleur, mais la perte de Breda quoi que  
 très-importante fut moins sensible aux Hollandois  
 que celle du Comte Maurice, qui eut Henri de Nassau  
 son frere pour successeur au commandement des ar-  
 mées. L'Italie fut troublée tout de nouveau par la  
 guerre de Gènes. Le Duc de Savoye & le Conné-  
 table de Lesdiguières prirent d'abord plusieurs pla-  
 ces sur cette République, mais les Espagnols étant  
 accourus au secours, on fut trop heureux de les  
 obliger de se retirer but-à-but. En France le re-  
 fus que fit Monsieur, Frere du Roy, d'épouser 1626.  
 Marie de Bourbon, Duchesse de Montpensier, cau-  
 sa quelques brouilleries, & parce que le Cardinal  
 de Richelieu étoit menacé, on luy permit de pren-  
 dre des Gardes, néanmoins le mariage s'accomplit.

- Ce Ministre fit supprimer la charge de Connétable
1627. après la mort du Connétable de Lesdiguières. Les Huguenots au mépris de la paix qui venoit de leur être accordée appellèrent à eux le Duc de Buckingham Admiral d'Angleterre, qui descendit dans l'Isle de Ré, mais il en fut chassé par Toiras & par le Maréchal de Schomberg, & cette entreprise fit peu d'honneur à Charles I. Roy d'Angleterre, qui depuis trois ans avoit succédé au Roy Jacques son père. Ce fut alors que l'on résolut la ruine totale des Huguenots, & parce qu'on ne pouvoit en venir à bout qu'en réduisant la Rochelle, & que cette ville tiroit de continuels secours de la communication de la mer qu'elle avoit entièrement libre, on trouva qu'il étoit nécessaire de luy ôter cette communication. Pour cela on fit une digue qui tenoit pour ainsi dire la mer enchaînée, ouvrage digne du génie & du courage du Cardinal de Richelieu, &
1628. qui fut d'un tel effet, que les Rochelois furent obligez de se rendre, & de souffrir la démolition des fortifications de leur ville, & la révocation de leurs Privilèges. Depuis ce temps-là les Huguenots ne furent plus en état de remuer, leurs autres villes furent démolies, Montauban fut contrainte de fléchir sous la puissance du vainqueur, & le Duc de Rohan se retira à Venise. Mais la guerre de Mantoüe donna une nouvelle matière aux armes du Roy, car ce Prince prit la défense de Charles Duc de Nevers, légitime héritier des Duchez de Mantoüe & de Monferrat, contre le Duc de Savoye qui se trouvoit appuyé de l'Empereur & du Roy d'Espagne. D'abord le Duc de Savoye voyant son pays ouvert aux François qui avoient forcé les passages de l'Italie fit un traité avec eux, mais il le rompit peu de temps après, & ayant vû la perte de la Savoye & de Saluzzes, il n'eut pas la consolation en mourant de laisser son Etat tout entier à Victor Amédée son fils.
1630. Cepen-



Cependant cette guerre alloit avoir de terribles suites, les Impériaux s'étant saisis de Mantoüe, & Casal étant assiégé par le Marquis de Spinola, si l'adresse de Jules Mazarin Ministre du Pape Urbain VIII. qui avoit déjà obtenu une trêve de cinq semaines, n'eût arrêté cet embrasement. Comme on étoit sur le point d'en venir aux mains sur l'exécution de quelques paroles qui avoient été données par les Espagnols, & que le canon commençoit à jouer, il sortit de leurs retranchemens faisant signe de son chapeau, & criant *la Paix*, qui fut en effet concluë au mois d'Avril de l'année suivante. Par le traité qui fut fait, les Duchez de Mantoüe & de Monferrat demeurèrent au Duc Charles, moyennant des récompenses qui furent données au Duc de Savoye. Le grand pouvoir du Cardinal de Richelieu luy ayant attiré la haine des personnes les plus éminentes, la Reine mère & Monsieur Frère du Roy, se déclarèrent ouvertement contre luy, & ce Ministre se vit à deux doigts de sa perte, mais lorsqu'il étoit dans les plus grandes allarmes, & que ses ennemis secrets commençoient à chanter victoire, le Roy lui envoya dire par S. Simon qu'il étoit content de ses services, & qu'il vouloit qu'il les luy continuât. C'est ce qu'on a appelé *la journée des dupes*, depuis laquelle l'autorité & la fortune du Cardinal ne firent plus qu'augmenter. Monsieur commença le premier à faire éclater son ressentiment en se retirant à Orléans & ensuite en 1631. Lorraine. La Reine mère qui avoit accompagné le Roy à Compiègne y fut retenue, & comme on luy faisoit entendre que de là il seroit bon qu'elle allât pour quelque temps à Moulins, elle imputa à bonne fortune l'offre qui luy fut faite par le Marquis de Vardes de la recevoir à la Capelle, mais après qu'elle fut sortie du Château de Compiègne avec beaucoup de secret & de bonheur, à ce qu'il luy paroif-

soit, on luy dit qu'on ne pouvoit plus executer ce qu'on luy avoit promis, & elle fut obligée de se retirer à Bruxelles. Gustave Adolphe Roy de Suède avoit guerre contre l'Empereur; les Princes Protestans d'Allemagne s'étoient joints avec luy pour se défendre de restituer les biens Ecclesiastiques qu'ils avoient usurpés, & pour empêcher les contributions & le passage des armées Impériales sur leurs terres. Le Roy Louis XIII. indigné de ce que Philippe IV. Roy d'Espagne avoit fomenté la guerre civile dans son Royaume, en fournissant de l'argent au Duc de Rohan, & ayant intérêt d'abaissier la Maison d'Autriche, appuya les armes du Roy de Suède, qui avoit outre cela dans son parti le Roy d'Angleterre & les Hollandois. Jamais l'Empire ne fut en plus grand danger. Gustave Adolphe renversa les Bataillons Impériaux à la journée de Leipzig, & cette victoire fut suivie d'une foule de conquêtes. Monsieur Duc d'Orleans après avoir parcouru plusieurs endroits fut reçu dans le Languedoc par le

1632. Duc de Montmorency Gouverneur de la Province, & prit les armes contre le Roy, mais l'armée de ce Prince fut défaite par le Maréchal de Schomberg à Castelnaudary; & le Duc de Montmorency fait prisonnier. Monsieur se racommoda avec le Roy, & toutefois n'ayant pû obtenir la grace du Duc de Montmorency qui eut la tête tranchée à Toulouse, il se retira tout de nouveau en Flandres, & les troubles recommencèrent. Le Roy de Suède avoit conquis les deux tiers de l'Allemagne, & sa valeur ne trouvoit rien qui luy résistât, mais la mort plus fière encore que luy l'attendoit à la bataille de Lutzen que les Suédois gagnèrent, & où ce Prince fut enseveli dans son propre triomphe. Pendant que les Suédois entamoient l'Empire de toutes parts, le Prince d'Orange prit Mastricht sur les Espagnols, & les Hollandois s'enrichissoient

des

des pertes de la Maison d'Austriche. La France ne négligeoit pas ses avantages. Le Roy Louis XIII. fit un traité avec le Duc de Savoye, par lequel ce Prince céda au Roy la ville & le Château de Pignerol, le Fort de la Perouse & leurs dépendances, moyennant quoy sa Majesté s'obligea de payer à son acquit une somme considerable au Duc de Mantouë. Ensuite le Roy déclara la guerre au Duc de Lorraine, qui l'année précédente avoit <sup>1633.</sup> marié secrettement sa sœur Marguerite à Monsieur; il le contraignit de promettre que dans quinze jours il luy remettroit cette Princesse entre les mains, & cependant sa Majesté prit possession de Nancy pour gage des paroles que le Duc luy avoit données. Vers ce même temps la Princesse Isabelle-Claire Eugénie Gouvernante des Pais-Bas mourut, & laissa a tous les Espagnols un très-grand regret de sa perte. Charles Duc de Lorraine ne trouva point de meilleur expedient, pour ne point tenir la promesse qu'il avoit faite comme Duc, de ne point faire la guerre aux alliez de la France, que de céder son Duché au Prince Nicolas François son frere, <sup>1634.</sup> qui étoit Cardinal. Aussi-tôt ce Prince ayant quitté la pourpre Romaine, épousa dans Luneville la Princesse Claude sa cousine, sœur de Nicole femme de Charles, mais le Roy ne voulut point reconnoître ce nouveau Duc, & Nicole qui fut amenée en France, protesta contre la cession qui avoit été faite, prétendant que le Duché luy appartenoit comme fille aînée du dernier Duc Henry II. Le Roy se saisit de la Lorraine, & le Prince Nicolas François fut obligé de se retirer à Florence avec son épouse. L'Allemagne étoit en proie à des ennemis étrangers & domestiques. Walstein Général des troupes de l'Empereur ayant donné lieu depuis quelque temps de soupçonner sa fidélité, ce Prince le fit tuer, & donna le com-



mandement de ses armées à Ferdinand Roy de Hongrie son fils. Il sembloit que la fortune de l'Empire le voulût ainsi, car Ferdinand gagna la bataille de Norlinghen contre les Suédois, & les chassa de la Bavière, de la Suabe, du Duché de Wirtemberg, & presque de la Franconie. L'Electeur même de Saxe quitta leur party & prit celui de l'Empereur. Le Parlement de Paris déclara le mariage de Monsieur Duc d'Orleans non-valablement contracté, & néanmoins ce Prince choqué de l'orgueil des Espagnols & de leurs mauvais procédés à son égard, se sauva de Bruxelles, & vint à saint Germain en Laye trouver le Roy son frère, qui le reçut avec tous les témoignages d'une parfaite amitié. Parmi les occupations du Ministère, le Cardinal de Richelieu faisoit fleurir les Muses.

1635. Il fonda l'Académie Françoisé, dont les plus grands Seigneurs se font honneur de remplir les places, & qui compte entre ses membres des Ducs, des Prelats & des Chevaliers de l'Ordre. Le péril où étoit l'Allemagne avoit obligé l'Electeur de Trèves de se mettre sous la protection du Roy très-Chrétien. Les Espagnols secondans l'indignation de l'Empereur contre ce Prelat, le chassèrent de ses Etats, & le firent prisonnier. Cela engagea le Roy Louis XIII. à déclarer la guerre à l'Espagne. La bataille d'Avein fut d'un heureux présage pour la France, mais la jalousie des Hollandois lui fit alors perdre le fruit de cette victoire. Les Espagnols eurent ensuite divers avantages. Henry Prince de

1636. Condé leva le siège de Dole, & le Prince Thomas de Savoye Général de l'armée d'Espagne prit la Cappelie, Bouchain, le Catelet, Bray sur-Somme, Roye & Corbie, mais ces deux dernières Villes furent aussi-tôt reprises. Galas un des Généraux de l'Empereur fut contraint de lever le siège de saint Jean de Laulne dans le Duché de Bourgogne, &

les Imperiaux furent défaits à Wistok par les Suédois, qui pénétrèrent plusieurs Provinces de l'Empire. L'année suivante les François reprirent Bouchain & la Capelle, & se rendirent Maîtres de Câteau-Cambresis, de Landrecy, de Maubeuge, & de plusieurs autres Villes, tant dans le Luxembourg que dans la Franche-Comté. Les Espagnols furent chassés par le Comte d'Harcourt des Îles de sainte Marguerite & de saint Honorat dont ils s'étoient cy-devant emparés, ils furent contraints de lever le siège de Leucate en Languedoc, & pour surcroît d'infortune le Prince d'Orange leur prit Breda. Ferdinand II. mourut, & laissa à Ferdinand III. son fils l'Empire affoibli par quantité de pertes. La mort du Duc de Savoye causa aussi des troubles dans cet Etat, parce que le Cardinal Maurice prétendit la Régence au préjudice de Madame Royale, & fut appuyé des Espagnols. Cette Princesse ayant eu recours à la protection du Roy Louis XIII. son frère, on en vint aux armes. Les Espagnols plus heureux cette année-cy que l'autre, prirent Brème & Verceil. Le Duc de Longueville véritablement fit quelques conquêtes dans la Franche Comté, & du Hallier prit le Catelet, mais le Prince de Condé leva le siège de Fontarabie, le Maréchal de Châtillon celui de saint Omer, & le Prince d'Orange ceux d'Anvers & de Gueldres. Le Sultan Amurath prit la ville de Bagdet sur les Perses, & releva par cette conquête la réputation des armes Othomanes. Après 22. ans de stérilité, la Reine Anne d'Autriche femme de Louis XIII. accoucha d'un fils que les François regardèrent comme un présent du ciel accordé à leurs vœux, & pour cela ils le nommèrent *Dieu-donné*; dans la suite la gloire de son règne & ses actions immortelles lui ont acquis le surnom de GRAND. En Allemagne Bernard de Saxe Duc de Weimar prit

prit plusieurs Villes considérables, & ayant gagné  
 trois batailles contre les Généraux de l'Empereur,  
 1639. il ajouta Brisac à ses premières conquêtes. Il conti-  
 nuoit de soumettre une grande étendue de pais  
 lorsqu'il fut frappé d'une maladie contagieuse dont  
 il mourut à Neubourg. Le Marquis de Feuquié-  
 res ayant assiégé Thionville, fut défait par Pico-  
 lomini, & mourut en prison de ses blessures, mais  
 la prise d'Hesdin fit beaucoup d'honneur au Mar-  
 quis de la Meilleraye, qui y reçut du Roy sur la  
 brèche le Bâton de Maréchal de France. Le Prin-  
 ce Thomas quitta la Flandre, & se joignit avec le  
 Cardinal Maurice son frère contre Madame Ro-  
 yale. Cette Princesse ayant été obligée de fortir  
 de Turin & de se retirer à Suze, le Roy envoya  
 en Italie le Comte d'Harcourt, qui défit le Prin-  
 ce Thomas & le Marquis de Léganez, secourut  
 Casal que ce dernier avoit assiégé, & rétablit dans  
 1640. Turin le Duc de Savoye & la Duchesse Régente sa  
 mère. En même temps le Maréchal de la Meil-  
 leraye prit Arras, & la Reine accoucha d'un second  
 fils. Mais si la France étoit comblée de prospéri-  
 tez, l'Espagne se vit à la veille de voir sa Monar-  
 chie renversée, & elle fut très-heureuse d'en être  
 quitte pour la perte d'un Royaume. Le gouver-  
 nement dur & orgueilleux du Comte-Duc d'Oli-  
 varez causa ces revolutions. Les Catalans se revol-  
 tèrent les premiers, & le Portugal, ayant recon-  
 nu pour Roy Jean IV. Duc de Bragance, retour-  
 na à ses anciens Maîtres. Amurath IV. Empereur  
 des Turcs étant mort, Ibrahim son frère sortit des  
 fers pour monter sur le Trône. Ce Prince fit la  
 guerre aux Vénitiens, mais ce fut avec peu de suc-  
 cès. Philippe IV. impatient de recouvrer la Ca-  
 talogne, y fit marcher une armée sous la conduite  
 du Marquis de Los-Velez, qui tenta le siège de  
 1641. Barcelonne, mais il fut repoussé, & les Catalans  
 élu-



élurent le Roy Louis XIII. pour leur Souverain. Ce Prince y envoya la Mothe-Houdancourt, qui chassa les Espagnols de plusieurs Places & prit Constantin, toutefois il n'eut pas le même bonheur devant Tarragone. Les troubles qui semblerent vouloir se renouveler en Piemont obligèrent le Roy d'y renvoyer le Comte d'Harcourt, qui par la prise de Cosny-affermit de plus en plus l'autorité de la Regente. Le Comte de Soissons avoit sujet d'appréhender le ressentiment du Cardinal de Richelieu, parce qu'il avoit refusé d'épouser Marie Vignerot Duchesse d'Eguillon sa nièce, & depuis quatre ans il s'étoit retiré à Sedan, où il ne laissoit pas de jouir des droits attribuez à sa Charge de Grand Maître, mais ces droits luy ayant été ôtez, il se ligua avec le Duc de Bouillon & avec Henry de Lorraine Duc de Guise Archevêque de Reims, qui par ressentiment d'un refus qui lui avoit été fait à la Cour avoit quitté son Archevêché & s'étoit retiré. Ces Princes ayant mis une armée sur pied par le secours du Cardinal Infant Gouverneur des Pais-Bas, le Roy leur opposa une autre armée sous la conduite du Maréchal de Châtillon. On combattit dans la plaine de Massée. Les Princes gagnèrent la bataille, mais le Comte de Soissons y fut tué d'un coup de pistolet dans la tête, ou par un de ses Gardes, ou par un Cavalier de la Compagnie de Monsieur, ou par lui-même, comme il vouloit lever avec son pistolet la visière de son casque pour regarder la retraite de l'armée Royale. Le Duc de Bouillon fit depuis son accommodement avec le Roy & fut reçu dans les bonnes grâces de sa Majesté. Quoy que le Duc Charles de Lorraine eût fait cette année un traité avec le Roy, par lequel en recevant de lui ses Etats il s'étoit obligé de le servir contre ses ennemis, il refusa néanmoins de le faire en cette occasion, & pendant

la révolte des Princes, s'étant accommodé avec le Cardinal Infant il étoit passé en Flandres. Cette nouvelle infidélité lui coûta une seconde fois la Lorraine, dont le Comte de Grandpré se rendit Maître sans beaucoup de résistance. Le Maréchal de la Meilleraye prit la Ville d'Aire, mais on ne put conserver cette conquête. Tandis que les forces de l'Espagne & de l'Empire étoient occupées à la reprendre, les Généraux François conquièrent les Villes de Lens, de la Bassée & de Bapaume. D'un autre côté le Prince de Monaco étant mal-satisfait des Espagnols, qui le tenoient pour ainsi dire en servitude, & lui faisoient payer la garnison qu'ils avoient mise dans sa Place, trouva le moyen de les en chasser, & ayant renvoyé au Gouverneur de Milan l'Ordre de la Toison d'Or, il mit le Roy Louis XIII. en possession de sa Ville moyennant le Duché de Valentinois, quatre-vingt mille livres de rente, & le Cordon Bleu. La France faisoit redouter ses armes par tout l'Europe. Le Comte de Guébriant gagna une grande bataille contre les Impériaux, où Lamboy & 1641. Mercy furent faits prisonniers. En même temps le Roy partit de Paris pour la conquête du Roussillon. Dans Valence il donna à Jules Mazarin le Bonnet de Cardinal qu'il avoit obtenu pour lui, & ayant traversé le Languedoc il arriva à Narbonne. L'importance de la Ville de Colioure, dont le Maréchal de la Meilleraye fit alors le siège, obligea D. Pierre d'Aragon Marquis de Ponar fils du Duc de Cardonne, & D. François de Teralte son Lieutenant de se mettre en campagne pour la secourir, mais la Mothe-Houdancourt leur ferma tous les passages, & les ayant battus en plusieurs rencontres, il les força auprès de Villefranche de se rendre à discrétion. Ainsi Colioure fut pris, & Perpignan fut investy. Par dessus cela le Maréchal de la Mothe entra dans le Royaume de Valence, où il fit un grand butin, & prit

Mou-

Mouzon dans le Royaume d'Arragon. Le Duc Charles de Lorraine ne savoit comment faire pour secouer le joug de son mariage avec la Princesse Nicole. Il étoit amoureux de Béatrix de Cusance veuve d'Eugene Leopold Comte de Cantecroix, & il souhaitoit de l'épouser, mais le Cardinal Infant son protecteur vouloit qu'il y procédât selon les formes de l'Eglise, & qu'il obtint du S. Siège la dissolution de son mariage. Ce Cardinal étant mort, il franchit toutes sortes de barrières, & n'ayant point voulu déferer aux monitions du Pape Urbain VIII. il fut excommunié. Cependant D. Francisque de Melos Gouverneur des Pais Bas fit une puissante diversion du côté de la Flandre. Il prit Lens & la Bassée, & gagna une bataille contre le Maréchal de Grammont à Hondecourt. Le Cardinal de Richelieu étoit malade à Narbonne, & s'appercevoit depuis quelque temps que le Roy étoit refroidi à son égard. Quelques-uns même ont dit qu'il avoit donné ordre au Maréchal de Grammont de perdre la bataille pour se rendre plus nécessaire. Quoy qu'il en soit, lorsque ce Ministre étoit dans ces inquiétudes, on découvrit la conspiration de Cinqmars avec Monsieur Duc d'Orleans & le Duc de Bouillon. Le Cardinal de Richelieu en ayant fait donner avis au Roy qui étoit devant Perpignan, regagna sa confiance & ses bonnes grâces. Cinqmars fut arrêté dans Narbonne, & eut la tête tranchée à Lyon. François Auguste de Thou, fils de l'Auteur de l'Histoire de France fut exécuté avec luy pour avoir *sû & tû* cette conspiration, quoy qu'il s'y fût opposé de tout son pouvoir. Pour le Duc de Bouillon, il fut arrêté en Italie où il commandoit l'armée, mais il en fut quitte pour céder au Roy sa Principauté de Sedan en échange du Comté d'Auvergne & de plusieurs autres Terres considérables. Le Roy, qui avoit été obligé à cause d'une maladie de quitter le siège de Perpignan & de

reve-



la révolte des Princes, s'étant accommodé avec le Cardinal Infant il étoit passé en Flandres. Cette nouvelle infidélité lui coûta une seconde fois la Lorraine, dont le Comte de Grandpré se rendit Maître sans beaucoup de résistance. Le Maréchal de la Meilleraye prit la Ville d'Aire, mais on ne put conserver cette conquête. Tandis que les forces de l'Espagne & de l'Empire étoient occupées à la reprendre, les Généraux François conquièrent les Villes de Lens, de la Bassée & de Bapaume. D'un autre côté le Prince de Monaco étant mal-satisfait des Espagnols, qui le tenoient pour ainsi dire en servitude, & lui faisoient payer la garnison qu'ils avoient mise dans sa Place, trouva le moyen de les en chasser, & ayant renvoyé au Gouverneur de Milan l'Ordre de la Toison d'Or, il mit le Roy Louis XIII. en possession de sa Ville moyennant le Duché de Valentinois, quatre-vingt mille livres de rente, & le Cordon Bleu. La France faisoit redouter ses armes par toute l'Europe. Le Comte de Guébriant gagna une grande bataille contre les Impériaux, où Lamboy & #641. Mercy furent faits prisonniers. En même temps le Roy partit de Paris pour la conquête du Roussillon. Dans Valence il donna à Jules Mazarin le Bonnet de Cardinal qu'il avoit obtenu pour lui, & ayant traversé le Languedoc il arriva à Narbonne. L'importance de la Ville de Colioure, dont le Maréchal de la Meilleraye fit alors le siège, obligea D. Pierre d'Arragon Marquis de Ponar fils du Duc de Cardonne, & D. François de Teralte son Lieutenant de se mettre en campagne pour la secourir, mais la Mothe-Houdancourt leur ferma tous les passages, & les ayant battus en plusieurs rencontres, il les força auprès de Villefranche de se rendre à discrétion. Ainsi Colioure fut pris, & Perpignan fut investy. Par dessus cela le Maréchal de la Mothe entra dans le Royaume de Valence, où il fit un grand butin, & prit

Mou-

Mou  
Chan  
seco  
cole.  
ve d'  
souha  
prote  
de l'E  
tion d  
franc  
voulu  
il fut d  
Melos  
versio  
fée, &  
Gram  
étoit  
quelq  
Quelq  
au Ma  
se ren  
ce Min  
la con  
d'Orle  
Richel  
devant  
nes gra  
& eut l  
Thou,  
cuté av  
tion, c  
Pour le  
comm  
der au  
Comté  
confidé  
d'une m

Mouzon dans le Royaume d'Arragon. Le Duc Charles de Lorraine ne savoit comment faire pour secouer le joug de son mariage avec la Princesse Nicole. Il étoit amoureux de Béatrix de Cusance veuve d'Eugene Leopold Comte de Cantecroix, & il fouhaitoit de l'épouser, mais le Cardinal Infant son protecteur vouloit qu'il y procédât selon les formes de l'Eglise, & qu'il obtint du S. Siège la dissolution de son mariage. Ce Cardinal étant mort, il franchit toutes sortes de barrières, & n'ayant point voulu déferer aux monitions du Pape Urbain VIII. il fut excommunié. Cependant D. Francisque de Melos Gouverneur des Païs Bas fit une puissante diversion du côté de la Flandre. Il prit Lens & la Bassée, & gagna une bataille contre le Maréchal de Grammont à Hondcourt. Le Cardinal de Richelieu étoit malade à Narbonne, & s'apercevoit depuis quelque temps que le Roy étoit refroidi à son égard. Quelques-uns même ont dit qu'il avoit donné ordre au Maréchal de Grammont de perdre la bataille pour se rendre plus nécessaire. Quoy qu'il en soit, lorsque ce Ministre étoit dans ces inquiétudes, on découvrit la conspiration de Cinqmars avec Monsieur Duc d'Orleans & le Duc de Bouillon. Le Cardinal de Richelieu en ayant fait donner avis au Roy qui étoit devant Perpignan, regagna sa confiance & ses bonnes grâces. Cinqmars fut arrêté dans Narbonne, & eut la tête tranchée à Lyon. François Auguste de Thou, fils de l'Auteur de l'Histoire de France fut exécuté avec luy pour avoir *sû & tû* cette conspiration, quoy qu'il s'y fût opposé de tout son pouvoir. Pour le Duc de Bouillon, il fut arrêté en Italie où il commandoit l'armée, mais il en fut quitte pour céder au Roy sa Principauté de Sedan en échange du Comté d'Auvergne & de plusieurs autres Terres considérables. Le Roy, qui avoit été obligé à cause d'une maladie de quitter le siège de Perpignan & de

reve-

revenir à Fontainebleau, y reçut la nouvelle de la prise de cette Ville, mais une autre nouvelle affligeante avoit prévenu celle-là, c'étoit la mort de la Reine sa mère qui finit ses jours à Cologne. La prise de Salces, qui suivit celle de Perpignan, acheva d'affûrer la conquête du Rouffillon, & dans le même tems le Maréchal de la Mothe-Houdancourt Viceroy de Catalogne y gagna une bataille contre le Marquis de Léganez auprès de Lérída. Torstenson Général des Suédois, alliez de la France, en ayant gagné une pareille contre le Duc de Lawembourg, courut librement la Moravie, la Silésie, & la Bohème, & par une autre victoire plus considérable qu'il remporta contre l'Archiduc Leopold-Guillaume & contre Picolomini, il se rendit Maître de Leipfic. Les choses étoient en cet état, lorsque le Cardinal de Richelieu mourut à Paris dans son Palais âgé de cinquante sept ans. Sa fortune égale à son génie l'avoit porté à un si haut degré d'élevation, qu'il ne voyoit au dessus de lui que la Souveraine puissance dont il étoit depositaire. Louis XIII. ne lui survécut que peu de mois. Ce Prince après avoir reçu Monsieur favorablement, lui permit de  
 1643. faire venir la Duchesse d'Orleans sa femme, qui étoit à Bruxelles, & laissa par sa mort le Royaume à Louis XIV. son fils âgé de quatre à cinq ans, sous la Régence d'Anne d'Autriche sa mere.

Les Espagnols crurent que pendant cette minorité leurs affaires ne manqueroient pas de se rétablir, mais Louis victorieux dès l'enfance leur fit bientôt éprouver le contraire, car le sixième jour de son règne le Duc d'Enguien Général de ses armées gagna contr'eux la bataille de Rocroy, où le Comte de Fontaine un de leurs Chefs fut tué, & dont le succès entraîna la prise de plusieurs Places importantes, & entr'autres de Thionville & de Barlemon. La mer jalouse de la terre donna aussi une  
 victoi-

vi  
 victoire  
 Flote d'  
 François  
 cette m  
 ayant  
 raine so  
 ge avec  
 faveurs  
 Rantza  
 qui sur  
 gemen  
 gne, &  
 de Mer  
 & défit  
 Mais le  
 guien se  
 ce, Ro  
 renne c  
 heim.  
 l'occasi  
 milieu  
 vacant  
 pli par le  
 nocent  
 glorieux  
 lin prit  
 gnols da  
 conquê  
 & en C  
 Espagne  
 son Gén  
 toire co  
 Duc d'E  
 dans la  
 Général  
 ce jeune  
 qu'il ajo



victoire au jeune Roy, & le Duc de Brezé y défit la  
 Flote d'Espagne auprès de Gibraltar. Outre cela les  
 François prirent Trin & Pondesture en Italie. Dans  
 cette même année Gaston de France Duc d'Orleans,  
 ayant reçu à Paris la Duchesse Marguerite de Lor-  
 raine son épouse, fit de nouveau célébrer son maria-  
 ge avec elle. Cependant la fortune fit aussi quelques  
 faveurs aux ennemis de la France. Le Comte de  
 Rantzau fut défait à Turlingen par les Impériaux,  
 qui surprirent les François endormis dans leurs lo-  
 gemens. Les Espagnols reprirent Lérída en Catalo- 1644.  
 gne, & y firent lever le siège de Tarragone, François  
 de Mercy Général du Duc de Bavière prit Fribourg,  
 & défit les François à Chreisteim, près Marienthal.  
 Mais le Duc d'Orleans prit Gravelines, le Duc d'En-  
 guien se rendit Maître de Philipsbourg & de Mayen-  
 ce, Roze prit Oppenheim, & le Maréchal de Tu-  
 renne conquiert Wormes, Landau, Nieustat, & Man-  
 heim. Le Roy de Portugal sçut aussi profiter de  
 l'occasion, & fit des conquêtes en Castille. Au  
 milieu de ces tumultes, le S. Siège étant devenu  
 vacant par la mort du Pape Urbain VIII. fut rem-  
 pli par le Cardinal Pamphile, qui prit le nom d'In-  
 nocent X. L'année suivante fut de toutes manières 1645.  
 glorieuse à la France, car le Comte du Pleffis-Praf-  
 lin prit Rose, la seule place qui restât aux Espa-  
 gnols dans le Roussillon, & le Roy étendit ses  
 conquêtes en Flandres, en Artois, en Lorraine,  
 & en Catalogne, où le Comte d'Harcourt défit les  
 Espagnols à Liorens, & prit Balaguier. Torsten-  
 son Général des Suédois remporta une autre vic-  
 toire contre les Imperiaux dans la Bohème, & le  
 Duc d'Enguien gagna la bataille de Norlinghen  
 dans la haute Suabe contre les Bavares, dont le  
 Général François de Mercy fut tué. Pendant que  
 ce jeune Prince amassoit lauriers sur lauriers, &  
 qu'il ajoutoit Norlinghen & Dunkespiel aux pré-  
 cédens.

- cédentes conquêtes, le Maréchal de Turenne prit Trèves, & y rétablit l'Electeur. Ensuite le Duc
1646. d'Orléans & le Duc d'Enguien prirent Courtray, Bergues & Mardic, & le Duc d'Enguien prit encore Furnes & Dunkerque, mais le Comte d'Harcourt leva le siège de Lérída, & le Prince Thomas celui d'Orbitelle en Italie. Toutefois les Maréchaux de la Meilleraye & du Plessis-Praslin y prirent Piombino & Portolongone dans l'Isle d'Elbe, & y firent respecter les armes du Roy. Le Duc d'Enguien devenu Prince de Condé par la mort d'Henry de Bourbon son père, mit le siège devant
1647. Lerida, mais il fut contraint de le lever, & de se contenter de prendre Alger & de sauver Constantin. L'Archiduc Leopold frère de l'Empereur, Gouverneur des Pais-Bas, prit Armentiere & Landrecy, & le Maréchal de Gassion prit la Bassée, mais ce vaillant guerrier fut tué au siège de Lens comme il arrachoit les pieux d'une palissade. Le feu étoit pour ainsi dire aux quatre coins de la Monarchie Espagnolle. A Naples un simple Pêcheur avec son habit de toile donna la loy au Duc d'Arcos Viceroy, & le contraignit non seulement de revoquer un nouvel impôt qui avoit été mis sur les fruits, mais de rétablir tous les anciens privilèges accordez par les Rois. Ce particulier ayant été assassiné, le peuple ne rentra pas dans l'obéissance, mais appella à son secours Henry de Lorraine Duc de Guise, qui étoit à Rome & le créa Duc de la République de Naples. Philippe IV. trouva son premier salut dans la paix qu'il fit avec les Etats des Provinces-Unies.
1648. D'ailleurs la révolte de Naples n'eut aucune suite, parce que le Duc de Guise fut trahi, & que pendant qu'il étoit allé assiéger Nisita, quelques-uns des factieux jaloux de son pouvoir introduisirent les Chefs Espagnols dans la Ville capitale. Ce Prince même ayant voulu se retirer à l'Abrusse fut fait prison-

sonni  
lui au  
teur d  
turel d  
fut em  
bout  
de Tur  
ger de  
traité  
pais,  
ayant  
78 an  
bourg  
mande  
France  
bruch,  
lecteur  
se sauv  
Italie &  
dène &  
siège d  
berg pr  
Melos  
pour se  
voir pr  
soit d'e  
min le  
& qui g  
de quoy  
fut à la  
Dame  
le Pres  
seiller d  
mes &  
lendem  
de Mur  
III. CE

sonnier par la garnison de Capouë, & le Viceroy lui auroit fait couper la tête comme à un perturbateur du repos public, si D. Juan d'Aûtriche fils naturel du Roy Philippe ne l'en eût empêché. Le Duc fut emmené en Espagne, & ne fut délivré qu'au bout de quatre années. Cependant le Maréchal de Turenne & les Généraux Suédois, pour se vanger de ce que le Duc de Bavière avoit rompu un traité qui avoit été fait avec lui, entrèrent dans son pais, y défirent les Impériaux & les Bavarois, & ayant conquis ses Etats, le contraignirent à l'âge de 78 ans de quitter Munic & de se réfugier à Salsbourg. D'un autre côté le Général Geys qui commandoit l'armée du Landgrave de Hesse, allié de la France, vainquit aussi les Impériaux à Grevembruch, & obligea Lamboy, Spar Général de l'Electeur de Cologne, & le Comte de Furstemberg, de se sauver par la fuite. Les succès furent partagez en Italie & en Catalogne. François d'Est Duc de Modène & le Maréchal du Pleffis-Praflin levèrent le siège de Crémone, mais le Maréchal de Schomberg prit Tortose, & délivra Flix que François de Melos avoit investi. L'Archiduc Leopold crût que pour se bien défendre il falloit attaquer, & après avoir pris Courtray, Furnes, & Lens, il se proposoit d'entrer en France, mais il trouva en son chemin le Prince de Condé qui venoit de reduire Ypres, & qui gagna contre lui la bataille de Lens, ensuite dequoy ce Prince reprit cette ville & Furnes. Ce fut à la sortie du *Te Deum* qui fut chanté à Nôtre-Dame de Paris pour cette victoire, qu'on arrêta le President Potier de Blancmesnil & Brouffel Conseiller de la Cour, mais le peuple ayant pris les armes & fait des barricades, ils furent relâchez le lendemain. Dans cette conjoncture se fit la paix de Munster, entre le Roy, l'Empereur Ferdinand III. Christine Reine de Suède, & les Etats de l'Em-



l'Empire , par laquelle il fut dit que l'Electeur de Trèves seroit rétabli dans tous ses biens , que Maximilien Duc de Bavière jouïroit de la dignité Electorale qui avoit appartenu aux Electeurs Palatins , & qu'il retiendroît pareillement le haut Palatinat , & la Comté de Cham , que Louis Comte Palatin auroit un huitième Electorat qui seroit créé en sa faveur , & que le Palatinat du Rhin lui seroit rendu , que Mets, Toul , & Verdun , Moyenvic & l'Alsace demeureroient au Roy en toute souveraineté , que la Reine de Suède auroit la Poméranie citérieure & l'Isle de Rugen , & dans la Pomeranie ulterieure Stetin , Garts, Dam Golnau , & l'Isle de Volim , & que l'Empereur lui céderoit l'Archevêché de Brèmen , & l'Evêché de Verdun avec titres de Duchez. Le Sultan Ibrahim se tenoit enfermé dans le Serrail de Constantinople sans se soucier beaucoup du gouvernement , mais sa brutalité lui coûta l'Empire & la vie , car le Muphti , à la fille duquel il avoit fait violence , souleva contre lui les Janaisaires , qui couronnerent Mahomet IV. son fils âgé de sept ans , & étranglerent cet infortuné Empereur. Les Anglois avec plus de cérémonie firent couper la tête à Charles I. leur Roy par la main du Bourreau , & donnerent à tout l'Univers ce témoignage illustre de leur respect & de leur fidelité envers leurs Princes. En France il y eut quelques mouvemens qui durèrent peu , mais qui furent comme le présage de plus grands troubles. Le Roi sortit de Paris d'une maniere à faire craindre qu'il ne traitât cette Ville d'ennemie , les Parisiens levèrent des troupes , & il en coûta du sang avant que la paix se fit. L'Archiduc prit saint Venant & Ypres , & D. Juan de Garay prit quelques Places en Catalogne , mais Marfin Lieutenant Général pour le Roy dans cette Province l'empêcha d'attaquer Barcelone. En Italie le Marquis de Caracène Gouverneur de Milan prit aussi quelques Villes sur l'Etat du Duc

Duc de  
parti de  
voit bien  
ces de C  
le leur b  
Vincenn  
de là au  
lon & le  
Princes  
vince ne  
la Reine  
de Fuen  
siège de  
l'Archid  
Villes en  
roy de M  
en Italie  
pagnols  
Torton  
troupes  
Le Caro  
ne en C  
chal du  
avoir ga  
rêchal d  
Bouillon  
les autre  
d'Oyse.  
se rendr  
déjà la C  
& ils ave  
Isle, m  
ver le f  
demanc  
rin alla  
à Colog  
Justice

Duc de Modène, & obligea ce Prince de quitter le parti de la France. Il s'y formoit un orage qui devoit bien enfler le cœur aux Espagnols ; car les Princes de Condé & de Conty, & le Duc de Longueville leur beau-frère, furent arrêtez, mis au Bois de Vincennes, ensuite au Château de Marcouffy, & de là au Havre de Grace. Aussi-tôt le Duc de Bouillon & le Duc de la Rochefoucault, partisans des Princes, firent soulever la Guyenne, & cette Province ne fut calmée que par la presence du Roy & de la Reine régente. Pendant ces troubles le Comte de Fuensaldagne prit le Catelet, & leva pourtant le siège de Guise avec perte de 5000. hommes. Mais l'Archiduc Leopold prit la Capelle, & plusieurs Villes en Champagne, le Comte d'Ognatte Viceroy de Naples emporta Piombino & Portolongone en Italie, le Marquis de Mortare Général des Espagnols en Catalogne, y prit Flix, Miravel, & Tortonne, & le Comte de Ligneville Général des troupes du Duc Charles de Lorraine se saisit de Bar. Le Cardinal Mazarin ramena les troupes de Guyenne en Champagne, & les joignit à celles du Maréchal du Plessis-Prâlin, qui reprit Rethel, & qui après avoir gagné à Blanchamp une bataille contre le Maréchal de Turenne, engagé dans le parti du Duc de Bouillon son frere, recouvra Château-Porcien & les autres Villes d'entre les rivières de Meuse & d'Oyse. Les Turcs avoient une extrême passion de se rendre maîtres de l'Isle de Candie. Ils y avoient déjà la Canée, qui étoit une conquête d'Ibrahim, & ils avoient depuis attaqué la Ville capitale de cette Isle, mais pour cette fois ils furent contraints de lever le siège. Cependant le Duc d'Orleans ayant demandé la liberté des Princes, le Cardinal Mazarin alla au Havre de Grace les délivrer, & se retira à Cologne. Le Roy devenu majeur tint son Lit de Justice au Parlement, & il sembloit que le Royaume alloit

1651.

1652.

alloit reprendre sa première tranquillité , mais soit que le Prince de Condé eût du ressentiment de sa prison, ou qu'il eût de nouvelles défiances , il se retira à Bourdeaux & prit les armes. Les Espagnols se hâtoient de profiter de ces divisions. L'Archiduc Leopold prit Bergues, leurs autres Chefs se rendirent Maîtres de quelques Villes en Catalogne, & D. Juan d'Austriche assiégea Barcelone. Dans cette extrémité le Cardinal Mazarin revint en France, amena des troupes au Roy, & vit sa Majesté à Poitiers. Le Parlement de Paris avoit donné plusieurs Arrêts contre lui, mais ils furent cassés par un Arrêt du Conseil d'Etat. Le Prince de Condé, à qui on opposoit différens corps d'armées, destit le Maréchal d'Hocquincourt à Bleneau, & vint se loger aux environs de Paris. Les Parisiens incommodés des gens de guerre, demandoient la paix & l'éloignement du Cardinal. On porta la Chasse de sainte Geneviève en Procession, où les Compagnies assistèrent. Le Prince, qui n'étoit pas le plus fort, voulut essayer de gagner Charenton, mais il fut attaqué par l'armée du Roy dans le fauxbourg saint Antoine, & quelques efforts de valeur qu'il fit en cette occasion, il étoit perdu si les Parisiens ne lui eussent ouvert les portes. On tira même le canon de la Bastille sur l'armée Royale pour faciliter l'entrée de ses troupes dans la Ville. Ceux de Paris qui étoient du parti des Princes mirent de la paille à leur chapeau, & il ne fut pas libre aux bons Bourgeois de n'en pas mettre a leur, mais les Princes perdirent tout leur crédit, car n'ayant pu obtenir sur le champ ce qu'ils avoient demandé dans une assemblée qui fut tenue à l'Hôtel de Ville, ils dirent en sortant quelques paroles qui donnèrent lieu à une sédition. On mit le feu aux portes de l'Hotel de Ville, on y entra à main armée, & plusieurs personnes périrent. Le Roy transféra le Parlement de Paris à

Pon-

Ponto  
d'autr  
retira  
du pap  
Ville c  
de Con  
& étan  
Rhetel  
pendan  
L'Arch  
& D. J  
de Man  
mit un  
Le Car  
bles.  
nir ent  
main d  
mercie  
arrêté  
obstacle  
à Paris  
l'Hôtel  
yenne  
François  
& Lign  
taille en  
fit aussi  
moins C  
qui s'éto  
France  
croy, n  
Longue  
mesure  
chez ses  
ques sou  
Charles  
d'Anver  
pes ne l



Pontoise , & on étoit occupé à négocier de part & d'autre , lorsque tout à coup le Cardinal Mazarin se retira à Sedan. Alors les Royalistes de Paris mirent du papier à leur chapeau , & le Roy rentra dans sa Ville capitale aux acclamations du peuple. Le Prince de Condé en étoit forté quelques jours auparavant , & étant allé en Champagne , il s'y rendit Maître de Rhetel & de sainte Menchoud. Les Espagnols cependant faisoient admirablement bien leurs affaires. L'Archiduc Leopold prit Gravelines & Dunkerque , & D. Juan d'Austriche réduisit Barcelone. Le Duc de Mantouë même prit Casal sur les François & y mit une garnison qui fut payée par les Espagnols. Le Cardinal de Rets avoit eu grande part aux troubles. Sur l'avis qu'il eut que la Reine le vouloit venir entendre prêcher le jour de Noël à saint Germain de l'Auxerrois , il alla au Louvre pour l'en remercier , & comme il sortoit de sa chambre , il fut arrêté & conduit au Bois de Vincennes. Tous les 1653 obstacles étant écartez , le Cardinal Mazarin revint à Paris glorieux & triomphant , & fut régalé dans l'Hôtel de Ville. Le Duc de Candale réduisit la Guyenne qui tenoit le party des Princes , les Généraux François reprirent Rhetel , sainte Menchoud , Bar , & Ligny , & le Maréchal de Grancey gagna une bataille en Italie contre le Marquis de Caracène. On fit aussi quelques conquêtes en Catalogne , néanmoins Gironne fut secourüe. Le Prince de Condé qui s'étoit jetté dans le party des Espagnols entra en France avec le Comte de Fuensaldagne & prit Rocroy , mais le Prince de Conty & la Duchesse de Longueville se raccommodèrent avec la Cour. A mesure que la discorde quittoit la France , elle passoit chez ses ennemis. L'Archiduc Leopold sur quel- 1654 ques soupçons , fit arrêter dans son Palais le Duc Charles de Lorraine & le fit mettre dans la Citadelle d'Anvers , d'où il fut envoyé en Espagne. Ses troupes ne laissèrent pas de servir sous le commande-

ment du Prince François son frère , mais l'année suivante ce Prince les retira & étant venu à Paris il fit son accommodement avec le Roy. Sa Majesté ayant été Sacrée à Reims , le Marquis de Fabert & le Comte de Grandpré assiégèrent Stenay, & presque en même temps l'Archiduc & le Prince de Condé formèrent le siege d'Arras avec une armée de trente mille hommes , mais le sort de ces deux places fut différent, Stenay fut pris, Arras fut secouru. Ensuite le Maréchal de Turenne prit le Quesnoy , & le Maréchal de la Ferté réduisit la ville de Clermont. Le Prince de Conty Viceroy de Catalogney prit Ville franche, Puicerda , Urgel, Ripouil & le Château de Belver, & les armes du Roy furent une seconde fois victorieuses en Italie sous le commandement du Maréchal de Grancey. Le Duc de Guise appelé de nouveau par les Napolitains , retourna en ce pais-là avec une armée navale, & se rendit Maître de Castelmare, mais ayant été battu à l'attaque du Pont de la Perfica , il fut obligé de s'en revenir. L'Angleterre étoit une République, & toutefois elle étoit sous la domination de Cromwel, qui en étoit en même temps le PROTECTEUR & le Tyran. Le Pape Innocent X. mourut, & eut pour successeur  
1655. le Cardinal Chigy, qui prit le nom d'Alexandre VII. La France continua d'être supérieure à ses ennemis, & le Duc de Modène renoua avec elle. Les Maréchaux de Turenne & de la Ferté-Sèneterre prirent Landrecy, Maubeuge, Condé & S. Guislain, pendant que le Prince de Conty & le Duc de Mercœur qui commandoient dans le Roussillon & dans la Catalogne y prirent le Col-du-Pertuis, le Cap-de-Quiers, & la ville de Castillon. Il étoit important d'empêcher que l'Angleterre ne se liguât avec l'Espagne, & la raison d'Etat voulut qu'on fit alliance avec Cromwel. Cela fut cause que le Roy Charles II. quitta la France, où il avoit toujours demeuré depuis la mort de son père, & se retira à Bruxelles.

xelle  
de V  
fut p  
prise  
rédui  
Mod  
d'un  
Chris  
quitté  
cousin  
en Fra  
Rome  
les Es  
ne pu  
contra  
Le Ma  
d'Urg  
Conty  
dans le  
xandri  
délivré  
son en  
Venant  
nière p  
re, sui  
chal d'  
Ostend  
nière fa  
les affai  
car étan  
secours  
chal de  
Condé  
quincou  
France,  
court fu  
Roy. Ce  
& ayan

xelles. Le Maréchal de la Ferté ayant formé le siège 1656  
de Valenciennes avec le Maréchal de Turenne, y  
fut pris & défait, mais ce dernier s'en vangea par la  
prise de la Capelle. D. Juan d'Austriche de sa part  
réduisit Condé. En Italie les Ducs de Mercœur & de  
Modène prirent Valence, & la guerre avoit plus  
d'un théâtre pour y exercer ses fureurs. La Reine  
Christine de Suède, qui deux ans auparavant avoit  
quitté son Royaume à Charles Gustave Palatin son  
cousin, pour embrasser la Religion Catholique, vint  
en France, & après avoir fait un premier voyage à  
Rome, elles'y retira tout à fait. De trois places que  
les Espagnols attaquèrent du côté de la Flandre, ils 1657  
ne purent prendre que saint Guilain, & ils furent  
contrains de lever les sièges d'Ardres & de Calais.  
Le Marquis de S. Abre leur fit aussi lever le siège  
d'Urgel en Catalogne. Il est vrai que le Prince de  
Coaty & le Duc de Modène qui faisoient la guerre  
dans le Milanois, eurent un pareil sort devant Ale-  
xandrie, mais le Maréchal de la Ferté Sèneterre,  
délivré depuis peu, prit Monmidy, où le Roy fit  
son entrée, & le Maréchal de Turenne prit saint  
Venant, Bourbourg, & Mardic, & mit cette der-  
nière place entre les mains de l'Admiral d'Angleter-  
re, suivant le traité fait avec Cromwel. Le Maré- 1658  
chal d'Aumont croyant avoir des intelligences dans  
Ostende, fut trahy & fait prisonnier. Ce fut la der-  
nière faveur que la fortune fit aux Espagnols, dont  
les affaires allèrent toujours depuis en décadence,  
car étant venus au nombre de 30000. hommes au  
secours de Dunkerque qui étoit assiégé par le Maré-  
chal de Turenne, & ayant à leur tête le Prince de  
Condé D. Juan d'Austriche, & le Maréchal d'Hoc-  
quincourt, qui faisoit la guerre pour eux contre la  
France, ils furent batus, le Maréchal d'Hocquin-  
court fut tué, & Dunkerque réduit à l'obéissance du  
Roy. Ce Prince qui étoit à Mardic se rendit au camp,  
& ayant fait son entrée dans la Ville, il la remit



comme il l'avoit promis entre les mains de Mylord Lokar Ambassadeur d'Angleterre. Le Maréchal de Turenne prit encore Bergues, Furnes, Dixmude, Oudenarde, & Ypres, & défit six mille hommes qui vouloient s'opposer à ces dernières conquêtes. Le Maréchal de la Ferté emporta Gravelines, & les Ducs de Modène & de Navailles prirent Mortare dans le Milanois. Après plus d'un an d'interrègne depuis la mort de Ferdinand III. Leopold Ignace d'Autriche Roy de Bohème & de Hongrie son fils, fut proclamé Empereur dans la Diette de Francfort & couronné dans la même Ville. La mort d'Olivier Cromwel Protecteur d'Angleterre fut un grand sujet d'espérance au Roy Charles II. de recouvrer son Royaume, mais cela n'arriva pas encore si tôt. D. Juan IV. Roy de Portugal étoit mort il y avoit deux ans, & avoit laissé sa Couronne à Alphonse VI. son fils mineur. Les Portugais pour être plus en état de s'opposer aux Espagnols, entreprirent de faire des conquêtes sur eux, & assiégèrent Badajox, qui est une place située sur les frontieres de Galice & de Portugal, mais ils furent contraints de lever le siège & de se retirer à Elvas. Les Espagnols qui les y assiégèrent eurent une pareille destinée, si ce n'est que par dessus cela ils furent défaits dans un combat par les Portugais, qui gagnèrent aussi une bataille contre les Hollandois devant Goza.

1659. La paix des Pyrénées & le mariage du Roy fait à S. Jean de Luz terminèrent enfin la guerre d'entre la France & l'Espagne, qui avoit duré près de trente ans. Par le traité de paix le Comté d'Artois, le Roussillon, le Hainaut, le Luxembourg, une partie de la Flandre, le Duché de Bar, & le Comté de Clermont furent cédés au Roy, & ce jeune Prince que l'amour & la gloire avoient couronné, revint triomphant à Paris, où la Reine Marie Thérèse d'Autriche son épouse fit son entrée avec lui, & y reçut les respects & les hommages de tous les Ordres du

du Royaume. La mort de Gaston de France Duc d'Orléans avoit précédé de quelques mois cette cérémonie, celle du Cardinal Mazarin la suivit, & toutes choses reprirent une nouvelle face. Le Roy supprima la Charge du Surintendant des Finances, fit faire le procès à Nicolas Fouquet qui en étoit revêtu, & créa une Chambre de Justice pour la recherche des Financiers. Peu à peu les Royaumes électifs de l'Europe devinrent Héréditaires. Celuy de Bohême avoit pris cette forme sous l'Empereur Ferdinand II. Frederic III. Roy de Dannemark mit le sien sur le même pied, & tous les privilèges de la Noblesse y furent abolis. Charles II. prit possession de son Royaume d'Angleterre & fut couronné à Londres. Le Baron de Batteville Ambassadeur d'Espagne en cette Cour-là, ayant voulu dans une occasion prendre le pas sur le Comte d'Estrade Ambassadeur de France, le Roy en fit faire ses plaintes au Roy Catholique, qui desavoüa son Ambassadeur, & pour un plus grand éclaircissement le Marquis de Fuentes fut envoyé par ce Prince en qualité de son Ambassadeur extraordinaire auprès du Roy pour y déclarer, comme il fit solennellement au Louvre, en présence de vingt-sept tant Ambassadeurs qu'Envoyez, que son Maître ne disputeroit jamais le pas à la France. La majesté de cette Couronne fut une autre fois offensée par une insulte qui fut faite à Rome à quelques François & au Duc de Crequy Ambassadeur de France, chez qui ils s'étoient refugiez, mais on songea bien-tôt à en faire au Roy une satisfaction éclatante. Le Duc Charles de Lorraine à qui le Roy avoit rendu son païs, fit un traité avec ce Prince, par lequel il lui céda la propriété des Duchez de Lorraine & de Bar pour être unis à la Couronne de France, moyennant sept cens mille livres de pension sa vie durant, & deux cens mille livres de rente perpétuelle, y compris une Terre avec titre de Duché & Pairie. Les

- autres conditions furent que les Princes de sa Maison seroient déclarez capables de succéder à la Couronne de France après l'auguste Maison de Bourbon, qu'ils auroient rang devant les autres Princes étrangers, & devant les enfans naturels des Roys, & qu'ils jouïroient des prérogatives des Princes du Sang, ce qui fut même vérifié au Parlement de Paris, mais ce Traité n'a point eu d'exécution, & dès l'année suivante le Duc se saisit de Marsal, qu'il fut pourtant contraint de rendre au Roy, qui s'étoit avancé jusques-là pour se faire justice, Charles II. Roy d'Angleterre épousa l'Infante Catherine de Portugal, qui lui apporta pour dot la ville de Tanger en Afrique. C'étoit la seconde place qui sortoit de la domination Portugaise en ce pais-là, car du temps de Philippe II. Roy d'Espagne, Ceuta avoit passé avec tout le Portugal sous la domination Espagnolle, & n'étoit point retourné au Portugal lors de la révolution de 1640. Le Roy racheta des Anglois la ville de Dunkerque moyennant cinq millions, & y fit son entrée. Les vertus & la puissance de ce
1663. Prince rendans son amitié précieuse à toutes les Nations, les Suisses lui envoyèrent leurs Ambassadeurs, qui renouvelèrent dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris l'Alliance des treize Cantons avec la France. Les Turcs toujours avides de conquêtes prirent Neuhausel en Hongrie, mais par le secours que le Roy y envoya sous le commandement du Comte de Coligny, ces barbares furent défaits sur
1664. les bords du Raab, & firent la paix avec l'Empereur pour vingt ans. Les conditions de la réparation qui devoit être faite au Roy pour l'insulte faite à Rome à son Ambassadeur, ayant été réglées, le Cardinal Flavio Chigi neveu du Pape Alexandre VII. vint en France en qualité de Legat à Latere, & après avoir été saluer le Roy à Fontainebleau & l'avoir assuré que le Pape n'avoit aucune part à ce qui étoit arrivé, & qu'il en avoit un sensible déplaisir, il fit son entrée



à Paris avec beaucoup de pompe, & quelque temps après il reprit le chemin de Rome. Le Roy eut dessein de se saisir de quelque port en Afrique pour la sûreté du commerce, & les troupes qu'il y fit passer s'emparèrent de Gigeri, mais on ne put conserver ce poste contre une multitude de Maures & de Turcs qui étoient beaucoup plus forts par le nombre, & l'armée Françoisse fut obligée de revenir. La guerre d'entre l'Espagne & le Portugal avoit eu divers événemens, car les Espagnols, quoy que d'abord assez maltraitez, s'étoient rendus Maîtres de plusieurs places sur les Portugais, & ils commençoient à devenir supérieurs, mais depuis que le Comte de Schomberg eut le commandement des armées de Portugal, ils n'eurent plus que du désavantage, & ils furent toujours batus. Pendant que les armes du Roy purgeoient les mers des Corsaires d'Afrique, 1665. & qu'ils maintenoient au dedans de son Royaume les droits des plus foibles contre les oppressions des plus puissans, par les grands Jours qu'il fit tenir à Clermont en Auvergne, ce Prince faisoit triompher l'Eglise d'une nouvelle hérésie qui s'étoit depuis peu introduite, & il fit enregistrer au Parlement la Bulle du Pape Innocent X. qui condamnoit les cinq Propositions de Jansénius. Philippe IV. Roy d'Espagne mourut, & Charles II. son fils lui succéda sous la tutelle de Marie-Anne d'Autriche sa mère. Les Hollandois & les Anglois étoient en différend pour leur commerce des Indes Occidentales. Le Roy qui par un traité fait trois ans auparavant, avoit fait alliance avec les Etats, prit leur party, & il y eut quelques batailles navales. Les Anglois furent chas- 1666. sez de l'Isle de saint Christophe, & néanmoins la paix se fit l'année suivante. Les Sciences & les Arts fleurissoient en France sous un Règne si illustre, & on vit s'élever des Academies & des Manufactures. Un deuil public suivit la mort d'Anne d'Autriche 1667. mère du Roy, mais il falut bien-tôt reprendre les

armes pour se faire faire raison des droits qui appartenoient à la Reine par le décès de Philippe IV. son père, & du Prince Balthasar son frère. Le Roy fit d'abord une ligue offensive & défensive pour dix ans avec Alphonse VI. Roy de Portugal, & ensuite s'étant mis en campagne, après avoir laissé la Régence du Royaume à la Reine, il se saisit de Charleroy que D. Castel Rodrigo Gouverneur des Pais-Bas avoit abandonné, & le fit fortifier. Il prit Bins, Ath, Tournay & Douay, & fit faire à la Reine son entrée dans ces deux dernières Villes. Tout fléchissoit devant ce vainqueur, & il soumit encore à son obéissance Oudenarde, Alost, & l'Isle. Le Maréchal d'Aumont de son côté prit Bergues, Furnes, Armentières, & Courtray. Les Turcs remirent le siège devant Candie, & ces Barbares ne pouvoient se résoudre à abandonner cette conquête. L'Eglise reçut alors un nouveau Chef en la personne du Cardinal Jules Rospigliosi, qui succéda à Alexandre

1668. VII. & prit le nom de Clement IX. Le Roy en seize jours de temps & pendant le mois de Février se rendit maître de la Franche-Comté. Charles II. Roy d'Espagne ne pouvant soutenir tant d'affaires fut obligé de reconnoître Alphonse VI. pour légitime Roy de Portugal, mais ce dernier étant foible de corps & d'esprit, ses sujets lui ôtèrent le gouvernement, son mariage avec Louise Marie Françoise de Savoye, fut déclaré nul pour impuissance, & la Princesse aussi bien que la Régence fut donnée à D. Pèdre son frere. Il falloit contenter la France. Le traité d'Aix la Chapelle fut conclu, par lequel Sa Majesté Catholique céda au Roy les Places qu'il avoit conquises en Flandre, & le Roy lui rendit la Franche-Comté. Jean Casimir Roy de Pologne se démit volontairement du Souverain pouvoir, & depuis ayant obtenu des Etats du Royaume une pension de trois cens mille livres, il vint à Paris où le Roy lui donna l'Abbaye de S. Germain des Prez.

Mais

Mais ce qui édifia merveilleusement toute l'Eglise, ce fut l'abjuration publique & solennelle que fit le Maréchal de Turenne de la Religion prétendue Réformée dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris. Cependant les Turcs pressoient vivement le siège de Candie. Le Duc de Beaufort Admiral de France s'embarqua à Toulon avec dix mille hommes, pour aller secourir cette Place, mais on ne put réussir en ce dessein, le Duc fut tué dans un combat, & peu de temps après la ville fut obligée de se rendre. En Espagne la haine de D. Juan d'Autriche fils naturel de Philippe IV. contre le Père Nitard Jésuite, Inquisiteur Général & Confesseur de la Régente, pensa causer une guerre civile. Pour l'empêcher il fallut bannir ce Religieux des terres de la Monarchie. Le Roy reçut à Paris un envoyé du Grand Seigneur, & ces barbares au milieu de leurs succès respectoient sa puissance. Elle donna tant de terreur à toute l'Europe, que l'Angleterre, la Suède & les Provinces Unies excitées par l'Espagne, firent un traité qu'on nomma la *triple Alliance*, pour défendre les Pais-bas si le Roy les attaquoit. Le Roy négligea ce complot de ses ennemis, mais il fit éclater son indignation contre le Duc Charles qui continuoit de l'offenser, & le chassa de la Lorraine. Clément X. étoit assis sur la Chaire de Saint Pierre, & avoit succédé à Clément IX. qui étoit mort l'année précédente. Les Hollandois fiers de leurs prospérités, ne se souvenoient plus des obligations qu'ils avoient à la France, & manquoient au respect qu'ils devoient à la personne du Roy. Ce Prince résolut de les châtier. Le Roy d'Angleterre se déclara contre eux, l'Electeur de Cologne & l'Evêque de Munster sur qui ils avoient usurpé des villes, se joignirent à ces Princes. On peut dire que les Hollandois ne furent pas seulement vaincus, mais qu'ils furent écrasés. Le Roy en moins de deux mois prit quarante villes fortes. Le Rhin qui sembloit être une barrière à ses troupes

1669.

1670.

1672.



leur servit de passage, & ses armes portèrent l'épouvante si avant dans la Hollande, que les Etats qui étoient assemblez à la Haye se sauvèrent à Amsterdam avec leurs biens & leurs papiers. Le Prince d'Orange essaya de reprendre Woerden, mais il fut battu par le Duc de Luxembourg, & contraint de lever ce siège aussi bien que celui de Charleroy. Les François brûlèrent le Pont de Strasbourg, dont les Alliez de la Hollande auroient pû se saisir pour entrer dans l'Alsace. Pendant ce tems-là les Turcs profitans de l'occasion de la révolte des Cosaques, se jetèrent sur la Pologne & y prirent Caminiek. L'Empereur s'étoit ligué avec le Roy de Dannemark, l'Electeur de Brandebourg, les Ducs de Brunswic, & le Landgrave de Hesse-Cassel, pour la défense de la Hollande. Ils entrèrent dans la Westphalie, & y attaquèrent quelques villes, mais le Maréchal de Turenne s'étant avancé en prit plusieurs autres sur l'Electeur de Brandebourg, & força ce Prince de quitter le party de l'Empereur. La guerre se faisoit en même temps sur mer, & les Hollandois commandez par Ruyter y perdirent deux batailles navales contre les Flotes de France & d'Angleterre. Le Roy prit Mastric, & le Marquis de Rochefort réduisit Trèves, dont l'Evêque s'étoit déclaré pour l'Empereur. Le Prince d'Orange de son côté prit Naerden, & s'étant joint avec le Comte Montecuculli, il prit encore Bonne-ville de l'Electorat de Cologne. Les Espagnols que les Hollandois avoient attirés dans leur party, ne pouvant plus dissimuler leur ligue déclarèrent la guerre à la France, & la France la déclara à l'Espagne. La Pologne fit un effort contre les Turcs. Jean Sobiesky grand Maréchal du Royaume remporta sur ces barbares une victoire qui l'éleva au trône, mais ayant assiégé Caminiek, il fut contraint de se retirer de devant cette place. L'Empereur contre le droit des gens fit arrêter dans Cologne le Prince Guillaume de Furstemberg, Plenipoten-

nipo  
duin  
just  
tent  
que  
paix  
gée  
tin r  
cont  
pays  
Roch  
fois  
Char  
aux E  
& le  
de T  
te de  
Gouv  
Géné  
leur f  
bats  
dé, a  
d'Ou  
mée d  
à Stra  
à Ensl  
renne  
cette  
tentia  
les Ho  
le peu  
tectio  
de Viv  
gnols  
dans c  
tre Ca  
fions.  
tenan

nipotentiaire de l'Electeur de ce nom, & le fit conduire prisonnier à Bonn & delà à Vienne. Le Roy justement irrité de cet attentat rappella ses Plénipotentiaires, néanmoins le Roy d'Angleterre, l'Evêque de Munster, & l'Electeur de Cologne firent la paix avec la Hollande, & laissèrent la France engagée seule contre tant d'ennemis. L'Electeur Palatin même fut induit par l'Empereur à se déclarer contre elle, mais il luy en coûta la desolation de son pays & la ville de Germensheim que le Marquis de Rochefort luy enleva. Le Roy soumit encore une fois la Franche-Comte à son obéissance. Le Duc Charles de Lorraine avoit promis aux Impériaux & aux Espagnols de secourir cette Province, mais luy & le Comte de Caprara furent batus par le Maréchal de Turenne entre Heidelberg & Heilbron. Le Comte de Souche Général de l'Empereur, Monterey Gouverneur des Pais-Bas, & le Prince d'Orange Général des Etats de Hollande n'eurent pas un meilleur succès à Senef où ils furent défaits en huit combats donnez en un même jour par le Prince de Condé, après quoy ils furent obligez de lever le siège d'Oudenarde. Le Duc de Bournonville Chef de l'armée des conféderez en Alsace, ayant passé le Rhin à Strasbourg qui viola la neutralité, & s'étant posté à Ensheim fut encore défait par le Maréchal de Turenne, si bien que tout le feu des ennemis pendant cette campagne se réduisit à la prise d'un Plénipotentiaire & de la ville de Grave qui fut emportée par les Hollandois avec beaucoup de peine. Cependant le peuple de Messine se révolta, & se mit sous la protection du Roy qui y envoya des troupes. Le Duc de Vivone gagna une bataille navale contre les Espagnols devant le Fare de Messine, & entra victorieux dans cette ville. Ensuite il prit la ville d'Agouste entre Catane & Syracuse, & en tira quantité de provisions. Le Roy se saisit de la ville de Liège appartenante à l'Electeur de Cologne, sur l'avis qu'il eut

que l'Empereur avoit le même dessein , & il soumit à son obéissance Dinan , Huy , & Limbourg. Les Etats de Hollande ayant déclaré la guerre au Roy de Suède , le Connétable Wrangel prit quelques villes sur l'Electeur de Brandebourg , qui venoit de faire Alliance avec eux , mais l'Electeur vainquit les Suédois auprès d'Hackenberg. Le Maréchal de Turenne après avoir défait en deux occasions une partie des troupes des Confédérez , & les avoir contraints de repasser le Rhin , le passa luy-même dans le dessein de leur donner bataille , mais comme il s'étoit avancé pour les reconnoître , il fut emporté d'un boulet de Canon qui avoit fait trois bonds avant que de venir jusqu'à luy. Telle fut la fin de cet homme illustre , dont le génie & la capacité au fait de la guerre ont eu peu de semblables , & qui étoit d'autant plus grand qu'il étoit plus simple & plus modéré. Sa Majesté pour honorer ses vertus & ses services , luy donna la sépulture des Roys. Le Comte de Lorge prit le commandement de l'armée , & ayant été attaqué dans sa retraite il tourna tête contre les ennemis & les repoussa vigoureusement. Les Confédérez passèrent le Rhin sur le Pont de Strasbourg , qui viola encore une fois la neutralité , & prirent Molsheim , mais ils furent contraints de lever les sièges d'Haguenau & de Saverne. Toutefois les ennemis acquirent beaucoup d'honneur par la défaite du Maréchal de Crequy & par la prise de Trèves , où ce Général qui s'y étoit jetté fut fait prisonnier. Ce fut le dernier exploit du Duc Charles de Lorraine , qui mourut à Locbach dans le Palatinat , âgé de 75. ans , Prince vaillant & tout à fait guerrier , mais turbulent & inquiet , & qui ne put trouver de repos que dans la mort. Le 1676. Roy prit Condé , Monsieur prit Bouchain , & le Maréchal d'Humières prit la ville d'Aire. Le Prince d'Orange leva le siège de Mastric , mais le Prince Charles de Lorraine neveu du défunt Duc,

Fre-



Frederic & Herman de Bade, Généraux de l'Empereur & des Cercles de l'Empire, prirent Philisbourg. En Sicile du Quesne Lieutenant Général de l'armée navale de France, gagna deux batailles navales contre Ruyter Admiral de Hollande, à la dernière desquelles ce Hollandois fut blessé d'un coup de Canon dont il mourut à Syracuse. Depuis le Duc de Vivone accompagné de du Quesne étant fort du Port de Messine, combatit encore à la vûe de Palerme les flotes d'Espagne & de Hollande, brûla douze Vaisseaux & six Galères, & fit périr cinq mille hommes & sept cens pieces de Canon. Le Duc prit ensuite Tormina, saint Alexis, la Croix, Savoca, Fieumedenfi, & la ville de Scaletta. Les Roys de Suède & de Dannemark se faisoient la guerre, & les Suédois firent quelques pertes, mais ils en furent récompensez par une grande victoire qu'ils remportèrent sur les Danois dans la Scanie. Cette même année la Chaire de Saint Pierre étant devenuë vacante par le décès de Clement X. fut remplie par le Cardinal Odescalchi Milanois, qui prit le nom d'Innocent XI. Le Roy <sup>1677.</sup> remonta à cheval & fit la plus glorieuse campagne qui eût été faite jusqu'alors, car Sa Majesté réduisit les villes de Valenciennes & de Cambray. Philippe Duc d'Orléans son Frère unique, gagna contre le Prince d'Orange la bataille de Cassel, lieu célèbre par une semblable victoire qu'un autre Philippe Roy de France y avoit remportée 349. ans auparavant, & son Altesse Royale prit Saint Omer. Le Maréchal de Crequy arrêta le Prince Charles de Lorraine qui marchoit vers la Moselle à la tête de cinquante mille hommes pour se joindre au Prince d'Orange, il luy défit quinze escadrons auprès de Strasbourg, l'obligea de repasser le Rhin, & l'ayant passé luy-même, prit Fribourg. Le Duc de Navailles vainquit auprès d'Epoville le Comte de Monterey Viceroy de Catalogne. Le Duc de Lu-

xembourg fit lever le siège de Charleroy au Prince d'Orange & au Duc de Villa-Hermosa , & le Maréchal d'Humières prit Saint Guilain. Dès l'année précédente le Comte d'Etrée Vice-Amiral de France avoit pris le Fort de Cayenne dans l'Amérique, celle-cy il s'y rendit maître de l'Isle de Tabago , & la puissance du Roy se faisoit sentir dans les deux parties du monde. Les Suédois gagnèrent une bataille sur terre contre les Danois, mais ils furent batus deux fois sur mer & perdirent l'Isle de Rugen ; outre cela l'Electeur de Brandebourg leur prit Stetin capitale de Poméranie. **1678.** Le Roy prit les villes de Gand & d'Ypres, le Duc de Navailles se rendit maître de Puycerda en Catalogne, & les troupes de la garnison de Mastric se saisirent de Leuve place du Brabant. Au milieu des prospéritez qui accompagnoient par tout les armes du Roy , ce Prince voulut bien borner ses victoires & ses conquêtes par une paix générale. L'Espagne & la Hollande l'accepterent cette année, & néanmoins parce qu'elle n'étoit point encore publiée, le Prince d'Orange voulant abuser de la confiance des François qui étoient campés près de Mons à l'Abbaye de saint Denis, vint fondre sur eux avec une armée de cinquante-cinq mille hommes, mais il fut si vigoureusement repoussé par le Duc de Luxembourg, qu'il put connoître qu'il n'y avoit point alors de meilleur party pour luy que de s'en tenir à la paix. Une des conditions du traité fait avec les Hollandois à Nimègue, fut qu'ils ne seroient point réputez Aubains en France. A l'égard de l'Espagne le Roy luy rendit Charleroy, Bins, Ath, Oudenarde, & Courtray, qui faisoient partie des places qui luy avoient été cédées par le traité d'Aix la Chapelle; il luy rendit de plus le Duché de Limbourg, Gand, Leuve, Saint Guilain, & Puycerda qu'il avoit conquis dans la dernière guerre, mais il retint  
de

de ses dernières conquêtes, outre ce qui luy restoit du traité d'Aix la Chapelle, la Franche-Comté Valenciennes, Bouchain, Condé, Cambray, Aire, saint Omer, Ypre, Warvich, & Warneton sur la Lys, Popelingham, Bailleul, Cassel, Bavay & leurs dépendances, & il fut dit que le Roy d'Espagne remettroit au Roy dans un an la ville de Charlemont ou celle de Dinan, avec le consentement de l'Empereur & de l'Evêque de Liège. L'Empereur voulut tenter encore la Fortune de la guerre, mais le Maréchal de Crequy fit échouer tous les desseins du Prince Charles de Lorraine Général de son armée, défit une partie de ses troupes en plusieurs combats, prit Sckingen, le Fort de Kell, brûla douze arches du Pont de Strasbourg, prit Landaw & le Chasteau de Lichtemberg. Le Duc de Luxembourg de son côté se saisit d'Aix la Chapelle & d'une partie du Duché de Juliers. La guerre continuoit aussi entre les Danois & les Suédois, & entre ceux-cy & l'Electeur de Brandebourg. Les Suédois gagnèrent une bataille contre les Danois, mais l'Electeur de Brandebourg leur fit souffrir plusieurs pertes, & les chassa de l'Empire. L'année suivante apporta un calme universel 1679. à l'Europe. Les Plénipotentiaires du Roy & ceux de l'Empereur conclurent un traité à Nimègue, par lequel la paix de Munster fut confirmée, l'Empereur céda au Roy la ville & la Citadelle de Fribourg & leurs dépendances au lieu de Philisbourg qui avoit été pris sur Sa Majesté, on convint de rétablir le Prince Charles de Lorraine dans les Etats que le Duc Charles son oncle possédoit en 1670. à l'exception que Nancy & sa Banlieue seroient incorporez à la Couronne de France, en récompense dequoy le Roy céderoit au Duc la Souveraineté & la propriété de la Ville & des Fauxbourgs de Toul, & Sa Majesté se reserva un passage sur les terres du Duc pour aller en Alsace & dans



- dans la Franche-Comté. Outre cela l'Empereur s'obligea de mettre en liberté le Prince Guillaume Egon de Furstemberg, & de rétablir ce Prince, François Egon Evêque de Strasbourg son frere, & Antoine Egon Land-grave de Furstemberg leur neveu en tous leurs biens, charges & dignitez. Les autres Princes firent pareillement la paix, & le Roy de Suède fut remis en possession del'Isle de Rugen, & des villes que l'Electeur de Brandebourg luy avoit prises dans la Poméranie. Le refus que fit le Prince Charles de Lorraine d'accepter le traité fait avec l'Empereur ne causa aucun trouble. Le Roy
1681. en execution de ce traité & de celui de Munster se mit en possession de Strasbourg, où il rétablit l'Evêque & la Religion Catholique, & en même temps ses troupes furent reçues dans Casal. Le Pape Innocent XI. ne se monstroient pas bien intentionné pour la France. Il voulut empêcher l'effet d'un Edit du Roy, qui étendoit le droit de Régale à toutes les Provinces de la domination de Sa Majesté. Le Clergé de France donna de sa part une déclaration de ses sentimens sur la puissance Ecclesiastique & sur celle du Pape, & le Roy fit enregistrer cette déclaration dans tous les Parlemens & dans toutes les Universitez du Royaume. L'Empereur ne jouit pas long-temps de la paix qu'il s'étoit procurée, car le Comte Tekely se révolta
1683. contre luy, & les Turcs assiégèrent Vienne sa ville capitale, mais elle fut délivrée par la valeur de Jean Sobieski Roy de Pologne, & de Charles V. Duc de Lorraine, qui mirent ces barbares en fuite. La France pleuroit la mort de la Reine qui étoit précieuse devant Dieu, & qui n'avoit été qu'un passage à une meilleure vie. Les Algériens s'étoient attiré la colère du Roy par leurs brigandages. Ils ne purent autrement la fléchir qu'en rendant promptement & sans rançon près de six cens Esclaves François, & l'année suivante ils vinrent
- faire

faire des excuses à Sa Majesté. Les Espagnols d'un autre côté ayant commis quelques actes d'hostilité contre la France, le Roy fit assiéger Courtray & Dixmude, & la prise de ces deux villes fut suivie de celle de Luxembourg. Outre cela le Maréchal de Bellefons défit les Espagnols en Catalogne, ensuite de quoy il fut fait une trêve pour vingt ans entre le Roy, l'Empereur, & le Roy d'Espagne, pendant laquelle on convint que le Roy jouiroit de la ville & Province de Luxembourg, & des territoires de Beaumont, de Bouvines & de Chimay. Gènes ayant donné au Roy des sujets de plainte fut bombardée, & ne rentra en grace que par une soumission proportionnée à la dignité du Souverain qu'elle avoit offensé. Le Doge accompagné de quatre Sénateurs vint en France faire satisfaction au Roy, & conserva sa qualité de Doge contre les Statuts de la République qui lui ôtent cette qualité quand il sort de la ville. Tripoly sentit aussi les effets de la puissance de ce Prince. Les Corsaires de cette ville furent contraints de rendre tous les Esclaves François qui étoient chez eux, & de payer cinq cens mille livres pour les prises qu'ils avoient faites sur les sujets du Roy. Charles II. Roy d'Angleterre mourut, & Jacques II. son frère luy succéda. L'Empereur qui avoit pensé succomber sous la puissance des Turcs, prit une telle supériorité sur eux, que depuis il ne l'a point quittée. Ce Prince reconquit les villes de Bude & de Neuhausel, & remporta une victoire sur ces infidèles auprès de Grana. Le temps étoit venu que le Calvinisme devoit être aboly en France, & ce monstre que sept Roys de suite n'avoient pû abatre tomba sous les coups de LOUIS LE GRAND. Les Huguenots qui depuis cent cinquante ans avoient élevé Autel contre Autel, virent démolir leurs temples, & révoquer les Edits que la nécessité des temps leur avoit fait accorder, & selon l'ex-

1684.

1685.

- l'expression de l'Ecriture il n'y eut plus qu'un Pasteur & une bergerie. Le Roy en même temps pourvoyoit au soulagement de ses peuples. Il avoit depuis peu établi dans les Citadèles de Mets & de Tournay, deux Compagnies de jeunes Gentilhommes, qui étoient instruits à ses dépens à tous les exercices convenables à leur état, il fit bâtir un superbe édifice pour la retraite des soldats & des Officiers qui auroient été blesez à l'armée, où sans rien relâcher de la discipline militaire, ils goûtent un repos & trouvent une subsistance que leurs services leur ont méritée, & il appliqua un fonds considérable à l'entretien de trois cens Demoiselles à Saint Cyr près de Versailles. La gloire de ce Prince ayant pénétré jusqu'aux extrémités du monde, le Roy de Siam luy envoya trois Ambassadeurs pour faire alliance avec lui. Quelques années auparavant le Duc de Moscovie & le Roy de Maroc lui avoient envoyé demander l'honneur de son amitié, & les Nations les plus reculées s'empressoient à lui rendre hommage, mais ses voisins jaloux firent une ligue à Aufbourg, & ensuite à Venise pour troubler la félicité de son règne, & l'obligèrent bien-tôt après de reprendre les armes. Les Turcs ne savoient à qui s'en prendre de leurs disgraces. Ils déposèrent Mahomet IV. leur Empereur & mirent Solyman III. son frère sur le trône. Une hérésie dangereuse & à peu près pareille à celle qui fut condamnée au Concile de Vienne s'étoit repandue depuis quelquestemps, & il étoit à craindre qu'elle ne prît de plus profondes racines. On appella ceux qui en étoient tachez *Quiétistes*, qui est le même nom que Justinien dans une de ses Constitutions donne aux contemplatifs & aux parfaits de son tems, mais ceux-cy sous prétexte de contemplation renversoient tous les fondemens de la Religion. Le Pape Innocent XI. condamna cette erreur, & étouffa le mal dans sa naissance. Ce Pontife ayant fait
- une



une Bulle par laquelle il ôtoit aux Ambassadeurs des Princes les Franchises dont ils jouissoient dans leurs quartiers, & même dans leurs Hôtels à Rome, & leur défendoit d'en user sous peine d'excommunication, il rendit une ordonnance portant interdiction de l'Eglise de Saint Louis, parce que le Curé de cette Eglise avoit admis la nuit de Noël à la participation des Sacremens le sieur de Lavardin Ambassadeur de France, *notoirement* excommunié. Cela fit grand bruit en France où le Procureur Général du Roy interjeta un appel simple de la Bulle & de l'Ordonnance au futur Concile Général, & où l'on rendit un Arrêt qui faisant droit sur l'appel comme d'abus de ces mêmes actes, déclara le tout nul & abusif. Depuis même, le Procureur Général interjeta un autre appel simple au futur Concile des procédures que le Pape pourroit faire, & des jugemens qu'il pourroit rendre au préjudice de Sa Majesté & de ses Sujets, dont il luy fut donné *Lettres* par l'Official de Paris, & auquel appel le Clergé de France & l'Université de Paris adhérèrent. Cela, & l'Article de la Régale n'étoient pas les seules raisons qu'on eut en France de se plaindre des mauvaises dispositions du Pape à l'égard de cette Couronne, car il donna des dispenses au Prince Clément de Bavière âgé de 17. ans pour posséder l'Archevêché de Cologne, & confirma l'Election de ce Prince au préjudice de la postulation Canonique du Cardinal de Furstemberg qui étoit sous la protection du Roy. Ainsi Sa Majesté tant pour soutenir ce Cardinal, que pour revendiquer les droits de Madame dans les successions des Electeurs Palatins son père & son frère, fit marcher une armée de ce côté-là, & afin d'ôter les moyens à l'Empereur d'entrer dans ses Etats, comme il l'avoit résolu après qu'il auroit fait la paix avec le Turc, il fit assiéger Philisbourg, qui fut la première conquête de MONSEIGNEUR.

1688.

GNEUR. Ensuite ce Prince prit Manheim & Frankendal , places du Palatinat , & ces premiers succès furent suivis de la réduction de Spire, de Mayence, de Bonn, de Trèves, & de Wormes. Dans ce même temps les Etats de Hongrie s'étant assemblez à Presbourg, pour l'Electi<sup>on</sup> de l'Archiduc Joseph fils aîné de l'Empereur, firent un decret portant que cette Couronne seroit héréditaire à la Maison d'Autriche , & que la branche d'Espagne y seroit appelée au défaut de celle de l'Empereur. On vit alors arriver une révolution surprenante. Guillaume de Nassau Prince d'Orange s'empara du Royaume d'Angleterre, où il fut reçu d'un consentement général, & le Roy Jacques II. trahy & abandonné par ses peuples fut obligé de se réfugier en France avec la Reine son épouse & le Prince leur fils. La guerre fut bien-tôt allumée par toute l'Europe, & la France eut à combattre tout à la fois l'Empire, l'Espagne, l'Angleterre, 1689. la Hollande, & la Savoye. Le Roy Jacques II. fut reçu en Irlande, & le Duc de Noailles prit Cambrédon en Catalogne, mais les François furent repoussés à Valcourt, & les Impériaux reprirent Mayence, Bonn, & quelques autres places. Le projet qui fut formé alors par l'Empereur d'un neuvième Electorat en faveur du Duc d'Hanover ne fut pas approuvé par les autres Electeurs, & c'est encore aujourd'hui la matière d'une grande dispute. Le Pape Innocent XI. mourut, & le Cardinal Ottoboni lui succéda sous le nom d'Alexandre VIII. La France malgré les efforts de tant de Nations conjurées contre elle, n'eut plus que victoire sur victoire, & réduisit ses ennemis à ne pouvoir pas même suffire à leur propre défense. 1690. Le Maréchal de Luxembourg, gagna une bataille contre le Prince de Waldeck à Fleurus, & la Flote du Roy commandée par le Comte de Tourville Vice-Admiral de France, défit dans la Manche les Flotes d'Angleterre &

& de Hollande. Le sieur de Catinat se rendit maître du Pas de Suze, prit Nice, Villefranche, Caours, & gagna la bataille de Stafarde contre les troupes du Duc de Savoye. En Irlande le Prince d'Orange donna une bataille dont le succès fut assez équivoque, & leva le siège de Limerik. Mons ville fameuse, où le Roy étoit en personne, le Château de Valence en Catalogne, Carmagnole & Montmélian en Savoye, furent les conquêtes de la campagne suivante, & Cohny en eût augmenté le nombre sans la crainte que le sieur de Buionde eût d'un secours auquel néanmoins on avoit pris soin de fermer les passages. Liège qui avoit pris party contre le Roy, fut bombardé, & la Cavalerie du Prince d'Orange fut batuë au combat de Leuze. Cependant ce Prince plus heureux cette fois cy en Irlande réduisit Limerik, & ne laissa plus aucune ressource au Roy Jacques son beaupère. Solyman III. Empereur des Turcs étant mort, les Janissaires reconnurent son frère Achmet pour leur Souverain, & n'eurent point d'égard aux enfans des deux derniers Empereurs. Dans la même année le Pape Alexandre VIII. finit ses jours, & eut pour successeur le Cardinal Pignatelli, qui prit le nom d'Innocent XII. La guerre continuoit en Europe. Les Anglois & les Hollandois remportèrent quelque avantage dans un combat naval sur les François qui étoient beaucoup inférieurs par le nombre, & qui avec cela avoient le vent contraire, mais ces derniers firent bien un autre progrès par la prise de Namur, dont le Roy lui-même fit le siège, & quoy que trompez par de faux avis, ils désirèrent l'Infanterie du Prince d'Orange à Steinkerque. Le Duc de Savoye de son côté prit Ambrun & Gap dans le Dauphiné, villes sans défense, & qu'il abandonna après les avoir pillées. En Allemagne le Maréchal de Lorges prit Fortzheim, mit les ennemis en fuite, & fit lever le siège d'Eberenbourg.

Les



- Les Alliez se saisirent de Furnes & de Dixmude, mais ces villes furent reprises presqu'aussi-tôt, & les ennemis n'avoient pas dequoy se consoler de leurs
1693. pertes. L'Ordre de Saint Louis prit naissance au milieu de la guerre, & fut institué par le Roy pour honorer la vertu des Officiers qui se distingueroient à l'armée. Le Duc de Savoye se rendit maître du Fort de Sainte Brigitte qu'il fit sauter, mais la prise d'Heidelberg, de Huy, de Charleroy, de Rosès, & deux victoires remportées, l'une à Néerwinde par le Duc de Luxembourg, l'autre à la Marsaille par le Maréchal de Catinat, firent voir toujours de plus en plus la supériorité de la France. Elle continua de triompher en Catalogne sous
1694. le commandement du Maréchal Duc de Noailles, qui y défit l'armée Espagnole, & qui prit Palamos, Gironne, Ostalric, & Castelfollit. Les ennemis peu satisfaits d'avoir repris Huy, exercèrent leur impuissante rage sur les villes Maritimes du Royaume, qu'ils bombardèrent, & encore firent-ils une grande perte à Camaret en Bretagne, où on les reçut d'une manière très vigoureuse. Ils avoient tenté de reprendre Ostalric, mais ils ne réussirent pas mieux là qu'aux sièges
1695. de Castelfollit, & de Palamos, qu'ils furent obligés de lever. Toutefois ils reprirent Namur, qui étoit défendu par le Maréchal de Boufflers, & nonobstant la capitulation ils arrêterent ce Général comme il sortoit de la ville à la tête des troupes. Les François pendant ce siège prirent Deinse & Dixmude qui étoit retourné au pouvoir des ennemis, & convinrent de rendre Casal démoly au Duc de Mantoue. Après la mort du Sultan Achmet, Mustapha II. fils de Mahomet IV. fut proclamé Empereur au Divan, malgré la brigue du Grand Visir, qui vouloit mettre sur le trône Sélim Ibrahim, fils du défunt Empereur. Le Roy indigné des bombardemens continuels des ennemis, fit
- le

le même traitement à Bruxelles, où l'on prétend qu'il y eut une perte de plusieurs millions. Enfin du sein de la tempête on vit sortir un rayon de lumière qui promettoit dans peu une parfaite sérénité. Une trêve deux fois réitérée avec la Savoye, amena la paix avec cet Etat, dont le plus ferme lien fut le mariage de Monseigneur le Duc de Bourgogne, fils aîné de MONSEIGNEUR, avec la Princesse de Savoye. On rendit au Duc Pignerol razé, outre ce que l'on avoit conquis sur luy. On avoit formé le siège de Valence dans le Milanois, pour contraindre les ennemis d'accepter la neutralité de l'Italie, le consentement qu'ils y donnèrent fit lever le siège de cette place. Ainsi la guerre reflua pour ainsi dire en Flandre & en Catalogne. Le Maréchal de Catinat se rendit maître d'Ath, le Duc de Vendôme prit Barcelonne, Carthagene place Espagnole en Amérique, fut prise & pillée par le sieur de Pointis. Les choses étoient en ces termes lors que la paix générale fut conclue à Ryswyck. Par le traité de cette paix le Roy a rendu à l'Espagne ce qu'il avoit conquis sur elle depuis le traité de Nimègue. Le Duc de Lorraine fils du Prince Charles a été mis en possession de ses Etats, l'Electeur de Trèves est rentré dans sa ville Capitale, Strasbourg est demeuré au Roy, & on est convenu que le Rhin serviroit de bornes à la France. Il y avoit deux ans que Jean Sobiesky Roy de Pologne étoit mort, on luy donna cette année pour successeur Auguste Electeur de Saxe, qui quitta le Lutheranisme, & embrassa la Religion Catholique. L'année suivante l'Empereur fit la paix avec le Turc, mais nonobstant ce grand calme de l'Europe, on ne laissoit pas de prévoir que la mort prochaine du Roy d'Espagne qui n'avoit point d'enfans pourroit causer de nouveaux troubles. Ce Prince mourut,

rut, & rendit justice à son sang en nommant pour son héritier Monseigneur le Duc d'Anjou, second fils de MONSEIGNEUR. Pendant que l'Eglise qui venoit de perdre son Chef, s'en donne un autre très-digne en la personne de Clement XI. l'Espagne prosternée devant le trône de LOUIS LE GRAND, se félicite de recevoir de sa main un des Princes ses fils pour luy commander, & le Nouveau Roy est proclamé dans tous les Pais de cette Monarchie, sous le nom de PHILIPPE V.





pour  
fe-  
dant  
s'en  
Cle-  
ne de  
evoir  
com-  
dans  
m de